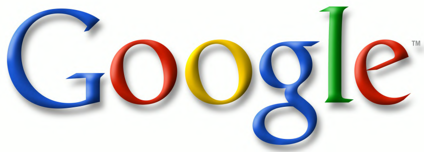


LE BESTIAIRE
DE PHILIPPE DE THAÜN

TEXTE CRITIQUE

PUBLIÉ AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE

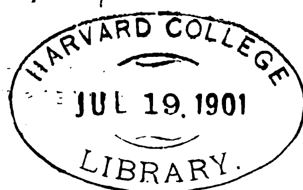
PAR

EMMANUEL WALBERG.



SUÈDE
HJ. MÖLLER
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ, LUND.

PARIS
H. WELTER
4 RUE BERNARD-PALISSY 4.



LUND,
IMPRIMERIE E. MALMSTRÖM.
1900.

Avant-propos.

Le poème dont je donne ici une édition critique est loin d'être inconnu. Il n'en existe cependant qu'une édition, déjà ancienne, publiée par Thomas Wright pour la HISTORICAL SOCIETY OF SCIENCE, *Popular Treatises on Science written during the Middle Ages,* London 1841. Cette édition est à présent assez rare et, étant faite d'après un seul manuscrit — on n'en connaissait pas davantage à cette époque-là — et sans aucun apparat critique, elle ne répond pas aux exigences de la science actuelle.

M. Paul Meyer donne dans son *Recueil d'anciens textes* (tome II, n° 16) les 222 premiers vers du poème, d'après les trois manuscrits. Ed. Mall, déjà, avait compté publier le Bestiaire d'après deux mss., en même temps que le Comput du même auteur (*Li Cumpoz Philipe de Thaün.* Strassburg 1873); mais, faute d'un éditeur, il a été forcé d'y renoncer. Plus tard (*Rom. Forsch.* II, 375, VI, 405, *Franz. Stud.* VI, 2, Vorwort) M. Max Fr. Mann en avait annoncé une édition critique, mais, comme il a bien voulu me le dire, il a dû abandonner ce projet.

Une nouvelle édition de ce texte m'a donc semblé désirable. En entreprenant cette tâche, j'ai été guidé par un intérêt purement linguistique. Qu'on ne s'attende

donc pas à trouver dans cet ouvrage des recherches nouvelles sur l'histoire littéraire du Bestiaire (ou du Physiologus, ce qui revient au même); je m'en suis dispensé avec d'autant plus de raison que je sais qu'un jeune romaniste français, M. André Beaunier, prépare depuis plusieurs années, sur les sources des bestiaires français du moyen âge, une étude annoncée dans la *Romania* XXV, 465. M. Mann (*Der Physiologus des Philipp von Thaün und seine Quellen*, *Anglia* VII, IX) a comparé, article pour article, le texte de Wright avec les versions latines connues du Physiologus, notamment celles publiées par Cahier dans ses *Mélanges d'Archéol., d'Hist. et de Littér.* II, III, IV, avec Isidore de Séville et quelquefois avec les autres versions, françaises et étrangères. C'est pourquoi je ne cite, dans mes notes, les autres rédactions que dans les cas où elles nous sont utiles pour l'établissement du texte de Philippe.

C'est dans l'été de 1896 que j'ai copié les mss. de Copenhague et d'Oxford et collationné le texte de Wright sur le ms. de Londres. A Pâques 1897 j'ai fait une nouvelle collation des mss. anglais; quant à celui de Copenhague, j'ai revu plusieurs fois ma copie sur ce manuscrit.

Avant de terminer, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui m'ont facilité l'accomplissement de ma tâche, en premier lieu à mon cher maître M. Fr. Wulff, qui pendant tout le temps de mes études a fait preuve envers moi d'une bonté et d'un interêt incessants, et qui à mainte occasion, surtout au cours de l'impression de ce livre, a mis à ma disposition sa bibliothèque et son érudition. M. Paul Meyer et M. W. Fœrster m'ont témoigné, pendant mes séjours à Paris (déc. 1896—juillet 1897) et à Bonn (mai—juillet 1898), ainsi que plus tard, une bien-

veillance exquise et m'ont donné beaucoup de conseils et de renseignements précieux. C'est à l'obligeance de M. A. S. Napier, d'Oxford, que je dois d'avoir pu copier pendant les vacances le ms. Merton Coll. 249. Que tous ces Messieurs veuillent bien accepter ici mes remercîments respectueux et sincères.

Lund, le 11 mai 1900.

EMMANUEL WALBERG.

INTRODUCTION.

Les manuscrits.

On connaît trois mss. qui contiennent le *Bestiaire* de Philippe de Thaün [1]):

1° Londres, Musée Brittanique, Bibl. Cott. Nero A. V, fol. 41 recto—82 verso. Mall a décrit ce ms. dans l'Introduction de son édition du *Comput* de Philippe de Thaün, p. 1. Il a été exécuté, selon une note du copiste, dans le monastère de Holmcoltram en Cumberland (fondé en 1150), et date de la seconde moitié du XIIe siècle. Outre le *Bestiaire*, le ms. contient le *Comput* du même auteur et une œuvre latine, *Vita S. Thomæ Cantuarensis* per Herebertum de Bosham (cf. *Catalogue of the mss. in the Cott. Libr.* 1802). Cette pièce est pourtant beaucoup plus jeune et n'a été jointe aux autres que par le relieur. Voir Mall, *Comput*, p. 1.

C'est d'après ce ms. que Wright a publié le *Comput* (intitulé *Livre des creatures)* et le *Bestiaire (Popular Treatises on Science written during the Middle Ages,* edited by Thomas Wright, London 1841).

[1]) C'est ainsi que j'écris partout dans l'Introduction et les notes le nom de notre auteur, puisque c'est là l'orthographe usitée. Au vers 1. les deux mss. anglonormands ont *Taün*, ce que par conséquent j'ai dû adopter dans le texte.

Wright a quelquefois mal lu; en collationnant son texte sur le ms. j'ai relevé les fautes suivantes: p. 74 v. 6 a[1]) Wright *verité]* ms. *verté;* p. 75 v. 8 a Wr. *cupefz]* ms. *cupesz;* p. 76 v. 1 a Wr. *tusterat]* ms. *n'isterat* (incertain, pourrait bien être *fusterat*); p. 76 v. 6 b Wr. *perie]* ms. *preie;* p. 77 v. 23 a Wr. *decut]* ms. *deceut;* p. 77 v. 23 b Wr. *cunnut]* ms. *cunuit* ou *cuniut;* p. 78 v. 9 b Wr. *traite]* ms. *trace;* p. 78 v. 14 a Wr. *Ke]* ms. *Ki;* p. 78 v. 14 b Wr. *annucierent]* ms. *anuncierent;* p. 78 deuxième rubr. lat. Wr. *cantantur]* ms. *cantatur* (faute pour *cantantur*); p. 79 v. 2 b Wr. *gerat]* ms. *getat;* p. 79 v. 27 a Wr. *li jur]* ms. *luur;* p. 80 v. 6 a Wr. *sacez]* ms. *saces;* p. 80 v. 9 b Wr. *quam par mort mortuat]* *quant par mort mort tuat;* p. 80 v. 21 b Wr. *commust]* ms. *ꝯjunst (ꝯnuist, ꝯniust?);* p. 80 v. 25 b Wr. *si li leuns]* ms. *li leuns;* p. 81 v. 4 b Wr. *parnum]* ms. *pnum* = *pernum*[2]); p. 82 v. 27 b Wr. *l'enviement]* ms. *le muement;* p. 83 v. 11 a Wr. *Jhesu]* ms. *Jħc* = *Jesus;* p. 84 v. 8 a Wr. *Porcon]* ms. *Dorcon;* p. 84 v. 26 b Wr. *surviva[n]z]* ms. *surjunaz* (pour *surjunanz*); p. 85 v. 4 a Wr. *e nage]* ms. *evage*[3]); p. 86 v. 29 a Wr. *fut]* ms. *fud;* p. 87 v. 8 b Wr. *e racher]* ms. *eracher;* p. 87 v. 13 b Wr. *forcer]* ms. *forter* (?); p. 87 v. 26 a Wr. *e la nuvele]* ms. *en la n.* (le sens exige *e la n.*); p. 88 v. 3 b Wr. *injurie]* ms. *envirie;* p. 89 v. 7 b Wr. *se met]* ms. *s'en est;* p. 90 v. 9 a Wr. *qu'el jur]* ms. *qu'al j.;* p. 90 deuxième rubr. lat. Wr. *granum]* ms. *granam;* p. 92 v. 13 b Wr. *funt]* ms. *sunt* (incertain); p. 93 v. 6 b Wr. *vunt]* ms. *ount;* p. 93 v. 22 a Wr. *amment]* ms. *a jument;* p. 94 v. 6 a Wr. *bont]* ms. *bon;* p. 95 v. 7 b Wr. *lerrai]* ms. *larrai;*

---

[1]) Les lettres a et b désignent le premier et le second »hémistiche« des vers de Philippe, tels que Wright les a imprimés (voir plus loin, p. XIX).

[2]) Ainsi souvent; inutile d'en citer tous les cas.

[3]) Cf. Mann, *Rom. Forsch.* VI, 409.

p. 95 v. 15 a Wr. *uncore]* ms. *uncore* (= *uncor*); p. 95 v. 26 a Wr. *sunte* (faute d'impression?)] ms. *sunt;* p. 95 v. 28 a Wr. *sil']* ms. *cil;* p. 96 v. 12 a Wr. *Vigilia]* ms. *Virgilia;* p. 96 v. 23 a Wr. *aus]* ms. *airs;* p. 97 v. 12 b Wr. *lui]* ms. *liu* (de même p. 100 v. 7 a, p. 101 v. 6 b, p. 122 v. 26 a; p. 123 v. 10 a *luis] lius*); p. 97 v. 29 b Wr. *envenimer]* ms. *evenimers* (faute); p. 98 v. 6 a Wr. *notuners]* ms. *notuniers;* p. 98 v. 19 b Wr. *le faint]* ms. *se faint;* p. 100 v. 6 a Wr. *enjurie]* ms. *envirie;* p. 100 v. 14 b Wr. *ureisun escrist]* ms. *ureisun i escrist;* p. 104 v. 18 b Wr. *suens]* ms. *jueus;* p. 104 v. 22 b Wr. *meffaire]* ms. *mesfaire*(?); p. 108 v. 20 b Wr. *stranglüerat]* ms. *strangluterat;* p. 109 rubrique lat. Wr. *pro]* ms. *per;* p. 111 v. 19 b Wr. *ne de De luinz serat]* ms. *ne od lui ne serat;* p. 115 v. 23 b Wr. *turement]* ms. *turrement;* p. 115 v. 27 b Wr. *einst]* ms. *en ist;* p. 116 v. 8 a Wr. *funt]* ms. (probablement) *sunt;* p. 117 v. 1 b Wr. *renveiad]* ms. *i enveiad;* p. 117 v. 21 a Wr. *deintre]* ms. *demtre* (pour *demustre*)[1]; p. 118 v. 3 a Wr. *ke estut]* ms. *trestut;* p. 120 v. 8 a Wr. *diables viendraient]* ms. *diables i vendraient;* p. 120 v. 18 a Wr. *Deu]* ms. *dunc;* p. 120 v. 21 a Wr. *dit]* ms. *trait;* p. 120 v. 26 b Wr. *ki]* ms. *kar;* p. 120 v. 27 a Wr. *nue]* ms. *rive*(?); p. 121 v. 8 b Wr. *escamement]* ms. *esamement*(?) (faute pour *escharnement*); p. 121 v. 14 a Wr. *funt]* ms. *sunt* (incertain, *s* et *f* sont, surtout dans ces mots, presque impossibles à distinguer l'un de l'autre dans notre ms.); p. 121 v. 29 a Wr. *cors]* ms. *cornes;* p. 122 v. 9 a Wr. *li]* ms. *le;* p. 122 v. 25 a Wr. *honeste]* ms. *oneste;* p. 123 v. 5 a Wr. *laisse]* ms. *baisse* (faute pour *laisse*); p. 124 v. 26 b Wr. *saint]* ms. *sainte;* p. 125 v. 10 b Wr. *traite]* ms. *trait;* p. 125 v. 15 a Wr. *E ceo]* ms. *Iceo;* p. 126 v. 11 a Wr. *baldui]* ms. *baldin;* p. 126 v. 11 b. Wr. *li]*

[1]) Cf. Mann, *Rom. Forsch.* II, 376.

ms. *lin* . . (déchirure, lisez *lin*); p. 126 v. 19 b Wr. *demustrum(?)]* ms. *demustra* . . (déchirure); p. 126 v. 23 a Wr. *castedoine]* ms. *cafredoine* (pour *chalcedoine*); p. 127 v. 1 b Wr. *pronuntieret]* ms. *pnuntieret* (faute pour *pronuntierent*); p. 127 première rubr. lat. Wr. *certos]* ms. *custos;* ibid. Wr. *concedit]* ms. *concede;* p. 127 v. 16 b Wr. *echede]* ms. *echerde;* p. 127 v. 20 b Wr. *revugnent]* ms. *rejuignent;* p. 128 v. 8 b Wr. *mur viat]* ms. *mer irat;* p. 128 v. 20 a Wr. *faiture]* ms. *frainture;* p. 129 v. 19 b Wr. *an amur]* ms. *en amur;* p. 129 v. 24 b Wr. *tristut]* ms. *trestut;* p. 130 v. 3 a Wr. *funt]* ms. *sunt.*

Wright a, en outre, mal compris l'abréviation *k̄*, qu'il rend partout par *ke* au lieu de *kar (que* abrégé *q̄)*, cf. Mall, *Comp.*, p. 2. Il interprète comme *sancte* l'abréviation *sc̄e*, qui, dans un texte français, doit naturellement se rendre par *sainte*, et il imprime toujours *con-* pour 9, qui dans un texte écrivant *sunt, funt, cum* etc., doit se lire *cun-*. Quelquefois, surtout vers la fin du poème, Wright indique par des crochets les initiales omises par le copiste et qu'il a lui-même ajoutées (p. 97 v. 4 a il écrit *[Gr]ylio,* tandis qu'il aurait fallu *[S]ylio,* voir mon texte, v. 1305); le plus souvent il néglige de le faire. Il serait oiseux de relever tous ces cas ici. Je ne relève pas ici non plus quelques petites inadvertances dans les rubriques latines, telles que *æ* pour *e, -tia* pour *-cia,* mais je les ai corrigées dans mon texte.

Ce manuscrit, que je désignerai par la lettre *L,* est en général assez bon; cependant il présente bien des leçons corrompues et un grand nombre de lacunes, et la traduction que Wright a jointe, au bas de chaque page dans son édition, n'est guère faite pour le rendre plus intelligible (voir mes notes). C'est le plus ancien et le plus complet de nos trois mss.

Voici les lacunes absolument assurées: 19—22, 247—8, 445—6, 543—6, 701—2, 745—6, 997—1000,

1207, 1291—2, 2111—12, 2194—5, 2469—70, 2488—9, 2867—8, après 2890 (longueur inconnue, cf. pourtant la note), après 2922 (deux vers?).

Comme l'a déjà fait remarquer Wright, le scribe a laissé de l'espace libre, aux endroits dus, pour des miniatures, qui n'y ont pas été inserées. Aux passages 891—908 et 1703 ss. on voit pourtant deux ébauches de dessin, en noir, dont la première représente une tête de femme, l'autre est indistincte.

2° Le second ms. se trouve dans la bibliothèque de Merton College, Oxford, où il porte le numéro 249. Je le désigne par *O*. Ce ms. a été décrit par H. Coxe dans le *Catalogus Codicum Mss. qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie adservantur.* Oxonii MDCCCLII. Pars I, CCXLIX: Codex membraneus, in folio minori, ff. 186, sec. XIII, binis columnis haud una manu exaratus; ex dono Will. Reed, ep. Cicestr. »quem emit a ven. patre Tho. Tryllek, ep. Roffensi.»

1. Philippi de Thaun Bestiarium moralizatum, metrice expressum; Gallice; cum prologis. fol. 1—10; etc..

Le ms. contient en outre les treize œuvres suivantes (Coxe, *l. c.*):

2. Sententiæ morales, versibus expressæ leoninis fol. 11.

3. Innocentii papæ III liber de miseria humanæ conditionis fol. 12.

4. Ejusdem Innocentii decretales constitutiones de summa Trinitate et fide catholica [sive concilii Lateranensis decreta] fol. 29 b.

5. Valerii, sive Valeriani, ad Rufinum epistola ne duceret uxorem fol. 45 b.

6. Tractatus sive sermo de S. Zacharia et eidem contingentibus; in capitula octo distributus fol. 49.

7. Innocentii papæ III liber de officio missæ, prævia præfatione fol. 52.

8. Kalendarium, prævio cuique mensi monosticho haud insolito fol. 76.

9. S. Gregorii Magni de Pastorali cura libri duo fol. 80.

10. Expositio in psalmos varios; Gallice; imperf. fol. 117.

11. Liber de officio sacerdotum et curatorum fol. 142 b.

12. Sermo fratris Ricardi de dilatatione sermonum fol. 175.

13. Sermo in istud: »Abraham tetendit tabernaculum suum» etc. (an pars operis supradicti) fol. 181.

14. Sermo alter in istud »De excelso misit ignem in ossibus meis» fol. 183 b.

Les prologues du *Bestiaire* dont parle Coxe (cf. ci-dessus) ne sont qu'un fragment de l'article **Turrobolen** (vv. 2859—88) et des fragments incohérents de rubriques latines placés en tête du manuscrit.

Le ms. *O* a 275 mm. de hauteur sur 190 mm. de largeur; chaque page a deux colonnes de 37 lignes. Les rubriques latines sont, avec une seule exception, en encre noire, sauf les initiales, comme le reste du texte[1]. Le texte est écrit comme de la prose, mais l'initiale du premier mot de tous les deux vers est le plus souvent une majuscule. Les lettres peintes sont en bleu et rouge. Ce ms. a évidemment été exécuté en Angleterre et ne semble pas écrit par un seul copiste. Le texte des trois premières pages — jusqu'au vers 205 — est assez mauvais; ces pages sont pleines d'anglo-normandismes tels que *deiz* pour *deit* 108, 182, 184, [illegible] ou plus souvent [illegible] pour [illegible] [illegible] 186, [illegible] 243, 2[illegible], [illegible] 33, 140, [illegible] [illegible] 130, 2[illegible], [illegible] 2[illegible], 2[illegible], etc. Le

[1] Je ne parle [illegible] que de [illegible] du ms. qui contient le *Bestiaire*.

copiste ajoute un *i*, non seulement devant une nasale, cf. les exemples cités, mais un peu partout [1]), p. ex. *enuir* 5, *ait* 36, *eist* 49, *euis* 60, *ouit* 66, *Judeuis* 80, *fouis* 81, 86, *vouit* 102, 154, *menaist* 187, *femeis* 2876, *tuz joris* 22 (par contre *su* pour *sui*, voy. ci-dessous, *puse* pour *puisse* 105, *pus* pour *puis* 183), et il écrit souvent *i*, quelquefois *u*, pour *e* atone, p. ex. *ki* (*chi*) pour *ke* (*que*) 60, 63, 100, 101 etc., *li* pour *le* 159, *mutis bestis* 28, *unglis* 40, *humis* 128, *deblis* 2875, *erint* 89, *facint* 152 etc., (cf. aussi ci-dessous); *lungus* 40, *sumus* 129. On n'en trouve guère d'exemples dans le reste du texte, lequel est écrit avec plus de soin.

Après le prologue français un copiste, qui n'est certainement pas celui de notre ms., voy. les vers 3—4 et 23—4, a intercalé vingt-quatre vers octosyllabiques adressés à la reine Alienor (d'Aquitaine, femme de Henri II). Je les transcris ici tels quels:

Dus gart ma dame Alienor,
La reine chi est censor
De sens de onur e de beuté,
De largesce e de beuté!
Dame, a bone ure futis nee
Et al rei Hanri espusé;
Muit li est puis ben avenu,
La merci Deu, le rei Jesu.
Dame, se vus plest, aideiz mei
De sul preiere vers le rei
Que pur Deu meintenge dreiture,
Ne li quer nule dismesure,
Del heritage de ma mere
Dunt je su heir, ne ai sor ne frere.
E pur dreiture sulement

[1]) Cf. les dialectes wallon et lorrain; voir Suchier, dans le *Grundriss* I, p. 602. Pour *i* et *u* au lieu de *e* atone en agn. voy. Stimming, *Boeve de Haumtone* (*Bibl. Normannica* VII), p. 183—4.

de la description d'Abrahams [1]), et dans un autre article, ***Zu Philipp's von Thaün Werken (Romanische Forschungen*** VI, p. 405), il a corrigé quelques fautes commises par Abrahams [2]).

Le ms. *C*, sur vélin, petit in-octavo, 170 mm. de hauteur sur 100 mm. de largeur, du XIIIe siècle (selon M. Bruun; Abrahams le plaçait au commencement du XIVe), compte 51 feuillets à 24 lignes, sur des raies noires. Il ne contient que le *Bestiaire*, qui commence au recto du 3e feuillet (sans compter deux feuilles de garde, en papier) et finit avec la première partie de l'article Cetus, v. 1928, au fol. 51 recto. Rubriques en rouge, initiales en bleu et rouge. On trouve dans ce ms. 28 miniatures grossièrement exécutées. Il est écrit en dialecte francien, comme le montrent les traits linguistiques suivants: *c* devant *a* > *ch*, *ĕ*+*i* > *i*, *o (ou, eu)* pour *u* normand, *ei* > *oi*, les rimes *dame : fame* (= femme) 5, *an : l'en* 1261; *mortiex* 178, 812, *itiex* 797 (cf. Suchier, *Altfranz. Gram.* § 61), *arne* 1114, 1128, 1845, 1879 pour *asne* (picard et francien, voir *Rom.* XIII, 259 et XV, 620). *engig* 761, 1069 et *groig* 1056 sont des formes plutôt picardes (Fœrster, *Aiol*, p. LI), de même *gambe* 69, *ganbes* 1541 (Suchier, *Aucassin*, p. 60), mais nos mss. anglonormands ecrivent aussi quelquefois *gambe, gambes, ganbes,* ainsi *L* 37, 69, *O* 37, 1541, et cf. *puig* Brandan 1402. Il ne reste dans ce ms. que très peu de traces de l'origine anglonormande du texte, p. ex. *griu* 25, *cum* 41, 980, 1140, 1306, 1890, *s'escunsa* 271, *plunge* 1697, *plungera* 1927.

Au début du ms. on trouve cette note, écrite par une main plus moderne, *Ex. lib. Sti Martini a Campis.* Le ms. a donc appartenu à un monastère de ce nom. Je suppose qu'il faut y voir l'ancien prieuré de St. Martin

---

[1]) M. Mann écrit »Papierhandschrift» pour »ms. sur vélin.»
[2]) Il faut lire *caoniensis* au lieu de *caonensis*.

Voici le résultat de mes recherches sur la filiation de nos mss.. Je reconnais qu'il n'est pas incontestable.

Abrahams (*Description*, p. 44) dit que *C* est »une copie plus récente du Bestiaire mentionné par M. de la Rue et par M. Roquefort,» c'est-à-dire notre ms. *L*. S'il entend par cela que *C* ait été copié sur ce manuscrit-là, il est dans l'erreur. On s'aperçoit bientôt qu'aucun de nos mss. ne saurait être la copie d'un des autres. Le ms. *L*, le plus ancien, n'est certainement pas l'original de *O* ni de *C*, car il a plusieurs lacunes qui sont comblées dans ceux-là; p. ex. vv. 7—8, 13—16, 19—22, 191—6, 221—2, 243—4, 247—8, 445—6. 453—6 etc. (voy. les variantes). En outre, *L* présente souvent des leçons fautives qui ne se trouvent pas dans *O* ou *C*. Pour les mêmes raisons *O* n'est pas l'original de *C*, ou vice-versa; lacunes dans *O:* 10—14, 23—4. 31—2, 44—6, 193—6, 317, 631—2, 887—90 etc., dans *C:* 745—6, 871—2, 913—14 etc.; ces deux mss. me paraissent dater à peu près du même temps.

Les trois mss. sont donc indépendants l'un de l'autre. Comment se groupent-ils entre eux? Voici les leçons qui indiquent le groupement *OC* d'un côté, contre *L* de l'autre:

Avant le v. 25, immédiatement après la rubrique latine, se trouvent dans *OC* les deux vers suivants (écrits en rouge dans *C*): *Or oeiz del leün Significatiun* (*O : E de sa s.;* cf. plus loin, Rubriques latines). Ils me paraissent absolument inadmissibles, notamment à cet endroit, cf. 45—6. La leçon de *O* pourrait aller, si le second vers n'était pas trop long. C'est la seule rubrique française qui se rencontre dans nos mss. Elle a sans doute été intercalée par un scribe anglonormand, telle qu'elle se lit dans *O*. — *L* seul contient les vv. 279—80: *Aiez en remembrance, C'est grant signefiance;*

c'est là une phrase dont Philippe se sert excessivement souvent, voy. la Versification, p. XXIII, et nous n'avons aucune raison de la croire intercalée par *L* ici. Pas même le fait que ces vers reviennent huit lignes plus bas ne doit nous donner de l'ombrage, car cf. 155 et 163, assurés par les trois mss.. — 324 *OC par qui, L par quei;* cette dernière leçon est certainement la bonne, le pronom se rapporte à *la mort*, mais la faute de *OC* n'est pas grave. — 401—3 *O: En la forest u est, U sis repeirers est, Met l'em une pulcele, C En la forest u est Si repaires, la met Li huem u. p., L Si vent hom al forest U sis repaires est, La met u. p.; forest : est* est sans doute la rime de l'original (mais il faut corriger *L : Si vient en la forest), O* reproduit la source commune de *OC, C* change pour éviter la rime identique, comme il le fait souvent, p. ex. 151—2, 697—8, 737—8. — 813 *OC Ço est detracciun, L C'est adulterium;* cf. 817; il est hors de doute que *L* a ici la bonne leçon, cf. la Bible, Gal. V, 19 et le *Physiologus* latin: »Hoc est adulterium, fornicationem, avariciam, invidiam, superbiam, homicidium, detractionem, hebrietatem, luxuriam et omnem huius seculi pompam» (Cod. Reg. 2 C. XII, p. p. M. F. Mann, *Franz. Stud.* VI, 2, p. 39). Le copiste de *C*, trouvant le mot *detractiun* encore une fois, au v. 817, l'a ici échangé contre *traïson* (qui ne figure pas dans le texte latin); celui de *O*, plus négligent, l'y a laissé. — 882 *OC En la trace se met, L En la trace s'en est;* admettant que la leçon de *L* soit bonne, la faute de lecture de *OC* est en tous cas facile à faire; elle a aussi été commise par Wright, cf. p. II. — 1262 *OC S'apert* (— 1) [1]), *L S'aparist.* — 1586 *OC lui* (masc.), *L li* (fém.); il s'agit de *la racine*, non de *om*, comme le montre le contexte. — 1638 *OC Entent veraiement,*

[1]) Le signe + indique que le vers a une ou plusieurs syllabes de trop, —, qu'il en a trop peu.

L Entent pechez de gent; c'est là un passage très important; *L* a la bonne leçon, celle de *OC* ne donne pas de sens, et il me paraît impossible que deux copistes indépendants l'un de l'autre aient pu faire une bévue pareille.

Le ms. *C* finissant déjà avec le vers 1928, je n'ai pu pousser ces recherches plus loin. Je ne cite naturellement pas les cas où *OC* semblent présenter la bonne leçon contre *L* — car ceux-là ne prouvent rien — ni les passages où il y a lieu d'hésiter sur la leçon à préférer (voy. les variantes et les notes). Comme on voit, les preuves du groupement *OC* contre *L* ne sont pas nombreuses, au contraire. En revanche, la cinquième (v. 813) et la dernière me paraissent absolument péremptoires.

Examinons maintenant les cas qui semblent attester un groupement différent. J'ai d'abord — et longtemps — cru que les mss. *L* et *O* dérivaient d'une source commune, le ms. *C* représentant à lui sèul une autre famille. C'est qu'en comparant les mss. on trouve un assez grand nombre de vers où *LO* faussent la mesure, tandis que *C* offre une bonne leçon. Les voici:

91 *LO Oez de l'altre nature* (+1), *C Oiez l'autre nature;* 157 *LO Uncore dit escripture* (+1), *C Uncor;* 362 *L Or oez de altre martire* (+1), *O Ore oez altre matire* (+1), *C Oiez d'autre matire;* 475 *LO Quant saul serat* (—1), *C Quant saole sera;* 592 *LO En halt munt e en (L : el) rocher* (+1), *C En halt mont, en r.;* 679 *LO cocodrille* (+1), *C crocodril* (cf. 640, 649); 685 *LO le fiz Dé* (—1), *C li fiz de Dé;* 803 *LO La velz lei e (L : en) la nuvele* (+1), *C la viez e la n.;* 900 *LO n'i out* (+1), *C n'out;* 1609 *LO enfermeté* (+1), *C enferté;* 1718 *LO saint espirit* (+1), *C saint espir*. On pourrait sans doute trouver encore d'autres cas pareils[1]). Mais on comprend

[1]) Il serait oiseux de relever les cas où les régles de la déclinaison sont observées dans *C* seul.

cunfunt, 2946 et 3033 *L ceo* pour *cum*, et 798, où il est au moins vraisemblable qu'il faut lire, avec *O*, *cum* contre *LC ceo, ce;* de même 2802 *O cum*, *L ceo*.

Les seuls cas qui m'inspirent quelques doutes sont ceux qui suivent: 148—9 *L Ki mult seraient dolens* (+1) *Se il regner poaient, O Mult ferement ki dolenz* (+1), *Se il r. p.*, *C Qui feroient dolenz Meinz, se r. p.;* outre que dans *L* le v. 148 a une syllabe de trop, le sens en est beaucoup moins bon que celui de *C* (cf. aussi le v. 152); la leçon de *O* est visiblement corrompue, mais la ressemblance entre cette leçon-là et celle du ms. *L (mult* au v. 148 et l'absence du mot *mainz* au v. 149, dans les deux mss.) paraît bien être assez grande pour nous forcer d'assigner à *LO* une source commune où se trouvait déjà la leçon fautive de *L* [1]). — 880 *LO Nel demande nel (L : ne) dune, C Ne cil pas ne li d.;* cette dernière leçon me paraît seule admissible. — 1597—8 *L Que nuls ne la pot oir* (+1) *Sempres n'estoce murir* (+1), *O Rien ne la p. o. Senes l'estot m.*, *C Riens ne la p. o. Ne l'estuisse a m.;* j'écris *Ne l'estoce murir;* est-ce qu'on pourrait adopter la leçon de *O*, en mettant une virgule après *oïr*?

Je ne vois guère d'autre explication pour ces passages que de supposer qu'ils étaient déjà corrompus dans la source commune des trois mss., et que le copiste de *C* les a seul corrigés. On objectera sans doute que de cette façon-là on pourrait aussi bien expliquer les cas où *L* présente la bonne leçon contre *OC*. Soit. Mais cela me semble bien moins probable, le copiste

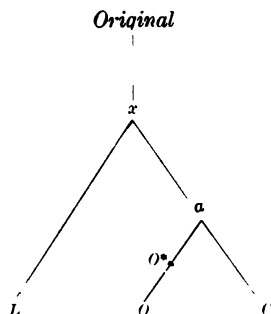
---

[1]) On peut aussi supprimer *Ki* au v. 148: *Tels met Deus en liens Mult sereient dolenz, Se il r. p.*. C'est ce qu'a fait M. P. Meyer dans son *Recueil d'anciens textes*. Une telle construction n'aurait rien d'inouï, il est vrai, mais le sens de *C* est certainement meilleur. On remarquera que la copie du ms. *C* dont s'est servi M. Meyer, portait au v. 148 *seroient* au lieu de *feroient*, ce qui donne un tout autre sens.

de *L* montrant en général beaucoup moins d'intelligence et d'attention que celui de *C*, qui s'est évidemment donné de la peine pour livrer un texte lisible — assez souvent en se souciant trop peu de son original.

LC contre *O*: 492 *LC Ki (Qui)*, *O Quant;* cette dernière leçon paraît préférable; sans grande importance. — Les vers 745—6, qui sont indispensables pour le sens, manquent dans *LC*. Les vv. 741 et 743 commencent par les mêmes mots que le v. 745, ce qui rend facile l'omission des vers en question ; du reste, le copiste de *C* a laissé en blanc l'espace de deux vers, d'où l'on peut conclure, ou bien qu'il s'est aperçu qu'il y avait à cet endroit une lacune dans le ms. qu'il copiait, ou que ces deux vers s'y trouvaient, mais dans un état mauvais (la leçon de *O* est légèrement corrompue) ou même incompréhensible, et qu'il comptait les corriger plus tard. — 1733 *L Ceo que il, C Ce qu'il, O C'est qu'il.* Tous ces cas sont de peu d'importance.

Comme on l'a vu, il est difficile de trancher la question de savoir s'il faut adopter le groupement *OC* contre *L*, ou *LO* contre *C*. Après beaucoup d'hésitation je me suis arrêté à la première hypothèse. Le tableau suivant montre la filiation des mss., telle que je me la représente:



Pour *O** voy. la description du ms. *O*. Pour *x*, la source commune des trois mss., voir ce qui a été dit plus haut; cf. aussi les vv. 599, 822, 1578, où tous les mss. ont les mêmes fautes. Dans le dernier exemple *C* diffère des autres, il est vrai, mais il est évident que ce copiste, comprenant que la leçon de son original était fautive mais ne voyant pas la bonne restitution, a changé sans scrupule, en introduisant délibérément une leçon différente — et fautive, mais un peu moins absurde que l'autre. *L* et *O* ne se soucient pas de telles petitesses. Cf. aussi 2147, 2218, 2292, 2588—90, 2699, pour lesquels nous ne possédons que deux mss., *L* et *O*.

Auteur et date du Bestiaire.

L'auteur se nomme lui-même au premier vers, mais, outre son nom, on ne sait pas grand'chose de lui. D'après de la Rue et *l'Histoire Littéraire de la France* (t. XIII, 60—2) Philippe était de l'ancienne famille des de Than, seigneurs de la terre de ce nom, située à trois lieues de Caen. Sa famille avait probablement suivi Guillaume le Conquérant en Angleterre. On ignore s'ils avaient encore des possessions sur le continent au temps de Philippe. D'aprés Roquefort (*De l'état de la poésie française dans les XIIe et XIIIe siècles,* Paris 1821, p. 253, note 2) la famille s'est éteinte au XVe siècle.

Philippe de Thaün est le plus ancien poète anglo-normand dont les œuvres nous soient parvenues. Il vivait sous le règne de Henri Ier (1100—35). Son premier poème, le *Comput* [1]), a probablement été écrit en 1119 (voir Mall, *l. c.*, p. 24 s., et M. Gaston Paris dans la

[1]) *Li Cumpoz Philipe de Thaün,* hgg. von E. Mall, Strassburg 1873.

Notice Préliminaire jointe aux *Lapidaires français du moyen âge* p. p. L. Pannier (*Bibliothèque de l'École des hautes études* LII), p. VII). Philippe a dédié son *Bestiaire* à la reine Aélis de Louvain, mariée à Henri Ier en 1121. Comme l'auteur ne mentionne pas la mort du roi, il est hors de doute que le *Bestiaire* a été écrit entre 1121 et 1135. (Voir Mall, p. 20. M. G. Paris, *l. c.*, p. VIII, le place, »pour prendre une moyenne«, à 1130.)

Versification.

Le *Bestiaire* est écrit en vers rimés. On y trouve pourtant un certain nombre d'assonances: *desire : prise* 101, *essample : remembrance* 953, *asemblent : defendent* 1059, *jumenz : fermement* 1075, *volent : noent* 1391, *volupe : pelute* 1753, *met : bec* 1791, *vains : eschignanz* 1903(?), *beste : cunverse* 1915, *essample : dutance* 2123, *colum : munt* 2415. Je ne regarde pas comme assonances des rimes telles que: *sage : large* 7, *nature : nule* 103; *liens : talenz* 147; les unes se rencontrent un peu partout, même dans des poèmes soigneusement rimés, les autres prouvent seulement que notre auteur ne distinguait plus avec rigueur *s* et *z*. On trouvera toutes les rimes de ces deux catégories citées plus loin, dans la Phonétique, sous *Liquides* et *s, z*.

La plus grande partie du poème, jusqu'au vers 2889, est écrite en vers de six syllabes à rimes accouplées. Là, le poète change tout à coup. Il déclare: *Or voil [je] mun metre muër Pur ma raisun mielz ordener*, et il continue ensuite jusqu'à la fin à écrire des vers de huit syllabes. Ce changement de mètre dans l'intérieur d'un poème n'est pas unique; voir Tobler, *Versbau*², p. 9 s., Fœrster, *Aiol*, p. XXXIII, et Vising, *Versification anglonormande*, p. 67.

Dans le ms. *L*, publié par Wright, les vers du *Comput* et du *Bestiaire* sont écrits deux par deux sur la même ligne[1]), et Wright les a imprimés de même. C'est pourquoi de la Rue avait déjà dit que Philippe écrivait des vers dodécasyllabiques partagés en deux hémistiches rimant entre eux. Cette opinion a cependant bientôt été abandonnée (voir Mall, *Comput* p. 25 s.). Plus récemment, dans la *Romania* XXIII, p. 1 et suivv., M. Paul Meyer a traitié du *Couplet de deux vers*. Voici, d'après lui, les conditions dans lesquelles les vers de six ou de huit syllabes étaient anciennement réunis par paires (p. 6):

»La construction des phrases est en rapport étroit avec la construction des couplets. Une phrase peut être complète en un couplet, comme elle peut s'étendre sur deux ou plus, mais toujours elle se termine avec le second vers du couplet, jamais avec le premier. Il y a des phrases de deux, quatre, six vers, il n'y en a pas de trois, de cinq, de sept.» Un peu plus loin, p. 7, il ajoute ». . . Jamais on ne voit une phrase commencer après le premier [vers du couplet], à moins que cette phrase soit complète en un vers. En somme il n'y a pas d'enjambement d'un couplet à l'autre.»

»Tel est,» dit M. M., p. 6, »le caractère des couplets dans nos plus anciens poèmes en vers de six ou de huit syllabes, de telle sorte que le couplet peut être considéré comme un vers de douze ou de seize syllabes rimant à l'hémistiche et à la fin, en d'autres termes comme un vers léonin.» Comme on le voit, l'illustre savant ne condamne au moins pas l'opinion qu'on avait autrefois émise sur le vers de Philippe.

M. P. Meyer transcrit dans le mémoire cité des fragments d'un grand nombre de poèmes en vers ac-

---

[1]) Sauf les deux premiers vers du *Bestiaire*.

couplés de six ou de huit syllabes, entre autres les vingt-quatre premiers vers de notre *Bestiaire*, d'après son *Recueil d'anciens textes.* En général les couplets du *Bestiaire* sont conformes à la règle principale formulée par M. P. Meyer, on n'a qu'à jeter un coup d'œil n'importe où dans le poème, pour s'en assurer. Il y a aussi un assez grand nombre de passages où une phrase se termine avec le premier vers d'un couplet, le second vers formant dans ce cas le plus souvent une phrase à lui seul, conformément à la règle de M. P. Meyer. En voici quelques exemples: vv. 21—4 *Mais qu'el seit remembree E tuz jurz mais loëe Cest livre voil traitier; Deus seit al cumencier!*, où, selon mon avis, les trois premiers vers forment une phrase, le quatrième une autre (le texte de M. Meyer est un peu différent: il omet *qu'* au vers 21, met un point après le vers 22 et virgule après le vers 23); 437—40 *Par sa mamele entent Sainte eglise ensement E pais par le baisier; Ço deit signefier*, de même; 1223—6 *La semence que dune Sis masles, dunt feüne, En sa buche receit; En tel guise cunceit*, de même; 1733—8 *C'est qu'il se met el munt, Umes prent e cunfunt Que il trovë en mal, En pechié criminal, Cum serra le peissun. Ci fine la raisun.*, etc..

Quant à l'absence de l'enjambement d'un couplet à l'autre, elle n'est du moins pas absolue, comme on peut le voir des exemples suivants: 41—4 *Quant faim at, maltalent, Bestes meine ensement Cum il cest asne fait, Ki rechanë e brait;* 147—50 *Tels met Deus en lïens Ki fereient dolenz Mainz, se regner poeient, Faire ço que voldreient* (cette leçon ne se trouve que dans le ms. *C*, voir plus haut); 637—9 *E Phisiologus Iço dit que ydrus Volentiers est en illes . . .;* 961—3 *E oies escripture E la tierce nature Del furmi, qu'il entent . . .;* 1489—92 *Grant envirë aveit Que om aveir deveit Le liu dunt trebuchat Par orgoil qu'il pensat;* 1625—8 *L'une a tere*

apriendrat, En l'altre mucerat Sa cue fermement, Qu'il n'en oie neient; 2441—4 *Ki de tant ne de quant Ne firent le cumant Nabogodonosor Ki fist images d'or;* 2591—4 *Aprof lur fait semblant Qu'il firent altretant A lui, quant os esteit, Gueredun lur deveit;* 3088—9 (et 3112—13) *Que il esprent e bruille e art Estupes, tundre, drapelez,* et encore d'autres [1]).

On trouve même des cas où un couplet est brisé, c'est-à-dire qu'une phrase comprenant plus d'un vers commence avec le second vers du couplet. Dans quelques-uns de ces cas il y a en même temps enjambement. Voici des couplets brisés: '181—4 *Diable ume deçut; Deus om, qu'il ne cunut, Venquit puis le diable Par vertu cuvenable;* 657—60 *Ydrus el cors li entre, La boille de sun ventre Li trenchë e depart Si l'ocit par tel art* (ces quatre vers se divisent le plus naturellement ainsi: 657, 658—9, 660); 745—8 . . . *E par piez del cerf fin; E diable en la fin Fut destruiz e damnez, De cors de gent getez* (745, 746—8); 831—4 *E c'est allegorie, Kar l'eve signefie Ivrece, e le buissun Putain par grant raisun* (831, 832—4); 1935—40 *E li fus est amur, Qu'om aime cum seignur Sun or e sun argent. Quant ço diables sent E mielz seürs serat, Lores le neierat* (1935, 1936—7, 1938—40); 2077—80 *A nus vint avolant, Del munt par tel semblant Nus traist par tel raisun Cum aigle le peissun* (2077, 2078—80); 2203—8 *Ço qu'en griu est cristus En latin est unctus, E c'est uinz en franceis; E Jesus Crist li reis Fut baptiziez e uinz, E nus de cresme enuinz* (2203—5, 2206—8).

De ce qui précède il s'ensuit que même dans un poème de l'âge reculé de notre *Bestiaire*, les

---

1) Des cas d'assez fort enjambement du premier au second vers d'un couplet se trouvent p. ex. 349—50, 437—8 (cf. ci-dessus), 1223—4 (cf. ci-dessus), 1337—8, 1455—6, 1601—2, 1805—6, 1875—6, 2093—4, etc..

règles formulées par M. P. Meyer souffrent des exceptions [1]).

Quant à l'observation du nombre correct de syllabes dans le vers, Philippe a mis un soin scrupuleux à ce point de la versification. Parmi les 3194 vers du *Bestiaire* il n'y a pas un seul qui ne se laisse facilement réduire au nombre voulu de syllabes. On sait qu'il est très commun dans la poésie anglonormande plus récente que, de temps à autre, les posttoniques ne comptent pas dans la mesure du vers (voir p. ex. P. Meyer, *Romania* XII, 202 et XV, 146) et qu'on rencontre quelquefois des rimes telles que *repos* : *chose*, *dolerouse* : *jourz* (voy. Vising, *Versific. anglonorm.*, p. 65). On ne trouve rien de pareil chez Philippe de Thaün.

Le jugement porté par M. Meyer sur Frère Angier, l'auteur du *Dialogue* et de la *Vie de St. Grégoire* (*Romania* XII, 147), peut s'appliquer à Philippe aussi: »Il est un de ces laborieux versificateurs, comme la littérature anglonormande en compte tant, à qui un pieux motif, bien plutôt que l'instinct poétique a mis la plume à la main.» La valeur poétique du *Bestiaire* est minime. Le style de Philippe est sec et monotone; très souvent un mot rime avec lui-même sans aucune différence de sens (cf. les rimes *unt* : *unt* 59, *mort* (subst.) : *mort* (subst.) 335, 445, 515, *om* : *om* 243, 359, 457, *est* : *est* 15, 417, 465, 535, 1057, 1097, 1191 etc., *enfer* : *enfer* 697, *at* : *at* 713, 1249, *fin* (subst.) : *fin* (subst.) 745, *out* : *out* 899, *Dé* : *Dé* 1721, et d'autres); le poète ne se gêne pas pour faire succéder deux paires de vers, ou même davantage, ayant la même rime, ainsi, quatre vers: 85—8 (*-unt*), 117—20 (*-um*, *-un*), 237—40 (*-ei*), 297—300 (*-um*), 309—12 (*-ur*), 491—4 (*-ent*), 509—12

---

[1]) Des cas d'enjambement d'un couplet à l'autre se trouvent dans le *Comput* p. ex. 48—9, 86—7, 736—7, 1930—1, 3050—1, 3218—19, couplets brisés 373—4, 2121—2, 2889—90.

(*-at*), 537—40 (*-ur*), 543—6 (*-able*), etc. [1]), six vers: 521—6 (*-at*), 941—6 (*-ent*), (1263—8 *-a*, *-at*), 1591—6 (*-at*), 1907—12 (*-at*), 2551—6 (*-at*), 2675—80 (*-é*), huit vers: 475—82 (*-at*), 1663—70 (*-unt*); certaines rimes, phrases et expressions reviennent un grand nombre de fois (rappelons seulement les couplets *Ço est signefiance* (ou *C'est grant signefiance*), *Aiez en remembrance* 155, 163, 279, 287, 385, 631, 845, 907, 999, 1159, 1323, 1375, 1451, 2765 etc., *N'en voil or plus traitier*, *Altre* (ou *D'altre*) *voil cumencier* 579, 755, 849, 1175, 1303, 1613, 1825, 2141, 2545, 2629 etc., les rimes *signefie : Marie* 47, 321, 331, 371, 435, 2067, 2175, 2367 etc., *nature : escripture* 81, 91, 109, 157, 721, 841, 861, 929, 961, 1199, 1209, 1243 etc., *signefie : baillie* 135, 459, 1117, 1131, 1205, 1453, 2011 etc., *allegorie : signefie* 663, 831, 957, 983, 993, 1229, 1473, 2421 etc., *dit : escrit* 235, 937, 947, 1031, 1185, 1253, 1333, 1345, 1353, 1417, 1813, 1829 etc., la cheville *par* (*grant*) *raisun* 80, 120, 354, 471, 504, 762, 852, 1114, 1272, 1762 etc., sans parler de beaucoup d'autres)[2]); les anacoluthes et asyndétons sont fréquents (voir les notes). Tout cela est en partie dû à la mesure, qui force le poète de trouver une rime pour toutes les six syllabes et de se servir toujours de propositions très courtes, et aussi, naturellement, à la disposition de son ouvrage, où reviennent invariablement l'énumération de certains traits caractéristiques d'un animal ou d'une pierre et l'explication allégorique des qualités ou phénomènes mentionnés [3]).

---

[1]) Si j'ai bien compté, il y a en tout cinquante cas pareils dans le poème.

[2]) Cf. aussi Mann, *Franz. Stud.* VI, 2, p. 93 s..

[3]) Mall (*Comp.*, p. 8 s.) et M. Mann (*Anglia* IX, 430 ss.) ont fait remarquer que certains passages du *Comput*: la description du lion, la ruse dont se sert cet animal pour captiver sa proie, son tremblement etc., l'équinoxe et sa signification, etc. etc., reviennent à peu près mot pour mot dans le *Bestiaire*. Outre ces ressemblances de contenu, il y en a d'autres qui ne concernent

qu'il n'entre pas dans le plan de mon travail d'étudier l'histoire du *Physiologus* et que je n'aie rien de nouveau à y ajouter, je crois pourtant devoir, pour ceux de mes lecteurs qui ne connaissent pas cette œuvre curieuse, en tracer ici une courte esquisse. Elle sera nécessairement très incomplète.

La littérature sur ce sujet jusqu'à l'année 1889 est citée par M. M. F. Mann, *Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc* (*Franz. Stud.* VI, 2), pp. 16—17, et par M. V. Dahlerup, *Physiologus i to islandske bearbejdelser* (*Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie,* II række, 4 bind), p. 199 ss. [1]). Les travaux les plus importants sur l'histoire du *Physiologus* parus depuis sont: *Geschichte des Physiologus* von Dr. Friedrich Lauchert, Strassburg 1889, *Ein Tosco-Venetianischer Bestiarius* herausgegeben und erläutert von M. Goldstaub und R. Wendriner, Halle 1892, et un ouvrage écrit en russe, *Documents et remarques pour l'histoire du Physiologus* par A. Karnějev, Saint-Pétersbourg 1890, que je ne connais que d'après les comptes-rendus de M. Polivka dans *Archiv für Slavische Philologie* XIV, 374—404 (et XV, 246—73) et de M. A. Beaunier dans la *Romania* XXV, 459—65. Ce qui suit a été puisé surtout dans la *Geschichte* de Lauchert et le *Bestiarius* de Goldstaub et Wendriner.

Le *Physiologus* est une œuvre théologique ou, si l'on veut, scientifico-morale, problablement destinée à l'enseignement scolaire. Il traite de certains animaux, herbes et pierres, réels ou fabuleux, dont l'auteur relève une ou plusieurs qualités, le plus souvent imaginaires, qu'il interprète ensuite d'une manière allégorique. Chacun de ces êtres nous est présenté comme

---

[1]) Voir maintenant la Bibliographie de M. Mann, *Anglia, Beiblatt,* janvier 1900.

figurant un de ces types: le Christ, le diable, l'Église, l'homme. Dans ce sens on peut aussi, avec M. Mann [1]), appeler l'interprétation »typologique« [2]).

Le *Physiologus* a été composé en langue grecque par un auteur anonyme, à Alexandrie, sans doute au deuxième siècle de notre ère [3]). Il a eu un succès presque sans exemple. Il s'est propagé avec la religion chrétienne, qu'il prétendait servir, et il a pénétré, non seulement dans à peu près toutes les littératures européennes, en passant par le latin [4]), mais aussi en dehors de l'Europe, en Éthiopie, en Syrie, en Arménie, en Arabie. Pendant cette marche son caractère s'est sensiblement altéré. Tandis que dans les plus anciens *Physiologi* l'inventaire des exemples, qui s'étendait aux herbes et aux pierres aussi bien qu'aux animaux, était plus ou moins nettement fixé, il y eut plus tard des rédactions qui, tout en ne comprenant que des animaux, ajoutent des articles étrangers au *Physiologus* ancien,

—

1) *Franz. Stud.* VI, 2, p. 17.

2) Ceux qui se sont en dernier lieu occupés de l'histoire du *Physiologus*, MM. Mann (*Franz. Stud.* VI, 2, p. 16), Lauchert (*Geschichte*, pp. 1 et 45), Goldstaub-Wendriner (*Best.*, p. 1), Karnějev (cf. *Rom.* XXV, 462), sont d'avis que les allégories ont dès l'origine fait partie de l'ouvrage. M. Lauchert dit expressément (p. 42) que quand même l'auteur (ou l'arrangeur) du *Physiologus* aurait puisé ses descriptions dans un recueil de contes d'animaux (ou un manuel d'histoire naturelle) — ce qui paraît vraisemblable — il ne faut pas regarder ce livre hypothétique comme le *Physiologus* primitif (»Urphysiologus«). Par contre, M. Beaunier, qui prépare une étude sur les sources des bestiaires français du moyen âge, espère pouvoir montrer par l'examen des nombreux mss. encore inédits du *Physiologus*, que le caractère symbolique lui manquait à l'origine (*Rom.*, l. c.). Il paraît que la Bibliothèque de l'Université d'Upsal ne possède pas moins d'une douzaine de mss. latins du *Physiologus* (communication de M. H. Schück). N'ayant appris ce fait que trop tard, je ne connais pas même les numéros de ces mss.

3) Voy. Lauchert, *Geschichte*, pp. 40 ss., Goldstaub et Wendriner, p. 5.

4) La version slave dérive directement du texte grec (cf. [illegible] XII, 88).

en omettant d'autres qui lui appartenaient dès l'origine, où qui ajoutent des traits nouveaux aux articles traditionnels, et enfin d'autres versions qui augmentent démesurément le nombre des types, changent les qualités des animaux traditionnels, ajoutent des explications étymologiques, etc.. On designe ces développements postérieurs sous le nom de *Bestiaires* [1]). Un groupe des *Bestiaires*, celui où la religion cède peu à peu la place à l'histoire naturelle, s'éloignant de plus en plus de l'ancien *Physiologus*, forme la transition aux grandes encyclopédies naturelles du moyen âge, telles que *De naturis rerum* par Thomas de Cantimpré, *De animalibus* par Albertus Magnus, le *Trésor* de Brunet Latin, etc. [2]). Un autre groupe, auquel appartient le *Bestiaire* de Philippe de Thaün comme plusieurs autres *Bestiaires* en langue vulgaire, garde au contraire, malgré bien des éléments étrangers, provenant des *Étymologies* d'Isidore de Séville, des *Hexaemera*, etc., beaucoup de l'esprit du *Physiologus*. Ici le caractère théologique est encore prépondérant; l'interprétation allégorique ne manque guère à un seul des traits cités, elle est au contraire en général très minutieuse. Mais la manière d'interpréter les qualités citées a aussi changé au cours du temps. Tandis que dans les plus anciennes versions l'interprétation était surtout mystique, elle devient avec le temps essentiellement moraliste. Toutes ces modifications ont pu s'opérer en raison de la nature même du *Physiologus*, qui, comme je l'ai déjà dit, était à l'origine, selon toute probabilité, un modeste livre d'instruction, dont l'auteur était inconnu [3]) et que tout le

1) Cf. Goldstaub et Wendriner, *l. c.*, p. 2.

2) Cf. Dahlerup, *l. c.*, p. 212 s..

3) Au moyen âge on trouve cet ouvrage, dont le prestige allait grandissant, attribué dans les mss. à divers pères de l'Église, p. ex Epiphanius, Johannes Chrysostomus, Isidore etc. (cf. Lauchert, *l. c.*, p. 66)

monde regardait comme sa propriété, à laquelle on pouvait ajouter, changer ou retrancher à son gré. C'est aussi grâce à ce développement que le *Physiologus* a pu rester pendant tout le moyen âge le livre peut-être le plus populaire après la Bible et exercer une si grande influence sur la littérature et l'art de cette époque [1]).

Le *Bestiaire* de Philippe de Thaün est la première version française du *Physiologus*. On connaît encore trois *Bestiaires* français [2]), dont deux — ceux de Guillaume le Clerc [3]) et de Gervaise [4]) — sont rimés, le troisième, par Pierre le Picard [5]), en prose. Tous ces textes paraissent être indépendants l'un de l'autre (cf. Mann, *Franz. Stud.* VI, 2, p. 89 ss.; Goldstaub et Wendriner, *l. c.*, 186, note 1). J'ai déjà indiqué sommairement la place que notre *Bestiaire* occupe dans l'histoire du *Physiologus*. Ajoutons qu'il est archaïque aussi par le choix des types ainsi que par ses allégories, où l'élément mystique prédomine encore, quoique l'auteur ajoute quelquefois à l'interprétation mystique des exhortations ou moralisations (cf. p. ex. les vers 887—91, 985—90, 2123—38 etc.). Le *Bestiaire* de Philippe contient les articles suivants: Prologue (dédication à la reine Aaliz); 1. Leün; 2. Monosceros; 3. Panthere (et

---

[1]) Voir Lauchert, *l. c.*, p. 155 ss.: «Die Allegorien des Physiologus in der Litteratur der Germanischen und Romanischen Völker im Mittelalter,» et 208 ss.: «Die Symbolik des Physiologus in der christlichen Kunst.» Ces chapitres sont fort incomplets.

[2]) Sans compter le *Bestiaire d'amour*, par Richard Fournival (p. p. Hippeau, 1860), où l'interprétation est toute profane.

[3]) Cahier, *Mélanges d'Archéologie* II, III, IV (»*Bestiaire rimé*»), *Le Bestiaire Divin de Guillaume, clerc de Normandie* p. p. Hippeau, 1852; *Le Bestiaire, Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume le Clerc* herausgegeben von Dr. Robert Reinsch, 1890. Cf. M. F. Mann, *Der Bestiaire des Guillaume le Clerc, Franz. Stud.* VI, 2.

[4]) *Le Bestiaire de Gervaise,* p. p. P. Meyer, dans la *Romania* I, 420—43.

[5]) Cahier, *ibid.*; cf. P. Meyer, *Notices et extraits des manuscrits*, XXXIII, 1re partie.

Dragun); 4. Dorcon; 5. Ydrus; 6. Cerf; 7. Aptalon; 8. Furmi (et Formicaleün); 9. Onoscentaurus; 10. Bievre; 11. Hyene; 12. Mustele; 13. Assida; 14. Sylio; 15. Sereine; 16. Elefant (et Mandragora); 17. Aspis; 18. Serra; 19. Heriçun; 20. Gupil; 21. Onager; 22. Singe; 23. Cetus; 24. Perdix; 25. Aigle; 26. Caladrius; 27. Fenix; 28. Pellicanus; 29. Colum; 30. Turtre; 31. Huppe; 32. Ibex; 33. Fullica; 34. Nicticorax; 35. Turrobolen; 36. Adamas (et les Duze pieres)[1]; 37. Union (et Beril); Épilogue. Tous ces types se trouvent (à l'exception des douze pierres de l'Apocalypse) déjà dans les plus anciennes versions du *Physiologus*[2]). Mais chez Philippe ils sont groupés: viennent d'abord 1° les »bêtes», puis 2° les oiseaux, enfin 3° les pierres. Les types 1—6 représentent Jesus-Christ, 7—17 l'homme, 18—24 le diable, 25—9 Jesus-Christ, 30 l'Église, 31—5 l'homme, 36—7 Jesus Christ. Il est à remarquer que l'autruche, Assida, est placée parmi les »bêtes», quoique l'auteur la traite d'»oisel» au v. 1277. Cela est pourtant compréhensible, puisque, comme Philippe le raconte lui-même (vv. 1251—2), cet animal ne sait pas voler. Ce qui est plus frappant, c'est que la perdrix est placée avant l'aigle, le roi des oiseaux (v. 2013). Est-ce parce qu'elle représente le même type que les six animaux qui précèdent immédiatement, c'est-à-dire le diable? Ou est-ce que Philippe, pour une raison ou autre, la regardait comme une »beste»? Cela serait bien étrange, mais c'est ce que semble indiquer la rubrique latine qui dans le ms. *O* est placée en tête de l'article Aigle: »Huc usque dictum est de bestiis» etc. (voir Rubriques latines; cf. aussi la partie de la rubrique qui est commune aux mss. *L* et *O*). On pourrait croire que l'ordre des ar-

[1]) Cf. Mann, *Anglia* VII, 428.
[2]) Lauchert, *l. c.*, 130 et 136.

ticles aurait été changé par un copiste, mais je ne sais vraiment où l'on pourrait ranger la Perdix ailleurs. D'après l'ordre suivi pour les »bestes», elle devrait prendre place après le dernier représentant de l'homme, la Nicticorax. Mais cela est impossible, cet article-là se terminant avec les mots: *Or fin ceste raisun E des pieres dirum*, vv. 2841—2. M. Lauchert (*l. c.*, p. 129) suppose que Philippe a laissé persister ici, par mégarde, l'ordre des anciennes versions du *Physiologus*, dans lesquelles la perdrix était en effet placée immédiatement après la baleine. Je crois aussi que cela n'a pas été sans influence sur le fait mentionné.

Il y a dans notre texte des éléments qui n'appartiennent pas à l'ancien *Physiologus* mais proviennent d'autres sources, notamment d'Isidore de Séville [1]). Jusqu'à nouvel ordre il est impossible de savoir avec certitude si ces interpolations se trouvaient déjà dans l'original latin (non connu) de notre poème ou si elles ont été insérées par Philippe lui-même [2]). Le fait que Philippe allègue comme ses sources un grand nombre d'ouvrages différents: plusieurs des livres de la Bible, »Letre devine», la «Passiun», »Escrit», »Escripture» etc., puis Isidore, Physiologus, »Bestiaire», (»Lapidaire»), ne prouve rien; en réalité il ne les cite que d'après le livre qu'il traduisait [3]).

---

[1]) Cf. Mann, *Anglia*, IX, 422 ss..

[2]) Voy. les opinions divergentes de M. Lauchert, *Geschichte*, p. 132, de M. Mann, *Anglia* IX, 430, et de MM. Goldstaub et Wendriner, *Best.*, p. 224, note 1. Pour ma part, je suis porté à croire que Philippe n'a fait, en somme, que traduire ce qu'il trouvait dans son original, qui doit avoir eu à peu près le même caractère que le Cod. Reg. 2 C. XII, publié par M. Mann dans les *Franz. Stud.* VI, 2.

[3]) Pour la comparaison détaillée du *Bestiaire* de Philippe avec les versions latines du Physiologus et avec Isidore, je renvoie à l'article de M. Mann *Der Physiologus des Philipp von Thaün und seine Quellen, Anglia* VII, 420—68, IX, 391—434, 447—50.

On pourrait s'étonner que Philippe cite le »Physiologus« et le »Bestiaire« comme si c'étaient là deux ouvrages différents. L'explication de ce fait est que le texte qu'il traduisait était intitulé »Bestiarius«, mais que, comme dans tous les *Physiologi*, après quelques mots d'introduction (souvent un verset de la Bible) chaque article commençait par la formule »Physiologus dicit« [1]. Faisons remarquer à ce propos que l'arrangeur chrétien d'Alexandrie n'a pas lui-même intitulé sa composition »Physiologus«. Il s'en réfère seulement à un auteur ou un ouvrage qu'il désigne ainsi.

Les connaissances zoologiques des anciens Grecs étaient fort restreintes; elles se bornaient aux animaux les plus ordinaires. Sur les bêtes des pays lointains bien des fables couraient. Le fondateur de la zoologie scientifique, Aristote, avait beau s'y opposer, elles continuaient à avoir cours quand même. Aussi les qualités que le *Physiologus* attribue au lion, à la licorne (»monosceros«), à la panthère, au serpent »aspis«, etc., sont-elles bien surprenantes, pour ne rien dire de certaines bêtes étranges qu'il décrit, p. ex. la »serra«, qui selon Philippe de Thaün (vv. 1681—4),

— — beste est de mer,
Eles at pur voler
E teste at de leün
E cue at de peissun,

le phénix, la sirène, et d'autres. Les allégories sont en général fort naïves, mais quelques-unes d'entre elles, par exemple celle de la colombe et celle du pélican, ne manquent pas d'une certaine beauté.

---

[1]) Voir Mann, *Anglia* VII, 441 et Lauchert, *Geschichte*, p. 132.

Langue du Bestiaire.

Dans sa pénétrante étude sur la langue du *Comput* de Philippe de Thaün (*Comput*, p. 36 ss.), Mall a aussi traité de bien des questions relatives à notre poème. Cela ne rend pourtant pas inutile une analyse spéciale de la langue du *Bestiaire*. Celle qui suit est presque exclusivement basée sur l'examen de la mesure et des rimes; cependant je n'ai pas cru devoir laisser de côté complètement certains faits sur lesquels nos rimes ne nous fournissent pas de renseignements. Pour les points importants je compare les résultats de Mall sur l'état des choses dans le *Comput*.

Contraction, élision et hiatus.

Le seul cas de contraction se présente dans le mot *neient* (*nïent*), dont on trouve la forme monosyllabique, *nient*, aux vv. 276, 378, 684, 694, 1158, 1182, 1184, 1220 etc., à côté de la forme pleine, p. ex. 142, 564, 1628, 1692 etc.. — *neïs* (en deux syllabes) se trouve 197, 997; la forme contractée ne se rencontre pas dans notre poème (dans le *Comput* 241, 333, 2639?).

ïe reste de deux syllabes partout où il l'était originairement, cf. *crestïen* (*crestïene*, *crestïenté*) 563, 925, 2201, 2909, *ancïen* 1468, *orïent* (*oriant*, voir à la Phonétique) 1423, 2054, 2107, 2852, 2915, 2968, *sapïence* 737, *vezïé* 1046, 1617, 1778; *crïer* 788, *mercïer* 2538, etc.. — *nuncier* 323, 2265 n'a que deux syllabes, comme à l'ordinaire. — *Ethïopie* 1055 a quatre, *Arabie* (*L:Arabe*) 2219, trois syllabes, dont la dernière ne compte pas devant une voyelle.

La terminaison savante *-iun* est toujours de deux syllabes, p. ex. *incarnatïun* 168, 668, *ententïun* 328, 927,

destructïun 447, *redemptïun* 448, 1516, *signeficatïun* 464, *corruptïun* 810, 2905, *passïun* 278, 1515, 2463 *predicatïun* 1714, etc..

leün partout: 25, 27, 29, 47, 93, 121 etc.. De même *feün*, *feüner* 364, 365, 1224, 1227, 1422, 1436, 1440 etc.. — *fuïr* (*fodire) 1582. — *oïr* 1597, 1645. — *fïance* 3062. — *crëatur* 2805. — *dïable* 180, 335, 340, 455, 741 etc.. — *precïus* 462, 2373. — *Ysaïas* 1345, *Ysaïes* 2469.

veraiement (quatre syllabes) 910, 2316, 2893, 3126, *veraie* (trois syllabes) 3062. — Pour certains futurs voy. la Conjugaison.

angele 203, 212, 215, *virgine* 427, 428, 429, 435, 894, 909, 3070, 3076 etc. ne comptent que pour deux syllabes.

or devant une consonne 391, 579, 755, 849, 1175, 1303, 1613, 1825 etc., *uncor* 157, 211, 1031, 1209, 2250; ni *ore* ni *uncore* ne se trouvent devant une consonne dans notre poème (mais souvent dans les mss.).

D'après les recherches de M. Vising [1]), la forme monosyllabique *cum* s'emploie dans les plus anciens textes dans toutes les positions, la forme *cume* est rare et ne s'emploie qu'avec des substantifs dans les comparaisons elliptiques. Cette distinction a commencé à s'abolir dans notre poème. Cependant *cum* est encore beaucoup plus fréquent que *cume*. *cum* s'emploie [2]) 1° ouvrant une proposition (*si cum*, *issi cum*, *tant cum*, *cum si*): 82, 235, 484, (498), 535, 574, 608, 702, 722, 823, 840 etc. (il y a environ cinquante cas pareils dans le *Bestiaire*), 2° devant un substantif (adjectif ou participe employé comme substantif) dans une comparaison

---

[1]) *Abhandlungen Herrn Prof. Dr. Adolf Tobler . . . dargebracht*, Halle, Niemeyer, 1895, pp. 119 ss..

[2]) Je ne cite que les cas où le mot suivant commence par une consonne.

elliptique (cf. *cume*): 766, 980, 1188, 1576, 1737, 1936, 2864, 3104(?); *cume*: 1° dans la même position que *cum* 2°[1]): 496, 601, 1743, 1754, 1782, 1994, 2146, 2220, 2231(?), 2576, 2662, 2° ouvrant une proposition: 379, 807, 1578(?), 1605, 1873, 1879(?), 2133. Il ne serait pourtant pas difficile d'éliminer les cas de cette dernière catégorie. Le ms. *L* écrit souvent *cum* dans les cas où la mesure exige la forme *cume* (voy. les variantes); par contre, *O* écrit presque toujours *cume*, même contre la mesure. Je n'ai pas pris la peine d'indiquer dans mes variantes tous les cas où *O* a cette forme.

L'élision d'une voyelle atone dans l'intérieur d'un mot est inconnue à Philippe. Il y en a naturellement des exemples dans les mss., mais ils sont tous imputables aux copistes. Cf. les formes suivantes assurées par la mesure: *reguardeüre* 586 (*LO reguardure*), *deceüe* 830, *veneür* 835 (*L le veneur*), *seürement* 918, 944, *tricheürs* 1024, *seür* 1550, *jeüné* 1588 (*LO juné*), *seeillerunt* 1667 (*L seillerunt*), *baaillier* 1944 (*L balier*, *O bailler*), *baaillement* 1945 (*L baliement*, *O baillement*), *veüe* 2047 (*L vue*), 2170 (*L la veue*), *pecheürs* 2904 (*L pechurs*), *creveüre* 3074 (*L crevue*, *O crevure*), etc.. Au v. 3150 le ms. a *bonuretez;* j'écris *boneürtez.*

Quant à ceux des monosyllabes pour lesquels l'élision est facultative [2]), il est d'abord à remarquer que les pronoms personnels *le* et *la*, placés après le verbe, gardent leur voyelle en hiatus, *le* 875, 2346, *la* 974(?).

que (conjonction et pronom) élide ou n'élide pas sa voyelle à volonté; élision: 20, 21, 63, 66, 69, 101, 144 etc., hiatus: 14, 154, 162, 226, 233, 675, 1983 etc..

ki garde généralement sa voyelle en hiatus, p. ex. aux vv. 198, 204, 205, 212, 231, 578 (*ki en* < in), 622

[1]) Voy. au bas de la page précédente.
[2]) Voy. p. ex. Mall, *Comput,* p. 34 ss..

(de même), 630 (de même) etc.; il paraît l'élider devant *en* (in) 444, 2526, devant *irunt* 1868, [devant *out* 2961]; selon Mall [1]) et M. Tobler [2]) nous avons pourtant ici plutôt affaire à *que* remplaçant *ki*. Nos mss. écrivent: 444 *L ki en* (*O* manque, *C* omet le pronom), 2526 *L qui en* (*O* change; *L* écrit ailleurs presque toujours *ki*); 1868 (*L qui erent*), *O qui irrunt*, *C qu'iront*, (2961 *L que unt*) [3]). Cf. 25 *L ço que en*, *C ço qu'en* (*O* omet le relatif), 2203 *LO ço que en* (*C* manque), où le neutre *que* est justifié. J'ai introduit, bien qu'avec hésitation, *qu'* partout. Pour *ki en* (inde) > *kin* cf. plus bas, Enclise.

ço mérite un examen attentif. Quand *ço* est sujet, il élide souvent sa voyelle devant *est* (les mss. *LO* conservent presque toujours la voyelle dans l'orthographe): 163, 288, 691, 813, 831, 941, 1386, 1403 etc., mais il peut aussi la garder: 156, 209, 385, 575, 632, 663, 757 etc.. Comme régime précédé d'une préposition et par conséquent fortement accentué, *ço* fait hiatus: *pur ço* devant *est* 29, 1138, 3017, devant *en* (prép.) 290, devant *issi* 1100, devant *orde beste* 1192, devant *at* 1960, *de ço at* 1150; de même quand il est régime direct; *E ço avum oï* 519, *Si tost cum ço at fait* 1269, *E ço en sun escrit Jeremias nus dit* 1979, (*E ki iço avrat* 915). Pour *çon* et *çost* voy. Enclise.

Au lieu d'élider son *e*, *ne* (non) prend quelquefois la forme *nen* devant une voyelle, ainsi: 60, 564, 716, 1037, 1542, 2637 etc.. *ne* (nec) fait souvent hiatus: 106, 1062, 1342, 1730, 2114, 2492 etc.; exemples d'élision: 1321, 2412, 2564, 2922.

---

1) *Comput*, p. 34.
2) *Vermischte Beiträge* I, 103, note 1.
3) Les mss. écrivent souvent l'*e* dans des cas où il faut l'élider à la lecture, même dans les mots où l'élision est obligatoire, p. ex. *de*, l'article *le*, le pronom *se* etc..

La voyelle de *se* (lat. si) s'élide ou ne s'élide pas à volonté; élision: 717, 873, 1047, 1213, 1214 etc.; hiatus: 565, 590, 1067, 2169, 2777 etc.. *si* (lat. sic) fait en général hiatus dans notre texte: 108 (*si est*), 225 (*si at*), 244 (*si est*), 468 (*si at*), 583 (*si est*), 758 (*si est*), 773 (*si at*), 1028 (*si avront*), 1318 (*si est*); il élide probablement sa voyelle devant *i* (ibi) 99, (477?). Pour *si est* > *sist, si en* (inde) > *sin* voy. Enclise.

li art. sing. peut conserver ou laisser tomber sa voyelle devant une voyelle; il la conserve 411 (*li om*), 889 (*li om*), 952 (*li espiriz*), 989 (*li om*), 995 (*li orges*), 1171 (*li om*), 1599 (*li om*), 2067 (*li aigle*), 2081 (*li aigle*) etc., il l'élide dans *l'em, l'om* 84, 159, 712, 774, 2202, *l'espiriz* 283, *l'estre* 985, *l'elefanz* 1555, *l'aigle* 2093, *l'oisels* 2824, *l'apostles* 3135, etc.. La voyelle de *li* art. plur. ne s'élide jamais, cf. 215, 1091, 1273, 1561, 2027, 2098, 2345 etc.. *li* datif du pron. pers. fait hiatus aux vers 1013 (*li est*), 1548 (*li estot*), 1750 (*li est*), 2944 (*li unt*). Il paraît élider sa voyelle aux vv. 1432: *E si l'en fait mangier* et 1598: *Ne l'estoce murir;* cependant nous avons peut-être ici affaire à l'accusatif *le, estot*, ainsi que *faut, covient*, + infinitif s'employant souvent avec l'accusatif (cf. Tobler, *Verm. Beitr.* I, 178). Pour le premier exemple cf. Tobler, *ibid.* I, 168.

Pour les polysyllabes terminés en *e* atone il est de règle que la voyelle finale s'élide. Cependant on trouve aussi des exemples d'hiatus dans presque tous les anciens poèmes français. Je renvoie à l'étude détaillée de M. G. Rydberg sur l'hiatus dans son ouvrage *Zur Geschichte des französischen* ə, II, Upsal 1897, pp. 89—202 [1]). Selon le système de M. Rydberg, je divise les cas d'hiatus de notre *Bestiaire* dans les catégo-

---

[1]) Voir aussi Tobler, *Vom franz. Versbau* [3], p. 60 ss..

ries suivantes: I° hiatus logique, *a*) devant et après des mots qu'on veut faire ressortir (mots peu usités, noms propres etc.), *b*) dans une pause naturelle dans la phrase, *c*) devant la conjonction *e*; II° hiatus métrique (dans la césure); III° hiatus après un groupe de consonnes (quelquefois après une consonne simple), *a*) cons. + liquide, liquide + liquide, *b*) *l* mouillée, *ll* (*l*), *rr* (*r*), *c*) groupe de nasales ou nasale simple provenant d'un tel groupe, liquide + cons., groupe de n'importe quelles consonnes [1]. Quant à l'hiatus après *-e* < -at, je le laisse de côté pour le moment; voir plus loin, Dentales.

Appartiennent à la catégorie I *a*:

Par orgë entendum 1001 (*LOC*),
Salamandrë est dit 1353 (*LOC*),
Par terë entendum 1819 (*LOC*),
L'evë est sens en Dé 2785 (*LO*),
En personë est trinité
(*E uns suls est en deïté*) 3189 (*L*).

Cf. aussi *Hyena est grius nuns* 1177, *Serena en mer hante* 1361, *Serra en ceste vie* 1703; *En une ille, Tapnë at num* 3022. Dans le dernier exemple l'*e* final est p.-ê. accentué comme dans »*erechine*« 780, »*vale*« 2296.

Il est naturel que bien des fois un cas d'hiatus puisse se ranger sous plusieurs catégories; 1001 appartient aussi à III *c*, 1353 à III *a*, 1819 à III *b*, 3189 à II.

I *b*:

Deus nus otreit le sen
De la turtrë! Amen. 2574 (*O*) (cf. ci-dessous III *a*).
Ço dist [Jesus Crist a] Saint Piere
Qu'il ert pierë, e sur lui, Piere,
D'eglise fereit fundement 3143—5 (*L*) (cf. ci-dessous I *c*, II).

I *c*. Devant la conjonction *e*:

D'oilë e de lumieres 896 (*LO*) (cf. ci-dessous III *b*),

[1] Cf. Rydberg, *l. c.*, pp. 177—8.

Prendrë e enganer 1622 (*L*) (cf. ci-dessous III *a*), *Que umblë e chaste est* 2559 (*LO*) (cf. ci-dessous III *a*), *E Deus ki est Perë e Fiz* 2971 (*L*) (cf. ci-dessous III*b*), *Lumierë e maintenemenz* 3012 (*L*) (cf. ci-dessous III*b*), *E Marie fillë e mere* 3108 (*L*) (cf. ci-dessous III *b*), *Union est Perë e Fiz* 3163 (*L*) (cf. ci-dessous III *b*). Cf. aussi 3144 (voy. I *b*).

II. L'hiatus métrique est exclu de nos petits vers de six syllabes. Dans la dernière partie du poème, écrite en vers octosyllabiques, il y a quelques cas d'hiatus (après la quatrième syllabe) qu'on peut ranger ici: 3144 (cf. I *b*, I *c*), 3189 (cf. I *a*), en outre: *Uns prophetë en sun escrit* 2924 (*L*; voy. la Déclinaison), *En cele illë at itels pieres* 3023 (*L*) (cf. ci-dessous III*b*), . . *De la pierë esprent e art* 3112 (*L*) (cf. ci-dessous III *b*).

III *a*. Après cons. + liquide, liquide + liquide: *E puldrë enboëe* 670 (*LO*), *Grant essamplë i at* 2042 (*O*), *En Inde uns arbrë est* 2477 (*O*; voy. Déclinaison), *Se l'umbrë est a destre* 2495 (*LO*), *Pur prendrë esperment* 2540 (*L*), *D'altrë oisel dirum* 2748 (*LO*), *E en mi un poplë [e]stout* 2928 (*L*).

Cf. aussi les vers 1353; 2574; 1622, 2559 (voir ci-dessus I *a*, I *b*, I *c*).

J'introduis encore l'hiatus aux vers suivants: *Iloc uns arbrë est* 1427 (*L uns arbres est, O uns arbres nest*, *C* change; voir la Déclinaison), *Plusur gendrë en sunt* 1659 (*OC plusurs gendres*, *L plusurs guiveres*), *Cum aiglë est muëz* 2064 (*OL aigles*, voir la Déclinaison),

Uns prestrë en tel guise 2269 (*LO prestres*, voir la Déclinaison),

Diablë i vendreient 2601 (*L diables i, O diable lui v.*).

III *b*. Après *l* mouillée, *ll* (*l*), *rr* (*r*):

Par pulcelë est prise 397 (*LOC*),

La femelë enprent 1430 (*LO*),

Grant envirë aveit 1489 (*LO*),

A ceste pierë est feeil 3098 (*L*),

De ceste pierë unt luur 3129 (*L*),

De ceste pierë unt bunté 3131 (*L*).

Voyez aussi les vers 1819; 3144; 896, 2971, 3012, 3108, 3163; 3023, 3112, cités sous I *a*, I *b*, I *c*, II.

III *c*. Après liquide + cons., groupe de nasales ou nasale simple provenant d'un tel groupe, groupe d'autres consonnes:

De sa buchë istrat 482 (cf. Conjugaison, *Futur*),

E saintë uraisun 555 (*LO*),

Ki en sa buchë est 738 (*LO*),

Anmë en ceste vie 924 (*LOC*) (appartient p.-ê. à I *a*),

Ki d'umë at faiture 1111 (*LOC*).

Cf. aussi le v. 1001, voy. ci-dessus, I *a*. — Il n'était pas nécessaire d'écarter, comme je l'ai fait, l'hiatus après *feme* au v. 1574.

Enclise.

L'enclise a lieu, en somme, dans les conditions connues [1]). Il est inutile de donner des exemples de *del*, *al*, *el*, *des*, *as*, *es*. — *si le* devant une consonne se contracte en *sil* [189?], 1036, de même *ki le* > *kil* 1284, 1621, 1908, 2543, *ne le* > *nel* 88, 187, 197, 934, 2039, 2041, 2160, 2184, 2188, 2809, 2948; *si les*, devant

[1]) Voy. p. ex. G. Paris, *Extraits de la Chanson de Roland*[3], p. 59 et suiv..

n'importe quel son, > *sis* 1270, 1804, 1928, 1965, 2352, 2366, 2584, *ki les* > *kis* 2001, 2687, 3172, *ne les* > *nes* 142, 3174. L'enclise n'est pas obligatoire dans ces cas; cf. *si le* 1790, *ki le* 1552, *si les* 1952.

Il n'y a, par contre, aucun exemple du phénomène plus archaïque de l'enclise des pronoms personnels *me*, *te*, *se* [1]); cf. *Muveir ne se purat* 499, *Ki se guardent de mal* 606, *Si se vunt eschalfant* 2863. (Il serait très facile de l'introduire au v. 20.)

L'enclise se produit aussi pour la voyelle de *en* (inde), après *ki* (= *kin*) au vers 1521, et sans doute aussi 2660 (voir les variantes), après *si* (= *sin*) [414], 1749, 2710, 3039, après *ço* (= *çon*) 2778, 2887. Dans ces cas on pourrait naturellement admettre élision de la voyelle de *ki*, *si*, *ço* (cf. plus haut), mais l'orthographe des mss., notamment du plus ancien, *L*, indique que l'auteur a bien eu enclise ici. Il n'est pas vraisemblable que les formes archaïques *kin* (*quin* même dans *C* 1521), *sin*, *çon* (*L ceon*) aient été introduites par les copistes [2]).

Dans le vers 297, où tous les trois mss. ont (avec quelques différences orthographiques insignifiantes) *Pur ço est silencium*, je préfère voir un exemple d'enclise, surtout à cause de la forte accentuation de *ço;* j'écris donc *Pur çost s.*. De même aux vv. 570, 2915, où les mss. présentent *si est,* j'écris *sist.*

Je noterai encore ici ce qui concerne l'*e* prosthétique devant *s* + consonne. On sait que cet *e* est omis dans les plus anciens textes, quand le mot précédent se termine par une voyelle [3]). Mall écrit *Que scorpiun* Comput 1388, *E scorpiun* 1723, *Ferme stabilitet* 983, mais *d'esteile* 508, *E esteile chascune* 220, 302, *cum escuele* 2651, *une escuele* 2667, *l'espirs* 2748, etc., (cf.

---

[1]) Voir G. Paris, *Ambroise,* p. xx.
[2]) Cf. G. Paris, *ibid.*.
[3]) Voy. G. Paris, *Alexis,* p. 132.

Comput, p. 56). Dans l'édition de Wright l'*e* prosthétique manque souvent. Mais bien des fois il est difficile de savoir s'il faut lire dans les mss. p. ex. *sainte scripture* ou *saint' escripture*, *le spirit* ou *l'espirit*, *cele steile* ou *cel' esteile*, etc.. Le ms. *L* omet quelquefois cet *e* même après une consonne: *sun scrit* 2790. Les passages suivants du *Bestiaire* montrent que l'*e* prosthétique se prononçait en effet même après une voyelle: *E li espiris vit* 952, *Li estot apuier* 1548, *E en mi un poplë [e]stout* 2928, *Piere est ferme, par sei [e]stable* 3179 (ici on pourrait à la rigueur lire *Pierë est ferme, par sei stable*, mais cela me paraît peu plausible). Cf. aussi *Fers, seürs e estables* 545, *Nus mustrë estabilité* 2938; il est bien probable que la dentale finale de *e* et de *mustre* avait complètement disparu (voir plus loin, sous Dentales). Au vers 3139, où le ms. porte *e ferm e stable*, j'écris *ferm e estable*, et j'introduis partout l'*e* prosthétique dans le texte imprimé.

Phonétique.

Voyelles.

a.

On trouve la terminaison *-al* à côté de *-el* (du lat. -alem, -alum), ainsi *mal* : *estal* 606 : *mortal* 1724 : *criminal* 1735, *nocturnals* : *mals* 2797, 2825; *Dés* : *esperite(l)s* 195 (ne se trouve que dans le ms. *C*; voy. plus loin, Liquides), *guarder* : *orinel* 1291, *alters* : *tels* 2267, *altel* : *tel* 2285.

ebrietas : *sathanas* 819, latin.

L'*a* latin libre suivi d'une nasale s'est maintenu, au lieu de devenir *ain*, dans les noms propres: (*sathan* : *Adam* 753), *Johan* : *Abraam* 3161. — *pan* (grec) : *engan* 529. — Il n'y pas de rime dans notre poème pareille à *Cesar* : *guardar* Comput 775, *vertat* : *sustrairat* ibid. 3483.

an et *en* ne riment pas ensemble. Les participes présents des seconde. troisième et quatrième conjugaisons latines ont naturellement. comme toujours. *an*, par analogie: *chaçant* : *fuiant* 159, *atant* (ad tantum) : *dormant* 411. *tant* : *vivant* 2549, etc.. De même, comme toujours. *viande* : *demande* 2653.

On sait que dans les textes qui d'ailleurs séparent *ẽ* de *ã*, certains mots présentent tantot *en*, tantôt *an* (cf. P. Meyer, *Mém. de la Soc. de linguistique* I, p. 273, Suchier, *Reimpredigt*, p. 69). On en rencontre quelques-uns dans notre poème: *dolent* rime toujours avec *en* : *neient* 141 : *pent* 145 : *l'iens* 148 (cf. plus loin, sous *ie*) : *jugement* 1650; de même *talent* : *ensement* 41 : *gent* 138 : *prent* 414, 1150 : *demustrement* 2777 : *suprent* 2885; *essample* (< exemplum) rime, ou plutôt assone, avec *an*, comme dans tous les textes normands (voir *Reimpredigt*, p. 71): *remembrance* 953 : *dutance* 2123. *orïent* rime avec *en* quatre fois : *prent* 1423 : *naissement* 2107 : *gent* 2852, 2915, avec *an* une fois . *aïmant* 2968. *ardant* rime avec *an* comme à l'ordinaire : *loant* 1331 : *volant* 2280 : *eschalfant* 2864; de même *curant* : *henissant* 1089, *mescreanz* : *tiranz* 2718, *joiant* : *volant* 3176. *vaillant* rime avec *multipliant* 542, *vivant* avec *semblant* 1799 et avec *tant* 2550. *tens* rime avec *dedenz* 1050 et avec *talenz* 1363.

e.

Des trois *e* de l'ancien français le premier, *ę* (selon la notation de M. Suchier dans son *Altfranzösische Grammatik*), provenant de *ĕ*, *æ* entravés, et le second, *ẹ̆*, provenant de *e*, *œ*, *ĭ* entravés, se confondent devant une nasale: *entre* : *ventre* 657, *dedenz* : *suflemenz* 727 : *tens* 1049, *prent* : *talent* 1149, *talent* : *suprent* 2885. A remarquer les rimes *sen* : *amen* 2573, 3193, *Eufraten* : *l'em* (forme atone de *om* < homo) 773. *en* rime quelquefois avec *ien*, voir sous *ie*.

Devant les consonnes orales Philippe paraît distinguer ces deux sons. On a d'un côté des rimes telles que *tere* : *guere* 11, 1495, 2485 : *quere* 161, 2221 : *cunquere* 97, 169, 217, 375, 507 etc. : *requere* 2479, *est* : *est* 15, 417, 465, 535, 547, 1057 etc., *oisel* : *bel* 1277, 2217, 2341, 2547 : *perdizel* 1995, *beste* : *estre* 461, 707, 757, 887, 985 etc. : *celeste* 549 : *teste* 783 : *cunverse* 1915, *estre* : *tempeste* 1399, *purcel* : *pel* 1743, de l'autre *met* : *petitet* 651 : *net* 2741, *buissunet* : *espesset* 775, *vergetes* : *delïctes* 781, *naturete* : *fossete* 863, *flurete* : *fossete* 973 : *paillete* 975, *oiselet* : *petitet* 2027, *vermet* : *petitet* 2289, etc.. Les rimes *pulcele* : *mamele* 403, 407 et *destre* : *senestre* 2495, 2497 sont regulières, les mots latins en -ĭllum, -ĭlla ayant remplacé ce suffixe par -ĕllum, -ĕlla, et sinistrum étant devenu senestrum en latin vulgaire sous l'influence de destrum < dextrum (voy. Suchier, *Altfranz. Gram.* § 15 b). Il y a pourtant un seul cas où les deux *e* paraissent être confondus, dans l'assonance *met* : *bec* 1791. Pour la voyelle de *bec* cf. *bes* : *adęs* Best. de Guill. le Clerc 831, en provençal *becs* : *pręcs* Guillem Figueira, Bartsch, *Chrestomathie provençale*[5] 199, v. 34, mais vu l'étymologie enchevêtrée de ce mot (voy. Körting, *Wb.* 973, 1099, 6119) il ne me paraît pas impossible que la valeur de la voyelle ait pu varier. Pour la rime *ęst* : *mẹ̆t* 881 voir p. II et la note sur le vers 882. Le *Comput* n'offre pas d'exemple de cette confusion. Même des auteurs de beaucoup postérieurs à Philippe de Thaün tiennent ces deux sons séparés: Guillaume le Clerc, Raoul de Houdenc (voy. Suchier, *l. c.* § 16 e), Ambroise, Jean Bodel et Adenet le Roi (voy. G. Paris, *Ambroise*, p. XXIV, note 6).

Remarquez les rimes *bel* : *Misael* 1329 : *Israel* 2713.

Il n'y a pas de trace dans Philippe du développement *el* > *eal* (cf. Mall, p. 65).

Trois fois ę rime avec *ai + str, beste* : *paistre* 583, *tempeste* : *maistre* 1403, *estre* : *maistre* 2153 (*beste* : *maistre* *L* 1095). Il y en a des exemples dans le *Comput* aussi, voir Mall, p. 59. -- La rime de *L est* : *naist* 1057 est écartée par *OC*.

ẹ̄ (j'emploie cette notation sans toutefois prétendre que le son ait été fermé) de *a* latin libre ne rime qu'avec lui-même (et quelquefois avec *ie*, voy. plus loin)[1]. — L'imparfait de *estre*, *erent*, a ẹ̄ : *demanderent* 204, 212. — D e u m donne *Dé;* c'est là la seule forme qui se trouve en rime chez Philippe, p. ex. *Dé* : *verté* 18 : *culpé* 73 : *duné* 343 : *humanité* 685 : *majesté* 921 : *crestïenté* 926 : *auctorité* 935, 959, etc.. Le cas sujet de ce mot ne se rencontre pas en rime dans le *Comput*. Mall imprime partout *Deus;* c'est ainsi qu'écrivent presque toujours les mss., quand ils n'emploient pas l'abréviation *d̄s*, voir Mall, p. 65. Dans notre *Bestiaire*, mais dans le ms. *C* seul, nous trouvons la rime *Diex* : *esperitex* 195, que j'interprète comme *Dés* : *esperite(l)s*. La forme *Dés* n'est pas inconnue. Elle se trouve en rime Gaimar 3602 : *remés* (voir Suchier, *l. c.* § 22 b), Renart le Nouvel 1833 : *alés* (Tobler, *Vrai Aniel*, p. XXX), plusieurs fois chez Chrétien de Troyes (voir Fœrster, *Cligés*, p. LXVIII). Pour la chute de l'*l* dans *esperitels* voy. sous L i q u i d e s.

geter a ẹ̄, non pas *ie* (voir Suchier, *l. c.* § 29 d), cf. les rimes *damnez* : *getez* 747, *baee* : *getee* 1783, *geter* : *aürer* 2131, *geterent* : *penerent* 2467. Cf. *ie*.

Remarquez les rimes *numé* : *erechine* 779, *furmé* : *vale* 2295.

---

[1]) Est-il possible que Philippe ait fait rimer *marchels* (m e r c a l i s) : *icels* (e c c e i l l o s) Comput 551? Je ne le crois pas. Cf. Mall, p. 74, et ses variantes. Voir aussi *Romania* VII, 125 et Suchier, *l. c.* § 17 f.

i.

ĕ lat. suivi d'un *yod* rime avec *ī*: *dire* : *matire* 361, *guise* : *eglise* 1991, 2005, *eglise* : *servise* 2405 (cf. dans le Comput: *dire* : *matire* 221, 1325, *escrit* : *lit* < lĕgit 415, 1817).

justitia donne *justise* : *mise* 67, 111; avaritia > *avarice* : *vice* 815, 2669 (cf. plus loin, *ei* et *s*, *c*).

A remarquer les rimes *gupille* (vulpīcula) : *mirabille* (latinisme) 1815, *dis* (< dĭes, par contraction, voy. Suchier, *Altfranz. Gram.*, p. 27) : *Eliopolis* 2263 : *crucis* (latin) 2695.

L'*i* atone des terminaisons savantes *-arie*, *-erie*, *-irie*, *-orie*, *-unie* etc., s'est joint à la voyelle précédente, cf. les rimes *sire* : *martire* 215, *faire* : *dromedaire* 1043 : *genitaire* 1145 : *Bestiaire* 2127 : *cuntraire* 2507, *Bestiaire* : *maire* 2247. L'accentuation n'est jamais *-ie*. Cf. Mall, p. 55.

ǫ et *ọ* (noté par *u*).

Les mots en *ǫ* (ouvert), provenant de *ŏ* entravé ou de *au* lat., ne riment qu'entre eux, p. ex. *sort* : *dort* 225, 329, *cors* : *enclos* 291, *mort* : *mort* 231, 335, 445, 515, 2191 etc. : *dort* 409, 441 : *sort* 695, 2301 : *resort* 1611 : *fort* 2357, *repos* : *clos* 683, 2483, *or* : *tresor* 1067, et d'autres. Mall, p. 51, cite deux rimes de notre poème où les deux *o* seraient confondus, mais l'une, *amur* : *or* *L* 1935, est corrigée par le ms. *O*, et l'autre, *ure* (lat. hora, non pas aura) : *plure* 1411, est parfaitement régulière. — Remarquez les rimes *fol* : *pol* (en anglais moderne *pool*) 843 et *Nabogodonosor* : *or* (< aurum) 2443. (Même rime *Rou* I, 29 et III, 95.)

mŭttum donne le plus souvent *mǫt*, ainsi dans le Roland, Wace, Raoul de Houdenc (voir Suchier, *Altfranz. Gram.* § 13 b), Chrétien de Troyes (voir Fœrster, *Cligés*, p. LVII), Auberee, Gautier d'Arras, Rutebuef (voir Ebeling,

Auberee, pp. 133—5), Adam 241, Couronnement de Louis 940, Charroi de Nîmes 1440, l'Escoufle 2539, 2631, 3385, 5077 etc., l'Ombre 883, Pembroke 9081, 16413, Aucassin 23, 1, 8, 14, etc.; de même dans notre poème *mot* : *ot* (audit) 1239, tandis que dans le Comput on trouve la rime *moz* : *tuz* 1981, comme surtout dans des textes du Sud de la langue d'oïl et en provençal (Suchier, *l. c.*).

Philippe confond à la rime *o* fermé entravé et libre, cf. les rimes *jur* : *onur* 249 : *lungur* 1839, 1847 : *creatur* 253, 311 : *luur* 309 : *graignur* 2293, *ure* : *cure* (< currere) 1691, etc..

devure (< devŏrat) rime comme d'habitude avec *o* fermé : *plure* 717 : *eneslure* (in ipsu illa hora) 1794, 1804. — Remarquez aussi les rimes suivantes, où entrent des mots latins et des noms propres: *silencium* : *apelum* 297, *Neirun* : *apelum* 307 : *entendum* 1868, *Salemun* : *raisun* 851 : *entendum* 1017 : *maisun* 1307, *adulterium* : *fornicatiun* 813, *detractiun* : *homicidium* 817, *equinoctium* : *avum* 1875 : *demustraisun* 1881, *sermun* : *rostrum* 2337.

M. Suchier (*Litteraturblatt* 1888, 176) a constaté que les poèmes anglonormands se divisent en deux groupes distincts: ceux qui sont écrits dans le Nord de l'Angleterre font rimer *ọ* et *ū* — ainsi déjà le *Brandan* —, ceux du Sud tiennent ces deux sons séparés. C'est au second groupe qu'appartient notre texte. *o* fermé n'y rime jamais avec *ū* latin (ni dans le *Comput* non plus). La rime de *L un* : *om* 359, 457 est corrigée par les autres mss.

L'*ŏ* latin libre et non suivi d'une nasale se trouve dans les rimes suivantes: *esmovent* : *ovrent* 301, *dol* : *chevrol* 793, *volt* (prés.) : *dolt* 1207, où il ne rime qu'avec lui-même, et dans *cors* : *hors* (*fors*) 661, 2359, *volent* : *noent* 1391, *parole* : *vole* (vŏlat) 1395, mais

on sait que dans ces mots l'*o* persiste même dans des textes où partout ailleurs *ŏ* libre donne *ue* (*oe*). Dans le *Comput* il n'y a pas un seul exemple de *ŏ* libre à la rime (cf. Mall, p. 50).

ŏ libre suivi d'une nasale rime avec *ō* + nasale une fois: *bun* : *peissun* 1947. *sumunt* (submŏnet) rime avec *sunt* 2861, mais ce mot ne diphtongue jamais sa voyelle (Suchier, *Altfranz. Gram.* § 46). Le substantif *om* (homo) ne rime qu'avec lui-même, 243, 359, 457. (*L* 1115 *num* : *l'um;* cf. Comput 727 *achaisun* : *l'um.*) Pour le pronom *l'em* (: *Eufraten* 773) cf. sous *e;* de même *l'em* : *crestïen* 2202, voir *ie.*

Pour fŏcum, lŏcum voir *u* et *iu.*

u (*ū* latin).

Cf. ci-dessus. — *u* ne rime pas avec *i* comme dans le Comput, *lune* : *embolisme* 191 (Mall, p. 52), et dans plusieurs autres textes anglonormands, cf. les exemples cités par M. Vising, *Dial. anglonorm.*, p. 72.

A remarquer les rimes *Physiologus* : *plus* 1189, 1311, 1517, 2249, 2913, *plus* : *Ysidorus* 2225 (*Physiologus* : *ydrus* 637 : *cocodrillus* 703, *cristus* : *unctus* 2203).

Le produit de fŏcum [1]) est presque toujours écrit *fu* (*feu* 1319, 3119, *fuis* ou *fius* 1935) dans le ms. *L*, comme dans d'autres textes anglonormands, voir Suchier, *l. c.* § 31. (Le ms. *O* écrit le plus souvent *feu*, *C fou*.) Il ne se trouve pas en rime dans Philippe. La valeur de la voyelle de *fu* est déterminée par des rimes (anglonormandes, normandes et picardes) telles que *fu* : *fu* (fuit) St. Laurent 872 : *entendu* ibid. 870, 882 (Söderhjelm, p. XIII) : *fu* (fuit) l'Escoufle 113, 982, 5825, 6275, 6437 6881, etc., de même

---

[1]) Le produit de jŏcum ne se rencontre pas une seule fois chez Philippe de Thaün.

Guillaume de Dole 43, Manekine 4237, Jeu de la Feui
v. 153 de l'extrait reproduit dans la *Chrestomathie*
moyen âge de G. Paris et E. Langlois, (*jus* (< j ŏ c ι
jus ibid., v. 67), *vertut* : *fou* Ste Juliane 1075, 1101,
issu Manekine 3671 : *falu* ibid. 4300 (Suchier,
CXXXIII).

Diphtongues.

ai.

ai suivi du groupe *str* rime avec ę, voy. plus h
p. XLIV. — *ai* ne rime pas avec *ei*; ni *ain* avec *ein*
ce n'est au passage douteux 2865—6, où le ms. *L*
rimer *desteint* avec *refraint* (*O* présente *destreuint*
v. 2865, le vers 2866 manque). Mais cf. la note
ces vers. Il n'y a pas de rime *ain* : *ein* dans le *Com*
ni dans la *Reimpredigt* (Mall, p. 59, Suchier, p. XVI
— *vains* : *eschignanz* 1903 (*O*)?

ei.

Cf. ci-dessus. La diphtongue *ei* (< *ē, ĭ* latins libr
ne rime qu'avec elle-même, jamais avec *oi*. — Pas
trace de *ei* : *e*. Les infinitifs des verbes de la 3e con
gaison ne riment pas avec ceux des verbes de la
comme dans des textes anglonormands plus récen
Les imparfaits de la 1re conjugaison ne se confonde
pas avec ceux des autres conjugaisons; mais ce so
là des faits qui appartiennent plutôt à la morpholog
qu'à la phonétique. Voir plus loin, Conjugaison.

richeise (-ĭtia) : *depreise* (-ĕtiat) 1409; *depre*
est une forme analogique, formée d'après l'infinit
qui est régulièrement *depreisier*. La forme réguliè
deprise est fréquente — elle a même amené l'infinit
deprisier — mais la forme *richise* se rencontre tr
rarement. Je ne la connais que du *Poème mor*

491 b, 506 a, 574 a. (Godefroy ne cite pas cette forme dans son Dict., voy. *richece.*) — *soleil* rime avec *feeil* 2233, 3097. Cf. *feeil* : *cunseil* Comp. 761. Dans *soleil*, comme dans *conseil*, *vermeil*, *pareil* etc., il n'y a pas de diphtongue en francien, *il* étant = *l* mouillée, voir Suchier, *Altfranz. Gram.* § 16 a 2. (cf. la prononciation actuelle). M. Suchier, *l. c.* § 65, est d'avis que *feeil* (fidēlem) et *chameil* (camēlum) se sont en général assimilés aux mots cités ci-dessus [1]) (nous laissons de côté les formes, analogiques aussi, *feel*, *feal* < *fidalem), donc = *feẹ̆l'*, *chamẹ̆l'*, tandis que le mot *peil* (pĭlum) aurait seul gardé sa forme regulière (M. S. ne parle pas de *veil* < vēlum). Mais on rencontre des formes diphtonguées des mots *conseil*, *vermeil* etc., non seulement dans certains dialectes de l'Est (*consoil*, *vermoil*), mais aussi dans le Roland, où *conseil* (78, 2750, 3454, 3761, 3793, 3896) et *vermeille* (985), de même que *peil* (503, 1012), assonent en *ei* (voir Suchier, *l. c.* § 16 c) [2]). Cf. aussi *chameil* : *peil* Fables de Marie de France XXXVIII, 5 et des rimes telles que *merveille* : *candele* Tristan de Thomas D 651 (voir Röttiger, *Der Tristran des Thomas*, p. 45), même rime l'Escoufle 5743, *steille* : *merveille* Adam 816, 846, XV Signes du Jugement 85. Dans le Brandan on trouve, non seulement *soleil* : *fedeil* 579, mais aussi *soleil* : *peil* 1755 et *veil* : *fetheil* 209 (*peil* : *veil* 1529). De ces rimes il paraît bien s'ensuivre que pour l'auteur du Brandan *ei* était une diphtongue dans

[1]) De telles rimes sont en effet extrêmement fréquentes, cf. p. ex. *pareil* : *fiel* Adam 10, *feel* : *conseil* ibid. 44, *fedeil* : *cunseil* Adgar XXVIII, 57, 77 et XXIX, 77, *consel* : *feel* Brut 5326, *feoil* ; *consoil* ibid. 10419, *pareil* : *feeil* Best. de Guill. 2705, *feeil* : *conseil* ibid. 567, 3083, *cameil* : *m'esmerveil* ibid. 2595, *vermoil* : *chamoil* Best. de Gervaise 953, *consel* : *feel* Ille 5445, *conseil* : *cameil* St. Johan 161, *conseil* : *feeil* Pembroke 8551, 11919, 13493, 17038, *conseille* : *feeille* l'Escoufle 5395.

[2]) On y trouve aussi *fedeilz* (84, 505) *vermeilz* (999), *soleilz* (1002) et *merveilt* (571), mais cela peut être un phénomène différent, voir plus loin, sous Liquides.

ces mots-là. Par contre, je ne trouve aucune ri dans le poème en question qui puisse attester la p nonciation *fe̯l'*, comme le veut M. Suchier, *l. c.* § (ou bien il faut aussi admettre la prononciation *p* *ve̯l'*). Ce même savant fait, du reste, remarquer (§ 16 que dans l'anglonormand plus récent *el'* = *eil*, *a* cf. *drinchail* : *summeil* Gaimar 3811 (voir Vising, *D lecte anglonorm.*, p. 85), *vermeil* : *wesseil* (ms. *vermai wessail*) Lai du Cor 539 (voir Wulff, p. 93 s.)[1]). Not ms. *L* écrit en effet *solail* dans tous les deux cas, ain qu'aux vers 259, 271, 2017, 2135, 3084, *orailes* 160 *oraille* 1633, *fedail* 2234, *vermail* 2472 etc.; cf. *pail* 135 Je préfère donc voir la diphtongue *ei* aussi dans rime de notre *Bestiaire*.

Pour *mervei(l)t* : *deit* 2873 voir sous Liquide

oi, *ui*.

La seule rime en *o̜i* qui se trouve dans not poème est *glo̜ire* : *victo̜ire* 205, 209. *LO* écrivent *glorie victorie*, mais cf. sous *i*.

La diphtongue *o̩i* (*ui*) se trouve dans *uinz* (unctu : *enuinz* 2207; de même sans doute dans *chanuine* : *muin* 1287, cf. ci-dessus. Par contre, il n'y a guère de dipl tongue dans *ciguigne* 2632, 2635, 2662, 2738, *charuign* 2636, 2665, 2754, malgré les graphies du ms. *L*, *-oine -onie*, *-uine*, *-unie*[2]).

o̩i ne rime pas avec *ui*.

Dans les mêmes régions où *ĕ* + *yod* devient *i* (cf ci-dessus, *i*), *ŏ* + *yod* produit *ui*. On s'attend donc à trouver cet *ui* dans le *Bestiaire*. Il n'y a pourtant pas d'exemple en rime de cet *ui*, si ce n'est *uiz* (ms. *oilz*)

[1]) Cela n'empêche pas qu'on n'y rencontre quelquefois des rimes telles que *conseil* : *fel* Gaimar 517 : *Oschetel* ibid. 3071 (voir Vising, *l. c.*, p. 87); cf. dans notre ms. *O soleil* : *pel* 2051.

[2]) Cf. Schwan-Behrens, *Grammatik des Altfranzösichen*[3], § 207.

: *duie* (d ŏ c t u s) 2051. Cette rime ne se trouve que dans *L*. Je me représente ce développement de ŏ c u l o s ainsi: *ǫil* (= *ǫl'*) + *s* > *ǫiz* (voir sous L i q u i d e s) > *ueiz* > *uiz* (M. Suchier, *l. c.* § 67: «*uel'* wird über *ul'* zu *ui*»). Cette même rime et plusieurs analogues se rencontrent dans Benoît de Sainte More, voir Stock, *Rom. Stud.* III, 458—9, 473, et Suchier, *l. c.* § 67. Mais comme nous avons les mêmes éléments dans les deux mots, notre rime ne prouve rien quant à la valeur de la diphtongue.

ui se trouve aussi dans *amdui* : *lui* 3106 [1].

ui rime avec *i* : *destruire* : *ire* 805, *qui* (c ō g i t o) : *sufri* 3003.

ie.

Comme l'on sait, la confusion de *ie* avec *e*, à une époque où les dialectes du continent distinguaient encore ces deux sons, est un trait caractéristique de l'anglonormand. Les exemples de ce phénomène qu'on trouve dans les rimes du *Bestiaire* sont très rares. Il n'y en a en effet que deux cas devant une consonne orale: *notunier* : *mer* 1371 : *guarder* 1933, cf. *notunier* : *nagier* 1381 : *pechier* 1386; de même *notuner* : *mer* Comput 303; aurait-on affaire a deux suffixes différents, -a r e m et -a r i u m? — Devant une nasale: *lïens* : *dolenz* 147, *crestïen* : *l'em* 2201 (cf. *crestïens* : *paiens* 2909). *neient* (= *nei-ent*), qui se trouve le plus souvent en rime avec des mots en *-ent*, ainsi: *dolent* 142 : *gent* 564 : *fermement* 1628 : *vent* 1690 (pas tout à fait assuré, cf. les variantes), rime une fois avec *tient* 1251 (*L* a cependant *s'estent*). La forme monosyllabique du même mot ne rime, fait curieux, qu'avec *-ent*, *nient* : *defent*

[1]) D'autres textes présentent *dǫi*, voir Suchier, *l. c.* § 24. — Quand M. Suchier dit que Wace prononçait *dui*, il a certainement raison; mais Wace paraît aussi connaître la forme *doi* : *soi* Brut 5268 : *roi* ibid. 7543.

1182, 1220 : *belement* 1584. Dans le *Comput* il n'y a pas d'exemple de *nient* à la rime. On pourrait donc être tenté d'admettre la forme *nent* (c'est ainsi qu'écrit partout *L*, mais ce ms. écrit presque toujours *e* pour *ie*); cependant, en présence des exemples analogues constatés ci-dessus et vu que de telles rimes (*en* : *ien*) ne sont pas rares même dans des textes qui, sauf devant une nasale, distinguent strictement *e* et *ie* (ainsi *paiens* : *sens* Chron. des Ducs de Norm. 23081, *Troiens* : *tens* Brut de Munich 487, *tens* : *paiens* Rou I 208 (voir Stock, *Rom. Stud.* III, 467—8), *sen* : *sien* l'Ombre 193, 375, 613, 875, 913, *nïent* dans une laisse en *ie* Aiol 4601, à côté de *nïent*, *noiant* : *en*, *an*, ibid. 341, 357), je n'hésite pas à adopter la forme ordinaire *nient*.

Les verbes en *-ïer* où une dentale est tombée, riment encore avec *e*, *eschaper* : *crïer* 787, *aürer* : *mercïer* 2537. — Dans *veez* il n'y a pas encore d'*i* analogique, *entendez* : *veez* 227.

Quant aux mots qui ont tantôt *e*, tantôt *ie* (voir Suchier, *l. c.* § 29 d), il est à remarquer que iratus donne *iriez* dans notre texte : *piez* 121 : *merguilliez* 1893. — *aier* (<adjutare) : *cunseillier* 2615. — *aprismier* : *atuchier* 2491, *esluignierent* : *aprismierent* 2833, *aprismié* : *baptizié* 2839. — *Piere* (Pĕtrum), qui se rencontre aussi quelquefois en rime avec ẹ̈ (voir Fœrster, note sur *Cligés* 21, et Ebeling, *Auberee*, p. 131, de même *pere* (< patrem) : *Perre* Pembroke 10923, *Salesbere* : *Piere* ibid. 14609 (cf. *Salesbere* : *frere* ibid. 14693 : *mere* ibid. 16677)), ne rime dans notre poème qu'avec *ie* : *maniere* 245 : *piere* 3135, (3143?). — Pour *geter* cf. p. XLIV.

Il n'y a pas d'exemple de *-iee* > *-ïe* dans Philippe.

ou.

C'est là la notation, dans nos mss. *L* et *O* (*C* écrit *o*), de la terminaison de l'imparfait des verbes de

la 1re conjugaison et du prétérit des verbes *aveir*, *saveir* etc.. Ces mots ne riment qu'entre eux: *dutout* : *demustrout* 241, *out* : *out* 899 : *estout* 2927, etc., voir la Conjugaison. — *dous* (duos) 763, 801, 939 etc..

eu.

Cette diphtongue ne se trouve pas à la rime. Elle n'existe, dans notre poème, que dans les mots savants *ebreu* 14, 17 (*C ebrieu*), *judeu* 55, 78, 86, 955, 2190, 2193 etc. (*O* écrit quelquefois *jueu*, ainsi dans les deux derniers exemples, de même *L* 1720, 2837, *C* partout *Giue*(*s*)); car Deum donne *Dé*, cf. sous *e*, *o* fermé (*u*) n'est pas sujet à diphtongaison, cf. sous *ǫ et ọ*, et *l* n'est probablement pas encore vocalisée, voy. plus bas, sous Liquides.

iu.

La diphtongue *iu* ne figure pas non plus à la rime. Elle se trouve dans les mots *liu* (lŏcum) *LO* 1322, 1491 (dans ces deux exemples *C* a *leu*), 1547 (*C lieu*), 2755, 2781 (*C* manque), *griu* (græcum) 25 (*O gru*), 417, 465 581, 780, 1177, 1655 etc. (*C grieu*, au vers 25 *griu*, 780, 1177 *greu*).

Consonnes.

Liquides.

Il n'y a aucune rime qui atteste que l'*l* se soit vocalisée devant une consonne; pas de *plout* : *assolt*, *pout* : *volt* etc.. De l'autre côté il n'y a naturellement rien qui prouve absolument qu'elle se maintienne encore. Le plus ancien de nos mss., *L*, la conserve presque toujours dans l'orthographe.

L'*l* du groupe *ẹls* paraît tomber: *Dés* : *espirités* 195 (cf. sous *e*); cf. *cles* : *anvels* Comput 49 [1]). Ce phénomène se rencontre dans beaucoup de textes, ainsi dans Wace, Benoît de Ste More (Suchier, *l. c.* § 61), Chrétien de Troyes (Fœrster, *Cligés*, p. LXVIII), Vrai Aniel 109, J. de Condé (voir Tobler, *Vrai Aniel*, p. XXIX), *recordez* : *mortés* Jeu de St. Nicolas v. 31 de l'extrait donné dans la *Chrestomathie* de G. Paris et E. Langlois, *tex* : *ybex*(?) Best. de Guill. le Clerc 1171.

l rime avec *l'* dans *soleil* : *feeil* 2233, 3097 (cf. *ei*).

L'*l* mouillée se comporte en ancien français de deux manières différentes devant les consonnes de flexion (voir G. Paris, *Ambroise*, p. XXXV, et Suchier, *Altfranz. Gram.* §§ 54, 57, 60, 63, 67, 69): ou bien l'*l'* se change en *i*, ou le mouillement disparaît et *l* reste, respectivement se vocalise Quelquefois les deux procédés s'emploient chez le même auteur, ainsi dans la Chron. des Ducs de Normandie: *conseiz* : *creeiz* 20916 : *feiz* 39353, *jenoiz* : *voiz* 25076, *uiz* (oculos) : *duiz* 12723 : *nuiz* 25002, *muraiz* : *refaiz* 3035, etc., à côté de *hauz* : *murauz* 37699 (voir *Rom. Stud.* III, 458—9, 473—4); dans le Besant de Dieu de Guillaume le Clerc *cunseiz* : *segreiz* 533 : *dreiz* 1947 : *feiz* 2321 (voir Seeger, *Über die Sprache des Guillaume le Clerc de Normandie*, p. 13), mais dans le Bestiaire du même auteur *velz* : *elz* (lisez *vieuz* : *ieuz*) 663, 857, *elz* : *melz* (l. *ieuz* : *mieuz*) 2821. Nous avons dans notre Bestiaire deux exemples du premier de ces procédés dans les rimes *merveit* : *deit* 2873, *uiz* : *duiz* 2051 (*L*); cf. dans le Comput *merveilt* : *poeit* 1073, *soleilz* : *meis* 2045 [2]). — Après un *i*, l'*l'* (> *i*) disparaît : *fiz* : *espiriz* 2971, 3163.

---

[1]) Mall considérait cette rime comme une assonance, voy. *Comput*, p. 29.

[2]) Mall regardait ces rimes comme des assonances, voir *Comput*, p. 30.

r combinée avec une autre consonne rime très souvent avec cette consonne sans *r*, ce qui indique une articulation très faible de l'*r*: *sage* : *large* 7, *cors* : *enclos* 291, *esmovent* : *ovrent* 301, *beste* : *estre* 461, 707, 757, 887, 985, 1045, 1151, 1245 etc. : *paistre* 583, *pareçus* : *jurz* 853, *encuntre* : *hunte* 877, *cuveitus* : *murs* (mōres) 1201, *tempeste* : *estre* 1399 : *maistre* 1403, *Cleopatras* : *arz* 1671, *celeste* (ainsi le ms.) : *terestre* 2993 (cf. *beste* : *celeste* 549).

r simple rime avec *r* double (ou plutôt triple) dans *ure* (hora) : *cure* (currere) 1691 (cf. *sucure* (prés. subj.) : *demure* Adam 333 : *aüre* ibid. 521 (Grass, p. 130) : *plore* Ille 5529 : *ore* Pembroke 3675, *corent* : *devorent* Cligés 1755 (Fœrster, p. LXXI)); de même avec l'*r* double secondaire provenant de l'assimilation d'une dentale à l'*r* suivante: *deriere* : *maniere* 35, 63, *piere* (petram et Petrum) : *maniere* 245, 285, 2843, 2921, 2943, 3005, 3023, 3039, 3185 : *chiere* 1211, 3015, *chariere* : *ariere* 1087, *repaire* : *mesfaire* 1727.

r et *l* riment souvent ensemble: *nature* : *nule* 103, *apostle* (ainsi *LO*) : *nostre* 175, *guarder* : *orinel* 1291, *alters* : *tels* 2267 (ainsi les mss. *LO*, *C* manque; cf. *alter* : *mer* Brandan 1079, *doner* : *auter* Chron. des Ducs de Norm. 30105 (à côté de *autel*, voir *Rom. Stud.* III, 476), *alter* : *regarder* Adam 634 (Grass, p. 130), *cler* : *alter* Adgar XXX, 95, (à côté de *altel* : *anuel* ibid. XXVIII, 229); *altel* : *tel* Best. 2285 [1])), *deslier* : *ciel* 3147. — *genitaire* (<genitalia, mot savant) rime avec *Bestiaire* 1139, avec *faire* 1145. — Pour *gramaire* (grammatica) : *Bestiaire* 4, 1774, 1958, 3043 : *Lapidaire* 3008 voir G. Paris, *Romania* VI, 129 ss..

---

[1]) Il est fort possible que l'auteur ait prononcé *altés* : *tés*, cf. la page préc., et que *alters* ne soit qu'une graphie archaïque.

Labiales.

Le *b* (ou *p*) final est tombé dans ***plum*** (p l u n b u m) : ***raisun*** 2895, et sans doute aussi dans ***colu*** 2396, 2401, 2415 etc.. Dans ce dernier vers ***colu*** assone avec ***munt***; il ne se trouve jamais en rime dan Philippe. Mais cf. ***sermun*** : ***colum*** Fables de Marie d France LXI, 35, ***colum*** : ***buissun*** ibid. XCVII, 1, ***devom*** ***colom*** Bestiaire de Guillaume 3089.

Nasales.

n et ***m*** finales ne sont pas distinguées à la rime Cette confusion a lieu, non seulement aprés ***u*** (= *ι* fermé), comme dans le Comput (voir Mall, p. 76 e suiv.), p. ex. ***leün*** : ***num*** 25 : ***entendum*** 127, 219, 345 ***raisun*** : ***entendum*** 79, 113 : ***signefium*** 119 : ***chantum*** 281, ***truvum*** : ***passiun*** 277, ***Neirun*** : ***apelum*** 307, etc.; mais aussi après d'autres voyelles, comme le montrent les rimes suivantes: ***sathan*** : ***Adam*** 753, ***crestïen*** : ***l'em*** 2201, ***Johan*** : ***Abraam*** 3161. De même naturellement devant une consonne de flexion: ***levuns*** : ***uraisuns*** 313.

m simple rime avec ***m*** double: ***sumes*** : ***umes*** 129, 2369, 2401, 2521.

L'***n*** finale précedée de *r* ne se prononce plus, cf. les rimes ***jur*** : ***onur*** 249 : ***creatur*** 253, 311 : ***luur*** 309, 2917 : ***lungur*** 1839, 1847, 1849 : ***graignur*** 2293 : ***dolur*** 2355 : ***resplendur*** 2919, ***fer*** : ***enfer*** 2903, 2947, 2957. Il y a de telles rimes dans le Comput aussi, cf. Mall, p. 78.

Il n'y a pas d'exemple de ***n*** : ***n*** mouillée.

Dentales.

Les dentales isolées entre deux voyelles sont tombées, comme le montrent les rimes ***cumplie*** : ***signefie*** 293, ***mue*** : ***manjue*** 473, ***vie*** : ***Marie*** 501 : ***baillie*** 593,

799, 2363 : *signefie* 977, 2643, 2787, 2803, *foillue* : *laitue* 1575, *cuillie* : *baillie* 1579, etc.. Il y a un seul exemple de la persistance du *t* médial dans un mot de formation populaire(?), *vite* (vita) : *abite* 2330 (cf. ci-dessus, notamment 2643). La même forme se trouve aussi dans le Brandan 75 *ermite* : *vitte* (voir Mall, p. 80) et dans la Chronique des Ducs de Normandie 5073 *vite* : *merite* (*Rom. Stud.* III, 477). C'est peut-être à l'influence de *vitaille* (< victualia) que ce mot doit son *t*, s'il ne faut pas plutôt supposer que *vite* soit un latinisme (cf. *infinites* : *merites* St. Grégoire 1791).

Quant aux dentales finales, il faut distinguer 1° celles qui en latin se trouvaient isolées entre deux voyelles dont la deuxième est tombée en français, et la dentale finale de la terminaison atone -at; 2° celles qui étaient appuyées par une autre consonne; 3° celles qui étaient finales et non appuyées. Cf. Mall, *Comput*, pp. 21—22, 81 ss., Suchier, *Reimpredigt*, p. XIX ss., G. Paris, *Extraits de la Chanson de Roland*[5], pp. 12—13, 15—16.

Dans les radicaux nominaux et verbaux où la dentale isolée était devenue finale en français, elle est déjà tombée dans notre poème, cf. les rimes *fei* : *lei* 1343, 2817 : *sei* (se) 2987, *altresi* : *cri* 1603 : *ni* (nidum) 2759, *rei* : *crei* 2811. De même dans les terminaisons *-é(t)* < -atum, -atem, *-i(t)* < -itum : *Dé* (*Damnedé*) : *verté* 17, 317, 433, 1335, 1719, 1807 : *culpé* 73 : *majesté* 199, 921, 1497 : *duné* 343 : *humanité* 685 : *auctorité* 935, 959, 2679, 2711 : *tempesté* 1483 : *poësté* 1529 : *presenté* 3069; etc., *numé* : *erechine* 779, *furmé* : *vale* 2295; *deservi* : *issi* 143, *mari* : *issi* 2381, *ceti* : *ravi* 2435. Jamais ce *t* (ni aucun autre *t* caduc) ne rime avec un *t* appuyé. L'exemple allégué par Mall, *deservit* : *chastit* (3e pers. sing. du prés. subj.) 143, est écarté par les mss. *O* et *C*. Pour la terminaison *-u(t)* < -utum,

-utem, -udem nos rimes ne prouvent rien: *aperceı palu* 643, *vertu* : *vencu* 2693, *deceü* : *vencu* 2881, *salı cunceü* 3071 [1]).

La terminaison atone *-e(t)*, < -at, se trouve, j'ai bien compté, quatre-vingt-trois fois en rime avec · contre quatre (717, 1223, 1361, 1395) où elle rime av(elle-même. Dans le corps du vers elle s'élide devaı une voyelle quarante-quatre fois, savoir dans les veı 42, 65, 99, 168, 206, 210, 317, 682, 729, 788, 96! 1050 (où il faut sans doute lire avec *LO esparnie a* non pas, avec *C*, *espargnë al,* comme j'ai imprimé; pou *esparnïer* voy. Stimming, *Boeve de Haumtone*, p. 218 1065, 1096 (*OC*), 1151, 1170 (*L*), 1278, 1400 (*O*), 158ɛ 1604, 1657, 1697, 1746, 1877, 1944, 2014, 2097, 226ɛ 2289, 2293, 2331, 2353, 2355, 2356, 2380, 2433, 2762 2771, 2776, 2824, 2936, 2981, 2995, 3099. Douze foi l'élision n'a pas lieu: 1696, 1731, 1735, 1880, 2351 2491, 2584, 2626, 2795, 2938, 3060, 3119. Danı quelques-uns de ces cas, p. ex. 2584, 3060, un change ment serait très facile. Dans quelques autres cas 44, 249, 659, 1246, 1363, 1408, 1686, 2048, 2637, on peut admettre ou éviter l'hiatus en adoptant l'une ou l'autre des leçons des mss.. *C* n'offre que très peu d'exemples d'hiatus, mais quelquefois on voit clairement qu'il a ajouté une syllabe afin d'éviter l'hiatus et que les autres mss. ont la bonne leçon, ainsi aux vers 44 (cf. le v. 1880), 659, 1363, 1696, 1735. Au v. 3088 on peut élider l'*e* de *que* ou celui du verbe. — Dans le *Comput* il n'y a que trois cas d'élision (cf. Mall, p. 21, et Willenberg, *Rom. Stud.* III, 409, note 2) contre dix cas de non-élision.

---

[1]) Quant à la rime *Lud* : *tenud* Brut 3815 citée par Mall, p. 86, et par M. Suchier, *Reimpredigt*, p. xx, je suppose que la dentale finale de *Lud* n'est pas plus fixe que celle de *David* (voy. plus loin) ou celle de *sud* (*suth, su*) : *tenut* Brut 14437 : *venu* Espurgatoire 1264.

Le *t* appuyé reste pendant tout le moyen âge. — A côté de *deit* (*doit*) < dig(i)tum ou dictum (cf. G. Rydberg, *Zur Geschichte des franz.* e, I, p. 15) on trouve aussi *dei* (*doi*), probablement < dĭtum (G. Paris, *Rom.* XXIV, 294), p. ex. : *rei* (regem) Eneas 716, 917, St. Gilles 1841, Troie 10535 : *sei* Eliduc 409 (Warnke, *Lais*, p. xxxi) : *mei* ibid. 429 (*deit* : *ateindreit* Espurgatoire 2047, cf. Jenkins, p. 41) : *soi* Eracle 4422 : *doi* (debeo) l'Ombre 846 : *moi* ibid. 936 (à côté de *doit* : *doit* < debet ibid. 16 : *gardoit* 615 : *avoit* 658 : *cuidoit* 873) : *roi* Lapid. de Modène 104 (à côté de *doit* : *droit* ibid. 98, 173) : *tornoi* Lapid. de Berne 137 : *soi* ibid. 594 : *roi* Lapid. de Cambridge 147 : *sei* ibid. 284, 577, 755, etc.. Dans notre poème *dei* : *lei* 2453.

De même on rencontre à côté de cōgito > *cuit* la forme *cui* (*qui*) [1]), p. ex. : *midi* Gaimar 1645 : *lui* Pembroke 1773 : *encui* ibid. 16800 (à côté de *cuit* : *tuit* ibid. 2069, 4949 : *conduit* 5817) : *lui* St. Gilles 188, 1197, 2424 : *andui* ibid. 1907 : *ami* Adgar XXVIII, 144 : *·i* Rou II 3646 (Andresen, *Rou*, p. 538), et les exemples du Roman de Troie et de la Chronique des D. de Norm., etc., cités par M. Andresen dans sa dissertation *Über den Einfluss von Metrum, Assonanz und Reim auf die Sprache der Altfranzösichen Dichter*, Bonn 1874, p. 20 [2]); dans notre Bestiaire *qui* : *sufri* (cf. plus bas) 3003.

Le *t* final de l'adjectif *lait* (anc. haut all. *leid*) est en général fixe. Mais on trouve aussi quelquefois, dans des textes de l'Ouest, la forme *lai* (ne pas confondre avec *lai* < laicum), p. ex. dans la Chronique des D. de Norm. *lai* : *delai* 31044, 40695, à côté de *lait* : *fait* 2913, 18466, 20715, 20909, de même le fém.

---

[1]) On trouve aussi l'infinitif *cuier* à côté de *cuidier*.
[2]) M. Andresen regardait ces cas comme des licences.

laie : *paie* 14249 : *plaie* 16940, 19910, *laies* : *plaies* 98 22192, 22518 (pour tous ces exemples voir Stock, *Ro* *Stud.* III, 478), *laie* : *traie* Eneas 2581 (Salverda c Grave, p. xviii) : *gaie* Brut 1601 (l'éditeur traduit da une note ce mot par »ignorante», mais il me para certain que nous avons affaire, ici encore, au fén de *lai* = *lait*), *laies* : *plaies* St. Laurent 672, *laie* : *maneie* Adgar I, 100, *plaies* : *laies* ibid. XIII, 89 (voir Söde hjelm, *De Saint Laurent*, p. xv), de même Joies Nostr Dame de Guill. le Clerc 677 (voy. Seeger, *Über d* *Sprache des Guillaume le Clerc de Normandie*, Halle-Diss 1881, p. 11). Dans notre texte on trouve *lai* : *ra* (radium) 2037, à côté de *lait* : *vait* 1104, 1687 *fait* 1817.

La rime *entresai* : *rai* 3103 est encore plus frap pante. *entresai* ne saurait être autre chose que l produit de in-transacto. Je ne connais aucu autre exemple en ancien français de ce mot sans *t* final mais cette forme n'est pas, en somme, plus extraordinair que *plai* < placitum, *vui* < *vocitum. Ces forme se trouvent toutes les deux dans la Chronique des D de Norm., *plai* : *fai* (fac) 6483 : *delai* 16252, 20645, 31198, 36976, 38711 : *esmai* 21851, 28000, 28324 : *essai* 34671 : *verai* 41251 etc., *voi* : *ennoi* 21798 (voir Stock, *l. c.*, p. 478), *plai* : *mai* (var. *delai* : *mai*) Brut 7411, *vui* : *estui* Best. de Guillaume 911, même rime (*estuit* : *vuit*) Best. de Gervaise 765. La forme féminine *vuie* se trouve p. ex. Ambroise 6068 : *pluie* (G. Paris, p. xxxviii). D'après M. Meyer-Lübke, *Gram.* I, § 531, cogitat devient régulièrement *cuie*, par conséquent *vuie* doit sans doute représenter pour lui le développement régulier de *vocita, *vogita. Mais M.

---

[1]) Cette rime ne prouve rien, à la rigueur, car la forme *manaide* se rencontre aussi, cf. Godefroy *manaide* et *manaie*.

Meyer-Lübke s'appuie pour expliquer cogitat > *ouie* sur digita > *doie*, et *doie* provient sans doute de dĭta comme *doi* de dĭtum.

Remarquez la rime *aïe* (subst.) : *Marie* 3191. Cf. l'infinitif *aier* 2615 (*L*).

Le *t* des prétérits en *-it* et *-at*, auxquels se joignent le présent *at* (*hat < habet) et les futurs en *-at*, était final, mais non appuyé, en latin. C'est qu'à côté des formes latines en -ivit, -avit s'employaient aussi des formes en -iit et, en lat. vulg., -ait, -at (voir Seelmann, *Gött. Gel. Anz.* 1890, p. 671).

Trois fois ce *t* est tombé après *a* dans notre poème: *assida* : *vera* 1263, *mandragora* : *a* 1569, *honocrotalia* : *a* 2335. (Pas de rime de cette catégorie dans le *Comput.*)

Les prétérits en *-i(t)* riment avec les participes passés (cf. ci-dessus) et les mots en *-i* : *acumpli* (part.) : *venqui* 295, *cuvri* : *enemi* 191. (De même dans le *Comput*, voir Mall, p. 84, et ci-dessous). — On peut ranger ici le nom propre *Davi(t)* (*David*), qui rime avec le prétérit *entendit* 1123, avec le part. passé *oï* 520 et avec l'adverbe *issi* 1481, 2061. — Contrairement aux prétérits en *-i(t)* (de -iit), *vit* vivit rime, comme toujours, avec des mots qui ont un *t* fixe, ainsi : *dit* 709, 952, 2251, 2662, 2769 : *escrit* 1171 : *espirit* 2526. — Dans le *Comput* il y a selon Mall, p. 84, deux exemples d'un prétérit en *-it* rimant avec un mot dont le *t* est fixe, *dit* : *raemplit* 1021, 1801. Le *Bestiaire* ne présente rien de pareil [1]).

---

[1]) J'avoue, du reste, que je doute fort de l'authenticité de la rime citée du *Comput.* Voici les passages où se rencontre la rime en question:

1005 E saciez par raisun
Sulunc m'entenciun
Septembre signefie
Le fil sainte Marie

De Aquario allegorice.

1795 E puis qu'il vint la sus
Fut il aquarius,
Que evus apelum

Quant aux prétérits en *-ut* il est à remarqu
d'abord que *fut* fuit a, comme de juste, un *t* cadu

Sulunc les clers divins
E sulunc les latins.
E cist meis september
C'est *septimus imber;*
En franceise raisun
La *setme pluie* at num;
Or veez sutilment,
E par quei e cument:
Par les *set* entenduns
Del saint Espir les duns;
La pluie signefie,
Ne larrai nel vus die,
Saint Espir, ço nus dit,
Ki les sainz raemplit;
E pur ço en vertet
Deus septembre est numet.

En franceise raisun.
E c'est allegorie;
Kar l'eve signefie
Saint Espir, ço vus dit,
Dunt ses sainz raemplit.
E icil sunt evus,
Bien le di as plusurs,
Ki demeinent la vie
Del fil sainte Marie.

Or, le premier de ces passages ne nous est transmis que par un manuscrit (*S*), les autres présentant une grande lacune depuis le vers 803 jusqu'au vers 1090 (voir les variantes, p. 134 et l'Introduction, p. 7), et dans ce ms. les vers 1021—2 sont corrompus: *Sainz esperit ceo nus dit Ki les secrez raemplit,* et corrigés par Mall d'après les vv. 1801—2. Mais les mss. ne sont pas d'accord pour ces vers non plus. Les mss. *A* et *V* font défaut (lacune dans *A* 1646—1850, dans *V* 1507—2399), et des trois autres, *SCL,* l'un, *L,* qui malgré la place modeste qu'il occupe dans »l'arbre généalogique» des mss. (voir Mall, p. 12), offre souvent des leçons préférables à celles des autres mss. (elles sont probablement dues à une contamination, voir Mall, p. 14—16), présente une leçon différente: *Saint esperit, ço vus di, Dunt li saint sunt rempli.* On voit que la leçon adoptée par Mall n'est pas très bien assurée. Je propose de lire, aux vv. 1021—2 *Saint Espir, ço vus di, Ki les sainz raempli,* aux. vv. 1801—2 *Saint Espir, ço vus di, Dunt ses sainz raempli* ou, avec *L,* un peu modifié, *Dunt saint sunt raempli.* Cf. le v. 941 *Par l'espir, ço vus di, Dunt les sainz raempli, ..., ço vus di* 2161, 2927 (Best. 2147 *[E] uns livres, ço di, Deuteronomii . . .*); cf. aussi les rimes *ami* : *failli* Comp. 167, *enemi* : *venqui* 781 : *cumbati* 827 : *relinqui* 969, *rendi* : *Romuli* 1971 (Mall, p. 84), *traït* (partic.) : *ferit* (prét.) 865. La première pers., *di,* me paraît donner un bien meilleur sens que la 3[e] pers., *dit,* surtout au premier endroit, où l'on ne voit guère à quel sujet se rattacherait ce verbe. Cette correction est, en effet, assez légère. *vus,* écrit *uus,* et *nus* (v. 1021) se confondent très facilement, et, les copistes écrivant ou omettant pêle-mêle le *t* (*d*) des prétérits en *-i*(*t*), comme d'autres dentales non appuyées, on comprend fort bien qu'un

cf. *fu* : *veü* 193 : *aparu* 2941 [1]). Aucun autre prétérit en *-ut* ne rime avec un participe passé. Les prétérits de cette classe qui se trouvent en rime sont *deçut* : *cunut* 181, 453, *cunut* : *reçut* 903, *aparut* : *cunçut* 427. La dernière rime montre que les prétérits faibles ont subi l'influence des forts, dont le *t* est appuyé et par conséquent fixe. — Il n'y a dans tout le poème aucune rime en *-u* seul (ni dans le *Computs*).

La forme avec *t* additionnel *tirant* (tyrannum): *mescreant LO* 2717 (cf. l'anglais mod. *tyrant*) se trouve p. ex. dans St. Laurent, *tirant* : *tant* 167, 263, 562, 814 : *serjant* 521 : *demant* 738, dans Gaimar, et aussi dans des textes du continent, voir les exemples cités par M. Vising dans son *Dialecte anglonormand*, p. 90, en outre *tirant* : *malfaisant* Brut 6270 : *solduiant* ibid. 7830 : *-ant* Rou II 519, 2681, de même Vers de le Mort 101, 8 : *tirant* (part. prés.) Ambroise 1385 : *plaisant* Best. de Gervaise 341. C'est sans doute sous l'influence de la forme du cas sujet sing. et du cas régime plur., *tiranz* (*nz* régulièrement pour *nns*), et aussi par analogie avec les participes présents et d'autres mots en *-ant*, tels que *enfant*, *serjant* etc., que ce *t* a été ajouté. Le

---

ou plusieurs d'eux aient pu être amenés à ajouter un *t* au mot *di*, se trouvant en rime avec un de ces prétérits.

Il est vrai qu'on trouve des rimes analogues à *dit* : *raemplit* dans bien des textes postérieurs, p. ex. Gaimar (voir Suchier, *Reimpredigt*, p. XXI, et Vising, *Dialecte anglonorm.*, p. 89—90), Fantosme (Vising, *l. c.*, p. 95), l'Espurgatoire, Roman de Thèbes (voir Warnke, *Fabeln der Marie de France*, p. LXXXVII), Vie de St. Grégoire 1275, 1408 *entendit* : *dit*, 1395 *respondit* : *aït*, 1469 *espandit* : *vit* (vidit), 1573 *contredit* ; *establit* etc., mais ce sont là des formes analogiques (cf. G. Paris, *Romania* XXIV, 294).

[1]) La forme analogique *fut*, avec *t* fixe, est rare; elle se trouve p. ex. Eneas 4351 *jut* : *fut* (S. de Grave, p. XVIII), St. Grégoire 623 *fut* : *s'esmut*. — La rime *fut* : *morut* Gaimar 1473, Brut 1229, citée par M. Suchier, *Reimpredigt*, p. XXII, ne prouve pas grand'chose, le *t* du prétérit faible *morut* n'étant pas plus appuyé que celui de *fut*. Le ms. du *Brut* publié par Le Roux de Lincy écrit en effet *fu* et *mouru*.

même phénomène s'observe dans plusieurs autres mc qui ne se rencontrent pas dans notre texte, p. ‹ *païsant* : *grant* Brut 3943 : *fuiant* ibid. 6095 : *mant* ibid. 13916 : *siglant* ibid. 14785 : *-ant* Rou II 7‹ 1236, 2679, 3244 etc. : *aïmant* Lapid. de Cambrid 20 : *semblant* ibid. 79; *Normant* : *-ant* Rou II 15‹ 1690, 2017, 2078, 3248 : *devant* l'Escoufle 3489 : *crea* ibid. 3521 : *dormant* ibid. 4586; *Alemant* : *-ant* Rou 3255, 3535; *tant* : *Johant* Ste Juliane 627; *Pria* (Priamum) : *quant* Troie 184 : *avant* ibid. 402 : *bata* ibid. 4604 : *grant* ibid. 4805 etc. (à côté de *Prian* *Cassibalan* 258 : *ahan* 6661 etc.); *dont*, *dant* < dominu Aiol 940, 954, etc.. Une rime analogue tout à fa curieuse est *respont* : *felont* Ste Juliane 781; de mên *Roënt* (= *Roëm*) : *-ent* Rou II 1616 (*Perunt* : *Neru* Brandan 1031).

s, z; c.

Le *z* final, mis pour dentale + *s* et dans certair autres cas connus [1]), se confond quelquefois avec dans notre texte: *liens* : *dolenz* 147, *pareçus* : *jurz* 853, *tens* : *dedenz* 1049 : *talenz* 1363, *Cleopatras* : *ar* 1671, *curs* : *jurz* 1831, *meis* : *feiz* 1833, *vains* : *eschignan* 1903 (*O*), *blans* : *entendanz* 2449, *avis* : *criz* 2603. — *pais* (pacem) rime avec *mais* 2757.

Le seul cas d'amuïssement d'*s* devant une con sonne (liquide) est *ille* : *cocodrille* 639, 649, 2331. Cett rime se trouve aussi Eneas 485 et, fait curieux, là aussi c'est le seul exemple de ce phénomène (voir S de Grave, p. XIX). Je me demande si l'*l* (*ll*) de *cocodrille* ne serait pas mouillée. Alors nous aurions ici un

[1]) Voir p. ex. G. Paris, *Extraits de la Chanson de Roland*[5], p. 21.

[2]) La forme *jurs* se trouve dans des textes qui d'ailleurs distinguent *s* et *z*, p. ex. *Eneas* (voir Salverda de Grave, p. XIX) et les œuvres de Marie de France (voir Warncke, *Fabeln*, p. XCIII).

exemple du changement d'*s* devant une consonne en *yod*, qui quelquefois mouille la consonne suivante (*l*, *n*). M. Horning (*ZfRPh.* 1899, p. 413) a recueilli quelques exemples de ce phénomène, les uns puisés dans les patois modernes, les autres dans la littérature et les chartes anciennes. Il y cite entre autres le wallon *ilhe* (*lh* = *l* mouillée), prov. *ilha* [1]). J'ai encore quelques exemples à ajouter, qui, s'ils ne sont pas tous probants, s'expliquent du moins le plus facilement par le changement en question: *ille* : *eisille* Brandan 93 (le seul cas où l'*s* ne persiste pas dans ce poème, voir Vising, *Dialecte anglonormand*, p. 79) [2]), *s'esvelle* : *graisle* Ambroise 6283[3]), *raigne* (= *reisne*, *resne*, fr. mod. *rêne*) : *remaigne* l'Escoufle 2221, *esment* (æstimant) : *cleiment* St. Grégoire 645, *Lancoine* : *troine* (pour le plus fréquent *trosne*, *trone*) Fragm. du Rom. de Troie 7899, *Rom.* XVIII (Joly *l'Ancone* : *trone*). *Avesne* : *regne* Ambroise 6177, 6637 peut naturellement s'interpréter comme *Avēne* : *rēne*, mais cf. les rimes *Charlemaines* : *regnes* ibid. 8479, *regne* : *cheveitaigne* ibid. 8606 (G. Paris, p. XXVII). Je ne sais si l'on peut rien conclure de la rime *benignes* : *saintismes* Chron. des Ducs de Norm. 8890, 12105 (*Rom. Stud.* III, 481). J'emprunte à la dissertation de M. Kœritz *Über das* s *vor Consonant im Französischen*, pp. 24—5, les rimes suivantes: *aumosnes* : *monnes* Beaudouin de Condé, p. 242, 287, *moisnes*: *aumoines* Jean de Condé III, p. 26, 833, *moune* : *aumoune*

[1]) Pour *isn* > *ign* cf. M. G. Paris déjà *Romania* XV, 619, ou il arrive à la conclusion »que l'*s* sonore devant *n* a pris parfois après *i* un son particulier qui, en se combinant avec *n*, s'est au moins beaucoup rapproché de l'*n* mouillée«. Il y cite *maisnie* > *mègnie*, *aisnes* > *ègnes*.

[2]) Il y a bien des rimes de *l'* : *l* finale dans le *Brandan* (voy. Vising, *l. c.*, p. 77), mais aucune autre rime de *-le* : *-l'e*.

[3]) Cf. G. Paris, p. XXXV et Gloss.: »Paraît être une faute«.

ibid. p. 75, 859, *aumosne* : *moisne* ibid. p. 219, 55. (
en outre les graphies *digner* pour *disner* Pèl. de Ch
lemagne 831, St. Gilles 1268, 1525 (*disgner*), 239
Yonec (M. de France) 501, etc. (fréquente), par cont
disne pour *digne* p. ex. Brut 9513, de même *reschisna*
pour *reschignant* St. Auban 753 [1]), *eimes* pour *esmes* S
Gilles 817, 864, 959, 2417, *bruillereit* (= *bruslereit*) Be
de Guillaume 3281, *bruiller* ibid. 3286; dans notre tex
bruille : *uille* *LO* 2049 (= *brusle* : *usle*), *bruillerat*
1350, *LO* 1520, *bruillat* *L* 2300 (*O bruillerat*), *bruille*
3088, *ignelepas* pour *isnelepas* (*eneslepas*) *O* 1064, 160
1664, 2260, *greille* *L* 35 (*O graele*, *C graisle*), *graille* *C* 6
(*L gredle*, *O grele*). Avec la forme provençale *Roi*
pour *Rozer* (Rhône), citée par M. Horning, cf. le fran
Rogne Ambroise 412 (: *rampone*), 414, 423, 452, 48
Dans le travail cité de M. Kœritz je relève, outre le
formes *bruillerat* et *greille* de notre Bestiaire, *bruill*
Psautier de Cambr. LXXXII, 14, *bruillement* ibid. XLVI
7, *almoine* Brandan 1449, *ignel*, *maignie* souvent (c
Godefroy *mesniee*), *graille* Fantosme, Brut de Münic
(cf. ci-dessus).

Ce développement n'est pas trop surprenant, e
somme. M. Wulff (*Un chapitre de phonétique andalouse*
dans le *Recueil de mémoires philologiques présenté*
Monsieur Gaston Paris par ses élèves suédois, 1889, p
45 ss.), s'appuyant sur des phénomènes tout à fai
analogues du dialecte andalou, sur les graphies de
l'ancien français et sur des descriptions de grammairiens
(voy. surtout *Orthographia gallica*, éd. Stürzinger, *Alt-
franz. Bibl.* VIII, p. 8), a du moins rendu extrêmement
probable qu'en ancien français, avant de disparaître,
l'*s* devant une consonne s'est changée: a) devant une

[1]) Est-il vraiment nécessaire de supposer deux étymologies différentes pour *cigne* et *cisne*?

labiale, en *m* sourde (que M. Wulff note par *m* ou ^{m}) [1]), b) devant une dentale, en *n* sourde (notée par ʌ ou ^{n}) [2]), c) devant une palatale, en un son qui était à peu près le *gn* cacuminal (sourd) du parler parisien actuel (noté par ɲ ou $^{\eta}$). Or, tous ces sons, en perdant leur aspiration [3]) nasale et devenant sonores sous l'influence d'une sonore voisine, peuvent facilement se changer en *yod*.

s devant une sourde se prononce assurément. La rime *est* : *met* (écrit *mest*) 881, qu'on a souvent citée [4]), n'est qu'une faute de lecture commise par Wright, ainsi que par les copistes des mss. *O* et *C* ou par celui de leur source commune. *L* a *s'en est*. Cf. plus haut, p. II, et la note sur le v. 882.

La 3e pers. du prés. subj. de *saveir* rime avec *glace* 3028. C'est là une rime normande, voir Mall, p. 92, qui cite plusieurs rimes analogues de Fantosme, Eneas (8487), Benoît de Ste More, Vie de St. Thomas, auxquelles on peut ajouter *sache* : *menache* Eneas 8129

---

[1]) Cf. *Orth. gall., ibid.* (*CO* 74): «Item aliquando scribetis *s* in loco *n* ut *espernez* pro *enpernez*». En andalou p. ex. *mi*^{m}*:'mo* mismo, *obi*^{m}*:'po* obispo. En a. fr. des graphies telles que *embair* pour *esbair, embanoier, enbanoier* pour *esbanoier, soi embatre* pour *soi esbatre*, par contre *esbeu* pour *enbeu, esbuchier* pour *embuchier* etc., ne sont pas inouïes (voy. Godefroy). Le fait que toutes ces graphies se trouvent dans les mêmes textes montre que nous n'avons pas affaire à une simple confusion de préfixe. Dans Ver del Juïse nous trouvons *embahis* 370, *enmari* 309; v. Feilitzen renvoie (p. XXIII, note 5) à la *ZfRPh.* I, 559 ss., où M. Fœrster a réuni quelques exemples en ancien français du phénomène qu'il regardait comme une intercalation d'une nasale devant une sibilante, qui, placée ainsi entre deux consonnes, tombe, comme en espagnol et en portugais (cf. aussi *Arch. Glott.*, III, 448, note 1).

[2]) Andalou *e*^{n}*:'to* esto; de même, paraît-il, en espagnol du Chili, voy. *Herrigs Archiv* t. 88, 371, n. 1. — Pour *asne* > *arne* en picard et francien (voy. ci-dessus, p. IX) cf. le développement inverse *carne* > *kasne*, à Murcie (à côté de *ka*^{n}*:'ne*, à Grenade), relevé par M. Wulff.

[3]) *Orth. gall., ibid.*: »quasi cum aspiracione«. Pour la notation *h* pour *s* devant cons. en moyen h. all. dans les mots d'emprunt français, cf. W. Horn, *Franz. Zeits.* XXII, 59 s., qui ne paraît pas connaître le mémoire de M. Wulff; *ht* pour *st* en agn., voy. Wulff, *l. c.*; pour *st* au lieu de *ht* (*gt, ght*) en moyen angl. voy. *Archiv, l. c.*.

[4]) Voir ma note dans la *Romania* XXVII, 146.

(S. de Grave, p. XIX) : *face* Tristan de Thomas 409, 1139 : *grace* ibid. D 659 (voir Röttiger, *D Tristran des Thomas*, Gött.-Diss. 1883, p. 46), de mên St. Laurent 698 (Söderhjelm, p. XIII) : *place* Pembro 1043, 2489, 4976 : *grace* Adgar XVII, 445 : *face* ibi XXXIX, 106.

Pour les produits de -itia, -itium cf. les rim *justise* : *mise* 67, 111, *richeise* : *depreise* 1409, *guise* : *servi* 2269; *avarice* : *vice* 815, 2669.

h.

L'*h* est aspirée dans *hors* (662), 1784, *halt* (137(2021, 2023, *heriçun* 1765.

Déclinaison.

Mall (*Comput*, p. 97 ss.) a démontré pour l *Comput* que Philippe connaissait l'ancienne distinctio entre le nominatif et l'accusatif des masculins, mai qu'il se permettait souvent d'enfreindre cette règle a profit de la rime. Cela s'applique au *Bestiaire* aussi En examinant les mille premiers vers du poème o trouve quinze cas où, comme le prouvent la rime o la mesure[1]), il faut que la règle de l'*s* ait été observée[2]) savoir aux vers 29, 89, 121, 141, 145, 195, 215, 255 306, 537, 540, 574, 604, 731, 812 (cf. aussi 402, 601) contre vingt-cinq où cette règle a nécessairement ét négligée: 81, 174, 181, 196, 231, 235, 270, 309, 344 453, 484, 533, 575, 605, 746, 779, 821, 833, 840, 855(?),

[1]) A cause des hiatus assez nombreux (cf. p. XXXVII ss.) il est difficile de savoir dans quels cas la mesure exige absolument une *s*.

[2]) Sans compter un assez grand nombre de cas où la déclinaison des imparisyllabes est parfaitement observée, voy. plus loin.

869, 876, 921, 937, 972. De ces cas il faut pourtant mettre à part ceux où le sujet, sous forme d'accusatif, est placé après le verbe: 235, 309, 484, 575, 605, 840, 921; dans cette position l'accusatif paraît avoir éte permis déjà dans le *Roland* [1]).

Substantif.

Masculins. 1 [2]). Les mots en *-e*, qui n'avaient pas d'*s* au nominatif en latin, ne semblent pas en avoir dans notre texte non plus. *maistre* rime avec *tempeste* 1404 et avec *estre* 2154. *pere* élide son *e* final aux vv. 2381, 2611, 3106, et rime avec *mere* 3107. Il se trouve en hiatus, devant la conjonction *e*, aux vv. 2971, 3163, dans un seul ms.; voir plus haut, p. xxxviii. *ermite* rime avec *abite* 2782. *arbre* élide sa voyelle finale 1557. Au vers 2477 *L* écrit *uns arbres est*, *O un arbre est;* comme il y a beaucoup d'exemples d'hiatus après un groupe de cons. + liquide dans notre poème (cf. plus haut), on peut fort bien l'admettre ici aussi. L'*e* final de *aigle* est élidé 2118 (cependant le mot est peut-être à l'accusatif ici, voyez la note sur le vers 443) et sans doute au v. 2013. Au vers 2053, où *L* a *li egles at*, ce qui donne une syllabe de trop, et *O l'aigle at*, j'écris *li aigle at*; 2064 j'admets l'hiatus (cf. p. xxxviii). Tous les deux mss. écrivent *l'umbrë est* 2495 (masc., voir plus loin; cf. Hiatus). 2924 l'unique ms. a *prophetë en* (voy. Hiatus métrique).

2. Il n'y a pas grand'chose à remarquer sur les masculins de la deuxième déclinaison, sauf que l'accusatif remplace souvent le nominatif, voir ci-dessus. L'accusatif de *fiz* (filius) ne se trouve pas en rime dans Philippe.

[1]) Cf. Fœrster, *ZfRPh.* II, 165.
[2]) Pour la division voir Suchier dans le *Grundriss* I, 620 et suivv..

Comme les mss. *LO* écrivent toujours, *C* presq toujours, *fiz* (*filz*) — *C fil* p. ex. 502, *fill* 1564 — j' gardé cette forme-là. Mall (*Comput*, p. 106) préfér la forme *fil*, qui ne se trouve pourtant dans aucun d mss. du *Comput*.

3. Mots imparisyllabiques. On trouve dans not texte *sire* (sans *s*) rimant avec *martire* 215, accus. *seignur amur* 1936 : *colur* 2462; *ber* (l'unique ms. a *bers*) da le corps du vers 2929, accus. *barun* : *sermun* 2960 dans le corps du vers 2925; *enfes* (ainsi les deux mss dans le corps des vers 2116, 2460, accus. *enfant altretant* 3038 : *tendant* 3183; *veneres* 790 (remarque l'*s* analogique, qu'on pourrait peut-être omettre, comm je l'ai fait 795, 1149; cf. Hiatus III *b*), accus. *veneü* 835; *glut* : *transglut* 655, l'accusatif ne se rencontr pas dans le Bestiaire; il en est de même de *fel* (*feus*, *O fels*, *C fous*) 1903, *prestre* 2269, 2277 (*L prestres*). Le nominatif de *creatur* est *creaturs* (no pas *crïere*) : *luurs* 2805. L'accusatif de *om* (177, 182 186, 399, 454, 772, 800 etc.) est régulièrement *ume* 242 350, 836, 1111, 1162, 1499, 1762 etc.. Au v. 120 (qui, du reste, ne se trouve que dans *O*) il semble qu *om* soit employé comme accusatif, mais cette form peut s'expliquer autrement, voir la note sur les vv 587—90. *desevré* : *abé* (acc.) 2869, le nom. ne se trouve pas dans notre poème.

4. Noms propres. Petrum donne *Piere* 245 (: *maniere*), 3143, 3144(?). La forme *Perun* est inconnue à Philippe. Le nominatif a *-s* : *pieres* 3135. *Salemun* ne prend pas d'*s* au nomitif, cf. les rimes : *raisun* 851 : *sermun* 1003 : *maisun* 1307 (: *Samsun* 2879); c'est pourquoi je ne l'ai pas introduite au v. 527 non plus. De même *Davi*(*t*) : *s'entendit* 1123 : *issi* 1481, 2061, et partout dans le corps du vers. *sathan* : *Adam* 753. Le nominatif d'*Adam* ne se trouve pas en

rime; les mss. l'écrivent toujours sans *s*. Pour *Crist* voir Mall, p. 103. *Bestiaire* n'a jamais d'*s* à la rime: 840, 1140, 1773, 1957, 2128, 2247, mais dans tous ces cas il est placé après le verbe. Il en est de même de *Johan* : *engan* 3125 et de *Ysidre en sun escrit* 1032, 2390.

5. L'infinitif *estre* employé comme substantif n'a pas d'*s* : *beste* 985 : *estre* 2791.

Féminins. 1. Il n'y a rien à remarquer sur les féminins en *-e*, de la première déclinaison latine.

2. Les féminins des 3[e] et 5[e] déclinaisons latines ne prennent pas d'*s* au nom. sing., comme le montrent de nombreuses rimes: 335, 387, 445, 695, 1231, 1343 etc..

3. Mots qui déplacent l'accent. On ne peut rien conclure sur la flexion de ces mots dans notre texte. Le nom. plur. *nunains* se trouve 2870 (*L nunaines*, *O nuneinis*). Au vers 834 le ms. *O* présente l'acc. sing. *putain* (*L* a *putaine*, ce qui fausse la mesure), et dans le corps du vers 837 *LO* ont le nom. sing. *putain* devant une consonne, ce qui, par conséquent, ne prouve rien.

Genre. Je place ici quelques remarques sur le genre des substantifs dans le *Bestiaire*.

Le genre des substantifs en *-ur* varie en ancien français. *onur* paraît être féminin (cf. 249) comme dans presque tous les vieux textes (masc. Brandan 28, Gaimar 3713, voir Vising. *Dialecte anglonorm.*, pp. 96, 100), de même *luur* 273, 310, 538, *valur* 467, *lungur* 1840, 1848, *chalur* 2049, *colur* 2425, 2431 (masc. p. ex. dans le Lapidaire de Marbode 123 *Culur li fait aveir vermeil*, 381 *Ametiste a culur purprin*); *odur* est masculin 1946 (de même Brandan 1738 *De fruit d'udurs mult precius*, cf. Vising, *l. c.*, p. 96), de même *dolur* 2830 (cf. Brandan 1538 *De tuz dolurs sui ci quites*, voir Vising, *l. c.*, p. 96). — Dans tous les trois mss. *genitaire* est traité comme masc., au pluriel, 1139 (assuré pas la mesure), comme

fém., au singulier, 1145. — *vespre* est fém. 289. — *merite* est masc. 1028 (*LO*), fém. 3151 (*L*) comme à l'ordinaire; cf. Godefroy. — *essample* masc. 1278, 2014 (fém. p. ex. Ambroise 4420, voy. G. Paris, p. XLI, Bestiaire de Guillaume 1114). — De même *serpent* 1526, 1615 (assez souvent fém., p. ex. Fables de Marie de France LXXII, 1, 29, LXXXII, 1, voir Warnke, p. XCV, Ambroise 2180, 9641, voir G. Paris, p. XLI, Bestiaire de Guillaume 2453, 2554, St. Auban 657). — *sort* fém. dans *O* 2301 (cf. p. ex. *Tant est chaeite mal ma sort* Adam 317). — Le genre masc. de *sigle* est assuré par la rime et la mesure 2706. — *umbre* est traité comme masc. au v. 2497 (cf. l'Ombre 900 *Et quant li ombres se desfist*). — De même *beril* 3083, 3086, 3093, *chalcedoine* 2985. Cf., du reste, les notes sur les vers 2981—2, 2993, 2995.

M. Warnke (*Fabeln der Marie de France*, p. XCV) fait remarquer que Marie de France paraît employer le pronom masc. *il* s'appliquant au mot *bestes;* faut-il entendre ainsi au vers 1353 de notre poème? Ou faut-il rattacher le participe *dit* à *num?* Ou est-ce que *salamandre* serait masc.? Cf. aussi la note sur les vv. 397 ss..

gent est fém. sing., cf. 563, 1020, 1301, 1501, 1644, 1870, 2686 etc., mais prend, en qualité de collectif, le verbe au pluriel, p. ex. 1551—2, 1560, 1619—20, 1706, 1872, 2851. Au v. 139 on trouve le pron. plur. masculin *il* et au v. 324 le part. passé *raient*, nom. plur. masc., employé comme attribut, se rapportant à *gent*. Cf. Tobler, *Verm. Beitr.* I, 190. Le ms. *C* seul emploie le plur. *genz*, p. ex. 137, 1018, 1616, 1619.

Adjectif.

Les adjectifs à une seule désinence latine ne présentent géneralement pas encore d'*e* analogique au féminin: *tel* (*itel*) 348, 466, 583, 593, 721, 799, 863, 1132, 2340 etc. (cf. 2057 *L tels est*, *O tele est*, lisez *tel est*, 2801 *L d'itels est*, *O itele est*, où je restitue *itel est*, et 3023 *L teles*, que je corrige en *itels*), *quel* 653, *vil* 706, 2634, *grant* 36, 163, 493, 769, 834, 907 etc., *granz* 897, *orinel* 1292, *reial* 1308, *mortel* 2106, *viez* (vetus) (803, 2317), 2817, etc.. Ces adjectifs ne prennent pas d'*s* au nom. sing. fém., *beste vil* : *Nil* 705, 2634.

Les adjectifs en *-eis* et en *-ent* (-entum pour -entem) ont, comme toujours, *e* au féminin: *franceise*[1]) 2, 2800, *curteise* 7 (ainsi les mss.; l'*e* s'élide), *pulente* 2333, 2898. — De même *dulce* 469 (l'*e* s'élide), *foles* 899, 905.

Des formes analogiques sont: *brieve* 1038, *uële* (aequalem) 1840, 1848 (*celeste* 550 est sans doute savant); de même le part. prés. *ardantes LO* 898, que j'ai adopté à cause des formes analogues du *Comput*[2]) (*C* a *e ardanz*). Cf. aussi *brievement* exigée par la mesure 431, 2979 (les mss. écrivent *brefment*, *briement;* au premier passage *C* ajoute *donc*, que je ne crois pas original), *sultivement* 2775 (cf. *volenterivement* 1232, 2235) à côté de *sultifment* 2774 (tous deux tirés de subtilem). *veraiement* 910, 2893, 3126 est régulier.

Voici les comparatifs qui se trouvent dans notre texte (sans compter *sire*, *seignur*): *maire* : *Bestiaire* 2248, acc. *majur* 1568; *graignur* : *lungur* 712 (superlatif) : *jur* 2294. De même l'adverbe *mielz* 975, 1939, 2127.

[1]) La forme *franceschе* ne se trouve pas dans nos mss..
[2]) Cf. Mall, pp. 106—7.

Le neutre (sans *s*) s'est conservé dans les adjectif et participes fonctionnant comme attribut et se rappor tant à un sujet impersonnel, pronom neutre ou phras entière, cf. p. ex. aux vers 71, 96.

Pronom.

Les formes accentuées des pronoms personnels. *mei* (: *dei* 237), *tei*, *sei*, *lui* (masc.) (: *amdui* 3105), *li* (fém.), s'emploient après les prépositions, p. ex. *de tei* 240, *de li* 1307, *a lui* 2593, *a li* 1183, *par sei* 1546, *par tei* 2182, *pur mei* 239, *pur li* 1405, *devant sei* 1897, 1909, *devant lui* 2158, etc., devant l'infinitif [1]): *sei seignier* 2728, aprés l'impératif: *pardune mei* 237, et quelquefois après un verbe à l'indicatif: *met sei* 644, 1102, *chastre sei* 1137, *Deus la furmat e cunçut lui* 3105.

Le pronom personnel féminin est le plus souvent *el* : 21, 479, 481, 1154, 1256, 1266, 1314, 1322 etc., plur. : *els* 1079, 1085, 1391; mais *ele* (826), 1294, (1400), plur. *eles* 487 (*OC*), 2846 (ms. *eus*).

A côté de la forme ordinaire *la* (art. fém. et acc. du pron. pers. fém.) : 109, 167, 238, 644, 760, 793, 825, 1410, 1921, 3051, 3073, 3078 etc., *L* emploie quelquefois la forme picarde *le*, notamment quand la voyelle doit s'élider à la lecture, ainsi p. ex. 37 *le gambe*, 929, 1626 *le altre*, 984, 994 *le allegorie*, 1002 *le raisun*, 1077 *le eve*, 2047 *le vue*, 3046 *Cuncete le* (= la pierre) *fait apeler*, 3061 *Ki od rusee le bevrat*, etc., voy. les variantes; de même *O*, quoique plus rarement (par contre *la aïmant L* 2967). Dans les cas où la voyelle n'est pas élidée, j'écris toujours *la*.

---

[1]) Aux vers 1716, 2346, 2347 le pronom se rattache, non pas à l'infinitif, mais au verbe défini. Cf. Tobler, *Verm. Beitr.* II, 82 ss..

L'acc. plur. de *nostre* est *noz* 170, 218, 314; *no* et *vo* sont inconnus à notre poète.

Le pluriel de *ceste* est en général *cez*, comme au masc., ainsi 352, 1466, 2315, 3005, 3029 (*icez*), 3150 etc., quelquefois *cestes* : *cestes merveilles LO* 1675 (*C* a *ceste merveille;* l'usage d'employer les abstraits au pluriel est fréquent en ancien français [1]), *cestes pieres* 3058; de même absolu: *E cestes trovent gent* 2851. *cestes* est assez rare, notamment comme forme conjointe, voy. Fœrster, *Erec* (*Roman. Bibl.* 13), p. XXXI, note 1, qui regarde cette forme comme analogique d'après le singulier. Elle se trouve aussi (absolue ou conjointe) Comput 3048 *Cestes at, ço saceiz* (cf. Mall, p. 108), Lapid. de Marbode 71 *Tutes cestes tel nature unt* et 323 *Cestes resunt de nou manjeres,* Brut 1619 *Por ce furent cestes mandees,* Psautiers de Cambr. et d'Oxf. XLVIII, 1 *icestes choses*, Espurgatoire 659 *icestes vertuz*, Best. de Guillaume 1237 *icestes viandes,* 1239 *Por cestes se deit l'em pener,* St. Grégoire 1571 *Icestes quatre par costome* . . ., 1963 *cestes lettres*, 2678 *icestes questions*.

L'emploi de *cel, cest* comme neutre, lequel se rencontre dans le *Comput* (Mall, p. 108) et dans bien d'autres textes, est inconnu au *Bestiaire.*

cui, datif-génitif du pronom relatif, se trouve aux vers 1063(?), 1663, 1700, 2170 (les mss. écrivent *qui*). — Le nominatif neutre *que* se trouve (élidé) 25, 2203. Cf. encore Élision et hiatus. Dans quelques autres cas (p. ex. 804, 824, 3008) les mss. anglonormands écrivent *que* pour *ki*, que je restitue dans le texte.

esse (ipsa) 1087 (Comput 1433, 2469; voy. Mall, p. 108). — *amdui* (en deux syllabes) 3106. — *l'em* : *Eufraten* 774 : *crestïen* 2202 (cf. la Phonétique). — *altrui*, datif-génitif. *L* 1964 *altrui os*.

[1]) Cf. G. Paris, *Ambroise,* p. XLI.

Conjugaison.

Personnes. La 1re personne ne prend ni *s* ni (non étymologiques, cf. *di* : *Deuteronomii* 2147, *rei* : *cre* 2811, *qui* : *sufri* 3003, *os* 19, *fin* 719, 2841, etc..

Pour la terminaison *-e(t)* de la 3e pers. sing. voi plus haut, Dentales.

Les 1res pers. plur. du prés. ind., sauf *sumes* (: *umes* 129 etc.), *e[s]mes* (*L* 1475), *dimes* (*L* 314, 1511), se terminent par *-um* (*-un*) : 113, 119, 219, 281, 298, 308 etc. ou *-uns* (*-ums*) [1], qui est assuré au moins une fois, au v. 313. — *faisum* : *guerpissum* 117 (cf. dans le Comput *faisum* : *tresbuchum* 588 : *guerpissum* 1661). — *uraisun* : *dium* 1511 (ainsi *O*; *L disum*, *C dison*). — La terminaison *-iens* est inconnue à Philippe, de même *-umes* (sauf *sumes*).

Il n'y a pas d'exemple de *-eiz* à la rime. Dans le *Comput* il y en a sept, dont six futurs et le prés. subj. *saceiz* (voir Mall, p. 109).

Infinitif. Les verbes de la 1re conjugaison ne se confondent pas avec ceux de la 3e, comme dans l'anglo-normand plus récent (cf. p. ex. *poer* : *-er* St. Auban 138, *aver* : *-er* ibid. 1342, *voier* (videre) : *travaillier* St. Gregoire 351 : *altier* ibid. 2353, *veir* (verum) : *eschaveir* ibid. 817, *aleir* : *eir* (aer) ibid. 2001, *penser* : *aver* (= *aveir*) sermon en vers »Deu le omnipotent» 15 d, *saver* (= *saveir*) : *averser* (= *aversier*) ibid. 50 a; *veier* pour *veeir* dans notre ms. *O* 352). — Pas de formes telles que *veïr*, *chaïr* non plus.

Present. La seule forme de la 3e pers. du prés. ind. du verbe *aler* assurée par la rime est *vait* : *fait* 2064, 2260, 2493, 2503 : *trait* 2166 (dans le ms. *C a* : *va* 493). — *fait* : *cuntrestait* (de *cuntrester*) 807, 823.

[1]) Cf. Mall, p. 77.

Les verbes de la 1re conjugaison n'ont pas d'*e* au sing. du prés. subj.: *port* 1039, *penst* 1724, *merveit* 2873, *otreit* 3157, 3193, etc.. — Le prés. subj. de *duner dunt* est attesté par les rimes : *remaindrunt* 1914 : *munt* 2542. La forme *duinst* (*C doint*) se trouve dans le corps des vers 1008, 1301, 3156. — La forme *puisse* (non pas *puist*) est assurée au v. 105. — Le prés. subj. de *truver truist* se trouve au corps du v. 2222 dans tous les deux mss.; le mot suivant commence par une voyelle. — *mangier* fait au prés. subj. *manjuce L* 1182, 1220[1]). — *alt* 3007. — *die* : *signefie* 1508, 2428, 2979 etc.. — *prenge* : *loënge* 20. *morge* de *murir* dans le corps du vers 1604 (*LO*).

Imparfait. L'imparfait des verbes de la 1re conjugaison est distinct de celui des autres conjugaisons. On a d'un côté *dutout* : *demustrout* 241, *preechout* : *parlout* 597, *surmuntouent* : *justisouent* 1337, *out* : *estout* (de *ester*) 2927, *estout* : *signefiout* 2933, de l'autre *oeient* : *reteneient* 599, *voleit* (de *voleir*) : *tendeit* 2715, *meteit* : *venqueit* 2723, etc..

La forme monosyllabique *ert* est attestée par la mesure dans le corps des vv. 752, 1488, 2460, 2473. *demanderent* : *erent* 203, 211.

Prétérit. Pour la dentale finale de la 3e pers sing. voir la Phonétique.

La 3e pers. plur. de *faire* est *firent* : *chaïrent* 1469. — Le prét. de *permaindre* (ou *permaneir*) est *permist LO* 3080 (influence de *permetre*); celui de *voleir* est *volt LO* 2806, 2807, plur. *voldrent* 2188, 2809. — Pas de prét. en *-ié* (cf. *venquit* : *tendit* 2721, *entendirent* : *deguerpirent* 2819).

Futur et conditionnel. Le fut. et le cond. du verbe *duner* n'ont que deux syllabes: *durat* 920, 3153,

---

1) Cf. Cornu, *Romania* VII, 429.

dureit 72, 3146, (3148). *turner* fait *turnerat* 275ᵗ
surjurner, *surjurnerunt* 625.

Les verbes en *-rer* forment leur futur avec m‹
tathèse (et chute, cf. plus loin) de la première *r*, ain‹
mustrer, *mustereit* 1155 (*L demusterait*), *entrer*, *enter‹*
476, 1320, *enterunt* 1950, 1956, *enfundrer*, *enfunderu‹*
1553. De même *cuvrir*, *cuverat OC* 1268 (*L cuvererat*

Remarquez les formes contractées suivantes: *gira*
de *gesir* 496, 1782, *charat* de *chaeir* 1357, 1557, 1594
orat de *oïr* 1595, 1606, *orunt* 1648, 1650, *harat* de *haï*
1898, 1912. On pourrait être tenté d'admettre ave‹
LO la forme trisyllabique *isterat*, de *eissir*, *issir*, au v
482, mais *istrat* est assuré par la mesure au v. 83
où ces deux mss. écrivent aussi *isterat*, ainsi que *istrun*
1274 (*L isterunt*, *O naisterunt*), et il y a un autr‹
exemple d'hiatus après *buche* dans notre poème, voy. p
XXXIX. Cf. encore *morderunt O* 1063, *naisterat L* 1228
arderat LO 1342, *O* 1519, *rumperat LO* 1592, *aprein-
derat L* 1625; dans aucun de ces cas l'*e* atone n'a de
valeur syllabique. Aux vv. 564, 915 les mss. *LO* ont
la forme trisyllabique *averat*, sans fausser le mètre,
mais les formes régulières *avrat*, *avrunt* sont assurées
aux vv. 1289, 1341, 1641, 2505, 2512 etc.. *LO* écrivent
toujours *averat*, *averunt;* de même *cuverant LO* 166,
siverunt LO 488, *culovere L* 635, *cheverol LO* 794,
apoveri L 1014, *bevere L* 1136, *cunceverat LO* 1566,
viverunt LO 1567, *guivere L* 1659, *cuverir L* 2344,
deliverer L 2808, *deseveré L* 2869 (*O disseverez*), etc., ainsi
que *mustere O* 62, *cumpelie L* 293,*maisterie L* 315, 2377,
2605, *esperement L* 990, 2540, 2625, *forement L* 1878,
2538, *turement*, *turrement L* 1426, 2532. Cet *e* svarabhakti-
que ne compte pas dans la mesure du vers, et je l'ai
omis dans le texte.

Le futur *iert* se trouve p. ex. aux vv. 104, 715,
716, 921, 922, 2566 etc., *ierent* 89. Les mss. anglo-

normands écrivent le plus souvent *ert*, *erent*, comme l'imparfait (*L iert* 715, 716).

Les formes *frai*, *frat*, *frunt* pour *ferai*, *ferat*, *ferunt*, qui sont fréquentes dans le *Brandan* (voir Vising, *Dialecte anglonorm.*, p. 70), le *Tristan* de Thomas (Röttiger, *l. c.*, p. 21), *St. Laurent* (Söderhjelm, p. IX) et d'autres textes anglonormands, se trouvent p. ex. *L* 1642, *O* 390, 1106, 1290, 1349, 1435, mais n'appartiennent pas à l'original.

Participe passé. Relevons le part. passé *toleit* dans le corps du vers *LO* 1641 (*C tolu*).

laissier, *laier*. A côté des formes régulières du verbe *laissier* on trouve, comme dans presque tous les anciens textes français, les formes suivantes: le prés. ind. *lait*, rimant avec *fait* 1165, 1270, 1294, 2134, 2780, le futur *larai* 416, 1194, 1508, 1630, 2428 etc., *larat* (: *harat*) 1899, 1911; 2102, *larunt* 2513 (le ms. *L* n'a que très rarement *lai-* au futur). Le conditionnel et l'impératif (*lai*) ne se rencontrent pas dans notre texte.

Ces formes paraissent appartenir à un verbe **laire* ou **laiir*, **laïr*, provenant, d'après M. A. Thomas (*Romania* XXVI, 431), du germ. *lagjan*. Cela ne présente qu'une difficulté: c'est qu'un tel infinitif n'a jamais été relevé. Le futur peut s'expliquer comme une forme contractée du verbe *laier*, qui n'est pas rare (en effet je ne crois pas qu'on trouve jamais un futur non contracté de ce verbe, **laierai* etc.), mais comment expliquer le présent et l'impératif? Pour ma part je crois que ce sont là des formes analogiques d'après *faire* [1]. Ce serait bien curieux qu'il y eût, outre le verbe régulier *laissier*, deux verbes ayant le même sens et tous deux défectifs, l'un étant dépourvu de

---

[1]) Il est inutile d'insister sur l'affinité des verbes *faire* et *laier* (*laissier*) au point de vue de la syntaxe.

futur (et d'impératif, **laie*?), l'autre n'ayant ni infinit ni prétérit ni participe passé [1]. Il peut, du reste, êtı intéressant de remarquer qu'en moyen haut alleman il existait à côté des formes pleines du verbe ***lâzen*** de formes contractées et analogiques: *lân*, *lâst* (*læst*), *lı* (*læt*), impératif *lâ* [2].

Comme on a pu s'en rendre compte par l'analys que je viens de donner, la langue du *Bestiaire* es remarquablement pure. N'était la décadence de l déclinaison, on pourrait même croire avoir affaire ; un texte du continent — bien entendu, de l'Ouest dı domaine de la langue française, comme l'indiquen plusieurs traits linguistiques: la distinction absolue entre *en* et *an*, *ei* et *oi*, certaines formes sans *t* final (voy Dentales), etc..

Il n'y a guère que deux détails par lesquels la langue du *Comput* se montre plus archaïque que celle de notre texte: le traitement de la terminaison atone *-et* (voy. p. LVIII) et les 2es pers. plur. en *-eiz* (voy. p. LXXVI). Il est vrai qu'il n'y a pas de rime *-a(t)* : *-a* dans le *Comput* (cf. p. LXI), mais cela est sans doute purement fortuit (voy. Suchier, *Reimpredigt*, p. XXIII). Par contre, nous y trouvons la forme contractée *neis* trois fois (cf. p. XXXII; elle pourrait être écartée sans difficulté), les fém. *grande* 2565, *itele* 250, 326, 1288, *tele* 1302, *brieve*, *uële* souvent (Mall, pp. 106—7; cf. plus haut, p. LXXIII).

Comparons aussi les points les plus importants de la langue du *Brandan*, dédié comme notre poème à Aélis de Louvain et qu'on regarde comme ayant été composé peu de temps après le mariage de la reine. (J'ignore sur quoi se fonde M. G. Paris pour placer

---

[1] Sans parler du subjonctif.
[2] Cf. H. Paul, *Mittelhochdeutsche Grammatik*[4], p. 76.

ce texte à 1125, dans sa *Littérature française au moyen âge, 2e éd.*) [1]).

Traits archaïques (voy. Vising, *Dialecte anglonorm.*, pp. 67 ss.): La diphtongue *ie* ne rime pas avec *e* (cf. plus haut, p. LI); les mots en *-rn* ne riment qu'avec eux-mêmes: 137, 587, 873, 1059, 1087, 1305, 1329, 1597 (cf. p. LVI); l'*s* finale ne se confond pas avec *z* (cf. p. LXIV); la terminaison *-et* ne s'élide jamais, selon l'avis de M. Vising: elle compte pour une syllabe devant voyelle onze fois (au v. 1773 (1691) le ms. A, *ZfRPh.* II, p. 457, l'élide), mais dans six de ces cas elle termine le premier hémistiche, au v. 1077 elle est précédée du groupe *ntr*, au v. 1520, d'*l* mouillée, de sorte qu'il ne faut peut-être pas attacher trop d'importance à ce point (cf. p. LVIII).

Traits postérieurs: *ę* et *ẹ̆* riment ensemble plusieurs fois devant consonne orale (*l*, *r*): *eals* : *oisals* 577 : *beals* 1627 : *juvenceals* 1729, *cerne* : *vẹrne* 869 (cf. p. XLIII); *ain* rime avec *ein* : *chaeines* : *semaines* 865, *funtaines* : *pleines* 997, 1585, *meindres* : *graindres* 1003 (cf. p. XLVIII); *ille* : *eisille* 93 (voy. p. XLV); des formes contractées se rencontrent plusieurs fois: *fe͡imes* 470, *o͡ussent* 655, *so͡usum* 763, *po͡use* 1573; le fém. de *fort* est *forte* 896, 1704, celui de *grant*, *grande* 240, 290, 584 etc.; la 1re pers. sing. du prés. a pris un *e* analogique dans *crie* 1246, *lie* 1451, *nie* (subj.) 1452; les futurs *frai* etc. se rencontrent au moins huit fois.

Je ne sais s'il est permis de rien conclure de ces rapprochements sur la date plus précise du *Bestiaire*

[1]) Je m'aperçois que M. Paris, dans sa *Notice préliminaire* sur les *Lapidaires* de Pannier, p. VII, donne l'année 1125 comme date du mariage de Henri Ier avec Aélis de Louvain (cf. plus haut, p. XVIII). Je présume que cela est un pur lapsus memoriæ. D'après le *Dictionary of National Biography*, vol. XXV (1891), 447, le mariage eut lieu le 29 janvier 1121. M. Vising, *Franska språket i England*, Göteborg 1900, I, p. 24, fait dater le Brandan de 1121 ou de 1122.

(cf. p. xviii). Vu que Philippe connaissait sans dout le *Physiologus* déjà en écrivant son *Comput* — il y inséré des passages traduits de cet ouvrage [1]) — je su: cependant porté à croire qu'il faut placer notre text plutôt avant qu'après l'année 1130.

Le texte critique. L'orthographe.

Pour base de mon édition j'ai pris le ms. *L*. O a vu plus haut qu'il est, à mon avis du moins, le seu représentant d'une famille de mss., tandis que *OC* e représentent une autre; par conséquent ses leçons ont théoriquement, la même valeur que celles que les deu autres mss. ont en commun. De plus, il est seul à nous donner la fin du poème. Comme *L* est le plus ancien de nos mss. et qu'il est écrit dans le même dialecte que l'original, il doit naturellement aussi nous servir de base pour l'orthographe. Cependant, j'ai uniformisé le texte jusqu'à un certain degré. Je sais que je m'expose à bien des critiques en le faisant, mais je n'ai pu me résoudre à agir autrement. Le ms. *L* présente un grand nombre de lacunes (cf. pp. iv s., xi), des fois j'ai dû adopter la leçon de *C*, qui est, non seulement beaucoup plus récent que *L* (pour ne pas parler de l'original), mais écrit en dialecte francien. Si je n'avais fait qu'imprimer les leçons que je crois originales, telles quelles se trouvent dans les mss., l'édition aurait eu un aspect de mosaïque qui ne saurait être que désagréable pour le lecteur, et qui ressemblerait fort peu à l'idée que je me fais de la forme primitive du poème. C'est la restitution de l'original qui doit être le but d'un texte critique, mais il va de soi qu'il est impossible de l'atteindre complètement. On a, du

[1]) Cf. p. xxiii, note 3, et Mann, *Rom. Forsch.* VI, 410 ss.

reste, si souvent discuté le pour et le contre des textes uniformisés, que je puis me dispenser d'en parler plus longuement. J'ajouterai seulement que le fait que le ms. *L* a déjà été imprimé sans modifications (sauf quelques fautes de lecture), contribue évidemment à justifier ma tentative. Je suis le premier à reconnaître que je n'ai pas réussi à surmonter toutes les difficultés que présente un tel procédé, et l'on pourra sans doute me reprocher plus d'une inconséquence.

J'ai suivi, en somme, le même système que Mall dans son édition du *Comput*. Je profite des résultats obtenus par l'étude des rimes et de la mesure, et, dans les cas où ces moyens ne nous fournissent pas de renseignements, je m'en tiens à l'orthographe de *L*, en comparant aussi le ms. *O* et d'autres textes anglo-normands et normands. L'orthographe du ms. *C* diffère à l'ordinaire trop pour pouvoir nous être utile, notamment en ce qui concerne les voyelles et les diphtongues. Quand *L* nous offre un mot sous plusieurs formes orthographiques, c'est en général à la plus fréquente que je donne la préférence, si je n'ai pas des raisons spéciales pour agir autrement.

J'ai déjà donné par ci par là quelques indications sur ma façon de traitier le texte dans certains cas particuliers. Dans ce qui suit je relève encore quelques points spéciaux. Pour d'autres détails, que je n'ai pas cru nécessaire de répéter ici, je renvoie le lecteur à l'Introduction du *Comput*.

Voyelles et diphtongues.

a. Les terminaisons *-al* et *-ẹl* étant assurées toutes les deux, il n'y a lieu de changer la forme de *L* que lorsqu'il écrit p. ex. *c[ri]minals* : *mortels* 811.

L écrit *ai* pour *a* dans *paissiun* 278, *averait* 56· *ait* 1902; cf. p. VII. Je restitue *a*.

e, ie, ei, ai. *L* écrit rarement *a* (< *ea*) pour devant *l* : *baus* 854, *oisaus* : *bals* 2217. *a* pour *e* ant tonique dans *acravantad* 512, *aspirement* 1707 (cf. Stim ming, *Boeve de Haumtone*, p. 176). Je rétablis *e*.

Pour *e*<*a* latin *L* emploie quelquefois la notation *e* p. ex. *seet* (sapit) 589, 619, 958, *eet* (=*het*) 640, *bechiee* 1790, (*pree* 1079, *plentee* 1080). Ces graphies ont ét écartées. — De même *quœ* 824, 826; cf. Suchier, *Gr.* § 15d

Pour l'*e* intercalaire dans un groupe de consonnes dont l'une est en général *r*, voy. plus haut, p. LXXVIII

Les mss. anglonormands réduisent très souven *ie* à *e*, ainsi *L*: *traiter* : *cumencer* 23, *derere* : *maner* 35, 63, *pez* 38, 39, *pé* 73, *aez* 386, *vent* (vĕnit) 401 407, *ben* 600, 602, *detrencher* : *eracher* 767, *charere* *arere* 1087, *lucervere* : *fere* 1179, etc.. Comme l'examen des rimes nous montre que l'auteur ne confondait guère ces deux sons (cf. p. LI), je restitue partout *ie*. — J'écris avec Mall *detries* (< *de-trans, la voyelle influencée par *deriere*) 1155, 2740, 2742; *L* a *detrés*, *O detrés* 1155, *detreis* 2740, 2742 — *O* écrit quelquefois, comme d'autres mss. anglonorm., *ei* pour *ie*: (*peiz* 38, 39, *peis* 122), *veint* 368, 1314, 2633, *neint* 378, *reteint* 1689, *ceil* 2692, 2716, *bein* 2745, *meins* 2833, de même *L* *veint* 771, *apreinderat* 1625 — *C detriers* 1155.

L réduit parfois *ei* à *e*: *aver* 238, *muver* 499, *veer* 911, 2161, 2197, 2582, *arder* 1319, *recet* 2234, *saver* 3005, (*feel* 1336? Cette forme pourrait aussi être =*feẹl* < *fidalem); c'est là un trait qui n'appartient pas à l'original. (*ei* pour *e* dans *beiste* 1293, *oiseilz* 1294; cf. p. VII et Stimming, *Boeve*, p. 175.)

Il en est de même de *ai* pour *ei*, très souvent: *painture* 126, *poaient* 149, *voldraient* 150, *solail* 259, 271, 2017, 2135, 2233, 3084, 3097, *fedail* 2234, *trais*

477, *vait* 611, *alaine* 729, *sai* (sĭtem) 769, *saiez* 855, *sai* (sē) 1102, *lai* 1181, etc. (*balain* 1925 dépend probablement d'un changement de suffixe);

ei pour *ai*: *greille* 35, *ureisun* 314, 555, *veit* 367, *procein* 1010, *leisse* 1170, *eigle* 2080, *malveis* 2334, *vereiement* 2893, etc.;

e pour *ai*, assez rarement: *nest* 1058, *lesse* 1151, 2353, 2354, *leser* 2254, *gueres* 1723, *egle* 2013, 2044, 2053, 2064 etc. (*O aigle*).

L écrit par analogie *ain* dans les mots *pulainees* 1072 (*OC en*), *vilainie* 1122 (*OC an*), *permainable* 1198 (*O an*), 3140; de même *permaindrat* 422, 430 (*O ein, ain, C ein*), *remaindrunt* 626 (*C an*). J'ai conservé ces graphies.

i. On sait que les graphies *-arie*, *-erie* etc. sont particulièrement fréquentes en anglonormand. Il y en a bien des exemples dans *L*: *glorie* : *victorie* 205, 209, *envirie* 816, 1489, *baptisterie* 2122, etc. (mais *Bestiaire* : *gramaire* 3, 1773, 1957, 3043 : *genitaire* 1139, etc.). Les rimes prouvent que ces graphies sont du fait du copiste et doivent être rejetées.

A côté de *trebuchat* 1491, *L* écrit *tribucher* 844, *tribucherat* 1558 (cf. Stimming, *Boeve*, p. 177); j'introduis *e* dans ces cas.

o, u. Comme on l'a vu plus haut (p. XLVI s.), il n'y a aucune rime qui atteste la diphtongaison de l'ŏ libre. La notation des mss. *LO* est, avec peu d'exceptions, *o*. La non-diphtongaison étant un trait caractéristique de l'anglonormand [1]), je l'ai conservée dans mon texte.

Dans *LO* l'*o* fermé est en général noté par *u*. Mais toujours *voleir* 2198, *volenté* 134, 2394 etc., *voler* 1970, 2581, *poaient* 149 etc., *poanz* 51, 2613 etc. (mais *purat* 499, 1319 etc.), *solail* 259, 271, etc., *colum* 2389, 2396,

[1]) Voir Suchier, *ZfRPh.* II, 290—3, *Reimpredigt,* p. XVI, *Altfranz. Gram.* § 28 c.

2399 etc., *onur* 5 (*O enuir*), 1126 etc., *odur* 1946, 194
odurement 483, 488 etc., *dolur* 274, 518, 522, 2356 et
(*O* aussi *dulur* 274, 2356), *colur* 468, 2395, 2418, 242
etc. (*O* le plus souvent *culur*), *escolurger* *L* 647 (
esculurger), *corunee* *L* 10 (*O* manque), *corune* *L* 299
Comme cette distinction se retrouve dans d'autres ms
anglonormands [1]), je n'y ai rien changé.

Mall imprime *truve, truvent* (p. 50 s.). Nos mss. *L*
présentent presque toujours *trove*, *trovent*, p. ex. 71
791, 2287 (*L* manque), 2289 (*L truve*), 2294, 2356, 285
(*O* manque) etc. (mais *truvé* *L* 967, 971, *truvum* 141
etc.). Comme il y a en outre des rimes anglonorman
des qui prouvent que la voyelle était ouverte, p. ex
movent : *trovent* Brandan 1621, je ne vois aucune raiso
pour changer la graphie *o*.

Au v. 1047, où *L* a *plut*, *O ploet*, j'écris *plot*. —
LO écrivent tous les deux *desoter* (*desubitare) 2621
Comme cet *o* doit être fermé, j'imprime *desuter*; cf
desote : *bote* Rou III 8819 (*bute* : *dute* Fables de Marie
de Fr. XIV, 13, *de bot* : *tot* Pembroke 7403). — *L* 2985
foïn (tiré de *fu* < focum) a été changé en *fuïn*.

Le produit de medulla se rencontre deux fois dans le texte: 2169, 2211. Au premier endroit tous les deux mss. écrivent *muele*, au second *L* a *muole*, *O*, *meule*. Comme la forme non métathétisée se trouve p. ex. Brut 12206 *gole* : *moole*, Fables de Marie de France LVII, 14 (dans presque tous les mss.), Ambroise 10063 *moole* : *fole*, je me suis permis d'introduire la graphie *meüle* aux deux endroits.

A côté de la forme ordinaire *poesté*, p. ex. 305, *L* emploie plus souvent la forme *pousté*: 1530, 2307, 3029, 3146. Comme *O* ne connaît que *poesté*, c'est cette graphie que j'ai adoptée.

[1]) Cf. p. ex. Mall, *Comput*, p. 52, Warnke, *Fabeln der Marie de France*, p. CXXII.

On pourrait être tenté de noter par *u* (= ǫ) chaque ŏ suivi d'une nasale, à cause de la rime *bun* (écrit *bon LO*) : *peissun* 1947 (Comput 727 *achaisun* : *l'um*). Mais comme ces mots subissent souvent un double traitement, p. ex. chez Benoît de Ste More (Stock, *Rom. Stud.* III, 459—60), *hum* et *huem* dans les assonances du Roland, etc., et que *L* écrit toujours *bon, bone* et le plus souvent *om* (*hom*), j'emploie partout cette notation (*o*), sauf dans la rime citée. *Bunté* (à la protonique) avec *LO* 1768, 1770, 3131. — J'écris, comme Mall et avec *L*, *sun* 510, 528, 866 etc., mais *les sons* 511, 692 etc.. *sun* pour *sen L* 365.

Une seule fois, au v. 1094, *L* écrit *ou* pour *u* devant une nasale: *ount* (le texte critique a *pernent*); cette graphie n'a pas été signalée avant le XIII[e] siècle, que je sache.

oi, ui. Comme ǫ est noté par *u*, ǫ*i* se note d'ordinaire par *ui*. *L* écrit souvent *oi* : *croiz* 58, 266, 270, 2312, 2562, 2728, *voiz* 550, 1972, 1973, 1998, 2006, *cointes* 2751 (*O cuintes*), *cointement* 189 (*O* change), 933 (*O cuintement*), *doinst* 1301 (*O duinst*), 1914 (*O dunt*), *pointures* 1662 (*O puintures*), *poindrunt* 1663 (*O puindrunt*), 1670, *oinz* (*O uinz*) 2207, *oindrait* (*O uindreit*) 2599, etc., à côté de graphies telles que *cunuist* 613, 617, *cunuiseient* 197, *luinz* 486, 590, 620, 621, 2071, 2847, *cuintes* 2052, *uinz* 2205, 2208, *uindrat* 2258, *esluignerent* 2833, etc.. J'ai introduit *ui* dans tous ces cas, sauf dans les mots *croiz* et *voiz*, où *LO* sont d'accord pour écrire *oi* (excepté *cruiz L* 444, *cruz O* 58), et pour lesquels, en tant que je sache, la graphie *ui* est rare, au moins dans les bons mss.. — Le produit de *adproximare a toujours *i* au lieu de *oi*, *ui*, dans *L*: *aprismer* 759, 1061, 1065, *aprimerent* 2834, *aprismed* 2839, etc. (de même dans *O* 1065, 2839; 759 *apresmer*, 1061 *apremer*, 2834 *apremerunt*); je conserve cette notation.

Le verbe *cuillir* fait au prés. ind., par analogi *cuilt* *LO* 1015, (2277 *L quil*, *O prent*).

L écrit *un* pour *uin* dans *cunjunst* 358, *cunjundru* 1434; par contre *poindrat* pour *pundrat* 1256. — *u* pou *ui* dans *muement* 492, *bussun* 792.

Dans certains mss. anglonormands qui ne dipl tonguent pas *ŏ*, le produit de *ŏ* + *yod* est noté par ((cf. Suchier, *Altfranz. Gram.* § 33). Nos mss. *LO* on constamment *ui*, cf. *nuit* *LO* 253, 302, 305, 1835, 183 etc., *quir* 672, (*O* change), 714, *duiz* 2052 (*O* change *quisse* 2168, *puis* 2552, 2554, 2564, etc. (mais *L* 315 *oit* < octo). — A cause de la rime avec *duiz*, j'écri partout *uiz* (<oculos); *L* a en général *oilz* 2051 2348 etc., une fois *uilz* 226 (*O oilz* 2348 etc.).

eu. J'imprime *Deus* sauf dans la rime *Dés* : *espirités* 195; à l'accusatif *Dé* partout, mais j'aurais peut-être mieux fait d'admettre *Deu* dans le corps du vers, où cette forme se rencontre fréquemment dans les mss.. Remarquez pourtant qu'il n'y a pas de rime telle que *Deu* : *judeu* : *ebreu* dans Philippe.

Consonnes.

Liquides. Dans les quelques cas où *l* devant une consonne est vocalisée dans *L*: *baus* 854, *autre* 1771, *feus* 1903, *oisaus* 2217, *autel* 2285, *eus* 2848 (dans les autres mss. la vocalisation est plus fréquente, notamment dans la première partie du ms. *O*), je l'ai restituée. De même dans *acun[e]* 133, *eschaferunt* 1273, *atre* 1635, où l'*l* a disparu sans laisser de trace (cf. Stimming, *Boeve*, p. 211); dans *gupil* 1776, 1787 etc., *gupille* 1815, il me paraît probable que l'*l* est tombée par dissimilation (*C gorpil, gorpille*).

En raison des rimes du *Bestiaire* et du *Comput* qui attestent le changement en *i* de l'*l* mouillée suivie

d'une consonne de flexion, j'écris *soleiz* 271, 2699 etc., *feiz* 318, *fiz* 199, 307, 322 etc. (ainsi presque toujours *L*; *OC* le plus souvent *filz*), *gupiz* 1777, 1793, 1797 etc. (*LO gupilz*, *C gorpilz*), *beriz* 2995, 3083, 3093 (*L berilz*, 3086 *beriz*). Pour le produit de oculos cf. ci-dessus.

Malgré la rime *Dés* : *espirités* 195 je laisse persister partout ailleurs l'*l* du groupe *els* (-*alis*). Rien ne nous defend d'admettre un double traitement de la consonne dans ce cas (cf. Tobler, *Vr. Amiel*, p. XXIX s.).

Outre dans les futurs et conditionnels des verbes en -*rer* (cf. p. LXXVIII et ci-dessous), l'*r* est métathetisée dans *pernum* *LOC* 382, *L* 3096, *perneit* *LOC* 688, *pernent* *L* 1560, *furment* *LO* 869 (*C froment*), *LOC* 873, 885, 985 etc., *bernu* *L* 32, (*forter* *L* 778?), *vespere* (*vespre*) *L* 283, *gernet* *L* 931. Par inadvertance les deux derniers cas ne figurent pas dans le texte.

On a vu (p. LV) qu'*r* double rime souvent avec *r* simple. Comme il y a en outre dans *L* et *O*, ainsi que dans d'autres mss. anglonormands, de frequentes graphies ou *rr* est reduite à *r*, p. ex. *cunquere* *LO* 95, 170, *L* 218, 376, 508, 596 etc., *quere* *L* 2221, 3170, *requere* *L* 2479, *enquere* *L* 2544, *guere* *L* 1495, 2720, *mariz* (de *marriz* < germ. marrjan) *L* 124 (*O* change), *tere* *L* 2450, 2963, *deserez* *L* 3041, *dureit* (= *rr* < *nr*), *LO* 72, *L* 3146, 3148, *durat* *L* 920, 3153, *encurat* *L*? *O* 75, *crerunt* *L* 87 (*O creerunt*), *verat* *L* 2017, 2033, *verunt* *L* 1647, 2092, *orat* *L* 1595, 1606, *orunt* *L* 1648, 1650, *mariz* *L* 1976, *murirat* *LO* 1955, *L* 2041, *mureture* *LO* 1951, 1978, 1999, *chirat* *L* 1357, 1564, *murunt* *L* 1664, *murat* *L* 2731, ainsi que dans les futurs et conditionnels metathetisés *enterat* *LO* 476, *L* 1320 (*O* change), *enterunt* *LO* 1950, 1956, *demusterait* *L*, *musereit* *O* 1155, *curerat* (de *currir*) *O* 1268 (*L cureverat*), *enfunderunt* *LO* 1553, *espulderat* *O* 1781 (*L espulderat*), je me suis permis à

introduire *r* simple partout, sauf dans les mots étrangers, p. ex. *serra,* et dans le futur de *seeir*, afin d'éviter toute confusion avec le futur du verbe *estre,* aux vers 2482, 2555 (dans le dernier cas *L* a *serat*). La seule graphie inverse que j'aie trouvée dans *L* est *murrir* 1598. Le fait que les rimes *tere* : *cunquere* : *quere* : *guere* etc. sont si fréquentes ne prouve rien, *-air* ne rimant pas encore avec *-ęr*.

De même *l* double devient le plus souvent *l* dans les mots populaires, cf. p. ex. *pucele LOC* 397, 403, 407, *mamele LOC* 404, 408, *aler LOC* 590, 1696 (*C* change), 2502 (*C* manque), *femele* (*O femmele*) 1424, 1430, 1437 (*C* manque), 1563 etc., *nuvele* : *bele LO* 2317, *pulent L* 2898 (à côté de *pullent*, *O putlent*, *pudlent* 2333, 2640); mais toujours *allegorie* 663, 831, 957, 984 etc., *pellicanus* 2323, *fullica* 2749.

Labiales. J'écris partout *colum* (cf. p. LVI) 2396, 2401, 2415, 2432, 2521 etc.. *LO* ont *colum*, *columb*, *columbe* (*L*), *colump* (*O*).

ff se réduit en général à *f* dans *L*, p. ex. *sufist* 361, *suflement* 728, 740, *sufle* 729, *sufert LC* 217, *sufrit LC* 444, *afamees LC* 1071 (*O afaitees*; ailleurs *O* a *ff*).

De même *pp* > *p* : *apelum LC* 308 (*O pp*), *apelat LC* 335 (*O pp*), *rapellat L*, *reapela O*, *rapela C* 510, *eschaper LOC* 787, *grape LOC* 1747, 1763, etc..

Nasales. Les rimes montrent que *l'n* finale précédée de *r* est tombée dans notre poème. Par conséquent je l'omets partout, quoique les mss. la conservent souvent. Mall la gardait dans le *Comput* (cf. *Comput*, p. 77 ss.).

En m'appuyant sur les rimes où une nasale double rime avec une nasale simple, j'ai, bien qu'avec hésitation, écarté toute nasale double (*geme* : *feme* 5 pour *L gemme* : *femme*, etc.). Mais je conserve *-nm-* dans le mot savant *anme*, écrit quelquefois *aneme* dans *L*,

p. ex. 924, 1381, 1764 (*ame L* 12, 170, 376); *O* écrit constamment *alme*, *C ame*. *-mn-* dans *damnes* 747 (forme savante).

n mouillée entre deux voyelles se note de plusieurs façons différentes dans les mss.. Cf. p. ex.: *enginner LO* 400, *L* 838, *L* 1822, *engingner O* 222, 838, 1822, *greignur LC* 712, *greingnur O* ibid., *deignerad LO* 2160, *seigner L* 2728, *seingner O* ibid., *enseignez L* 1618, *enseingnez O* ibid., *uignement L* 2240, *ungnement O* ibid., *ciguingne O* 2632, 2635, 2662, *ciguigne O* 2738 (*L cigunie*, *ciguine*); *linage* (sans doute sous l'influence de *lin*) *L* 2035, 2039, *lignage O* 2035 (manque 2039), *forslignum LO* 2138. Dans tous ces cas j'écris (*i*)*gn*. Aux vv. 2060, 2103, 2120, 2253, 2266, 2273 *L* a *rejuvener*, *O* 2060, 2103 *rejuveingner*, dans les autres cas *rejuvingner*; j'écris *rejuveignier* (: *plunger* : *baptizier* : *laissier* : *nuncier*). Dans le mot savant *regner* il n'y a en général pas de mouillement (*C* écrit pourtant *reignier* 149, 1300).

Comme Mall (p. 77), j'écris p. ex. *levum* mais *levuns*; de même *num nuns, colum coluns, plum pluns, venim venins*, *raim rains*.

Dentales. En présence des faits constatés pp. LVI ss., on pourrait être tenté d'omettre dans le texte toutes les dentales non appuyées. Comme les œuvres de Philippe ont été écrites à une époque où ces sons, avant de disparaître complètement, pouvaient sans doute se prononcer ou ne pas se prononcer, selon les exigences des rimes, j'ai pourtant préféré suivre le système adopté par M. Suchier dans son édition de la *Reimpredigt* (*ib*., p. XXIV). J'omets donc les dentales isolées entre deux voyelles, qu'elles soient restées intervocaliques ou qu'elles soient devenues finales en français, ainsi que la dentale finale de la terminaison atone *-e*(*t*) et celle de la conjonction *e*(*t*); je conserve les autres dentales finales en latin (que je note toujours par *t*; les mss. agn. ont souvent *d*),

sauf dans les cas où la rime le défend. Mall gardait toutes les dentales, excepté celles restées intervocaliques et le *t* final de la conjoction *e*(*t*). — Dans les mots ***ohen*** (= ***oent***) *L* 1233, ***chal*** 1271, ***quil*** 2277, (***tan*** 2296), ***sain*** 3125 je restitue le *t* final appuyé.

tt devient dans *L* le plus souvent *t*: ***vergetes*** : ***delïetes*** *LOC* 781, ***petitete*** : ***puldrete*** *LC* 1101 (*O tt*), ***metre*** *LC* 1141 (*O tt*), ***trametre*** *LC* 1610 (*O tt*), ***metrat*** *LC* 1909 (*O tt*), ***letre*** *LC* 1528 (*O tt*), etc..

Les mots savants en ***-tiun, -ciun*** sont, dans *L*, le plus souvent écrits avec *t*, après voyelle comme après consonne, p. ex. ***destructiun*** 447, ***redemptiun*** 448, 667, 1516, ***incarnatiun*** 668, ***corruptiun*** 810, 2900, 2905, ***fornicatiun*** 814, ***detractiun*** 817, ***predicatiun*** 1714, etc. (à côté de ***incarnaciun*** 168, ***entenciun*** 328, 927, etc.). J'introduis ici *t* partout (mais non dans le mot latin ***silencium*** 297).

g, j. Les mss. écrivent rarement *g* au lieu de *j* devant *a*, ainsi ***gambe*** *LO* 37, *LC* 69, ***gambes*** *OC* 1541, ***nagant*** *LO* 1699 (***najant*** *L* 1372, *OC* changent), ***mangat*** *LO* 1463 (*C* manque); de même ***mangue*** *L* 42, où le texte critique a ***meine***, *O* 2331 (*L* ***manjue***; ***manjuce*** 1182, 1220). Je remplace *g* par *j*.

s, z; c, ch; k, q. Comme Mall, je distingue à l'orthographe *s* et *z* à la fin des mots. C'est ce que fait aussi *L* dans l'immense majorité des cas; exceptions p. ex. ***ices*** 604, ***ces*** 605, 609 etc., ***rais*** 2700, 3097, 3111, ***deis*** 2681, etc. (***nix*** pour ***niz*** 2781). — Comme diurnus donne en général ***jurz***, on s'attend aussi à ***ferz*** < firmus 545, ***enferz***, nom. de ***enfer***(***n***) 683, 689, 2829, ***corz*** de ***cor***(***n***) 2701; mais je crains que ces formes ne soient à peu près introuvables, et j'aurais beaucoup mieux fait de les écrire avec *s*. Aux vv. 1342, 1886 le texte a *enfers*.

Dans les cas où le ms. a laissé tomber ou modifié *s* devant une consonne (***gredle*** 64, ***idle*** 639, 650) je la

restitue, sauf dans les exemples cités p. LXVI, où *s* paraît s'être changée en *yod*. La graphie *ignelepas* se trouve dans *O* seul : 1064, 1600, 1664, 2260; *L* et *C* ne connaissent que *eneslepas* (*C* aussi *enelepas*). Par conséquent j'introduis la forme *eneslepas* au v. 1064, où *L* a *meismes le pas*, ce qui donne une syllabe de trop. La forme *ille* est assurée par la rime trois fois et se trouve dans le corps du vers *L* 1922. Je l'ai introduite partout.

L distingue en général *s* et *ss*. Dans les mots composés, après les préfixes *de*, *a*, *re*, il écrit presque sans exception *s*, ainsi *deservi* 143, *asemblat* 511 (mais *assemblat* 523), *asemblerunt* 487, *asemblerat* 1982, *asemblez* 2393, *asemblum* 2407, *asist* 1503, *asis* 2784, *resemblat* 524, 525, *resuscitat* 509, 526, *resuscité* 2372, etc.. J'ai conservé cette manière d'écrire. Par contre j'ai corrigé des graphies telles que *guerpisum* 118, *cunuiseient* 197, *buisun* 786, *fosette* 974, *fusent* 3033, etc.; de même *esspesset* pour *espesset* 776.

Pour *desent* *L* 2256, *decendreit* *L* 2529, j'écris *descent*, *descendreit*.

Le *c* latin devant *a* est toujours noté par *ch* dans le ms. *C*; dans *O* le premier copiste (voy. p. VI s.) écrit *castie* 131, *sei carna* 202, mais *chacer* 93, *encharcreiz* 139, *chastie* 144, *chastiser* 154, *chaçauint* 159, *charnel* 177, à côté de *chi* 100, 177, *chunuit* (ou *chuniut*) 182, *venchi* 180, 183 (*cunecheint* pour *cunuisseient* 197); par la suite on trouve à peu près toujours *ch* devant *a* et *e*, *ie*, provenant de *a*. *L* écrit souvent *c* devant *a* entravé, ainsi *castie* 131, *casti* 144, *castier* 154, *cante* 249, *cantent* 255, *cantant* 260, *cantum* 263, 281, *encarnad* 356, *casteed* 426, *escaper* 787, *carn* 1799, etc., *karité* 2675, à côté de *chacer* 93, *chascun* 174, *encharnad* 202, *char* (carrum) 224, 316, 317, *charn* 424, 672, 673, *trenchanz* 764, *escharni* 855, *charat* 1594, etc.; devant *e* (*ie*) de *a*,

régulièrement *ch* : *cher* 153, *detrencher* 767, *eracher* 768, *atachet* 1092, *pechet* 1164, *buche* 1239, *chen* (canem) 1585, 1591, 1594, etc. (mais *enbrocet* 1756). J'écris partout *ch*.

On trouve quelquefois dans *L ch* pour *c* (pron. *ts*): *depecherent* 285, *mucherat* 495, *mucher* 648, 1083, *cachant* (pour *chaçant*) 1143, 1153, *meschine* (<medicina) 1574, *anunchat* 2457; de même *OC berchelet* (*L* change), diminutif de *berçuel*. Par contre, *z* pour *ç* dans *chazant* 159, *herizun* 1739. — *ch* pour *c* guttural: *eschordement* 2776, *unches* 2183; pour *c* final *bech* 1792 (cf. les dialectes de l'Est, Horning, *ZfRPh.* IX, 488). Dans tous ces cas, sauf *unches* (cf. ci-dessous), j'écris *c* (devant *a*, *ç*). — Pour indiquer la prononciation *ts* devant *o*, *u*, *L* se sert quelquefois de la notation *ce*, p. ex. *ceo* partout, *deceut* 181, 451, 754, *cunceut* 428, *receut* 904, *pareceus* 853; mais *cunçut* 3077, 3079, 3105, *façun* 30, 1113, 1248, *heriçun* 1765, etc. (sans la cédille, naturellement). Comme Mall, j'emploie partout le signe *ç*.

proçain (*procein*) paraît être la forme ordinaire en normand. Elle se trouve p. ex. *Reimpredigt* 116 c (mss. *AB*), St. Gilles 3456, Brut 5469 (*proçains* : *Romains*), 5475 (*proçaine* : *Romaine*), 5485 (: *Romain*), 5337 (: *vilains*), etc.; dans nos mss.: *L procein*, *O proscein* (*C prochien*) 1010.

cc se réduit en général à *c* dans *LC*, p. ex. *ocit* 412, 660, 1804, 2352 (*C* manque), *ocist* 732 (*C ocit*), *ocirait* 1446 (*C* manque), *ocirat* 2516 (*C* manque); rarement dans *O*: *acumpli LOC* 295 (*oscit O* 732). *cc* persiste dans le mot savant *acceptable LOC* 179.

J'écris avec *L kar*, *ki* (le ms. n'a que très rarement *qui*), mais *que*, pronom et conjonction; de même *qui* (cōgito) 2268, 3003, *quide* (cōgitat) 1786, 1922, *quir* (cŏrium) 672, 714, *quisse* (cŏxa) 2168. Par contre, *cui* dat.-gén. du pron. rel., voy. p. LXXV. — *unques* 2183 avec *O* (*L unches*).

h. Je supprime partout *h*, sauf dans les mots qui ont *h* aspirée (*L* écrit *arad* 624, *arrad* 1888, *arrat* 1912, *eet* (pour *het*) 640, *ors* 662, 1784, *alt* 521, 584, 1370, 2021, 2023 etc., *ante* 1361), et dans quelques mots savants: *humanité* 275, 358, 532, 694 etc., *humilité* 2676, 2990 (mais *s'umiliat* 355 avec *C*, contre *LO se humiliad*; cf. *ZfRPh.* II, 165 s.), *homicidium* 818 (avec *OC*; *L omicidium*); de même *Herode* 1811 (ainsi *OC*; *L Erode*).

Comme je ne sais au juste ce que c'est que le mot *herdu*, au v. 31 (part. passé de *erdre* < hærere? Le sens ne convient guère), je lui ai laissé son *h*[1]).

Déclinaison.

Nous avons vu plus haut (p. LXVIII s.) que Philippe connaissait les anciennes règles de la déclinaison, bien qu'il les ait souvent négligées pour les besoins de la rime. Au fait, il n'y a pas, au moins dans les deux premiers tiers du poème, pour lesquels nous possédons trois mss., un grand nombre de cas où aucun de nos mss. ne présente la forme correcte dans le corps du vers, là où la régle peut être ou ne pas être observée. J'ai donc suivi le système de Mall, et rétablis, même contre tous les mss., la forme correcte partout où la rime et le mètre le permettent. Je ne vais pourtant pas si loin que Mall, qui admet un adjectif (article, pronom) à la forme correcte à côté d'un substantif, ou bien d'un autre adjectif, dont la forme est contraire aux règles de la déclinaison, et vice versa, p. ex. *Eissi cist signe at num* Comput 1312, 1364, *tels estrument* 1373, *mal orez* 1446, *Furent truvet li nuns* 1820 (Cf.

---

[1]) Je viens de voir que Godefroy cite ce mot sous *ardu* et qu'il le traduit par »rude» (pointu?).

Mall, p. 98—9). Il est vrai que de telles inconséquences ne sont pas très rares dans nos mss., cf. *li blanc coc L*, *li blanc cos O* 229, *li soleil LO* 271, *li espirit LO* 283, *si raiz* (plur.) *L* 537, *sis talent O* 1364, etc., mais il est bien plus fréquent, comme bien plus naturel, que le substantif à l'accusatif entraîne avec lui l'article et l'adjectif etc. qui s'y rapportent, p. ex. *chascun ordre LO* 174 (*C chascune*), *Quant vient le jur LOC* 309, *sun destruiement LOC* 337, *sun travaillement LOC* 449, *mal veisin LOC* 1750, etc.. Aussi ai-je adopté ce principe dans mon texte. De même j'écris avec les mss.: *De sa buchë istrat Un tel odurement, Cum fust basme u piment* 482—4 (cela ne présente du reste aucune difficulté, les sujets étant placés après le verbe), *Içо ne pot nient faire Cheval ne dromedaire* 1043—4, *E ço dit Bestiaire, Un livre de gramaire* 1773—4, 1957—8, *Tut est fait e furmé* (: *vale*) 2295, *E il sunt granz e bels* (: *oisels*) 2342, . . *ço dit Saint Pol l'apostle en sun escrit* 3124.

Il n'a pourtant pas été possible d'éviter toute inconséquence. Au passage suivant: *Pur quei li oiselet Beche al pere l'oillet* 2379, la rime exige la forme de l'accusatif, *oiselet*, la mesure, l'article non élidé. Je n'ai pas non plus cru devoir introduire l'accusatif contre les mss. dans les exemples suivants: *Fai mei salf, Sire Dé, De mer, de tempesté LOC* 1483 (le nom. *Dés* est trop rare et trop mal assuré pour notre texte pour qu'on ose conjecturer ici *Dés* : *tempestez*); *Cuinte est e vezïez E de mal enseigniez LO* 1617 (*C* évite l'inconséquence, voir les variantes). Aux vv. 2749—52: *Fullica est volable E oisel entendable, E cuintes e membrez, Umbles e atemprez,* les deux couplets sont assez détachés l'un de l'autre pour que l'inconséquence ne soit pas trop gênante. Aux vv. 2179—80: *Sulunc ço que Deus dit Meïsme en sun escrit* (*O meimement*), *meïsme*

a sans doute été pris comme adverbe. Dans les passages suivants *om* peut à la rigueur être considéré comme une forme d'accusatif (cf. pourtant p. LXX): *E om destruit raisnable Ceste vertu diable* 821, *Issi fait om sené* 1279, *Riche om volt ço qu'il veit* 1639, *N'est guaires om mortal* 1723.

J'admets naturellement un sujet au nominatif, quoique son attribut soit à l'accusatif, p. ex. *Deus est tut fundement* 533, et même vice versa, p. ex. *Asne est fols par nature* 81, *E diable en la fin Fut destruis e damnez* 746.

Je n'ai pas cru devoir introduire la forme de nominatif aux vers 418 *En franceis* un cor *est*, 1655 *As en griu* venim *est*, 2339 *En franceis* lunc bec *est*. (Cf. 25 *Ço qu'en griu est* leün *En franceis* rei *at num*.)

Rubriques latines.

Nous trouvons dans tous les trois mss. un prologue latin précédant le texte français et un bon nombre de rubriques latines çà et là dans le texte, surtout accompagnant les miniatures; on se rappelle que dans le ms. *L* les miniatures n'ont pas été exécutées. M. Mann a fait remarquer avec raison (*Der Physiologus Philipps von Thaün und seine Quellen*, *Anglia* VII, 429 ss.) que quelques-unes de ces rubriques sont rimées et rythmées.

On peut se demander si cela est, entièrement ou en partie, de la main de Philippe de Thaün, ou si ce n'est pas plutôt du fait d'un ou de plusieurs copistes. M. Mann (*l. c.*, p. 435 ss.) a essayé de démontrer que Philippe n'y est en réalité pour rien. A l'époque où M. Mann écrivait l'article cité, il ne connaissait que l'édition de Wright et n'avait pas vu les manuscrits mêmes. Plus tard (*Rom. Forsch.* VI, 406), après

avoir pris connaissance des trois mss., M. Mann déclare soutenir encore toutes les raisons qu'il avait alléguées contre l'authenticité des rubriques latines. Cela est très étonnant, et, en effet, aucune de ses objections ne me paraît péremptoire. En voici les principales (*Anglia* VII, 436)[1]:

4. »Quelques-unes des rubriques (112, 3; 116, 3[2])) mentionnent des traits qui ne se trouvent pas dans les passages correspondants du poème, ou qui y sont même contraires.» — Or, quant au premier de ces passages, qui sait si le texte, qui ne nous est transmis que par deux mss., n'a pas été mutilé? Quant au deuxième, la contradiction est écartée par *O*, qui donne *gentes* au lieu de *L Judeos*; cf. 2369 *Nus si oiselet sumes, E en faiture d'umes.*

5. »Il est impossible que Philippe ait écrit des phrases incomplètes ou mutilées, comme elles apparaissent dans les rubriques 94, 16; 101, 22; 116, 14[3]). A l'objection que le copiste du ms. les aurait mal reproduites, nous répondrons qu'il s'est montré très consciencieux dans la reproduction du texte français.» — Ceci n'a guère besoin d'être réfuté. On a vu que le ms. *L* offre au contraire beaucoup de lacunes. En outre, la première et la dernière des trois rubriques citées sont complétées par *O*. Les rubriques relevées par M. Mann ne sont pas les seules où *L* offre des phrases latines mutilées, cf. plus loin, p. ex. 2323, 2575, corrigées par *O*.

---

[1]) Dans les remarques 1—3 M. Mann relève certaines inconséquences qu'on peut reprocher au ms. *L* à ce sujet; plusieurs en sont écartées par les autres mss. (cf. plus loin). — Les rubriques, naturellement écrites en rouge dans le texte primitif, ont sans doute eu pour but principal d'aider le lecteur à s'orienter dans le ms.. Quelquefois ce n'étaient peut-être que des indications destinées à l'enlumineur.

[2]) Les vv. 2143, 2367 de mon édition; voir plus loin.

[3]) Les vv. 1161, 1581, 2389.

6, 7. »Le fait que quelques-unes des rubriques sont rythmées parle aussi contre leur authenticité. On ne saurait douter que Philippe n'ait été capable d'écrire des vers latins, mais si ceux-ci étaient vraiment de lui, ils auraient probablement été écrits dans le même mètre. S'ils sont empruntés à d'autres ouvrages, ce qui paraît vraisemblable, on s'étonne que Philippe, si c'était lui qui les avait introduits dans le texte, ne les eût pas traduits. Car il ne faut pas oublier que le but de Philippe était de rendre le *Physiologus* accessible à ceux qui ne savaient pas le latin. Il aurait donc agi contre ses propres intentions en introduisant tant de passages latins.» — Mais nous voyons que Frère Angier, l'auteur, ou plutôt le traducteur, du *Dialogue* et de la *Vie de St. Grégoire*, bien qu'il écrive pour les laïques, se sert de rubriques latines, qu'il écrit un petit épilogue latin à la suite du *Dialogue*, et qu'il insère dans la *Vie* un épitaphe de huit distiques latins sans en donner de traduction.

8. »Comme Philippe emploie aussi des rubriques françaises dans le *Comput*, il aurait dû faire de même dans le *Bestiaire.*» — Cette assertion me paraît un peu hardie, et, d'ailleurs, M. Mann conteste lui-même dans les *Rom. Forsch.* VI, p. 406, l'authenticité des rubriques du *Comput*.

9. »Une preuve positive nous est fournie par la première rubrique, placée en tête du ms. [1]). Comme le poète a dédié son ouvrage à la reine Aaliz d'Angleterre, il est inadmissible qu'il ait pu dire lui-même qu'il l'ait fait »in laude et memoria reginæ Angliæ». Mais, si nous avons la preuve de l'inauthenticité d'une rubrique, nous avons, par cela même, en quelque mesure le droit d'en tirer la conclusion que d'autres

[1]) C'est là ce que j'appelle le prologue latin.

encore en sont fausses, l'auteur de la première n s'étant certainement pas contenté d'une seule.» — Quand même une ou plusieurs des rubriques seraien inauthentiques, il n'en resulterait évidemment pas qu'i en soit de même de toutes. Mais il ne me paraî nullement certain que Philippe n'ait pu écrire lui-mêm les mots «in laude et memoria reginæ Angliæ Aælidis» puisqu'il dit en français (vv. 21—2) ». . qu'el sei remembree E tuz jurz mais loëe». Ces deux ver manquent dans *L*, mais il est hors de doute qu'il sont originaux.

Dans les *Rom. Forsch.* VI, 406—7 M. Mann ajoute de nouvelles raisons, tirées de la discordance des mss. au sujet des rubriques, et du fait que dans *L* la plupart des rubriques, écrites en encre rouge, portent des traces d'avoir été ajoutées après coup. On n'a cependant qu'à jeter un coup d'œil sur la table des rubriques (voy. ci-dessous) pour s'assurer que beaucoup d'entre elles, et même de celles qui, dans *L*, sont écrites en rouge, se sont nécessairement trouvées dans la source commune de nos trois mss.. Il est vrai, du reste, que les mss. diffèrent dans le traitement des rubriques. *C* s'en lasse vite. Après avoir donné le prologue et, très consciencieusement, les rubriques de l'article Leün, le tout en encre rouge, sauf les cinq distiques »Versus regine» etc., il omet résolument toutes les autres. Par la suite, pas une seule. *L*, avec sa négligence ordinaire, omet tantôt des phrases, ou même des bouts de phrases, tantôt des rubriques entières [1]), écrit quelques-unes en encre noire et ne laisse pas assez de place pour d'autres, qui devaient être introduites plus tard, en même temps que les initiales en couleurs (dont il a aussi oublié un assez grand nombre). *O* est le plus conséquent à ce

[1]) Cf. les rubriques 253, 259, 263, 267, 281, 289, 293, dont *L* ne donne que la première et la quatrième.

point de vue. Il continue jusqu'à la fin à écrire des rubriques; dans ce ms. elles sont toutes en noir, sauf celle qui précède le v. 47.

Je ne prétends naturellement pas que toutes les rubriques soient l'œuvre de Philippe, mais il me paraît bien invraisemblable qu'un autre que l'auteur du poème français ait écrit p. ex. la partie du prologue latin où il est question du sujet, et notamment du sens allégorique, de l'ouvrage qui va commencer. Pour pouvoir écrire ces lignes il faut en tout cas connaître l'épilogue français. Somme toute, je regarde la question de l'authenticité de l'élément latin du *Bestiaire* comme ouverte. C'est pourquoi j'ai réuni ici toutes les rubriques, au lieu de les laisser dans le texte.

Les chiffres indiquent les vers français qui suivent immédiatement les rubriques. L'orthographe est celle du ms. *L*; là où ce ms. manque, c'est celle de *O*. *L* écrivant le plus souvent *e* pour *æ*, c'est ainsi que je lis les abréviations, p. ex. *hec*, *pre*, *queque* etc.. En général je ne corrige que les fautes par trop évidentes.

Avant le texte. *L*(*noir*)*OC*: [1]In nomine sancte et individue trinitatis Bestiarius incipit [2]quem Philippus [3]Taonensis fecit in laude et [4]memoria regine Anglie [5]Aælidis. [6]Est nomen vere quod recte cumvenit ex re. [7]Hebraice dictum est. [8][Aelis] laus est Dei, et quia laus dicitur a Philippo laudetur.

OC: Ecce Philippus adest cui dicere talia fas est:
Versus regine [9]que moribus, arte, colore
Juno, Minerva, Venus [10]sola videtur: Ave!

1 *L ne commence qu'avec* Bestiarius incipit — 2 *O* qud — 3 *C* Caoniensis — 4 *C* et in memoria — 5 *O* Alenoris fecit, *C* Melidis — 5 *O* Et nomen vere q. juste c. ex te — 7 *C* Scilicet ebraice — 8 *Les mots* A. laus e. Dei *manquent dans L*; *O* Alienorre, *C* Melidis laux Dei est; *L* laudatur — 9 *C* qui — 10 *O* fala(!); *C* vedetur

Moribus es Juno, forma Venus, [11]arte Minerva;
His tribus equaris, his tribus [12]equivales.
Vix illas dotes Naso [13]describere posset
Quas tibi nature [14]larga manus tribuit.
Nunc te laudare dimittam, regia proles;
Dicere qualis sis sub brevitate volo:
Nestor, Cato, Plato meditari, scribere, phari
[15]Qualis sis nequeunt corde, manu, labiis.
O: [16][Aelis] lucis jubar est nunc orbita regis,
Sospes permaneat utque cupit vigeat.
L(*noir*)*OC*: [17]Liber iste Bestiarius dicitur
Quia in primis de [18]bestiis loquitur
Et [19]secundario de avibus,
[20]Ad ultimum autem de lapidibus.
[21]Itaque trifarie spargitur
[21]Et allegorice subintelligitur.
[22]Sunt autem animalia que natura
[23]Finxit ut a Cristo prona
Atque ventri obediencia,
Et in hoc denotatur puericia.
Sunt [24]etiam volucres
In altum volantes,
[25]Que designant homines
Cælestia meditantes.
[26]Et est natura lapidis
[27]Quod per se est immobilis.
Ita nobis cum superis
Sit Deus ineffabilis,

11 *O* ad te — 12 *O* equales — 13 *O* discribere — 14 *O* largas — 15 *O* Talis, nequeant — 16 *O* Alienor — 17 *L omet l'initiale.* — 18 *Ce mot manque dans O.* — 19 *O* in secundo — 20 *C* Et de lapidibus, *O omet* autem — 21 *Ces deux lignes manquent dans C.* — 22 *O* Sunt animali. *C* Sunt autem et alia — 23 *L omet* Finxit ut; *O* Fixit ut prona, *C* Finxit obediencia Et in hoc *etc.* — 24 *O* et — 25 *L* Quo, *C* Delinquunt homines — 26 *C omet* Et; *O* lapidum, *L* Et natura est l. — 27 *O* Que

Ut in sua presencia
Ejus misericordia
Et [28]cum sanctorum gloria
Decantemus Alleluia!

25. *L(noir)OC*: [29]Leo quoque omnium
[29]Est rex animalium,
[30]De quo liber loquitur,
Ideo preponitur;
Et [31]ejus formatio
Et compaginatio
Magnum quid significat,
Ut liber notificat.
OC (rouge): Or oeiz del leün
[32]Significatiun.
47. *OC*: Hic leo pingitur et [33]asinus quem laniat.
C: Leonis compaginatio
Est Cristi demonstratio
Et asinus quem laniat
Judeos significat.
93. *OC*: Leo sua [34]cauda in terra circulum facit, in quo animalia capit.
109. *OC*: Hic leo pingitur et quomodo capit animalia per circulum.
L(noir)OC: Leonis cauda scripturam [35]vel Dei justitiam significat, et circulus celum vel æcclesiam [36]significat [37]et gentes animalia.
121. *OC*: Leo quando irascitur se in terram pingit.

28 *omet ce mot.* — 29 *Cf. Mann, Anglia VII, 429. L* [L]eo quoque est rex omnium animalium, *O* L. quocumque animalium omnium est rex, *C* L. quoque o. a. est rex — 30 *O* De quo loquitur leber — 31 *Ce mot manque dans O.* — 32 E de sa s. — 33 *O* asinum — 34 *O* gaudia; *C* in terram — 35 *C* vel' — 36 *OC omettent ce mot.* — 37 *Les trois derniers mots de la rubrique manquent dans L*; *O omet* et

127. *OC*: Hic leo [38]pingitur et quomodo pingit se supra pectus hominis. Iste leo [39]Cristum significat et ira ejus [40]coreccionem.

157. *C*: Hic ostenditur quomodo leo fugiendo vestigia sua per caudam suam tegit.

OC: [41]Hic pingitur leo [42]et quomodo a venatore fugatur.

223. *C*: Hic ostenditur leo quare [43]gallum et plaustrum timet.

229. *OC*: Hic pingitur leo [44]et quomodo album gallum et [45]strepitum plaustri pavet.

L(*rouge*)*OC*: [46]Leo iste Cristum significat et gallus sanctos Dei, et plaustrum [47]evangelistas [48]demonstrat.

253. [49]*LOC*: Ratio quare sic cantantur hore:
In matutino damnatur tempore Cristus,
[50]Quo matutini [51]cantantur tempore psalmi.

[52]259. *OC*: Quando resurrexit [53]primam canit ordo fidelis.

263. *OC*: Tercia cum canitur tunc est cruciamina passus.

267. *L*(*rouge*)*OC*: Sexta sunt tenebre mundi per climata facte.

281. *OC*: Redditus est nona divinus spiritus hora.

289. *OC*: Vespere clauduntur Cristi sacra membra sepulcro.

293. *OC*: Cristo bissena custodia ponitur hora.

317. *OC*: Plaustrum significat Marcum, Matheum, Lucam, Johannem.

38 *C* pinguitur — 39 *C* Jesum — 40 *C* correptionem — 41 *Dans O cette phrase est placée devant le v. 165.* — 42 *O omet* et — 43 *C* gallium — 44 *C omet* et — 45 *O* a. g. timet et plaustrum. — 46 *OC* Iste leo — 47 *O* sanctos e., *C* evungelistas — 48 *L omet ce mot.* — 49 *Dans L la première ligne est écrite en encre noire, les hexamètres suivants en rouge.* — 50 *O* Quod — 51 *L* cantatur — 52 *Comme les deux lignes qui précèdent, les six lignes suivantes forment des hexamètres.* — 53 *C* prima

327. *OC*: Hic ostenditur quare leo apertis oculis dormit.
347. *O*: Quare leo febrem patitur hominis intuitu.
353. *OC*: [54]Hic pingitur quomodo leo [55]viso homine patitur febrem.
363. *OC*: Hic ostenditur quare [56]leena [57]catulum suum mortuum parit.
371. *OC*: Leena/hic pingitur mortuum catulum pariens, et [58]quomodo leonis rugitu catulus ad vitam excitatur.
417. *O*: Hic monocheros, virgo et venator pinguntur. Monocheros Cristum significat, virgo ecclesiam.
461. *O*: De panthera et ejus natura, que Cristum significat.
581. *O*: De drachon qui dicitur capra. Cristum significat.
665. *O*: Hic ydrus depingitur et cocodrillus moriendo. Nam ydrus viscera ejus ingressus et egressus foras trahit. Et ydrus iste Cristum significat et cocodrillus diabolum et viscera ejus gentes.
735. *O*: Hic pingitur cervus et quomodo trahit serpentem de fovea per suum hanelitum.
891. *O*: Hic loquitur de quinque virginibus in exemplum formicarum.
909. *L*(*rouge*)*O*: [59]Hic .v. virgines quinque sensus corporis significant.
935. *L* (*rouge*): Hic formica dividit grana; et allegorice dicitur.
Ibid. *O*: Quod formice dividunt grana allegorice dicitur.
959. *L*(*rouge*)*O*: De formica, [60]que intelligit [61]odoratu [62]quid sit granum frumenti.
977. *L* (*rouge*): Hic formica fingitur et quomodo ascen-

54 *O* H. leo p. quomodo v. h. — 55 *C* febrem patitur v. h. — 56 *Ce mot est omis dans O.* — 57 *C* mortuum catulum p. — 58 *C* et leo rugiens cujus catulus ad vitam excitatus — 59 *O* Quinque v. significant q. s. c., *L* significat — 60 *L* quod — 61 *L* adoratu, *O omet ce mot.* — 62 *L* quod signat granam f.

dit super spicam, et quomodo dividi[t] paleam frumenti, quod intelligitur allegorice, et quomodo a pulvere frument[i] separat.

Ibid. *O*: Hic pingitur quomodo formice ascendun[t] spicam frumenti et quomodo dividunt palea[m] frumenti a pulvere; et quod intelligitu[r] allegorice.

991. *L*(*rouge*)*O*: Hic ostenditur quare formica ordeu[m] non diligit.

1003. *L*(*rouge*)*O*: De Solomone qui ait: »Pro frument[o] dederunt mihi ordeum».

1017. *L*(*rouge*)*O*: Hic Salomon quemlibet sapientem [63]hominem figurat.

1031. *L*(*rouge*)*O*: [64]Et formica a fortitudine et mica nomen accepit.

1053. *L*(*rouge*)*O*: [65]Et est quedam maneries formicarum [66]in Ethiopia in modum canum.

1095. *L*(*rouge*)*O*: Est formicaleon [67]invisum [68]animal formicis.

1109. *L* (*rouge*): De onoscentauro et ejus [natura], quid significat.

1119. *L*(*rouge*)*O*: Hic onoscentaurus pingitur semihomo et [69]semiasinus; [70]pars quoque hominis rationabilem creaturam [71]significat, et pars [72]asini rusticitatem [73]designat. Quod ita intelligitur.

1135. *L* (*rouge*): Castor se ementulat quando a venatore fugatur, et testiculos proicit.

1161. *L*(*rouge*)*O*: Hic venator et castor [74]pinguntur, et quomodo testiculos suos proicit

63 *O omet* hominem — 64 *L* Est — 65 *Ce mot manque dans L.* — 66 *L* primum in mundum canum — 67 *O* minimum — 68 *L* anma — 69 *L* et asinus — 70 *O* et pars — 71 *O* figurat — 72 *L* homini — 73 *O* significat — 74 *L* pingitur

ante faciem venatoris. Et [75]iste venator diabolum significat et castor [76]sanctum hominem et testiculi [77]luxuriam quam sancti linquunt.

1177. *L (rouge, en marge)*: De hyena et ejus natura.

1193. *L (rouge, en marge) O*: [78]Hyena hic pingitur, que cupidum hominem significat.

1231. *O*: Hic mustela pingitur, que malum hominem significat.

1277. *O*: Hic assida pingitur. Et allegorice intelligitur.

1325. *O*: Hic silio pingitur in modo lacerte. Et designat homines iram superantes, Deo placentes.

1377. *O*: Hic serena pingitur et facies ejus ut mulieris usque ad umbilicum, pennas et pedes volucris habens et caudam piscis.

1399. *O*: Hic reddit racionem quare serena gaudet in tempestate.

1453. *O*: Hic elephantes pinguntur in aqua parientes et draco.

1473. *O*: Hic Adam et Eva et serpens et arbor pinguntur.

1517. *O*: Hic ostendit quod os elephantis serpentes et venenum fugat.

1531. *L (rouge) O*: De factura elephantum et virtute, et quomodo capiuntur.

1569. *L (rouge) O*: De [79]mandragora et ejus natura, et quid valet et quomodo cognoscitur.

1581. *L (rouge, en marge)*: Homo qui eam vult colligere.

1607. *L (rouge) O*: Radix [80]mandragore contra omnes infirmitates valet.

75 *O* venator iste — 76 *O* hominem s. — 77 *Les quatre derniers mots manquent dans L* — 78 *O* Hic p. h. — 79 *O* mandragoma — 80 *O* mandragore

1615. *L* (*rouge*): Aspis est quoddam genus serpentis obturantis aures suas ne incantatores audiat.

1631. *L*(*rouge*)*O*: [81] Aspis hic pingitur et quomodo obturat aures, [82] et incantator.

1655. *L*(*rouge*)*O*: [83] As grece, venenum dicitur latine.

1681. *L*(*noir*)*O*: Hec sunt animalia
Gentes designantia
Per eorum opera.
Et ut queque propriam
Conservat [84] maneriam,
[85] Sic et homo gratiam.
Et sequentes bestie
Sub [86] demonis specie
Referuntur congrue.

L (*rouge*): De serra et ejus natura, quid significat.

1703. *L*(*rouge*)*O*: Hic serra et pisces et [87] navis et mare pinguntur. [88] Et serra significat diabolum, et pisces significant animas, [89] et navis significat corpus hominis, et mare mundum significat.

1739. *L* (*rouge*): De hericione et ejus natura; qui diabolum significat.

1761. *O*: Hic yrio pingitur et vinea, et quomodo de racemis se sarcinat. Iste yrio, ut dicendum est, diabolum significat et vinea gentes et uva animam et racemi bona opera que diabolus aufert.

Ibid. *L*: Hic hericius pingitur.

1797. *O*: Vulpis hic pingitur et quomodo aves decipit.

1853. *O*: Onager est animal quod dicitur agrestis asinus; et significat diabolum.

81 *O* Hic pingitur a. — 82 *Ces deux mots manquent dans L.* — 83 *L* Yas — 84 *O* animam — 85 *O* Et sic — 86 *O* hominis — 87 *L* naves — 88 *O omet* Et — 89 *L* significat et navis c.

1881. *O*: Hic ostenditur quid equinoctium significat.
1901. *O*: Hic simia pingitur et quomodo bajulat natos suos ante et retro se, et quid intelligitur allegorice.
1929. *L(noir)O*: (*Les lignes suivantes ne sont peut-être pas sans avoir la prétention de représenter des hexamètres; c'est pourquoi je me suis permis de changer un peu l'ordre des mots dans les deux derniers »vers»*):

[90] Cetus hic pingitur et quomodo sustinet navem
Et [91] gens et quomodo pisces intrant in os ejus.
Cetus [92] diabolum significat et navis corpus
Hominis et nauta animam et [93] maris arene
Divicias hujus mundi et [94] animas pisces.

1987. *O*: Hic perdiz pingitur et pulli ejus.
2013. *O*: Huc usque dictum est de bestiis. Fit tractus pluribus musis in tribus maneriis;

L(noir)O: [95] His quoque monstratur Deus,
[96] Homo et diabolus
[97] Pro exemplo gentibus.
Et hi modo volucres
Sunt Deum designantes
Et carnales homines.
Et est avis aquila
Que dicitur regia,
[98] Ideo preposita.

2067. *O*: Hic pingitur aquila
Solis cernens lumina,
Pulli, pisces, equora.

Et hec aquila Cristum significat et sol Deum, pulli angelos et pisces gentes et equora secula.

90 *L omet l'initiale.* — 91 *O* gentes — 92 *O* significat diabolum — 93 *LO* arene maris — 94 *L* pisces a., *O* pisces gentes — 95 *O* Huc (Hiis?) — 96 *O* Et homo et carnales homines. Est avis a. — 97 *L* Per — 98 *L* In Deo

2081. *O*: Hic ostenditur quid significat quod aquila cernit radios solis.

2143. *LO*: [99]Caladrius est avis talis nature quod si hominem egrotum ad mortem [100]vult [100]videre, eum videndo [101]in se trait omnem infirmitatem hominis, et sic homo [102]sanus fit; et [99]caladrius aut egrotatur aut pro eo sepe moritur.

(*Dans L cette rubrique est écrite en encre rouge jusqu'aux mots* ullilt eum *inclusivement; le reste est en encre noire.*)

2175. *O*: Hic [99]caladrius Cristum significat, qui ita nos respexit

L(*noir*)*O*: et dolores nostros ipse portavit et Judeos propter [103]eorum nequiciam derelinquid. Et hic homo et [99]caladrius est pictus.

2217. *O*: Fenix est unica avis purpurei coloris, que ultro et ultro vivificatur.

2305. *O*: Phenix significat Cristum, qui habuit potestatem ponendi animam suam et retrorsum sumendi eam. Hic phenix pingatur.

2323. *O*: De pellicano et ejus natura, qui dum pullos suos plaudit,

L(*noir*)*O*: pulli ejus oculos eruere volunt, quapropter interficit [104]eos.

2367. *O*: Hic pellicanus et pulli ejus pinguntur.

L(*noir*)*O*: Et pellicanus Cristum significat et pulli ejus [105]gentes [106]designant.

2389. *O*: Hic loquitur de una columba,

L(*noir*)*O*: que [107]etiam alias columbas ad se remeare facit; et hec columba Cristum significat.

99 *O* Caladrus — 100 *L* ullilt(!)eum — 101 *O* omnem infirmitatem h. in se t. — 102 *O* fit sanus — 103 *O* nequiciam eorum — 104 *Omis dans L.* — 105 *L* Judeos — 106 *Omis dans O.* — 107 *O* et

2399. *O*: Hic columbe pinguntur diversis coloribus; et arbor similiter.

2519. *O*: Hic columbe in arbore sedentes et draco insidians pinguntur. Hec arbor Cristum significat, et aves gentes, et draco diabolum.

2547. *O*: De turture et ejus natura, que ita marem suum diligit quod eo mortuo ad alium non accedit nec in viridi arbore sedebit.

2557. *O*: Hic turtur pingitur; que significat ecclesiam vel Sanctam Mariam vel animam.

2575. *O*: Huppa talis nature est quod si forte viderit patrem suum

L (*noir*) *O*: et suam matrem ita pre senectute [108]deficere, ut eis deficiat gressus, visus et volatus, eos sub alas suas fovet, et ita in [109]juventutem redeunt. Itaque hoc exemplo filius beneficii portionem patri et matri, si potest, inpendere debet.

2607. *O*: Huppa hic pingitur et quomodo patrem et matrem fovet.

2631. *O*: Ibex morticinis carnibus vescitur; et ita intelligitur homo carnalis, dum non meditatur, sub specie hujus avis.

2645. *O*: Hic ibex pingitur, que vivit de morticinis cadaveribus, carnibus et piscibus et serpentibus.

2767. *O*: Hec fullica sanctos homines significat qui solitarie vivunt et qui, quanto magis in mundo vexantur, magis in Deum gratulantur. Iccirco hic pingitur et ubi facit nidum.

2789. *O*: De nict[ic]orace que nocturna avis dicitur, que lucem odit et solitario more contra malum canit.

108 *Ce mot manque dans L.* — 109 *L* juventute

2803. *O*: Hic nocturna pingitur; que Judeos significat.

3005. *L* (*rouge*): Hic preciosi lapides
Carnales sign(ific)ant homines,
(*noir*): Colorum et varietas
Virtutum multiplicitas.
[Et is] qui his floruerit
[110] Concius esse poterit.
Jerusalem pacifera,
Hec tua sunt fundamina.
Felix et imo proxima
Que te meretur anima.
Custos tuorum turrium
Non dormit in perpetuum.
Concede nobis, [111] agie
Rex civitatis [112] celice,
Post metam [113] [vite] labilis
Consortium cum superis!
Amen.

3015. *L* (*noir*): . . . et de rore celi ginnitur et utile est ad gestandum contra inimicum; et quicquid de eo dicitur allegori[c]e dicitur.

3063. *O*: Hic union Cristus [est]
Et lapis a quo natus est
Sancta Maria [virgo] est;
L(*noir*)*O*: Et ros [114] [a] quo ginnitur
Gratia intelligitur.
Hic [115] unio pingitur
Et mare in quo nascitur;
Et de concha egreditur
Vel de lapide proditur,

110 *Corr.* contentus? — 111 = sancte (Du Cange) — 112 celite *pour* celitis? — 113 *L* jure (*cf. Mann, Anglia* VII, 434, *note*) — 114 *L* quoque, *O* quo — 115 *O* union

Et in carne figuratur.
Allegorice dicitur
Quicquid de eo scribitur.

En tête du ms. O (cf. la description du ms.) se trouve, tout en haut et à moitié rogné, un dessin qui semble représenter deux pierres d'où sortent des étincelles ou des rayons de lumière, et au-dessous desquelles se lisent les mots: Mors (!) orientis, Mors (!) occidentis. *Vient ensuite cette rubrique, qui fait allusion au dessin mentionné et se rapporte sans doute à la partie perdue de l'article* Adamas (*voy. la note sur le v. 2890*): Hic adamans significans gentes baptismum servantes. Adamans lapis. Hic sunt duos montes. Orientis et Occidentis pingitur. Et triangule figure desuper. Et quadrangule figure in secundo gradu. Et rotunde figure in tertio gradu. Quod totum allegorice dicitur.

Puis, immédiatement: Terroboles sunt lapides homines et feminas significantes. *Suivent les vv. qui dans mon édition portent les numéros* 2859—88. *Ensuite*: Septem planete Luna, Venus, Mercurius, Sol, Mars, Jupiter, Saturnus, sic nominantur. *Après ces mots, le prologue latin* (voy. p. CI) *commence.*

Je ne donne pas des variantes purement ortho graphiques, sauf quand elles présentent un intérê particulier; on trouvera pourtant pas mal de variante que le chapitre intitulé: *Le texte critique. L'orthographe* ajouté après l'impression du texte, rend superflues Quand une leçon est donnée comme appartenant à plus d'un ms., l'orthographe est toujours celle du ms. cité en premier lieu. Les mss. conservent souvent la voyelle de *ço*, *se*, *que*, *le*, *la* etc. dans les cas où il faut l'élider à la lecture; par contre, ils élident souvent l'*e* final de *cele*, *ceste*, *une*, et d'autres mots en *-e*, devant un mot commençant par une voyelle. Bien que je n'aie pas cru nécessaire de relever tous ces cas, j'en cite pourtant un assez grand nombre dans les variantes. Pour *cum*, *cume* cf. p. XXXIV. Je n'indique pas les cas où les mss. écrivent *ve* pour *v* devant cons., mais bien les autres exemples d'intercalation d'un *e* inorganique entre deux consonnes, voy. p. LXXVIII.

Les lettres versales indiquent que, dans le ms. *L*, le vers commence par une initiale peinte.

Les chiffres placés à droite du texte, entre crochets, désignent les pages de l'édition de Wright.

TEXTE.

Philippes de Taün [74.]
En franceise raisun
At estrait Bestiaire,
Un livre de gramaire,
Pur l'onur d'une geme
Ki mult est bele feme
E est curteise e sage,
De bones murs e large:
Aaliz est numee,
Reïne est corunee,
Reïne est d'Engletere;
[Sue] anme n'ait ja guere!
E oëz de sun num
Que en ebreu truvum:
Aaliz sis nuns est;
Loënge de Dé est
En ebreu en verté
Aaliz, *laus* de Dé.
N'en os faire loënge,

1 *LOC* Philippe — 2 *O* frauinceis — 3 *O* At en fait le B. — 5 *O* P. enuir, *C* Par eneur d'une dame — 6 *O* Ke est mut b. f., *C* est mult — 7—8 *manquent dans L.* — 9 *L* Aliz, *O* Alienore — 10—14 *manquent dans O.* — 11 *C omet* est — 12 *L* Sa ame, *C* D'une pleniere terre — 13—16 *manquent dans L.* — 15 *O* Alienore nuns est, *C* si nons — 16 *O* de Deus — 17 *O* E est en e., *C* por verté — 18 *L* Est Aliz l., *O* Li loenge de Deu, *C* Deu — 19—22 *manquent dans L.* — 19 *O* Ne os fere lunge

Qu'envire ne me prenge,
Mais qu'el seit remembree
E tuz jurz mais loëe
Cest livre voil traitier;
Deus seit al cumencier!

Ço QU'EN griu est leün [75.]
En franceis rei at num.
Leüns en mainte guise
Multes bestes justise,
Pur ço est reis leüns;
Or oëz ses façuns:
Il at le vis herdu,
Gros le col e kernu,
Quaré le piz devant,
Hardi e cumbatant;
Graille at le trait deriere,
Cue de grant maniere,
E les jambes at plates,
Juste les piez aates;
Les piez at gros culpez,
Luns ungles e curvez.
Quant faim at, maltalent,
Bestes meine ensement
Cum il cest asne fait,
Ki rechanë e brait.

20 *O* Ce en virie ne p., *C* Q'envie ne me repraigne — 21 *O* M. ele s. remembré, *C* qu'ele — 22 *O* joris, loé; 22—4 *M. P. Meyer met un point après le v. 22 et virgule après 23, où il écrit* en voil t. — 23—4 *manquent dans O. Suivent ici les vers octosyllabiques cités dans l'Introduction.* — 23 *L* Un livere v., *C* en voil — 25 *L* que en, *O omet* qu' — 26 *O* at a nun — 27 *L* . . euns, *O* Leun — 28 *O* si j. — 30 *L* orez les f. — 31—2 *manquent dans O.* — 31 *L* heduz(?), *C* le piz — 32 *L* kernuz, *C* charnu — 34 *L* Ardez, *CO* Hardiz, *O omet* e — 35 *L* Greille, *O* Graele, *C* Graisle — 36 *O* Cue ait — 37 *L* le gambe — 38 *O* J. le peiz e a. — 39 *O omet* at gros, *C* gros e c. — 40 *O* Lungus — 41 *L* Q. f. at u m., *O* Q. f. at par m., *C* Q. a f. e m. — 42 *L* mangue — 43 *O* ceste, *C* Cum icest — 44—6 *manquent dans O.* — 44 *C* Qui si

Or oëz senz dutance
D'iço signefiance.
Li LEÜNS signefie
Le fiz Sainte Marie;
Reis est de tute gent
Senz nul redutement;
Poanz est par nature
Sur tute creature,
Od fier cuntenement
E od fier vengement.
As Judeus s'aparat
Quant il les jugerat,
Pur iço qu'il forfirent
Quant en croiz le pendirent,
E pur ço forfait unt
Qu'il d'els nul rei nen unt.
Force de deïté
Demustre piz quaré;
Le trait qu'il at deriere
De mult graille maniere
Demustre humanité
Qu'il out od deïté;
Par la cue justise
Ki desur nus est mise;
Par la jambe qu'at plate
Mustre Deus ert aate
E cuvenable esteit
Que pur nus se dureit;

46 *C* De ce — 47 *L* Li leun — 48 *O* Jhesu Crist M., *C* Jesu le filz M. — 51 *O* Pons, *C* Puissanz — 53 *L* E fer c. — 54 *L* veement, *C* hardement — 55 *L* A J. se parrat, *O* sei a., *C* Giues *(ainsi toujours)* — 57 *L* P. ceo, *O* *omet* il, *C* Por ce qu'il le f. — 58 *O* se p. — 60 *L* Que de ous, *O* Ki il de euis n. r. ne unt — 62 *O* Mustere sun p. — 63 *O* Li tret ki il — 64 *L* gredle, *O* grele — 66 *O* Ki il ouit ofe d. — 68 *O* sur nus, *C* desoz n. — 69 *O* ki est p. — 70 *O* Nostre D. est — 72 *O* Ki

Par le pié qu'at culpé
Demustrance est de Dé,
Que le munt enclorat,
En sun puin le tendrat;
Par les ungles entent
Des Judeus vengement,
E par l'asne entendum
Judeus par grant raisun.
Asne est fols par nature,
Si cum dit escripture;
Ja n'istrat de sa rute [76.]
Se l'em ne li tolt tute.
Tute itel nature unt
Li Judeu ki fol sunt;
Ja en Dé ne crerunt
Se par force nel funt;
Ja n'ierent cunverti
Se Deus n'en ait merci.
Oëz l'altre nature
Sulunc sainte escripture.
Leüns quant volt chacier
E preie volt mangier,
De sa cue en verté,
Si cum est espruvé,
Un cerne fait en tere,
Quant preie volt cunquere,
S'i laisse une baee,

73 *L* cupez, *O* ki est cupé, *C* Par les piez qu'a coupez — 74 *O* Deu, *C* De Deu mostrance avez — 75 *O* Ki le m., *L* endorat(?) — 77 *O omet* ungles — 78 *O* De J. — 79 *L* le a., *O omet l'article.* — 80 *L* Judeu, *O omet* grant — 81 *L* fol — 82 *C* l'escriture — 83 *LO* isterat — 84 *O* Si ne l'en fortment en bute — 85 *LOC* Tut, *O* itele — 86 *O* Li Jueuis chi muit fouis s. — 87 *O* creerunt — 88 *O* Si l'em force nel fuint — 89 *O* nen e. — 90 *L* Deu, *O* Si des il nen eit m., *C* a m. — 91 *LO* O. de l'a. — 92 *O* Sulum, *L* saint e. — 93 *L omet l'initiale, O* Leun quauint (*bis*) v. c. — 97 *L* Une cerne — 98 *L* Q. v. p. c., *O* vent — 99 *O* beie

Que iço seït entree
As bestes qu'il desire,
Dunt volt faire sa prise.
E tel est sa nature
Que ja n'iert beste nule
Ki puisse trespasser
Sun merc, ne ultre aler.
Ço mustre la peinture,
Si est dit par figure.
La cue par nature
Mustre sainte escripture,
U la cue est justise
Ki desur nus est mise;
Par le cerne entendum
Paraïs par raisun,
E la breche est entree
Ki nus est aprestee,
Se nus le bien faisum
E le mal guerpissum;
E nus signefium
Les bestes par raisun.
Leüns quant est iriez
Il se peint od ses piez,
En tere se peindrat
Quant il mariz serat;
E iceste nature
Mustre ceste peinture.
Jesu Crist entendum
En semblant del leün,

100 *L* enreiee, *O* Chi isce s. e. — 101 *O* ki il d. — 103 *O* Itele, *C* tex — 104 *O* nen ert — 106 *C* Son cerne — 108 *O* Si mis e. pur f. — 109 *L omet l'initiale*; *C* naturem — 110 *L* saint — 111 *L* E la c. — 112 *O* sur, *C* desoz — 113 *O* la c. — 114 *C* Parevis — 115 *O* En la b. e. entré — 116 *L* aprestree, *O* Ki a n. e. aprestó, *C* demostree — 117 *O* façum — 121 *L omet* est — 122 *O* Il sei penst a les peis — 123 *O* sei pendera, *C* pendra — 124 *O* Q. irrez s. — 125 *O* En ceste peinture — 126 *O* Mustre tele nature, *C* cele p. — 128 *O* semblaunce de l., *C* El semblant del l.

E nus sa tere sumes
E en faiture d'umes,
Lores quant nus chastie
Que ne façum folie,
Par alcune enferté,
Dunt avum volenté:
Ço s'ire signefie
E peindre en tel baillie.
QUANT DEUS ne fait a gent [77.]
A trestut lur talent,
U il sunt enchartré
U en enfermeté,
Dunc dient li dolent
Deus nes aime neient,
Ne ne l'unt deservi
Qu'il les chastit issi.
Ne sevent li dolent
Que devant lur nes pent:
Tels met Deus en lïens
Ki fereient dolenz
Mainz, se regner poeient,
Faire ço que voldreient:
Pur ço les lie en mal
Qu'il ne facent le mal;
Mult at Deus celui chier

129 *O* En sa t. sumus — 130 *C* fetures d'omos — 132 *O* Ki — 133 *O* enfermeté, *L* acun e. — 134 *O* Ke nus ne eum male v. — 135 *O* *omet* s'ire, *C* O s'ire s. — 136 *L* pendre, *O* Enpendre en tele b., *C* Lo p. (*Meyer* Le p.) — 137 *C* as genz — 138 *O* trestuit, *C* A trestoz lor talenz — 139 *L* en careté, *CO* enchartrez — 140 *O* Ueine cume refrenez, *C* enfermetez — 141 *O* dolenz — 142 *L* nent, *O* Ki D. n. eime nent — 144 *L* Que il si les casti, *O* Ke l. chastie issi — 145 *O* Ne ne s. li dolenz — 146 *O* Quei — 147 *C* tormenz — 148 *L* Ki mult seraient dolens, *O* Mult ferement ki dolenz (*Meyer* Mult seraient d.) — 149 *LO* (*Meyer*) Se il r. p. — 150 *L* E faire c., *C* Ce f. qu'il — 151—2 *C* El mal por ce les lie Qu'il ne facent folie — 151 *O* liet — 152 *L* Qu'il pechent mais tal, *O* Ki il (*Meyer* Que il ne facent mal) — 153 *O* icelli

Que il volt chastïer.
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance.
UNCOR DIT escripture
Leüns at tel nature:
Quant l'om le vait chaçant,
De sa cue en fuiant
Desfait sa trace en tere,
Que om nel sace quere.
C'est grant signefiance,
Aiez en remembrance.
LI LEÜNS en fuiant
Sa trace vait cuvrant:
La trace del leün
Mustre incarnatiun
Que Deus volt prendre en tere
Pur noz anmes cunquere.
Issifaitierement
Le fist cuvertement:
Es degrez se meteit
Dunt chascun ordre esteit,
De prophete, d'apostle,
Entresqu'il vint àl nostre,
Tant qu'il om fut charnels
E pur nus fut mortels,
E par ordre acceptable
Issi venquit diable.

154 *O* Ki il v. chastiser — 155 *O* membrauinze — 156 *C* Ceste s. — 157 *LO* Uncore, *O* dist, *C* l'e. — 158 *LO* tele, *O* Leun — 159 *OC* l'en, *O* li v. c. — 160 *O* cute — 161 *C* a terre — 162 *C* Q. l'en n. s. ou q. — 163 *LO* Ceo e. — 164 *C* Si soit en r. — 168 *O* Mustret encanaciun — 171 *O* Eissi fu vereiment — 173 *O* As d. se met — 174 *C* chascune, *O* estent — 175 *L* De prophetes de a., *O* De prophetis dis apostlis, *C* De p:s d'apostres (*Meyer* De prophetes, d'apostles) — 176 *L* E tresqu'il, *O* Entriski il v., *C* Tant que il v. al nostres — 177 *L* hume f. carnel, *O* fu hum charnel, *C* Si devint huem c. — 178 *LO* mortel — 179 *O* Pur o. a. — 180 *C* Deveinqui lo d., *O* le deble

Diable ume deçut;
Deus om, qu'il ne cunut,
Venquit puis le diable
Par vertu cuvenable.
Se diables seüst
Que Deus om mortels fust,
Ja a ço nel menast
Qu'il le crucifiast.
[Sil] fist Deus cuintement
Senz aperceivement.
Issi Deus se cuvri
Cuntre nostre enemi
Ne sout que Deus om fu
Devant qu'il l'ot veü.
Issi se cuvrit Dés
Qu'angeles espirités
Neïs nel cunuisseient
Ki enz el ciel esteient.
Pur ço, quant li fiz Dé
Vint en sa majesté,
Dunt il anceis turnat
Quant pur nus s'encharnat,
As angeles demanderent [78.]
Ki ensemble od lui erent:
»Ki est cist reis de gloire
Ki repaire od victoire?»
Cil ki od Dé esteient
Icest respuns rendeient:

182 *C* E diex q., *O* D. hume ki il ne chunuit — 183 *L omet* le, *O* Venchi pus le deble — 184 *O* vertuz — 185 *O* deble suist, *C* deable — 186 *L* mortel, *O* Ki D. hume mortel f. — 188 *O* Kil ne c. — 189 *L* Si f., *O* Si le f. D. cuvertement, *C* S'en — 190 *L* E s. perceivement, *O* S. aparizement — 191—6 *manquent dans L.* — 191 *O* sei c. — 193—6 *manquent dans O.* — 195 *C* Diex — 196 *C* esperitex — 197 *L* Que angeles nel c., *O* Ne euis n. c. — 198 *O* Ke en cel e. — 199 *L* le f., *O* P. ze li fic Deu — 200 *C* maité — 202 *O* Q. il p. n. sei carna — 205 *O* rei — 206 *C* a v. — 207 *O* od lui

»Ço est li reis de gloire
Ki repaire od victoire.»
E uncor demanderent
Angele ki el ciel erent:
»Pur quei at vesteüre
De vermeille figure?»
Li angele e Nostre Sire
Respundent: »Pur martire
Qu'avum sufert en tere
Pur noz anmes cunquere.»
E iço entendum
Par trace de leün
Que Deus se volt mucier
Pur diable engignier.
Li leüns blanc coc crient,
De char le cri ki vient;
E si at itel sort
Que a uiz uverz dort.
E iço entendez
Es furmes que veez.
Li blans cos signefie
Umes de sainte vie,
Ki ainz que Deus fust mort
Anuncierent sa mort,
Que il forment cremeit
Sulunc ço qu'om esteit,
Si cum mustre l'escrit
Que Deus meïsmes dit:
»Pere, pardune mei

210 *C* a v. — 211 *L* E uncore, *O* Encore d. — 212 *LC* Angeles, *O omet ce mot.* — 213 *O* vesture — 214 *O* fugure — 215 *O omet* e — 220 *L* del l. — 221—2 *manquent dans L.* — 221 *O* Deu — 222 *O* E d. — 223—8 *manquent dans O.* — 224 *L* ki en v., *C* Del char — 226 *L* uverte, *C* as oilz — 229 *LO* blanc, *L* coc — 230 *O* Home — 231 *L* Deu fu m., *O* Deu — 232 *L* le sort — 234 *L* Sulunc que, *C* Son ce que — 236 *O* Deu, *LC* meime

La mort que aveir dei;
Ne remaigne pur mei
La volenté de tei!»
Par ço que mort dutout
Ume se demustrout.
Cum anme e cors est om,
Si est Crist Deus e om.
E saciez a Saint Piere
Dist Deus en tel maniere:
Treis feiz le neiereit,
Ainz que cos chantereit.
Cos chante en sue onur
Les ures nuit e jur,
E nus tut altresi
Prime, tierce e midi.
E urum nuit e jur
Al nostre creatur.
Pur ço chantent devin
Matines al matin:
Lores fut Deus jugiez
E batuz e lïez.
E el soleil levant [79.]
Prime sunt clerc chantant,
Kar dunc resuscitat
Deus de mort nus getat.
Pur ço tierce chantum,

239 *L* E ne remaint p. m., *O* Si ne remaingn p. m. — 241 *LO* Pur c. — 242 *O* Qui hunre(!) se d. — 243—4 *manquent dans L.* — 243 *C* C. cors e ame e. h. — 245 *L* e S. P. (*Wright* (à?)), *C* qu'a S. P. — 246 *L* Deus dist — 247—8 *manquent dans L.* — 248 *O* li cocs, *C* coc — 249 *L* Coc c. el sue o., *O* Coc c. en se honur, *C* Li cos c. en s'ennor — 250 *O* Le ures — 251 *C* tuit — 253 *L omet le premier* E, *O* E chantum — 254 *OC* A n. c. — 255 *C* P. c. c. einsin — *Après le v.* 256 *C a intercalé:* Li moine e li clergié — 257 *L* juget, *C* Car lors f. D. jugié — 258 *L* Batud e lied, *C* E liez e batuz; *après ce vers C a intercalé:* E des Giues tenuz — 259 *O* al s. — 260 *O* li clerc — 262 *LC* D. e de m., *O* E de m. nus g. — 263 *L* E pur c.

Quant tierce est par raisun,
Kar Deus fut dunc penez
E en la croiz levez.
E l'ure de midi
Chantent clerc a midi:
Lores fut obscurté
Quant fut en croiz nafré;
Li soleiz s'obscurat
Ne luur ne dunat
Pur la veire luur
Ki dunc sufrit dolur
Sulunc humanité,
Nient sulunc deïté.
E ço lisant truvum
Enz en la passiun.
Aiez en remembrance,
C'est grant signefiance.
Pur ço nune chantum
Kar en cele saisun
L'espiriz s'en alat
E la tere tremblat
E depecierent pieres
De diverses manieres.
Aiez en remembrance,
C'est grant signefiance.
E la vespre est chantee
Pur ço en la vespree
Kar lores sis veirs cors

265 *LO* pened — 266 *LO* leved — 267 *L* *Initiale peinte*; a m., *O* E le hure — 268 *O* clers, *C* autresi — 269 *L* obscuré, *C* Lors f. granz ocurtez — 270 *C* navrez — 271 *L* Li solail, *O* Li soleil, *C* s'escunsa — 272 *L* Nul l., *O* Nule l. — 273 *O* verrai — 274 *O* Que Deus dunc s. d., *C* soffroit — 275 *O* S. le h. — 276 *C* Non s. d. — 277 *O* en lisant — 279–80 *manquent dans OC.* — 280 *L* Ceo est — 282 *L* icele — 283 *LO* Li espirit, *C* Li espirs — 285 *C* peçoierent — 288 *C* Ceste s. — 289 *C* chanté — 291 *LOC* sun veir c., *O omet* Kar

Fut el sepulcre enclos.
Puis vespres est cumplie,
E iço signefie
Deus at tut acumpli,
Kar diable venqui;
Pur çost *silencium*
Que silence apelum.
El primseir reposum
E lores nus taisum,
E diable s'esmovent
Ki tuz jurz par nuit ovrent;
Quant nus cessum d'urer,
Dunc poent il erer;
La nuit unt poësté
De travaillier malfé,
Kar il sunt fiz Neirun,
Que nus neir apelum.
Pur ço, quant vient le jur,
Dunc fuient la luur,
E nus cuntre le jur
Loüm le creatur,
Cuntre le jur levuns,
Dimes noz uraisuns.
Or oëz par maistrie
Que li chars signefie.
Li chars note en verté [80.]
Quatre des feeiz Dé:
Marc, Matheu senz engan,

292 *L* en s. — 293 *O* vespre, *L* cumpelie — 296 *O* Quant diables ad venqui — 297 *L* ceo est, *O* ço e., *C* ce e. — 301 *O* diables, *OC* se movent — 302 *O* tuz tens — 303 *L* de overer — 304 *C* ovrer — 307 *C* fil — 311 *L* cuntre luur — 312 *L* levum al c., *O* Loium le c., *C* Prions lo c. — 313 *L* *omet l'article,* *C* En son non nos l. — 314 *L* E dimes, *O* Dium, *C* Fesom — 315 *L* maisterie — 316 *O* le char — 317 *manque dans O.* — 318 *O* Deu, *C* seinz de D. — 319 *O* M. e M. s. engain, *C* M. e M. s. gas

Lucas e Saint Johan;
E li criz signefie
La mort del fiz Marie,
Que nuncierent el munt,
Par quei gent raient sunt:
Que Jesus se cremeit
Sulunc ço qu'om esteit.
E SACIEZ del leün
Une altre ententiun,
Que il at itel sort
Que a uiz uverz dort.
Saciez ço signefie
Le fiz Sainte Marie:
Enz en sa mort veillat
Quant par mort mort tuat;
Diable apelat mort,
Dist qu'il sereit sa mort
E sis destruiemenz,
Nostre reposemenz.
E en sa mort veillat
Quant diable liat;
Par sa mort devenqui
Sathan nostre enemi;
Par la mort Damnedé
Nus est repos duné.
E iço entendum
El dormir del leün.

320 *L* **Lucas e le bon Sain J.,** *O* **Luc e J.,** *C* **J. e S. Lucas — 323** *O* **Qui il n. al m.,** *C* **Q'anoncerent — 324** *OC* **P. qui,** *O* **raint,** *C* **raienz — 325** *OC* **Kar,** *LC* **Jesu,** *O* **mort c. — 326** *C* **Son ce que — 328** *LOC* **Un a. — 330** *L* **uvert,** *C* **Que as oielz overz se d. — 332** *O* **Jesu le f. M.,** *C* **Que Diex le filz M. — 333** *O* **Que en sa m.,** *C* **Enz enz sa m. v. — 336** *O* **Dit qu'il serrat s. m.,** *C* **E dist — 337** *LOC* **sun destruiement — 338** *L* **respunsement,** *OC* **reposement — 339** *O omet* **E — 341** *L* **venqui;** ***dans L les vv. 341—2 sont placés après les deux vers suivants.*** **— 343** *O* **Damnedeu — 344** *O* **vie dunee,** *C* **respons — 346** *L* **Par le d.,** *O* **Al d.**

E UNCOR par figure
Leüns at tel nature
Le jur que primes veit
Ume, trembler en deit;
E ço poëz saveir
Par cez furmes veeir.
LI TREMBLER del leün
Demustre par raisun
Que Deus s'umiliat
Quant pur ume encharnat,
Quant il od deïté
Cunjuinst humanité:
Cum anme e cors est om,
Issi fut Deus ė om.
Tant sufist de ço dire,
Oëz d'altre matire.
SACIEZ que la leüne
Sun feün mort feüne;
E quant sun feün tient
Li leüns i survient,
Tant vait entur e crie
Qu'al tierz jur vient a vie.
E iceste nature
Mustre ceste figure.
SACIEZ Sainte Marie
Leüne signefie
E li leüncels Crist,
Qui pur gent morz se fist;

347 *O* Uncore p. fugure — 348 *O* Leun — 349 *L* Le j. q. p. humme v., *C* qu'il — 350 *L* Icel jur t. deit — 351 *O omet* E — 352 *O* cestes f. veier, *C* les f. — 353 *LOC* Le t. — 356 *O* se e., *C* p. nos char pris a — 357 *C* E il — 358 *O* Cunut humanité — 359 *L* est un, *C* cor — 360 *O* est — 361 *C* Assez est d'ice d. — 362 *L* Or oez de a. martire, *O* Ore oez altre m. — 364 *L* Sun mort f. f. — 365 *L* E dunc sen f. t., *O* E cume — 366 *O* Li leun — 368 *L* Que al t., *C omet* jur; en vie — 371 *L* S. que S. M. — 373 *LO* li leuncel (*Wright* E li leun cel C.) — 374 *LC* mort, *O* mort suffrid, *C* por nos

Par treis jurz jut en tere [81.]
Pur noz anmes cunquere.
Sulunc humanité,
Nient sulum deïté,
Si cume Jonas fist
Ki el peissun se mist.
Par le cri del leün
La vertu Dé pernum
Par quei resuscitat
Crist enfer despuillat.
Ço est signefiance,
Aiez en remembrance.
Del leün en verté
Ço dit auctorité.
Mais de ceste raisun
Ne ferai plus sermun,
Kar or voil cumencier
D'altre beste a traitier.

Monosceros est beste,
Un cor at en la teste,
Pur ço issi at num,
De buket at façun.
Par pulcelë est prise;
Or oëz en quel guise:
Quant om le volt chacier
E prendre e engignier,
Si vient [en la] forest

378 *C* Non seloncc, *O* sulunc — 379 *L* cum — 383 *O* Par q'il — 384 *O* E enfern d., *C* C. e enfer d. — 385 *O* C. e. la s., *C* Ceste s. — 387 *LO* verité, *C* est v. — 388 *C* l'a. — 389 *C* E de c. r. — 390 *O* frai — 391 *O* Que ore — 393, 406, 417 *O* Monocheros, *C* Monoscheros — 394 *O* Une corne — 395 *L* P. c. ad si a n. — 396 *L* buc, *C* buchier — 398 *O* Oez en quel g., *C* Oiez en quele g. — 399 *O* vait, *C* la — 400 *O* A p., e. — 401 *L* Si vent hom al forest, *OC* En la forest u est

U sis repaires est,
La met une pulcele,
Hors del sein sa mamele;
E par l'odurement
Monosceros la sent,
Dunc vient a la pulcele
Si baise sa mamele,
En sun devant se dort,
Issi vient a sa mort.
Li om survient atant
Ki l'ocit en dormant
U trestut vif le prent,
[Sin] fait puis sun talent.
Grant chose signefie,
Ne larai nel vus die.
Monosceros griu est,
En franceis un cor est.
Beste de tel baillie
Jesu Crist signefie:
Uns Deus ést e serat
E fut e permaindrat;
En la virgine se mist
E pur ume char prist,
E pur virginité,
Pur mustrer chasteé
A virgine s'aparut
E virgine le cunçut;
Virgine est, fut e serat

402 *L* repairs, *O* repeirers, *C* Si repaires, la met — 403 *L* La met, *O* Met l'em, *C* Li huem une pucele — 404 *L* Hors de s., *O* Del s. fors, *C* Si baise s. m. — 405 *L omet l'article.* — 405—8 *Dans O ces quatre vers sont placés après* 409—10. — 408 *L* E si b. — 410 *O* vait — 412 *O* Si l'o. — 414 *L* Si fait puis s. t., *O* Si en fait s. t., *C* Puis en f. — 416 *C* Nel l. — 417 *O* M. griu nun e. — 418 *O* unicorne — 421 *L* Un Deu, *C* Un Diex — 424 *L* E p. hom c. i p., *O* hom — 425 *O* En pure virginité — 427 *L* se parut — 429 *L omet* fut, *C omet* est

E tuz jurz permaindrat.
Or oëz briev[e]ment
Le signefiement.
CESTE BESTE en verté [82.]
Nus signefie Dé;
La virgine signefie,
Saciez, Sainte Marie;
Par sa mamele entent
Sainte eglise ensement,
E pais par le baisier,
Ço deit signefier.
E om quant il se dort
En semblance est de mort:
Deus cum ume dormit
Qu'en la croiz mort sufrit,
E al prince de mort
La sue mort fut mort,
E sa destructiun
Nostre redemptiun,
E sis travaillemenz
Nostre reposemenz;
Si deçut Deus diable
Par semblant cuvenable.
Diable ume deçut,
Deus om, qu'il ne cunut,
Deçut issi diable
Par vertu cuvenable:
Cum anme e cors est om
Issi fut Deus e om.

430 *C* E virge p. — 431 *LO* brefment, *C* Or oiez donc briement — 433 *O* verité — 434 *O* Deu — 435 *O* La pulcele — 439 *L* E puis — 443—5 *manquent dans O.* — 443 *LC* cum hom — 444 *L* Ki en, *C* En la c m. s. — 445—6 *manquent dans L.* — 449—50 *LOC* sun traveillement: reposement — 451 *O* le diable — 452 *O* P. vertu c. — 453—6 *manquent dans L.* — 453 *O* hom — 457 *L* A. e c. sunt un — 458 *O omet* e

E iço signefie
Beste de tel baillie.

Pantere est une beste
De mult precïus estre.
E oëz de sun num
Signeficatiun:
Pan en griu trestut est,
Kar de tel nature est:
Ele at multes valurs
Si at plusurs colurs,
Dulce est e atempree
E de bestes amee;
Tut aime par raisun
Fors sulement dragun.
Iceste beste mue
Divers mangiers manjue;
Quant saüle serat
En sa fosse enterat,
Treis jurz s'i dormirat,
Al tierz s'esveillerat.
Quant el se leverat
Un grant cri geterat,
E el cri qu'el ferat
De sa buchë istrat
Un tel odurement
Cum fust basme u piment.
Les bestes ki l'orunt,
Ki prof e luinz serunt,

459 *L* E ceo — 461 *C* P. ce est b. — 464 *O* La s. — 466 *C* tele — 468 *C* moltes c. — 470 *L* De b. est a. — 471 *O* tuz — 472 *L* le dragun, *O* F. sul le d. — 473 *L* Icest, *C* Iteste — 475 *LO* saul — 477 *O omet* s'i, *C* se d. — 478 *L omet* s'; *O* se levera — 479 *L* Q. ele se drecerat, *O* ele, *C* Q. esveilliez sera — 481 *L* ele, *O* E al c. que ele frad — 482 *LO* isterat — 484 *O* Cume — 486 *O* o l., *C* pres e l.

Eles s'asemblerunt,
L'odurement sivrunt
Ki de la buche istrat,
Que pantere ferat.
Li draguns sulement
Quant ot le muiement
Mult grant poür le prent,
Fuit en l'odurement,
En tere mucerat,
Cume mort se girat,
Laiz e desfigurez
Cum se il fust tuëz,
Muveir ne se purat;
Signefiance i at.
PANTERE mustre vie [83.]
Del fiz Sainte Marie,
E nus signefium
Les bestes par raisun,
E li draguns diable
Par semblant cuvenable.
Deus treis jurz jut en tere
Pur noz anmes cunquere;
Al tierz resuscitat,
Sun pople rapelat,
Tuz les sons asemblat,
Diable acraventat,
Sulunc cele semblance
Del dragun senz dutance.

487 *L* Lores — 489 *O* Que, *LO* isterat — 489—90 *C* Que pantere fera E de sa boche istra, — 492 *L* Ki, *C* Qui — 493 *O* l'en prent — 493—7 *C* Molt grant poor en a, Fuiant molt tost s'en va, Mucier s'en vait en terre Car poor a del querre, Come mort si gerra E grant piece i sera Laiz e desfigurez — 495 *O* se muscerad — 496 *L* Cum — 497 *LO* Lait e desfiguret — 498 *O* Cume, *LO* tued — 502 *C* fil — 510 *O* reapela — 511 *O* reassemblat — 511—12 *C* Por els toz rasenbler, Deiable acoveter — 512 *L* E d.

Deus al prince de mort
Nus tolit par sa mort,
De mort nus delivrat,
Nostre dolur portat.
E ço avum oï
Del prophete Davi
Jesus en halt muntat,
Nostrė dolur portat.
Quant Deus nus asemblat
Pantere resemblat,
E leün resemblat
Quant il resuscitat.
Deus, ço dit Salemun
Que *pan* est sun dreit num;
Pan c'est tut, Deus est *pan*
Par veir e senz engan:
Uns est en deïté,
Tut en humanité;
Deus est tut fundement
E bien de tute gent:
Si cum li sols uns est
Ki del munt lumiere est
E si rai sunt plusur
Ki sunt de sa luur,
Issi est Deus luur
E nus si rai plusur.
Uns est multiplianz,
Sultiz, nobles, vaillanz,

525 *L* A l., *O* E iloc le r., *C* Quant volt resusciter — 526 *L* Q. il nus r, *C* Lo lion resenbler — 527 *L* De ceo, *C* dist — 528 *O* pantere — 529 *L* P. ceo est tu D. es p., *C* Por ce est D. pan tot — 530 *O* Pur v., *C* Por v. e sanz redot — 532 *C* Toz — 533 *C* D. est buen f. — 534 *C* E buens a t. g. — 535 *O* S. cume solels, *C* il sols — 537 *L* raiz, *C* E ses raies plusors — 538 *L* Ki s. del salveur, *C* Qui s. de ses luors — 539 *L* E si est D. l. — 540 *L* raie — 541 *O* multipliant, *C* monteploianz

Nez, veirs, pius, amiables,
Bons, suës, cuvenables,
[Ferz], seürs e estables,
Poanz e purveables;
Tut at fait quant que est,
Pur ço tut sis nuns est.
E li criz de la beste
Demustre voiz celeste:
Puis que Deus fut levez,
De mort resuscitez,
Par trestute cuntree
En fut la renumee.
E saintë uraisun
Par l'odur entendum.
Tut at Deus averé
Par la sue bunté
Quant que sainte escripture
Nus diseit par figure.
Devencu at diable
Par vertu cuvenable;
Sur crestïene gent
Nen avrat mais neient,
Se il ne funt pechié
Par quei seient lïé.
E saciez que dragun [84.]
De serpent at façun;
Crestuz est e elez,

543—6 *manquent dans L.* — 543 *O* N., v., suef, a., *C* Verois e a. — 544 *O* B., pius, c., *C* E prouz e c. — 545 *O* Fiers, *C* Forz e fiers e e. — 546 *C* Puissanz e parmenables — 548 *C* si nons e. — 549 *L* le cri, *O* li cri, *C* l'escrit — 550 *O* D. poeir celestre — 551—2 *LO* leved: resuscitet — 553 *L* P. t. la c., *O* chescune — 554 *O* la remee — 555 *O* seint, *C* E la s. o. — 557 *L* uveret — 560 *O* Nus demustre p. f. — 563 *L* cristene — 564 *L* N. averait m. nent, *O* Ne avera mais naent — 567 *L* le dragun — 568 *L* Del s. -- 569 *O* Crestu, *C* Eles a si est crestez

Dous piez at, sist dentez;
Par cue se defent
E mal fait a la gent.
Cue demustre fin,
Si cum dient devin:
Ço est l'entendement
Qu'en la fin veirement
Diables destruirat
Ki en mal finerat.
N'en voil or plus traitier,
Altre voil cumencier.

Dorcon en griu est nuns
Que nus chievre apeluns;
E si est itel beste
Ki munte halt pur paistre.
E ço dit escripture
Fiere at reguardeüre;
E l'ume qu'il verat
Ki juste lui serat,
Tres bien set purpenser
Se il deit luinz aler.
Mult aimë a mangier
En halt munt, en rochier.
Beste de tel baillie
Nus demustre la vie
Que Deus menat en tere
Pur noz anmes cunquere,

570 *Tous les mss. écrivent:* si est; *C* coez — 571 *O* P. ço, *C* P. ice — 573 *O* Ço d. f. — 575 *C omet l'article.* — 577 *LOC* Diable — 579 *L* Ne v. ore plus t., *O* Ne v. ore plus de li t. — 580 *O* De altre — 581 *L* nun, *O* Drachon ço est griu nun, *C* Morchon ce e. g. non — 582 *LO* apelum, *C* apelon — 583 *O* itele — 584 *O* Que m. en halt — 585 *O* l'e. — 586 *L* Fer ad reguardure, *O* Que fiere ad regardure — 587 *L* El hum kil v., *O* E que le hume kil v. — 588 *O* li — 589 *O* seit purpensé — 592 *L* e el r., *O* e en r. — 595 *C* menga

Quant Jesus preechout
E haltement parlout
E prudume l'oeient
Ki le bien reteneient.
Cil sunt halt cume munt
Ki bien dient e funt,
Il sunt munt de vertuz,
D'icels est Deus peüz;
Sur cels est sun estal
Ki se guardent de mal,
E il est lur pulture,
Si cum dit escripture.
Deus veit tuz cez ki sunt,
Ki furent e serunt,
Deus e prof e luinz veit
Issi cum faire deit;
Deus cunuist tute gent
E lur faiz ensement,
Tut ço que il fait unt,
Que il funt e ferunt;
Deus cunuist les eranz
E tuz les surjurnanz,
Deus set bien esguarder
Ki luinz deivent erer:
Cil en luinz ererunt
Ki en enfer irunt
— Fierement les verat
Pur ço qu'il les harat —
E cil surjurnerunt

597 *L* Jesu, *LO* prechout — 598 *L omet* E, *O* En h. — 599 *L* E li prudume le oient, *OC* li prudhum — 600 *O* ben le — 603 *L* Il s. de muz v. — 604 *L* ices — 605 *L* ces, *O omet* sun — 609 *OC* cels — 610 *C* e qui s. — 611 *L omet le premier* e, *O* e l. e p., *C* pres — 612 *OC* Si cum il f. d. — 616 *C* Qu'il f. e qu'il f. — 618 *L* surjunaz — 619—20 *manquent dans C.* — 620 *O* de loinz — 621 *L* irrunt

Ki od Dé remaindiunt.
E ço saciez senz faille: [85.]
Ki eire si travaille,
E cil travaillerunt
Ki en enfer irunt.
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance.

YDRUS est beste evage
D'un estrange curage;
A culovre est semblable,
En ille est cunversable.
E Phisiologus
Iço dit que ydrus
Volentiers est en illes,
Mult par het cocodrilles,
Par engin li quiert mort
Quant buche uverte dort.
Quant l'at aperceü
Met sei en la palu;
Quant s'est bien enboëe
E del limun luëe,
Quant pot escolurgier,
En sa buche mucier,
Dunc vient al cocodrille
La u il dort en l'ille,
En la buche se met
Petit e petitet.

626 *O* serrunt — 628 *O* erre — 630 *C* serrunt — 631—2 *manquent dans O*, *C* Iceste remenbrance Retenez sanz dotance — 633 *O* Ydre — 635 *L* semblance — 637 *L* Phisologus (*ainsi partout, sauf* 2043), *O omet* E — 638 *O* Ço dit — 642 *O* Q. a b. uvert d. — 645 *L* Q. se est enboee, *O* enboié, *C* E q. e. emboee — 646 *O* lué — 647 *C* E puis q'e. — 648 *L* E sa, *C* Se puet e esdrecier — 650 *O* U il se d. en l'i. — 651 *O* sa b. — 652 *C* P. a p.

Or oëz quel merveille:
Cocodrilles s'esveille,
E itant par est glut
Que tut vif le transglut.
Ydrus el cors li entre,
La [boille] de sun ventre
Li trenchë e depart
Si l'ocit par tel art;
Puis s'en ist vis del cors,
Sa [boille] en gete hors.
Ço est allegorie,
Grant chose signefie.
Ydrus en verité
Nus signefie Dé;
Deus pur redemptiun
Prist incarnatiun,
Char devint enpuldree
E puldrë enboëe.
De boe vient limuns
E de char quir avuns;
Deus de char fut vestuz
Dunt sathan fut vencuz.
Que ireie acuntant
Par altretel semblant?
Deus devenquit diable
Par semblant cuvenable.

654 *L* **Li cocodrille,** *O* Le cocodrille, *C* **Quant la beste s'esveille — 655** *O* **tant,** *C* Si durement **e. g. — 656** *L* **stranglut — 657** *O* **al** c. lui e. — **658** *LO* **buele,** *C* **brueille,** *L* **sa v. — 659** *O* **Lui,** *C* Li **detrenche — 660** *C* **de tel a. — 661** *L* **vif,** *O omet* vis — **662** *L* Sa buele en get **hors,** *O* **La buele e. g. hors,** *C* **S. brueille e. g. fors — 665** *L* Le y. en verté — **666** *OC* **Deu 669** *L* **Kar d. enpudnete; 669—72** *C* **Car il devint mortel, Por son pueple charnel. Char est boe e limon E de char cuer avon — 670** *L* **E p. en boete,** *O* **enboé — 671** *L* **vint limun,** *O* **limun — 672** *O* **E suit char que en** avum - **673** *L* **vestud,** *O* **vestu — 674** *L* **vencud,** *O* **vencu — 675** *L* **Qu'en eie a. — 677** *O* **deçut**

Cocodrils signefie
Diable en ceste vie;
Quant buche uverte dort
Dunc mustre enfer e mort.
Enferz ert en repos,
Uverz esteit nient clos,
Ainz que li fiz de Dé
Presist humanité;
A seür tute gent [86.]
Perneit apertement.
Enferz Dé recuillit
E vif le transglutit,
C'est qu'en enfer entrat
E les sons en getat
Sulunc sa deïté,
Nient en humanité.
Issi d'enfer fut mort,
Fors nus mist par tel sort:
Vis entrat en enfer
E vis issit d'enfer,
D'enfer les bons getat
E les mals i laissat.
Issi fut Deus morsure,
Si cum dit escripture.
E Phisiologus
Dit que cocodrillus

679 *LO* Cocodrille, *C* crocodril — 681 *O* a buche uvert — 682 *C* Enfer demostre e m. — 683 *L* Enfern, *Q* Enfern ere en r., *C* Enfer n'avoit r. — 684 *L* Buche uverte n. c., *O* A buche uvert, *C* non c. — 685 *LO* le f. D., *O* Deu, *C* Tant que li f. de Dé — 686 *O* Prist, *C* Reçut — 687 *C* Les genz sodeinement — 689 *LO* Enfern, *C* Enfer — 690 *L* strangluti — 691 *LO* Ço est, *O omet* qu', *C* Dedenz e. e. — 693 *O* la d. — 694 *C* Non par h. — 695 *L* morz, *O* mors — 696 *L* tel sors, *O* itel sors — 697 *O* Vif, *C* En enfer entra vis — 698 *O* vif, *C* E mist fors ses amis — 700 *L* lassat, *C* il laissat — 701—2 *manquent dans L.* — 702 *C* l'e.

En l'eve naist del Nil
E mult est beste vil.
Quatre piez at la beste
E mult est de fier estre;
De tere e d'eve vit,
Si cum Ysidres dit.
Vint cutes de lungur
Trove l'em le graignur;
Granz denz e ungles at,
Durs est li quirs qu'il at,
Pur piere n'iert rumpuz,
Ja tant nen iert feruz.
S'il pot, ume devure,
Quant mangié l'at, si plure.
Atant fin ma raisun,
Altre cumencerum.

Li cers at tel nature,
Si cum dit escripture,
Qu'il vait fosse querant
U serpenz seit gisant;
Quant truvé at serpent
En sa buche eve prent
Si la verse dedenz
Puis i fait suflemenz;
Tant i sufle e aleine
Fors l'en trait a grant peine.
Li cers est curuciez,
Puis l'ocit od ses piez.
Or oëz par maistrie

708 *O omet* E — 711 *L* sotes — 712 *C* la g. — 715 *L* rumpud, *O* rumpu — 716 *L* n'iert ferud, *O* n'ert feru — 717 *L* hom — 718 *L* manget ad, *C* l'a mengié — 719 *LO* fine, *C* faut — 720 *O* De a. — 721 *L* itel, *O* cerf — 724 *LOC* serpent, *L* sait — 725 *C* Q. trueve lo s. — 727 *L* Si l'ad verset — 728 *L omet* i, *O* P. si — 730 *L* le t. — 731 *LO* cerf — 732 *L* l'ocist, *C* a ses p.

Que iço signefie.
Par cest cerf par raisun
Jesu Crist entendum:
L'eve sapïence est
Ki en sa buchë est,
E saint espirement
Entent par suflement,
E par serpent diable
Par semblant cuvenable;
E par sa fosse entent
Le cors de mainte gent,
E par piez del cerf fin;
E diable e[n] la fin
Fut destruiz e damnez,
De cors de gent getez
Par espir, par saveir,
Iço creüm par veir.
Saciez que cors de gent
Ert fosse de serpent,
Kar par serpent sathan [87.]
Deçut Eve e Adam.
N'en voil or plus traitier,
Altre voil cumencier.

Aptalon ço est beste,
Si est de tant fier estre
Qu' om n'i pot aprismier
Ne ne la pot plaier

734 *O* ço, *C* tot ce — 735 *C* En cest c. — 738 *C* Que enz sa boche met — 740 *O* Par le s., *C* E. el s. — 743 *C* en la f., *O omet* entent — 745-6 *manquent dans LC; le copiste de C a laissé en blanc l'espace de deux vers.* — 746 *O* e la f. — 747 *LO* destruit e damned — 748 *LO* geted, *O* Del cors, *C* Del c. des genz g. — 749—50 *manquent dans L.* — 749 *O* esperit, *C* Par force e par pooir — 751 *O* sache — 755 *O* Ne voil ore plus de lui t., *C* De cesti voil laissier — 756 *O* De altre, *C* A. recomencier — 757 *O omet* ço — 758 *C* si fier — 759 *O* nel pot — 760 *C* Nus ne la p. p.

Se par un engin nun
Que dirai par raisun.
Dous cornes at aguës,
Trenchanz e esmulues;
E si sunt endentees,
Cum falcilles curvees,
Qu'ele pot detrenchier
Granz arbres esrachier.
E quant ele at sei grant
Une eve vait querant
Ki vient de paraïs,
U om fut primes mis,
Si at num Eufraten,
Issi l'apele l'em.
Puis quiert un buissunet
Menu e espesset,
U el se vient jüer
E ses cornes froter.
Cist buissuns est numé
En griu *erechine*.
Mult at sultiz vergetes,
Menues, delïetes;
Unc ne set mot la beste
Quant prise est par la teste
E qu'ele est enlaciee
E el buissun lïee.

762 *C* Que nos vos conteron — 764 *O* Trenchantes e e., *C* T. e bien moulues — 767 *L* el, *C* Car el — 768 *C* G. a. e asrachier — 772 *L* hume, *O* U li primer hom fud mis — 773 *L* Ceo est E., *O* Sachez E. — 774 *L* le a., *O* la a. — 775 *L* P. vait a un b., *O* P. est uns buissunez — 776 *O* Menuz e esspessez — 777 *L* ele sout j., *O* ele, *C* U se puisse j. — 778 *L* forter(?) — 779 *L* Cest buissun — 780 *O* erichene — 781 *L* sultif, *O* vergeletes — 782 *OC* M. e d — 783 *O* Unc ne seit la b., *C* E ne s. — 784 *L* pris, *O* Que pris est a la t., *C* Que p. — 785 *L* E que se est enlancet, *O* E que ele ert lacee, *C* E qu'el soit e. — 786 *L* lied, *O* al b. lié, *C* lieee

Quant ne pot eschaper
Dunc cumence a crïer,
E al cri qu'ele fait
Li veneres i vait
Si la trove lïee
Al buissun enlaciee.
La beste fait grant dol,
— Faiture at de chevrol —
Li venere la prent
Si l'ocit a turment.
Issi est en nature
Cum est ceste figure.
Beste de tel baillie
Est om de ceste vie;
Dous leis Deus li dunat
Que om pur cornes at,
La viez e la nuvele
Ki mult est sainte e bele,
Par quei om pot destruire
Pechié, diable e ire,
Cume la beste fait
L'arbre ki cuntrestait.
Par les arbres entent
Corruptiun de gent,
Nof pechiez criminals [88.]
Par quei om est mortals,
C'est adulterium

789 *L* el f. — 790 *O* Le veneur la veit — 791 *L* lied, *O* lié — 792 *L* E al b. enlaced, *O* enlascé, *C* El — 794 *O omet* de — 795 *LC* veneres, *O* veneurs — 796 *L* en t. — 797 *O* en la n., *C* Itiex e. sa n. — 798 *L* Ceo est, *O* Cume est icest escripture, *C* Ce mostre la f. — 799 *C* Ceste — 800 *L* hume — 801 *O* Deu lui d. — 802 *L* pur corn escat, *O* par cors — 803 *LO* La velz lei, *L* en la n. — 804 *LO* Que, *L* saint — 805 *L* Par que — 807 *L* Cum — 808 *L* Le a., *O* que, *C* quil — 811 *L* cminals (*Wright* c[ri]minals), *O* Set p., *C* E p. — 813 *L* Ceo est, *OC* Ce est detracciun

E fornicatiun
Superbe e avarice,
Envire, malvais vice,
Ço est detractiun
E homicidium,
Luxure, ebrietas,
Tut ço fait sathanas;
E om destruit raisnable
[Ceste] vertu diable,
Si cum la beste fait
L'arbre ki cuntrestait.
MAIS QUANT la beste beit
De l'eve qu'ele veit,
Al buissun vait freier
Ses cornes enlacier,
E dunc est retenue
E prise e deceüe.
E c'est allegorie,
Kar l'eve signefie
Ivrece, e le buissun
Putain par grant raisun;
Par veneür entent
Sathan ki ume prent
Quant pute l'at lié,
Supris e engignié:
Ço pot diables faire,
Si cum dit Bestiaire.

814 *L* E le altre f. — 816 *L* malveise v., *O* e malveis v., *C* un m. — 817 *L* Le siste d., *C* E ce est traison — 818 *L* Le VII — 819 *L* Usure, *O* Luxuria — 821 *L omet* E, *Wright* rai[su]nable — 822 *LO* Ceo est v. de d., *O* diables, *C* C'est v. de d. — 824 *L* quæ, *O* que, *C* quil — 825 *O* M. la b. quant b. — 826 *O* De cele e., *L* quæ, *C* el — 829 *O* retenu — 830 *O* deceu — 831 *O* Ço est a. — 832 *O* Que l'eve — 833 *LO* li b. — 834 *L* Putaine, *O omet* grant, *C* Fame — 835 *L* P. le v., *C* El v. — 837 *LO* putain, *C* fame l'a lacié — 838 *O* Sempres est e. — 839 *LOC* diable

E ço dit escripture
Vins e feme unt nature
Que funt del sage fol
E trebuchier el pol.
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance.
De la beste en verté,
Ço dit auctorité.
N'en voil or plus traitier,
Altre voil cumencier.

Iço DIT Salemun
Del furmi par raisun:
»Di va, om pareçus,
Ki atenz les bels jurz,
Ne seiez escharni,
Esguarde le furmi!»
Mult aporte del blé
A sa fosse en esté;
En iver se guarnist
Par le travail qu'il fist.
Ço DIENT escriptures,
Furmiz at treis natures:
Il at tel naturete
Quant ist de sa fossete
En ordre par matin,

841 *L omet* E — 842—4 *C* Une meisme nature Ont andui fame e vin, Si com dient devin, Qu'els font sage foler, Trebuchier e desver — 842 *L* unt une n., *O* Que hume e f. unt n. — 843 *O* Que els f. — 844 *L omet* E. — 845 *C* Ceste senefiance *(Ces mots sont écrits deux fois)* — 846 *C* Aiez en remenbrance — 847 *O* verité — 849 *L* Ne v. ore plus t., *O* Nen v. ore p. de li t., *C* Ne v. p. ce t. — 850 *O* De altre — 852 *L* furmie — 853 *L* E de hume p., *O* O hume precius — 854 *L* atent, *C* buens j. — 855 *C* soies — 858 *OC* En sa f. — 859 *C* s'en guerist — 860 *C* Del blé qu'en esté prist — 861 *OC* E d. — 862 *L* Que furmie, *O* Furmil ad tel n. — 863 *O* Furmil ad

Tut dreit tient sun chemin;
E quant grain at truvé
De [tuz gendres] de blé
Bien set quels est furment [89.]
Par sul l'odurement;
De grain d'orge n'at cure,
Itel est sa nature,
Mais s'est grains de furment
Od sa buche le prent,
Porte le a sun ni,
En iver est guarni.
E QUANT furmi encuntre
Ne li fait lait ne hunte,
Ne li tolt pas s'anune,
Ne cil pas ne li dune;
Li furmiz ki vuiz est
En la trace s'en est
Dum li furmiz turnat
Ki le grain aportat,
Reporte le furment;
Prenez en esperment!
Quant ceste mue beste
Nus mustre si bel estre,
Li om meïsmement
En deit prendre esperment.
E OËZ senz dutance

866 *L omet* tient, *C* vet — 868 *L* De tuz maneres de bled, *O* De tute greine de blé, *C* Delez s'est arestć — 869 *L* quel est, *O* se est de f., *C* se c'est — 870 *C* son o. — 871—2 *manquent dans C.* — 873 *LO* si est grain — 873—4 *C* Se il de forment est En sa boche le met — 874 *L* la'prent, *O* En sa b. — 875 *L* niz, *C* Si le porte en s. n. — 876 *L* en est guarniz, *C* Tot l'i. est garni — 878 *O* lui, *C* mal ne h. — 879 *L* Ne li t. sa a., *O* Ne lui t. pas sa a. — 880 *L* Nel demande ne d., *O* Nel demande nel d. — 881 *L* veziez, *O* Li furmi qui void e. — 882 *OC* se met, *C* sa t. — 883 *OC* Dunt, *O* s'en turnat — 885 *L* Ki porte — 887—90 *manquent dans O.* — 889 *L* memement, *C* meesmement — 891 *O* Ore oez, *C Initiale omise,* roiez

D'içо altre semblance;
Kar ço dit escripture
.V. virgines par figure
Od .v. lampes plenieres
D'oilë e de lumieres
A granz noces alerent,
Ardantes les porterent.
.V. foles en i out,
En lur lampes nient n'out;
Iceles i entrerent
Ki pleines les porterent,
Li mariz les cunut,
A joie les reçut;
Les foles n'i entrerent
Ki nient n'i aporterent.
C'est grant signefiance,
Aiez en remembrance.
Par cinc virgines entent
Cinc sens veraiement:
Veeir, oïr, parler,
Tuchier e odurer,
E la virginité
Demustre chasteé;
E ki iço avrat
As noces bien vendrat,
Ço est al jugement
Vendrat seürement
U li mariz serat
Ki les granz duns durat:

892 *O* De ço — 894 *O* Que cinc v. — 895 *L* E .v. l. pleners — 896 *L* lumers, *C* E d'uille e de l. — 897 *L* A unes n., *C* As g. n. — 898 *C* E ardanz — 900 *LO* n'i o., *C* rien n'o. — 901 *O omet* i — 902 *L* pleners — 903 *L* Li mari — 905 *C* Pas n'e. — 906 *O* Que ren n'i porterent, *C* Qui naient n'i porterent — 908 *C* Si soit en r. — 913—4 *manquent dans C.* — 913 *O omet* E — 915 *LO* ço averat

Içọ iert Damnedé
Ki iert en majesté.
E LAMPE signefie
Anmë en ceste vię,
L'oile crestïenté,
Li fus l'espirit Dé;
E ceste ententiun [90.]
Par le furmi avum.
OËZ L'ALTRE nature
Sulunc sainte escripture:
Le grenet que il at
En dous parz le fendrat;
Issi fait cuintement
Qu'en iver faim nel prent.
E oz TU, om de Dé,
Ço est auctorité:
La semence est escrit,
Si cum Ysidres dit;
En dous la deiz partir
Pur en iver guarir,
C'est espiritalment
E istorialment,
Qu'al jur del jugement
Venges seürement,
Kar par iver entent
Le jur del jugement.

921 *O* Damnedeu, *C* Ce sera D. — **922** *O* sa m., *C* Li rois de maesté — **923** *L* E le l. — **926** *L* Le fu l'e. de D., *O* Le feu l'e. Deu, *C* Le fou l'espir de D. — **927** *L omet* E, *O* cest — **929** *Les mss. n'ont pas d'initiale peinte ici*; *L* le a. — **930** *L* saint, *O* seint — **931** *O* Le grein — **932** *L* la tendrat, *O* feindra — **933** *L* Issi le f., *C* Molt le fait c. — **934** *L* f. la prent, *O* E yvern f. nel supprent, *C* N'en tot l'an — **935** *O* E oez tu — **937** *O* que est e., *L* Tant s. — **939** *L* departir, *O* le — **940** *C* l'iver — **941—4** *C* E vivre saintement E esperitalment, Car ice tolt(?) mestier Qant Diex vęndra jugier — **941** *L* Ceo est espiritalement — **942** *L* estoriablement — **945** *O* K. pur veir e.

E pur ço Sainz Pols dit
Par veir en sun escrit
Lei est espirital
E neient corpǫral;
La letre ocit, ço dit,
E li espiriz vit.
Ço est dit pur essample
Qu'en aiez remembrance.
Judeus literature
Tant entent d'escripture,
N'entent allegorie,
Ne set que signefie.
Mais oz tu, om de Dé,
Entent auctorité,
E oies escripture
E la tierce nature
Del furmi, qu'il entent
Par sun odurement
Quels grains est de furment
E quels d'orge ensement.
Quant grain d'orge at truvé
E il l'at oduré,
Lores le laisse atant,
Le furment vait querant;
Quant l'espi at truvé
Sus est senes munté,

947 *LO* Saint Pol — 948 *OC* Pur veir — 949 ***Tous les mss.*** leis (*C* lais), *C* esperitals — 950 *LO* nent, *C* E non pas corporals — 951 *L* e dit, *C* La terre o. — 952 *L* li espirit, *O* E l'esperit vivifit — 953 *O omet* dit; par e. — 954 *O* aium, *C* E por grant r. — 955—8 *manquent dans C.* — 955 *L* J. li traiture(?) — 956 *O omet* tant entent — 857 *L* nent en — 959 *OC* M. o tu, *O* Deu — 961 *O* oez — 962 *O* A la t. — 963 *C* quil *(mais la dernière lettre semble être rayée)* — 965 *LO* Quel grain — 966 *L* E que d'o., *O* quel — 968 *L omet* l' — 969 *L* se baise, *C* Lors le l. a itant — 971 *L* l'esspie — 971—2 *C* E quant il l'a trové Iluec s'est aresté — 972 *O* Sur e. sempres m.

Prent del grain la flurete,
Met la en sa fossete:
Mielz aime la flurete
Qu'il ne fait la paillete.
O OM DE sainte vie, [91.]
Entent que signefie:
Issi fai d'escripture
Cum ceste creature,
Kar par la letrè entent
La paille del furment,
La flur en signefie,
Saces, l'allegorie.
E quant nus mustre l'estre
De ceste mue beste
Que ço que ele fait
A trestuz biens retrait,
Li om meïsmement
En deit prendre esperment.
E ço DIT escripture
Furmiz n'at d'orge cure;
Grant chose signefie,
Oëz l'allegorie.
Li orges est pulture
A mue creature,
E ço dit Jop neïs:
»Pur furment orge quis.»
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance:
Par orgë entendum

973 *C* Del g. p. — 974 *L* E met — 975 *O omet* la flurete — 975—6 *C* M. vuelt la flor mengier Que la paille estoier — 979—80 *manquent dans L.* — 981 *L omet* Kar, *O* E par — 983 *O* E la f. s. — 984 *L* le a, *O* Saccez — 985 *C* Quant nos m. la lestre — 986 *L* cest — 987 *C* Que quant que ele a f. — 988 *L* trestut ben — 990 *L* esperement — 992 *LO* furmi, *C* formil — 994 *L* le a. — 997—1000 *manquent dans L.* — 997 *O* Job — 1000 *C* Ceste s. — 1001 *C* l'o.

D'erites la raisun.
E ço DIT Salemun
Par veir en sun sermun:
»Pur furment me dunerent
Orge ki ne m'amerent.»
Altresi funt gabliers,
Deus lur duinst encumbriers!
Pur orge prent furment
De sun proçain parent
Que il vait supernant,
Tost le fait pain querant;
Ne li est pas ami
Puis qu'il l'at apovri,
Lores le cuilt en hé
E si l'at en vilté.
SACIEZ par Salemun
Sage gent entendum,
E par gabliers entent
Cuveitus, male gent,
E par orge boisdie,
Pechié e eresie.
Ki volt a Dé plaisir
Tricheürs deït guerpir,
Fotin, Sabellium,
Donet, Arrianum;
Icist furent erite

1002 *L* le r., *O* Des riches lur r. — 1003—4 *C* E S. ce dit Por voir en son escrit — 1004 *L* en sa raisun, *O* Pur v. — 1006 *L* O. ki me arerent, *C* Qui de rien ne m'a. — 1007 *L* gableres, *O* sunt gablers, *C* Ausi f. userier — 1008 *L* encumbreres, *C* enconbrier — 1009—16 *C* D'orge prenent forment De lor prochien parent Qant les vont sorpernanz, Toz les font recreanz; Puis ne sont pas amis Qant a pou les ont mis E en grant povreté, Puis les ont en vilté — 1011 *O* E sil v. — 1013 *O* lui — 1014 *L omet* l' — 1016 *L* E sill'at — 1018 *C* Sages genz — 1019 *C* Par useriers e. — 1020 *L* Cuveitus e male g. — 1021 *O* l'orge, *C* Li orges senefie — 1022 *L* pechez, *C* iraisie — 1023 *O omet* a, *C* servir — 1024 *LO* tricheur — 1025 *O* Focin

Si avrunt mal merite,
Ne creüm lur folie,
Laissum lur eresie.
UNCOR DE FURMI dit [92.]
Ysidre en sun escrit
E bien mustre raisun
Pur quei furmi at nun:
Forz est e porte mie,
Sil cist nuns signefie.
Il nen est creature
De tant brieve figure
Ki port de sun endreit
Tel fais cum il fereit.
Il porte de sun grant
De plum sun fais pesant;
Iço ne pot nient faire
Cheval ne dromedaire.
Uncor est ceste beste
De tant vezïé estre,
S'il plot sur sun furment
Gete le fors al vent,
E s'il est sains dedenz
Dunc l'espargnë al tens
Ki en iver vendrat,
Lores le mangerat.
UNCOR Ysidorus
D'altre furmi dit plus:
En Ethïopie en sunt
Ki del grant del chien sunt.

1028 *L* urent, *C* S'en ont male m. — 1031 *O* E uncore del furmit d., *C* del f. — 1033 *C* E li mostre r. — 1035 *LO* Fort — 1036 *L* Cest nun s., *O* Ço est que sun nun s., *C* cest non — 1038 *O* si b. — 1039 *O* porte — 1043 *C* pas f. — 1046 *L* tanz veziez, *C* precios — 1047 *L* Se il plut — 1048 *O* hors — 1049 *L* E si il e. sain, *O* E se il e. sein — 1052 *C* E lors le m. — 1056 *L* Ki del grain deceu sunt, *C* Qui le groig de chien ont

Uns fluives iloc est,
Li grains tut d'or en est,
Qu'il a lur piez asemblent
E de gent la defendent;
N'i osent aprismier,
Prendre ne atuchier:
Cui cil furmi mordrunt
Eneslepas murunt.
Om n'i ose aprismier,
Tant sunt li furmi fier;
Se om volt de cel or
Pur faire sun tresor,
Par un engin qu'il funt
De l'or grant plenté unt.
Ives unt afamees
De nuvel pulainees,
Puis al tierz jur troëz
U petiz bercelez
Sur les dos des jumenz
Lur lient fermement,
L'eve lur funt passer
Pur de l'or aporter.
Els traient a un pré
Ki d'erbe at grant plenté.
Li furmi iloc sunt
La u les ives vunt;
Es tros vunt l'or mucier [93.]

1058 *L* Le grain d'or en nest, *O* La grene de or est, *C* Le grein — 1060 *O* genz — 1062 *O* Ne p. ne a. — 1063 *L* Ki, *O* Qui c. f. morderunt, *C* Qui — 1064 *L* Meimes le pas, *O* Ignelepas, *C* Enelepas — 1069 *O omet* un — 1070 *CO* tresor — 1071 *L* Uns ives, *O* afaitees — 1073 *L* truverez, *O* tret, — 1074 *L* Un petit decolez, *O* Un petit berchelet, *C* O petit berchelez — 1076 *O* L. l. le furment — 1077 *L* Le e. — 1079 *L* Eles t. a. un pree, *O* Ele — 1080 *L* plentee, *O* U herbe — 1083 *L* funt lur m., *O* Entr'els vunt lur or m., *C* Es trous se vont m.

E les ives chargier.
Quant els sunt saülees,
Chargiees e trussees,
Par esse la chariere
S'en repairent ariere,
As pulains vunt curant
La u sunt henissant,
Que li ume unt lïé
Juste l'eve atachié:
Issifaitierement
Pernent l'or cele gent.
UNCOR EST une beste
Ki de furmi mustre estre,
Formicaleüns est,
Iço sis nuns dreiz est,
De furmiz est leün,
Pur ço issi at num.
C'est beste petitete,
Met sei en la puldrete
La u li furmiz vait,
Forment li fait grant lait.
Mais de ceste raisun
Ne ferai plus sermun,
Kar or voil cumencier
Altre dunt voil traitier.

ÇO DIT Ysidorus
Est onoscentaurus
Ki d'umë at faiture

1084 *C* chacier — 1085 *LO* eles — 1086 *L* chargie — 1087 *O* P. meme la c., *C* Oltre par la c., *L* le c. — 1091 *LOC* li hom — 1092 Le e. — 1094 *L* Ount l'o. — 1096 *L* est maistre — 1097 *LO* formicaleün — 1098 *L omet* dreiz — 1099 *O* De furme est de leün — 1101 *L* Ceo est b., *O* Beste est mult p. — 1103 *O* li furmi — 1104 *L* le, *O* lui — 1106 *O* Nen frai, *C* fera — 1107 *O omet* or — 1108 *O* De altre voil t., *C* dom

Entresqu'a la ceinture
E deriere at façun
D'asne par grant raisun.
Onos en griu at num,
Asne issi l'apelum.
Oëz que signefie
Beste de tel baillie.
OM QUANT dit verité
A dreit om est numé,
E asne signefie
Quant il fait vilainie.
Enpur ço dit Davit
Que om ne s'entendit,
A jument se preisat
Quant il onur laissat;
Ki nie verité
Asnes seit apelé,
Kar Deus est verité, [94.]
Ço dit auctorité.
E iço signefie
Beste de tel baillie.
Atant fin ma raisun,
D'altre beste dirum.

CASTOR de beste est nuns
Que nus bievre apeluns;
Chastre sei de sun gré,
Pur ço est si numé.

1112 *O* Endresce la c. — 1113 *C* desoz — 1114 *C* arne — 1116 *L* le apeled l'um, *C* Arne si l'a. — 1119 *C* Qui que die verté — 1120 *L* hume — 1122 *O* Q. dit v. — 1123 *O* E pur — 1124 *O* *omet* om — 1125 *O* jugement — 1126 *L* le onur — 1128 *LO* Asne, *C* Arne — 1133 *L* fine — 1134 *C* D'altres bestes d. — 1135 *LC* num — 1136 *LC* Que b. apellum — 1137 *L* seie — 1138 *O* castor numé

Bon sunt si genitaire,
Si cum dit Bestiaire,
A metre en medicine;
Oëz cum castor fine.
Quant om le vait chaçant
E de prendre aprochant,
Trenche sa genitaire,
Quant el ne set que faire,
Gete la li devant,
Puis si s'en vait fuiant;
Li venere les prent
Ki de ço at talent,
Puis laisse ester la beste
Ki est de si fier estre.
Se puis l'alout chaçant
El li vendreit devant,
Sun detries mustereit
E signe li fereit
Que chastree sereit,
Pur nient la chacereit.
Aiez en remembrance,
C'est grant signefiance.
CASTOR en ceste vie
Saint ume signefie
Ki luxure guerpist
E le pechié qu'il fist,
Al diable le lait
Ki pur ço mal li fait.

1139 *C* li g. — 1143 *L* la — 1146 *O* ele, *C* il — 1147 *L* le, *O* G. lui devant, *C* G. li dedevant — 1148 *O omet* si — 1149 *LOC* veneres, *C* la p. — 1151 *O omet* ester — 1152 *L* Ki si est de f. e., *O* tant f. — 1153 *O* Si plus, *LO* le alout, *C* l'aloit — 1154 *L* Ele v., *O* Il lui vendrat — 1155 *L* demusterait, *O* lui m. — 1156 *O* lui, *C* E senefieroit — 1157 *O* chastré — 1158 *LO* le, *C* noient — 1159—60 *C* Ceste senefiance Aiez en remenbrance — 1160 *L* Ceo est, *O* Ço est s. — 1164 *C* les pechiez — 1165 *C* les — 1166 *L* le aie li f., *O* lui

Quant diable at tempté
Saint ume e espruvé
Ne mal n'i pot truver,
Lores le laisse ester,
E li om od Dé vit,
Si cum mustre l'escrit;
E tel signefiance
Castor fait senz dutance.
N'en voil or plus traitier,
D'altre voil cumencier.

Hyena est grius nuns
Que nus beste apeluns,
Ço est luvecerviere,
Cler veit e mult est fiere;
E nostre lei defent [95.]
Qu'om [n'en] manjuce nient
Ne chose a li semblable,
Orde est, nient cuvenable.
D'iceste en sun escrit
Jeremias nus dit
Faite ert s'eredité
Cum sa fosse en malté.
E Phisiologus
De la beste dit plus,
Que masle e femele est,
Pur ço orde beste est.

1167 *L* temptez — 1168 *L* hom e espruvez, *O* E saint u. espruvé, *C* aspiré — 1170 *O* laist, *C* Lors — 1173 *O* E itel s., *C* Tele s. — 1164 *C* Fait castor, *O* Ad c. — 1175—6 *manquent dans O.* — 1175 *L* Ne voil ore plus traiter, *C* Tot ice v. laissier — 1176 *C omet* D' — 1177—8 *LOC* griu num: apellum — *Lacune dans C* 1179—1228. — 1179—80 *O* Cler veit è mult est fere Si est sis nuns luvecervere — 1179 *L* lucervere — 1180 *L* oler vait — 1181 *L* Nostre lai le d. — 1182 *L* nel m., *O* Que l'em ne la manace naient — 1184 *L* e nent c. — 1185 *O* D'icest — 1186 *L* Que Jeremias, *O* Jeremie — 1187 *L* sa heredité — 1188 *O* Cume sa f. e. malice — 1192 *L omet* est

HYENE signefie,
Ne larai nel vus die,
Ume aver, cuveitus,
Ki est luxurius.
Li om deit estre estables
E en bien permainables,
Tels deit estre en nature,
Si cum dit escripture;
E quant est cuveitus
A feme trait des murs:
Om est de ferm curage
E feme de volage.
E iço signefie
Beste de tel baillie,
Om ki volt e ne volt,
Ki puis fait pur quei dolt.
UNCOR DIT escripture
La beste at tel nature
Qu'en l'oil at une piere
Ki mult est bone e chiere;
S'om suz sa langue l'at,
S'il volt, devinerat.
Or fin ceste raisun,
Altre cumencerum.

IL EST une bestete
Ki at num mustelete,
Dunt nostre lei defent

1195 *O* Hom veil e. c. — 1197 *L omet* om, *LO* estable — 1198 *O omet* E, *LO* permainable — 1199 *LO* Tel, *O* par n., — 1203 *L* Hume e. de ferme c. — 1207 *manque dans L. (Le copiste avait d'abord écrit les mots:* Uncore dit escripture, *puis il les a rayés)* — 1208 *O* fait puis — 1209 *L* Uncore, *O* l'e. — 1211 *L* el oil — 1212 *L* bon — 1213 *LO* Se o. — 1214 *O* Se il v. si d. — 1215 *O* Ore, *L* cest — 1217 *O* Il i ad une b. — 1218 *LO* Ki ad a n.

Qu'om n'en manjuce nient.
E Phisiologus
De mustele dit plus:
La semence que dune
Sis masles, dunt feüne,
En sa buche receit,
En tel guise cunceit;
E quant feünerat
Par l'oreille naistrat.
Grant chose signefie,
Oëz l'allegorie.
Issi funt mainte gent
Volenterivement,
Oent le sermun Dé
Qu'il unt puis en vilté;
Cil funt diversement
E eschars sunt de gent:
Ki par buche l'entent [96.]
Par l'oreille le rent,
Icil ki par buche ot
Par l'oreille dit mot;
Ço est del serf pulent
Ki cuntre Dé se prent,
Ki fait cuntre nature,
Si cum dit escripture.

Uncor est une beste
Ki de gent mustrë estre,
Assidam l'apelum,

1220 *L* Que n'en m., (*ou* Qu'en en m.), *O* Que hom ne la manace naient — 1222 *O* mustelette — 1224 *O* Sis madle — 1228 *L* naisterat — 1230 *L* le a. — 1231 *L* sunt — 1232 *O* Qui volentrivement, *C* Volentiers e sovent — 1233 *O* Deu — 1235—6 *C* Diversement fait cil E gent a en por vil — 1236 *O* ercharn sunt — 1239 *O* Cil par buche l'ot — 1240 *L* le o., *O* ne dit m. — 1244 *O* l'e. — 1255 *L* Et u. — 1246 *C* l'estre

Si at itel façun:
De chameil dous piez at,
D'oisel dous eles at,
Halt ne vole neient,
Juste tere se tient.
E Ysaïas dit
D'iceste en sun escrit
El ciel cunuist sun tens
Quant el pundrat tuz tens;
Bien set que pundre deit
Quant une esteile veit.
Virgilia at num
L'esteile dunt parlum;
En juignet chascun an
S'aparist senz engan.
E lores Assida,
Quant l'esteile vera,
Une fosse ferat
U el ses os pundrat,
La u sabluns serat,
D'iço les cuverat.
Si tost cum ço at fait
Ublie les, sis lait,
E del chalt del sablun,
Del soleil par raisun,
Li of eschalferunt
E oisel en istrunt:
Issi vienent a vie;
Grant chose signefie.

1248 *O* tel f. — 1251 *LO* nent — 1252 *L* s'estent — 1253 *O* Ysaïes — 1254 *L* D'icest, *O* D'icel, *C* De lui — 1256 *LO* Q. ele p. tut t. — 1259 *O* Virgile ad a n. — 1260 *O* nus p. — 1262 *O* Se apert, *C* S'apert e la voit l'em — 1263 *L omet* E — 1264 *L* Q. cel esteile v., *O omet* Quant — 1266—7 *C* La ou sablon avra, Iluec ses oues pondra — 1266 *L* U eles s. o. poindrat, *O* ele — 1267 *LO* sablun — 1268 *L* cuvererat — 1270 *C* e lait — 1274 *L* isterunt, *O* E oisels en naisterunt

SACIEZ icest oisel
Nus mustre essample bel:
Issi fait om sené
Que Deus at espiré,
Ses eirs guerpist en tere
Pur l'amur Dé cunquere,
Celui ki l'engendrat,
La mere kil portat,
Tuz cels de sun lignage,
Tant est de saint curage,
Si cum funt saint chanuine,
Saint ermite e saint muine.
El ciel merite avrunt
De tut le bien qu'il funt;
Al ciel deivent guarder,
A l'esteile orinel,
Si cum la beste fait
Quant ele ses os lait.
E cist laissent al mort
Ensevelir le mort
Ki guerpissent le munt,
Les richeises qu'il unt;
El ciel unt esperance [97.]
De regner senz dutance.
Deus duinst a tute gent
Cest signefiement!
N'en voil or plus traitier,
Altre voil cumencier.

1278 *OC* Demustre, *C* senblant — 1279 *O* Iço, *C* Ce fait huem por verté — 1280 *C* Cui — 1281 *O* Ses oes — 1284 *L* ki le, *C* E cele quil p. — 1285 *L* ces — 1286 *L* sainte c. — 1287 *C* Einsi com font c. — 1288 *L* Ermite e saint m., *C* Li e. e li m. — 1289 *L* E cel m., *C* En ciel — 1290 *O* frunt, *C* Del bien que il ferunt — 1291—2 *manquent dans L.* — 1292 *C* jornel — 1293 *L* beiste — 1294 *L* Quant il ses oiseilz laist — 1295 *OC* Icel, *C* al morz — 1296 *C* les morz — 1299 *L* ceæl, *O* Al c. — 1301 *C* doint — 1303 *O* Ne voil ore p. de li t., *C* Ice voil or laissier — 1304 *O* De a., *C* E altre c.

SYLIO EST bestete
Faite cum laisardete.
De li dit Salemun
Que en reial maisun
Deit estre e cunverser
Pur essample duner.
E Phisiologus
De la beste dit plus,
Qu'ele est de tel nature,
S'el vient par aventure
U fus ardanz serat,
Senes le desteindrat.
Tant est freide la beste,
E si est de tel estre
Fus ardeir ne purat
La u ele enterat,
N'encumbriers n'avendrat
En liu u el serat.
Ço est signefiance,
Aiez en remembrance.
BESTE DE TEL baillie
Tels umes signefie
Cum fut Ananias,
Cum fut Azarias
E cum fut Misael,
Ki Dé servirent bel:
Cist trei del fu ardant
Issirent Dé loant,

1305 *L omet l'initiale, C* Silion, *O* une b. — 1306 *L* Fait cumme la serete — 1313 *L* tele — 1314 *O* ele, *C* velt — 1315 *LC* fu ardant, *O* Al feu ardant s. — 1316 *L* Seines l'esteindrat, *C* E si le d. — 1318 *O omet* E — 1319 *LO* Feu, *C* Fou a. nel p. — 1320 *L omet* La, *O* En liu u ele serrad — 1321 *LOC* encumbrer — 1322 *L* ele, *O* ele meindrat, *C* El l. — 1323 *OC* grant s. — 1325 *C* Ceste — 1326 *O* Treis — 1327 *O* Cume — 1328 *L* E c., *O* Cume, *C* E com A. — 1329 O Cume, *C* Si com — 1331 *O* treis, *C* Icist d. f. a. — 1332 *L* Eissiret de li l. (*Wright* Eissire[n]t)

Si cum Davit nus dit
Par veir en sun escrit.
E Sainz Pols en verté
Dit que li feeil Dé
Par sul fei surmuntouent
Fu, leüns justisouent.
Ço est l'entendement,
Ki fei at sulement
Ja de fu mal n'avrat
Ne enfers ne l'ardrat.
Li sainz om vit de fei,
Si cum dit nostre lei,
E Ysaïas dit
Par veir en sun escrit:
Li sainz om ki fei at
Par mi fu passerat,
Ja mal ne li ferat
Ne peil n'i bruillerat.
Ceste beste numum
Uncor un altre num,
Salamandrë est dit,
Si cum truvum escrit.
En pumiers solt munter,
Pumes envenimer,
E el puiz u charat
L'eve envenimerat.
Or fin ceste raisun,
Altre cumencerum.

1334 *OC* Pur veir — 1335 *LOC* Saint Pol — 1336 *O* li filz Deu — 1337 *C* lor f. sormontoient — 1338 *L* Fu e l., *O* Feus, *C* justisoient — 1342 *LO* enfern ne l'arderat, *C* enfer — 1343 *L* saint, *O* Saint hume, *C* E s. — 1345—6 *manquent dans C.* — 1345 *O omet* E — 1346 *O* Pur v. — 1347 *O* Li saint hume — 1349 *O* lui frad — 1350 *L* bruiserat, *O* ne lui b., *C* Ne point nel malmetra — 1351 *O* Iceste numerun — 1352 *O* en altre — 1354 *O* Si cume dit en e., *C* S. c. mostre l'escrit — 1355 *O* set m. — 1356 *L* evenimers — 1357 *O* al puz — 1359—60 *C* Ceste raison lairai Altre comencera — 1359 *L* Or fine cest r., *O* Ore — 1360 *O* De a.

Serena en mer hante, [98.]
Cuntre tempeste chante
E plurë en bel tens,
Itels est sis talenz;
E de feme at faiture
Entresqu'a la ceinture,
E les piez de falcun
E cue de peissun.
Quant se volt dejuër
Dunc chante halt e cler;
Se dunc l'ot notunier
Ki najant [vait] par mer,
La nef met en ubli,
Senes est endormi.
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance.
Les sereines ki sunt
Richeises sunt del munt;
La mer mustre cest munt,
La nef gent ki i sunt,
E l'anme est notunier,
Nef cors ki deit nagier.
Saciez maintes feiz funt
Les richeises del munt
L'anme e le cors pechier
— C'est nef e notunier —
L'anme en pechié dormir,

1361 *O* Sereine — 1363 *C* E si p. en biau tans — 1364 *O* Itel e. sis talent, *C* si talanz — 1366 *L* Entresque la c., *C* De si qu'a — 1367 *C* E piez a de f. — 1369 *O* Q. se vait dejorer, *C* Q. el se velt joer — 1371 *L* notuniers, *C* Se lors — 1372 *L* Ki najant hat par mers, *O* Qui halt nagget en mer, *C* Qui aille par la mer — 1373 *O* Sa nef — 1374 *C* Senpres — 1375 *C* Aiez l'en en r. — 1377 *L omet* Les — 1378 *O* Riches s. de cest m. — 1380 *O omet* i — 1382 *L* E la n. c. que, *O* qui, *C* que il — 1383 *L* faiez, *O* meinte f. — 1384 *L* Li riche qui sunt el m. — 1385 *L* L'anme el c. p. — 1386 *L* Ceo nef, *O* E ço est — 1387 *C* pechiez, *Wright* L'a. enpechet d.

Ensurquetut perir.
Les richeises del munt
Mult granz merveilles funt,
Els parolent e volent,
Par piez prenent e noent;
Pur ço de tel façun
Les sereines peignum:
Li riches om parole,
De lui la fame vole,
E les povres destreint
E noe quant se feint.
Sereine est d'itel estre
Qu'ele chante en tempeste;
Ço fait richeise el munt
Quant riche ume cunfunt
— C'est chanter en tempeste
Quant richeise est sis maistre —
Que om pur li se pent
E ocit a turment.
La sereine en bel tens
Plurë e plaint tuz tens:
Quant om dune richeise
E pur Dé la depreise,
[I]lores est bele ure
E la richeise plure.
Saciez ço signefie
Richeise en ceste vie.

1388 *O* E. est p. — 1390 *L* grant merveil, *OC* grant — 1391—2 *C* Par piez prenent e volent E noient si parolent — 1391 *L* Esparolent, *O* Eles p. — 1392 *O* Par petit — 1393 *L* Par ceo del falcun — 1394 *O* peintum — 1396 *C* La renomee en v. — 1397 *O* destreignent, *C* Les povres genz d. — 1398 *O* se feingnent — 1399 *L* Serene — 1400 *L* il, *C* Qu'el c. par t. — 1401 *O* al m. — 1402 *LO* Q. riche hom ceo funt — 1403 *L* tempestes — 1404 *L* Q. riches e. s. maistres, *C* ses m. — 1405 *C* p. lui — 1406 *L* turement — 1407 *O* bon t. — 1408 *LO* tut t., *C* se p. — 1409 *L* hume, *C* Q. a hom vient r. — 1410 *C* Qui por D. — 1411—12 *C* Lors est biaus li orez E li tresors plorez — 1411 *LO* Lores est bel ore

UNE BESTE truvum
Qu'elefant apelum.
D'iceste en sun escrit
Phisiologus dit:
Ele est beste entendable, [99.]
Nient suvent feünable;
E quant cil tens vendrat
Qu'ele feünerat,
Dunc vait en orïent,
Sa femele od sei prent,
Tresque al paraïs,
U om fut primes mis.
Iloc uns arbrë est,
Mandragora ço est;
Del fruit premierement
La femelë enprent
Pur sun masle engignier,
E si l'en fait mangier.
Quant del fruit mangié unt
Lores se cunjuindrunt,
Lur volenté ferunt
Par quei feünerunt;
La femele cunceit,
Si cum femele deit.
Pur crieme de dragun
Feüne sun feün
En une eve parfunde,
Tresqu'a sun ventre en l'unde;

1417 *LO* D'icest, *C* De lui — 1420 *OC* N'est s. f. — 1421 *LOC* cel — 1422 *C* Que el — 1424 *O* od se — 1425 *C* E vient al parevis — 1426 *L* hume — 1427—8 *C* Iluec trové a Un arbre mandragora — 1427 *LO* arbres, *O* nest — 1428 *LO* Mandragona — 1430 *C* Sa f. iluec prent — 1432 *OC* Issi, *C* le fait — 1433—5 *C* Qant del f. mengié a Soi tost coneu a, Lor volentez lors font — 1433 *O* cel f. — 1435 *O* L. nature frunt — 1436 *L* il f. — *Lacune dans C* 1437—72. — 1438 *O* Si cume faire d. — 1439 *O* del d. — 1442 *L omet* en

Se fors de l'eve esteit
Li draguns le prendreit,
Tut vif le mangereit
U senes l'ocireit.
Li masles i serat,
Sun feün guarderat:
Pur crieme del dragun
La guarde sun feün.
Aiez en remembrance,
C'est grant signefiance.
Beste de tel baillie
Eve, Adam signefie,
Ki el saint paraïs
Terestre furent mis,
U li serpenz entrat
Ki primes les temptat
Par le fruit del pumier
Que il lur fist mangier
Sur le defens de Dé,
Ultre sa volenté.
Primes Eve en manjat,
Puis a Adam dunat;
E tut ensement funt
Cez bestes en cest munt,
Ki remembrent le fait
De l'ancïen forfait
Que Eve e Adam firent,
Ki puis en mer chaïrent,
E puis i engendrerent
E lur pechié plurerent.

1444 *O* perdreit — 1453 *L* Bestes, *O* E beste — 1454 *LO* Eve e A. — 1455 *O* al — 1457 *LO* li serpent — 1461 *L* le fens, *O* Deu — 1462 *L* E u., *O* E cuntre — 1463 *LO* mangat — 1464 *L* E puis, *O* E a A. en d. — 1465 *LO omettent* E — 1466 *O* Cestes b. — 1469 *O* forfirent — 1470 *L* Qué — 1471 *L omet* i

MER CEST MUNT signefie
Sulunc allegorie,
E nus esmes feün,
E diables dragun.
En mer sunt tempestez,
Pluies e mals orez;
Ensement en cest munt [100.]
Ire e plur gent cunfunt.
Pur ço preiat Davi
En sun saltier issi:
»Fai mei salf, Sire Dé,
De mer, de tempesté!»
Quant diables out fait
Que Adam fut sustrait
De sun saint paraïs
U ert furmez e mis,
Grant envirë aveit
Que om aveir deveit
Le liu dunt trebuchat
Par orgoil qu'il pensat;
Pur ço volt exillier
Adam e sa muillier;
Mult fist a Adam guere,
Sun fiz ocist en tere.
E pur ço li fiz Dé
Vint de sa majesté
E pur ume char prist,
En grant peine se mist;
Puis dunat a sa gent,

1475 *L* emes, *O* sumes founs, *C* somes — 1476 *O* E d. est draguns — 1477 *O* tempesté — 1478 *O* E pluie e mal oré, *C* mal o. — 1479 *L* E. enz el m., *O* E. sunt al m. — 1480 *L* Ire, plur gent ceo funt — 1482 *L* En sunt salterii — 1483 *O* Deu — 1484 *O* e de tempesté — 1486 *C* fors trait — 1488 *LO* furmé, *C* fu — 1489 *O* envie, *C* G. envie en a. — 1492 *OC* P. l'o. — 1493 *O* eissiller, *C* essaier — 1495 *L omet* a — 1497 *O* Deu — 1499 *LO* hom

A tuz, ferm fundement,
Sur piere nus asist,
A preier nus aprist,
E sur piere se sist,
S'uraisun i escrist.
E piere signefie,
Ne larai nel vus die,
Ferme estabilité
U Deus nus at posé,
Quant dimes s'uraisun,
Pater Noster dium;
E si devum urer,
Jesu Crist aürer,
Quant par sa passiun
Avum redemptiun.
E Phisiologus
De l'elefant dit plus:
La u l'os en ardrat
U li peils bruillerat,
De l'odur kin istrat
Les serpenz chacerat
E venim e ordure,
Itel est sa nature.
Issifaitierement
Sunt surmunté serpent
E venins e vermine,
Ço dit letre devine,
Par les ovres de Dé

1505—6 *O* E s. p. escrist Se oreisun Jesu Crist, *C* E se sist sur perron, S'i escrist s'oroison — 1507 *L omet* E — 1509 *LO* Ferm e., *C* Ceste granz fermeté — 1511 *O* Q. dium sis ureisun, *C* Q. nos ceste oroison — 1512 *L* disum, *C* dison — 1513 *C* Einsi — 1514 *O* henurer — 1519 *O omet* en; arderat — 1520 *LC* le peil, *O* la pel — 1521 *O* qui en — 1522 *L* le serpent — 1524 *L* Itels, *O* Tel, *C* Itex — 1525 *L* Sif., *O* Issifaitement — 1526 *C* S. sormontez serpenz — 1527 *LOC* venim — 1529 *O* Deu

E par sa poëstė.
E Ysidres nus dit,
Ki l'elefant descrit,
Grant sunt a desmesure
E de bos unt faiture,
E les denz que il unt
Tutes d'ivoire sunt;
Un chastel portereit [101.]
Se sur sun dos esteit;
Si at entendement
E grant remembrement.
Es jambes par nature
Nen at qu'une juinture;
Il ne pot pas gesir
Quant il se volt dormir,
Kar se culchiez esteit
Par sei ne levereit,
E en liu de culchier
Li estot apuier
U a arbre u a mur,
Idunc dort a seür.
E la gent de la tere
Ki le volent cunquere,
Le mur enfunderunt
U l'arbre enciserunt:
Quant l'elefanz vendrat
Ki s'i apuierat,
L'arbre u li murs charat

1531 *O omet* dit — 1532 *O omet l'article.* — 1533 *C* Granz — 1534 *L* bucs — 1536 *L* Tut, *C* Trestuit — 1537—40 *C* E si a entendance E tres granz remenbrance — 1541 *O* As gambes, *C* ganbes — 1542 *O* N'ad que une j. — 145 *L* cuchet, *O* culché — 1546 *L* nen, *C* se — 1547—8 *L* Pur ceo li stot a. El liu del cucher — 1548 *O* lui — 1549 *C* Vait a a. — 1550 *C* Lors se d. — 1551 *L* le g. — 1552 *L* li — 1553 *L* Li m. — 1554 *L* le a., *O* U l'a. u serrunt — 1555 *L* li elefant, *OC* l'elefant — 1556 *O* Qui se i puerad — 1557 *L* La a., *LOC* le mur

E il trebucherat;
Issifaitierement
Le pernent cele gent.
Saciez li elefant
Que il vunt en saltant.
La femele en verté
Sun fiz, ainz qu'il seit né,
Dous anz le porterat,
En ver se cuncevrat.
E treis cenz anz vivrunt;
En Inde Majur sunt.
E LI MANDRAGORA
Dous tels racines a
Ki tels faitures unt
Cum om e feme sunt.
La femele racine
A feme est me[di]cine;
La femele est foillue
Cum foille de laitue,
Li masles foilluz rest
Si cume la [bete] est;
Par engin est cuillie,
Oëz en quel baillie.
OM KI LA deit cuillir
Entur la deit fuïr
Suavet, belement,
Qu'il ne l'atuche nient;
Puis prenge un chien lïé,
A li seit atachié,

1559 *O* E issifaitement — 1562 *L* Quant, *C* assaillant — 1563 *O* verité — 1564 *O* a. que s., *C* fill — 1566 *O* En vers c. — 1567 *O omet* cenz — 1569 *L* Cil dit de mandragora, *O* mandragona — 1570 *L* Que tels dous — 1571 *O* Que teles — 1572 *LO* hume, *O* femmes — 1574 *L* A f. e meschine, *O* A f. ad mesdcine, *C* A femele est mecine — 1577 *L* Li male, *O* est — 1578 *L* cum, *OL* beste, *C* Si cum la femele — 1583 *O* Suef e belement — 1584 *O* Que ne l'a. naient, *C* n'i toche nient — 1586 *OC* A lui

Ki bien seit afamé,
Treis jurz ait jeüné;
E pains li seit mustrez, [102]
De luinz seit apelez.
Li chiens a sei trarat
La racine rumprat,
E un cri geterat,
Li chiens morz en charat
Pur le cri qu'il orat,
Tel vertu cele erbe at.
Rien ne la pot oïr
Ne l'estoce murir;
E se li om l'oeit
Eneslepas mureit.
Pur ço deit estuper
Ses oreilles, guarder
Qu'il n'en oie le cri,
Qu'il ne morge altresi
Cume li chiens ferat
Ki le cri en orat.
KI AT CESTE racine,
Mult valt a medicine;
De trestute enferté
Pot trametre santé,
Fors sulement de mort,
U il n'at nul resort.
N'en voil or plus traitier,
Altre voil cumencier.

1587 *L* afermee, *C* afamez — 1588 *L* junee, *O* juné, *C* oit geunez — 1589 *L* pain, *O* E pain lui s. mustré — 1590 *O* appelé — 1591 *O* Li chen, *C* traira — 1592 *LO* rumperat — 1594 *L* mort, *O* Li chen mort e. c. — 1596 *LOC* cel — 1597 *L* Que nuls, *C* riens — 1598 *L* Sempres n'estoce m., *O* Senes l'estot m., *C* Ne l'estuisse a m. — 1599 *O omet* li — 1600 *O* Ignelepas — 1602 *L* e guarder — 1603 *L* Que il ne oi le c. — 1604 *L omet* ne, *C* muire — 1605 *L* Cum — 1606 *O omet* en — 1608 *O* mescine — 1609 *LO* enfermeté, *L* trestut — 1610 *L* Pur t. saint (*Wright* saint[é]) — 1612 *O* n'i ad — 1613 *LO* ore — 1614 *O* De a.

Aspis est un serpent
Ki signefie gent.
Cuinte est e vezïez
E de mal enseigniez;
Quant il aperceit gent
Ki funt enchantement,
Kil volent enchanter,
Prendrë e enganer,
Les oreilles qu'il at
Tres bien estuperat;
L'une a tere apriendrat,
En l'altre mucerat
Sa cue fermement,
Qu'il n'en oie neient.
Grant chose signefie,
Ne larai nel vus die.
D'itel maniere sunt
La riche gent del munt,
L'une oreille unt en tere
Pur richeise cunquere,
L'altre estupe pechié
Dunt il sunt engignié:
Par cue de serpent
Entent pechiez de gent.
Riche om volt ço qu'il veit, [103.]
Seit a tort u a dreit;
Puis que toleit l'avrat

1615 *C* uns serpenz — 1616 *C* genz — 1617 *C* Cointes e v. — 1618 *C* afaitiez — 1619 *C* Quant a. les genz — 1620 *C* enchantemenz — 1621 *L* Ki v., *O* voillent, *C* Tot por lui e. — 1622 *L* enginner, *O* A p., *C* E p. e atraper — 1624 *O* les e. — 1625 *L* L'un a t. apreinderat, *O* en t. peindrad, *C* apriendra — 1626 *L* le altre, *O* En l'altre sa cue mettrad — 1628 *L* Que ele en n'ot nent — 1630 *C* Ne lairé — 1631 *L* funt — 1633 *O* L'un o. — 1634 *O* richeises — 1635 *C* pechiez — 1636 *C* engigniez — 1638 *OC* Entend veraiement — 1639 *C* Riches — 1640 *C* soit a d. — 1641 *O* P. que il, *C* tolu

Almosne n'en ferat,
Ne pitié ne li prent
De mal faire a la gent.
Ne volent Dé oïr
Ne faire sun plaisir;
Un jur uncor verunt
Que il chaitif l'orunt,
Al jur del jugement,
Dunc l'orunt li dolent
Ki en enfer irunt
Qu'il deservi avrunt.
Itel signefiance
Fait aspis senz dutance.
As EN GRIU venim est,
Dunt aspis numez est;
Il envenime e mort,
Par ço trait gent a mort.
Plusur gendrë en sunt
Ki serpent sunt del munt,
Diverses unt natures
E diverses puintures:
Cil cui alquant puindrunt
Eneslepas murunt,
E alquant enflerunt,
Puis a lunc tens murunt;

1642 *L* A. ne ne frat, *O* Almos *(sic)* nen f. — 1643 *O* l'en p. — 1645 *C* E ne velt D. o., *Wright* Ne volent devoir — 1647—8 *C* Encor un jor vendra Qu'il chastiez sera — 1648 *O* li c. — 1649 *O* de jugement — 1650 *C* Quant — 1651 *C* seront — 1652 *C* Qui d. l'avront — 1655 *LO* venim, *C* cist nons est — 1656 *L* nomen, *O* num est — 1657 *L* E le envenime a fort, *O* E il envenime a mort — 1658 *O* Pur ço trait *(bis)* — 1659 *L* Plusurs guiveres s., *OC* Plusurs gendres — 1660 *L* de munt, *C* serpenz — 1661 *O* sunt n. — 1662 *O* Diverses unt p. — 1663 *L* Qui il alquantes p., *O* C. qui alquanz, *C* Trestoz cels qu'il p. — 1664 *O* Ignelepas — 1665—70 *C* O il enfleront tuit, O soit grant o petit, E puis tost en morront Cil qui enflé seront. Li autre avront soif grant E morront tuit atant, Li autre sanc bevront De cels qu'eles poindront — 1665 *O* asquanz

Alquant seeillerunt
E par ardur murunt,
[E] alquant sanc bevrunt
De cels que il puindrunt.
Ço sout Cleopatras
Ki sage fut des arz
— Reïne ert apelee
D'Egypte la cuntree —
Cestes merveilles fist:
A ses traianz les mist,
E tant fort l'alaitierent
Que le sanc en suchierent;
Morte en fut la reïne.
Atant la raisun fine.

SERRA BESTE est de mer,
Eles at pur voler
E teste at de leün
E cue at de peissun.
Quant veit nef en mer halt [1(
Ses eles leve en halt,
A la nef fait grant lait
Kar devant le vent vait,
E si retient le vent
Qu'ele n'en at neient,
Ne la nef en tant d'ure
De neient ne pot cure.

1667 *O* Asquanz seelerunt, *L* A. seillerunt — 1669 *omettent* E, *O* Asquantes — 1670 *L* D'icels ke eles p. — 1(*L* est, *O* solt — 1672 *OC* sages — 1675 *C* ceste merveille 1676 *O* As t. — 1677 *L* le a. — 1678 *C* sacherent — 1(*O* Mort — 1680 *O* ma r. — 1681 *L* est beste — 1683 *C omet* — 1684 *OC omettent* at — 1685—6 *C* Q. v. n. halt en mer Ses e vait lever — 1685 *L* nes — 1686 L Si se leve en h. — 1688 *L* le ı — 1689 *O* E issi, *C* E tot le vent retient — 1690 *L* nent, *O* vad naient, *C* Q'a la nef point n'en vient — 1691—2 *C* La ı fait arester Car ele ne puet sigler — 1692 *L* nent, *O* Ne ı naient cure

Quant la beste at ço fait
Ses eles a sei trait;
Quant ne pot surmunter
La nef laissë aler;
Lores se plunge en mer
Pur pëissuns devurer,
La nef s'en vait najant
Cui ele alout nuisant.
E iço demustrum
Es furmes que peignum.
SERRA EN ceste vie
Diable signefie,
E la mer icest munt,
La nef gent ki i sunt,
E saint espirement
Entendum par le vent.
Quant serra nef suprent
Dunc li sustrait le vent:
Issi diable a gent
Tolt saint espirement;
Quant il oent sermun
E predicatiun,
Nel volent esculter,
Volent le desturber,
Diables ço lur fait,
Saint Espir lur sustrait.
Pur ço dist Damnedé
As Judeus en verté:

1693 *L* Q. la b. iceo fait — 1694 *L* Se eles (*Wright* Se[s] e.) — 1696 *C* La n. si l. ester — 1698 *L* peissun — 1699 *LO* nagant, *C* siglant — 1700 *L* Qui, *O* A qui, *C* Que — 1702 *L* El furme que pernum, *O* As f. q. peintum — 1703 *Dans C ce vers a été rayé, sauf l'initiale.* — 1705 *L* ceo est m., *O* cest — 1706 *C* genz — 1707 *L* aspirement — 1709—10 *manquent dans O.* — 1711 *L omet* a — 1712 *O omet* saint — 1713 *O omet* il — 1714 *O* U p. — 1715 *O* Nes — 1716 *O* Mes volent d., *C* Einz les vuelt d. — 1717 *L* Diable, *O* Ço diable — 1718 *LO* espirit — 1719 *LO* dit — 1720 *O* Jol trais en verité

»Icil ki sunt de Dé
Oent le sermun Dé.»
N'EST GUAIRES om mortal
Ki ne penst bien e mal;
Quant est en mal pensé
Serra l'a dunc seré;
Quant om a bien repaire
Serra nel pot mesfaïre.
Quant ne pot saint tempter
Ne a mal tresturner,
Dunc se plungë en mer
Pur peissuns devurer,
C'est qu'il se met el munt,
Umes prent e cunfunt
Que il trovë en mal,
En pechié criminal,
Cum serra le peissun.
Ci fine la raisun.

OËZ DEL heriçun [105.]
Que par lui entendum:
Phisiologus dit
De lui en sun escrit
Faiz est cume purcel,
Espinuse at la pel.
El tens de vendengier
Lores munte el palmier,

1722 *L* s. desiré — 1723 *LO* mortals — 1724 *O* mals, *C* pent — 1727 *O* al b. — 1728 *C* S. n'i p. mal faire, *O* S. ne lui p. mal f. — 1729 *O* Q. serra nel pot t. — 1730 *O* al m. — 1731—2 *C* Donc est en mer plungons Por devorer poissons — 1732 *L* peisun — 1733 *L* Ceo que il, *C* Ce qu'il, *O* al m. — 1735 *C* Cels que il trove en m. — 1736 *O* E en — 1738 *C* Or fin ceste r., *O* Ore fin ma r. — 1741 *C* Philosogus — 1743 *LO* Fait, *L* cum — 1744 *L* E. de la p. — 1745 *O* Al — 1746 *O* le p., *C* Vait monter el p.

La u la grape veit
Ki plus meüre seit,
Sin abat le raisin,
Mult li est mal veisin.
Puis del palmier descent,
Sur les raisius s'estent,
Puis desus se volupe
Ruunz cume pelute.
Quant est tres bien chargiez,
Des raisins enbrochiez,
Issi porte pu!ture
A ses fiz par nature.
C'est grant signefiance,
Aież en remembrance.
PAR LA VIGNE entendum
Ume par grant raisun,
E par la grape entent
Anme veraiement,
E par le heriçun
Le diable entendum;
Par le raisin entent
Bunté d'anme ensement.
Saciez que vif malfé
A ume tolt bunté
E joie en l'altre vie;
Ço est l'allegorie.
E ço dit Bestiaire,
Un livre de gramaire.

1747 *O* La u g. v., *C* il g. v. — 1748 *L* La plus m. s., *O* Que — 1749 *O* Si a., *C* E a. — 1750 *O* lui — 1753 *C* E d. s'envelope — 1754 *L* Ruunt cum, *O* Runt, *C* Roont — 1755 *L* charget, *O* Q. se ad t. b. chargé — 1756 *L* Les r. enbrocet, *O* enbroché — 1757 *C* pasture — 1761 *L* le v. — 1762 *O omet* grant, *C* Homes — 1763 *L* le g. — 1766 *L omet* Le — 1767 *O* la resine — 1769 *L* li m., *C* vis m. — 1770 *O* tolid — 1771 *O omet l'article.* — 1772 *L omet l'article*, *O* le a., *C* C'en e.

VULPIS de beste est nuns
Que gupil apeluns.
Gupiz est mult luiriez
E forment vezïez;
Quant preie volt cunquere
Met sei en ruge tere,
Tuz s'i enpulderat,
Cume mort se girat;
La gist gule baee,
Sa langue hors getee.
Li oisels ki la veit
Quide que morte seit,
Al gupil vient volant
La u fait mort semblant;
Lores le volt mangier
Si le prent a bechier,
En la buche li met
[E] sun chief e sun bec:
Li gupiz eneslure [106.]
L'oisel prent e devure.
Aiez en remembrance,
C'est grant signefiance.
LI GUPIZ signefie
Diable en ceste vie:
A gent en char vivant
Demustre mort semblant,

1775 *L* Gulpis, *LO* nun — 1776 *LO* apellum, *L* gupilz — 1777 *L* livrié(?), *O* Gupil e. m. borné, *C* Gorpill e. m. loirriez — 1778 *L* vezié, *O* veezié — 1781 *L* Tut s'i enpuldrat, *O* Tut se e., *C* Tot — 1782 *L* Cum, *C* s'i — 1783—4 *O* baie: gettie — 1784 *C* La l., *OC* fors — 1785 *LO* Li oisel — 1786 *L* mort — 1788 *O* U fait de m. s. — 1789 *L* li, *O* la — 1790 *LO* la, *L* bechieer, *C* al b. — 1791—2 *manquent dans C.* — 1791 *O* lui — 1792 *LO omettent* E, *L* bech — 1793 *O* Li gupil en cel hure, *C* san demore — 1794 *L* Li o. — 1795 *C* A. l'en r. — 1796 *OC omettent* grant — 1799 *C* As genz qui sont vivanz — 1800 *C* D. morz senblanz

Tant qu'en mal sunt entré,
En sa buche enseré;
Dunc les prent eneslure
Sis ocit e devure,
Si cum li gupiz fait
L'oisel, quant l'at atrait.
Davit dit en verté:
»Ki ne morent pur Dé(?)
En main de glaive irunt,
De gupil part serunt.»
E Herode en verté
A gupil fut esmé;
E Nostre Sire dit
Par veir en sun escrit:
»Dites a la gupille
Qu'el fait grant mirabille;
A la tere fait lait
Des fosses qu'ele i fait.»
Par terë entendum
Ume par grant raisun,
E par fosse pechié
Dunt om est engignié,
Que diables i fait,
Par quei ume a sei trait.
N'en voil or plus traitier,
Altre voil cumencier.

1801 C entrez — 1802 *manque dans* O; L enferré, C enserrez — 1803 O en cel hure, C sanz demore — 1804 O occist, C Ses — 1806 L Li o., C L'o. que a soi tret — 1807—8 L E D. en v. Dit cil ki mort p. D., O E homes en verité, Cels qui ne morent p. D. — 1808 C Cil qui muerent p. D. — 1810 L De g. parsevrunt, O irrunt — 1811 O verité — 1812 C Al g., O asmé — 1813 O Que, C Sires — 1814 OC Pur v. — 1816 L Qu'il fait grant merveille, O Qu'ele f. mirabile, C ele — 1820 L Homo, O *omet* grant — 1821 C pechiez — 1822 LO hume, C engigniez — 1823 LO diable — 1824 LC hom — 1825 L Ne v. ore, O ore — 1826 OC De altre

Onager par raisun
Asne salvage at num.
D'icest en sun escrit
Phisiologus dit:
Quant marz at en sun curs
Parfait .xx. e .v. jurz,
Lores cel jur del meis
Rechane duze feiz,
E la nuit ensement
Par cest ordenement
Que icele saisun
Est equinoctium,
Ço est que nuit e jur
Est d'uële lungur.
Par duze feiz qu'il fait
Sun rechan e sun brait
Mustre que nuit e jur
Duze ures unt en tur;
Li asnes est mariz,
Lores quant fait ses criz,
Que la nuit e le jur
Unt uële lungur:
Mielz aime la lungur
De la nuit que del jur.
Or oëz senz dutance
De ço signefiance.
Onager signefie [107.]
Diable en ceste vie

1829 *O* Sacchez en s. o., *C* De lui — 1830 *O* Danz P. d., *C* Philosogus — 1832 *O omet* Parfait — 1833 *C* E a cel j. — 1834 *O* Rechaingne — 1837 *C* Qu'en icel s. — 1839 *O* la n. e le j. — 1840 *O* Unt ovele l., *C* E. d'une l. — 1842 *O* rechaiz — 1844 *O* D. u. ci en t., *C* el t. — 1845 *L* Li asne e. marri, *C* arnes — 1846 *L* sun cri, *C* Lors quant il — 1848 *C* Sont d'une l., *O* ovele

E par marz entendum
Tuz les tens que avum,
Kar en cele saisun
Tut fist Deus par raisun.
E ço trovent devin
Lisant en Genesin:
Deus jur numat luur
E la nuit tenebrur;
Par le jur entendum
Bone gent par raisun,
Ki en luur irunt
E od Dé regnerunt,
E par nuit entendum
Cez qu'irunt od Neirun,
E par ures entent
Le numbre de la gent.
E quant diables sent
Que decreissent sa gent,
Cume les ures funt
Ki enz en la nuit sunt
Puis l'equinoctium
Vernal, qu'en marz avum,
Dunc cumence a crïer,
Forment a guaimenter,
Cume li asnes fait
Ki rechanë e brait.
E EQUINOCTIUM
Ço est demustraisun

1856 *L* Tut, *O* Tut le tens que amum, *C* T. l. t. par raison — 1857 *L* cel s. — 1858 *O* Deu, *C* Fist Dex tot — 1860 *L* Li saint, *C* el Genesi — 1861 *O* Que D. — 1865—6 *manquent dans O.* — 1868 *L* qui erent N., *O* Cels qui i., *C* Cels — 1871—2 *manquent dans C.* — 1871 *L* diable, *O* Que quant — 1874 *O omet* enz — 1876 *O* Que nus en m. a., *C omet* en — 1878 L forement, *C* E f. dementer — 1879 *L* Cum, *O* Si cume l'asne f., *C* li arne — 1880 *O* Quant il rechaingne e b. — 1881 *O omet* E

Qu'aprof le jugement
Senz nul redutement
Paraïs iert sanz fin
E enfers uëlin.
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance.

Li singes par figure,
Si cum dit escripture,
Ço qu'il veit cuntrefait,
De gent eschar si fait;
E quant il est iriez
Senes est merguilliez.
E les feüns qu'il at,
Cels qu'il plus chiers avrat
Devant sei porterat,
E cels que il harat
A sun dos les larat;
Signefiance i at.
Li singes senz dutance
De diable at semblance.
Il est e fel e vains,
De mals faiz eschignanz;
Il escharnist la gent
Que il en mal suprent,
Issi merguillerat
Celui kil servirat,
Devant sei les metrat

1883 *L* vivement, *C* Q'apres — 1885 *O omet* iert, *C* Parevis — 1886 *LO* enfern, *C* E enfer altresi — 1887 *C* l'en — 1888 *C* Ceste s. — 1889 *LOC* singe, *O* Si — 1891 *O* encuntrefait — 1892 *L* De g. e. hait, *C* E de g. e. f. — 1893 *C* Car, *L* iret — 1894 *L* merguillet, *C* Sines e. m. — 1896 *L* Ces ki, *O* cher — 1898 *L* Ces — 1899 *O* pendrat, *C* Detriers s. d. metra — 1901 *L* signe, *L* singe — 1902 *L* ait — 1903 *L* Il e. feus e v., *O* fels, *C* fous — 1904 *L* echivains, *C* E de malfaiz toz plains — 1908 *C* engignera — 1909 *O* D. le m.

En enfer u irat,
E a sun dos larat
Bons umes qu'il harat,
C'est od Dé remaindrunt;
Deus tel grace nus dunt!

CETUS EST MULT grant beste, [108.]
Tuz tens en mer cunverse;
Le sablun de mer prent,
Desur sun dos l'estent,
Sur mer s'esdrecerat,
En pais si esterat.
Li notuniers la veit,
Quide que ille seit;
Iloc vait ariver,
Sun cunrei aprester.
Li balains le fu sent
E la nef e la gent,
Lores se plungerat,
S'il pot, sis neierat.
LI CETUS diable est
E la mer cist munz est,
E les graveles sunt
Les richeises del munt;
E l'anme est notunier,
Cors nef qu'il deit guarder;
E li fus est amur,
Qu'om aime cum seignur
Sun or e sun argent.

19011 *C* Detriers son d. — 1912 *O* Les b. u. — 1913 *C* E o D. — 1914 *L* doinst — 1915 *L* C. ceo est, *C* Letus — 1916 *L* Tut t. — 1918 *L* Sur — 1919 *OC* se drescerad — 1920 *O* se e. — 1921 *O* notuner — 1922 *C* illes — 1925 *L* balain, *O* Li cetus, *C* La beste le fol s. — 1927 *C* Tantost — 1928 *C* neira. *Le ms. C finit ici.* — 1930 *LO* cest mund — 1933 *L* E le a. n. — 1936 *L* Que hume aime sun or, *O* Que hume aime cume seignur

Quant ço diables sent
E mielz seürs serat,
Lores le neierat.
E ço DIT escripture:
Cetus at tel nature
Que quant il volt mangier
Cumence a baaillier,
E el baaillement
De sa buche odur rent
Tant suëf e tant bun
Que li petit peissun
Ki l'odur amerunt
En sa buche enterunt;
Ilores la clorat,
Si les transgluterat.
E diable ensement
Transgluterat la gent
Ki issi l'amerunt
Qu'en sa buche enterunt.
Iço dit Bestiaire,
Un livre de gramaire.

PERDIX D'OISEL est num,
E pur ço at tel num
Que pert sa nureture,
Oëz en quel mesure:
Perdix altre deceit,
Kar quant altrui os veit,
S'el pot, sis emblerat,
En sun ni les metrat;

1938 *L* diable, *O* diable ço — 1939 *LO* seür — 1944 *L* balier, *O* bailler — 1945 *L* baliement, *O* al baillement — 1951 *L* I. les ocirat — 1953 *LO* Issi — 1954 *L* strangluterat, *O* cele g. — 1957 *O* Ço — 1959 *O* Perdriz est de o. n. — 1961 *O* Que ele p. — 1963 *O* Perdriz — 1964 *L omet* Kar, *O* K. q. altres os verrad — 1965 *LO* Se ele p.

Lores les cuverat [109.]
E tant les nurirat
Qu'il purunt bien mangier,
Voler e purchacier.
Se dunc oent lur pere
U la voiz de lur mere,
Par la voiz entendrunt
De lur lignage sunt,
Icez deguerpirunt
Ki nuriz les avrunt:
Pur ço mielz valt nature
Que ne fait nureture.
E ço en sun escrit
Jeremias nus dit:
La perdix crïerat
E si asemblerat
Ço que altre cuvat,
Ki pur fol se tendrat.
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance.
La perdix felunesse
Ki se fait larunesse,
Ki issi tolt al frunt
Ço qu'altre perdix punt,
Diable est en tel guise,
Ki tolt a sainte eglise
Ço qu'aveit baptizié,
Cume ses os merchié.
Mais quant li perdizel

1969 *O omet* il — *L* V. e os p. — 1972 *L* la m. — 1973 *L* le v., *O* lur v. — 1974 *LO* Que de — 1975 *O* Icels — 1976 *O* nurri — 1977 *O* valt melz — 1980 *O* Jermies — 1981 *O* perdriz — 1982 *O* sis — 1983 *O* cuverat — 1984 *O* Que p. f. le t. — 1987 *O* perdriz — 1989 *O* a frunt — 1990 *O* Que a. perriz p. — 1991 *L* tele — 1992 *LO* saint e., — 1993 *L* baptizez, *O* que veit — 1994 *L* Cum s. o. merchiez — 1995—6 *O* M. q. sunt parcru oisel Li perdriel ne funt el

Sunt parcreü oisel,
Qu'il entendent le pere
E la voiz de la mere,
Laissent lur nureture,
Vienent a lur nature,
E cil kis at nuri
Se tient pur escharni:
Ço est tut ensement
Quant crestïene gent
Oent Dé en tel guise
E voiz de sainte eglise,
Qu'il guerpissent diable,
Par semblant cuvenable,
Ki se tient pur huni
Quant se veit deguerpi.
Saciez ço signefie
Oisels de tel baillie.

AIGLE EST REIS des oisels,
Mult mustre essamples bels.
En latine raisun
Cler-veant l'apelum,
Kar le soleil verat [110.]
Quant il plus clers serat,
Tant dreit l'esguarderat
Ja l'oil ne cillerat;
De halt en funz de mer
Bien veit peissun noër,
E de halt vient volant,

1997 *O* lur p. — 1998 *O* lur m. — 1999 *O* la n. — 2003 *O* Tut issifaitement — 2005 *L* O. de D. en tele g. — 2006 *L* saint, *O* En v. de seint e. — 2009 *O* Que il — 2012 *LO* Oisel — 2013 *L* Egle e. rei de oisel, *O* Aigles — 2014 *L* essample bel, *O* essample beall (beals?) — 2018 *LO* cler — 2020 *L* Ja le oisel n. c., *O* Que ja — 2021 *L* De altre — 2022 *O* peissuns

Le peissun prent noant,
A la rive le trait,
Sa volenté en fait.
E QUANT li oiselet
Sunt el ni petitet,
Entre ses piez les prent,
Porte les belement
Al soleil, quant est cler,
Si lur fait esguarder.
E celui qu'il verat
Ki plus dreit guarderat,
Cel tient de sun lignage,
Guarde le, mult est sage;
A l'oisel fait grant lai
Ki n'esguarde le rai,
Nel tient de sun lignage,
De lui se fait salvage,
Ja puis nel nurirat;
Grant essamplë i at.
E PHISIOLOGUS
De l'aigle nus dit plus,
Que quant il enveillist
E s'ele apesantist
E veüe li falt,
Lores muute en l'air halt,
En la chalur se bruille
E ses eles i uille,
Le [chalin] de ses uiz,
Tant est cuintes e duiz.

2024 *L* La p.. *O* Les peissuns p. volant — 2025 *O* les — 2029 *O* En sun bec l. p. — 2033 *L* kil — 2034 *O* Qui plus cler l'esgarderad — 2036—9 *manquent dans O*. — 2040 *L* le f. — 2041 *O* plus — 2042 *L* E grant — 2043 *L omet* E — 2044 *L omet* nus — 2046 *L* E ses eles a., *O* Des eles a. — 2047 *L* E le vue, *O* lui — 2048 *O* L. m. en halt — 2050 *O omet* i — 2051—2 *O* E li chalz del soleil Lui remue la pel — 2051 *L* E le cal de ses oilz

Quant li aigle at ço fait
En orïent en vait,
U veit une funtaine
Dunt l'eve est clere e saine;
E tel est sa nature,
Si cum dit escripture,
Quant treis feiz est plungiez,
Dunc est rejuveigniez.
Enpur ço dit Davi
Enz el saltier issi:
»Juvenz seit [renuvez],
Cum aiglë est muëz.»
Aiez en remembrance,
C'est grant signefiance.
Li aigle signefie
Le fiz Sainte Marie;
Reis est sur tute gent
Senz nul redutement,
E halt maint e luinz veit,
Bien set que faire deit.
La mer mustre cest munt,
Peissuns gent ki i sunt;
Pur nus vint Deus en tere [111.]
Pur noz anmes cunquere;
A nus vint avolant,
Del munt par tel semblant
Nus traist par tel raisun
Cum aigle le peissun.
Ço que li aigle veit

2053 *L* li egles, *O* l'aigle — 2054 *O* s'en vait — 2055 *L omet* U — 2056 *L* cler — 2057 *L* tels, *O* tele — 2059 *L* se est plunget — 2060 *L* D. se est rejuvened — 2061 *O* E pur — 2063 *L* Juvent s. renuvele, *O* Juvent s. renuvelee — 2064 *L* C. egles e. mué, *O* Cume aigle mué — 2066 *O* Ço est s. — 2067 *LO* Li egles — 2069 *L omet* est — 2079 *L omet* tel — 2080 *O* Cume li aigles — 2081 *L C.* qui li egles v., *O* li aigles

Le soleil itant dreit,
Quant il plus clers serat,
Que ja n'en cillerat,
Signefië itant,
Seiez i atendant,
Que Crist veit ensement
Sun pere apertement;
E tuit icil del munt
Ki veir crestïen sunt
Lores quant finerunt
Altresi Dé verunt.
Iço QUE L'AIGLE prent
Ses oisels belement
E porte les en halt
Al soleil, quant est chalt,
Nus dune entendement
Que li angele ensement
Deivent anmes porter
Devant Dé presenter;
La digne recevrat,
La nun digne larat.
E li rejuveignier
De l'aigle e li plungier
Baptesme signefie
En ceste mortel vie;
E saciez orïent
Demustre naissement,
Si cum mustre l'escrit
Que Deus meïsmes dit:

2082 *L* Le oisel, *O* tant — 1983—4 ***Dans** O **ces deux vers sont placés après*** 2086. — 1983 *L* cler, *O* cler ferra — 2086 *O* entendant — 2089 *LO* tut, *L* de m. — 2092 *O* Ausi — 2093 *O* E ço, *LO* li egles — 2096 *L* A l'oisel — 2099 *L* Deit noz a. p., *O* nos a. — 2102 *L* Ja nuls n'en il arrat — 2103 *LO* le r., — 2104 *L* del p., *O* le p. — 2107 *O* que o. — 2109 *O* cume

Ki d'eve e d'espirit
Ne naistrat, [i]ço dit,
En paraïs n'irat
Ne od lui ne serat.
Pur general pechié
Est enfes baptizié,
E quant il est levez
Cum aigle est renuvez;
Quant il est baptiziez
Dunc est rejuveigniez;
Vertu e veement
En baptisteire prent.
E quant Deus tal essample
Nus mustre senz dutance
En mue creature,
Si cum dit escripture,
Om le deit mult mielz faire,
Si cum dit Bestiaire.
Sun fiz deit deguerpir
Se Dé ne volt servir;
Lores le deit geter
S'il nel volt aürer,
Cume li aigle fait
Ki sun oisel[et] lait,
Quant le soleil ne veit
[Si] cum il faire deit;
Vers Dé guarder devum [112.]
Que nus ne forslignum.

2111—12 *manquent dans L.* — 2112 *O* ço dit — 2113 *L* ne irat, *O* nen irrad — 2117 *L* leved, *O* levé — 2118 *L* renoved, *O* Cume le aigle est renuvelé — 2119—20 *manquent dans L.* — 2119 *O* baptizé — 2120 *O* rejuvingné — 2122 *L* baptisterie, *O* baptesme — 2123 *L* Deu — 2124 *L* par d. — 2127 *O* lui deit — 2129 *O* guerpir — 2132 *L* Si Deu ne v. a., *O* adurer — 2133 *L* Cum li egles, *O* aigles — 2134 *LO* oisel — 2135 *O* li oisel — 2136 *LO* Cum (*O* Cume) il f. d.

Aiez en remembrance,
C'est grant signefiance.
N'en voil or plus traitier,
D'altre voil cumencier.

Caladrius est nuns
D'un oisel que truvuns
Trestut blanc en verté,
Cume mave est furmé.
[E] uns livres, ço di,
Deuteronomii,
Le defent a mangier,
Kar mult est l'oisels chier.
E Phisiologus
Dit que caladrius
En curt a rei deit estre,
E d'une chose est maistre,
Que il set bien choisir
Ume ki deit murir
D'enfermeté qu'om at
Ki devant lui vendrat.
S'il deit murir par veir
Nel deignerat veeir,
Mais s'il le volt veeir,
Tresbien saciez pur veir
Que par sun veement
Le mal de l'ume prent,
Tut le mal a sei trait
E li om sains se vait.

2140 *O* Ceste s. — 2141 *L* Ne, *LO* ore — 2142 *L* parler — 2143 *O* Caladrus, *LO* nun — 2144 *L* truvum, *O* De oisel que nus truvum — 2145 *O* Trestus est blanc en v. — 2146 *L* Cum, *O* C. mauve e. truvé — 2147 *LO* En un livere — 2148 *L* Deuteronomi, *O* Deuternomii — 2150 *LO* l'oisel — 2152 *O* D. del caladrus — 2153 *O* reis — 2156 *O* Hom — 2159 *O* pur v. — 2161 *L* M. se il volt v. — 2162 *O* de veir — 2166 *LO* sain, *O* s'en vait

E l'oisels at un os
Enz en la quisse, gros;
Se om la meüle at
Cui veüe faldrat,
E ses uiz en uindrat,
Senes repairerat.
E iço demustrum
Par ço que ci peignum.
Kaladres signefie
Jesu le fiz Marie:
Tuz est blans espurgiez
E mundes de pechiez,
Sulunc ço que Deus dit
Meïsme en sun escrit:
»E, pere, fai tei cler,
Que par tei seie cler!»
Unques pechié ne fist, [113.]
Nel pensat ne nel dist;
Par ço venquit diable
Par vertu cuvenable.
Deus vint Judeus salver,
Nel voldrent receter;
Pur ço nus reguardat
E les Judeus laissat;
De pechié e de mort
Nus guarit par sa mort.
Judeu murunt pur veir
Kar ne lui plaist veeir,

2167 *L* A. l'oisel, *O* li oisel — 2168 *O omet* Enz — 2169 *LO* muele — 2170 *LO* Qui, *L* la veue — 2171 *L* les — 2173 *O* ço — 2174 *O* peintum — 2175 *L* Kaladre, *O* Caladrus — 2176 *O* Jesu Crist le filz Seinte Marie — 2177 *LO* Tut e b. espurget - 2178 *LO* pechet, *O omet* E — 2180 *L* Meme, *O* Meimement — 2181 *L* E par tai fait cler — 2182 *L* sei cher — 2184 *O* Ne, *L* dit — 2187 *O* en els s. — 2188 *L* voldreit — 2192 *L* par sun cunfort — 2193 *L* Judeus mururent (*omet* pur veir), *O* Jueus — 2194—5 *manquent dans L.*

Ne volent repentir,
Pur ço deivent murir;
Mais nus qu'il volt veeir
Vendrum a sun voleir
Pur ço que nus avum
De sun num le surnum:
De Crist est crestïen,
Issi nus nume l'em.
Ço QU'EN GRIU est *cristus*
En latin est *unctus*,
E c'est uinz en franceis;
E Jesus Crist li reis
Fut baptiziez e uinz,
E nus de cresme enuinz;
E iço signefie,
Baptesme en ceste vie,
La meüle de l'os
De l'oisel ki est gros,
Par quei crestïens veit
Ki ainz avogle esteit.
Ço est signefiance,
Aiez en remembrance.

FENIX EST uns oisels
Ki mult [est] genz e bels,
En Arabie est truvez,
Cume cisne est furmez;
Nuls om ne set tant quere,
Que plus en truist en tere,
El munt [tres]tuz suls est

2195 *O* Ne ne v. r. — 2197 *O* quil volum veer — 2199 *L* Par c. — 2200 *O omet* le — 2201 *L* Dex prist c., *O* crestiens — 2205 *L* E ceo que est u. — 2206 *L* En Jesu Crist li rais, *O* Jesu — 2207 *L* Sunt — 2208 *L* de crisme uinz — 2211 *L* muole — 1218 *LO omettent* est (*Wright* [est]) — 2219 *L* Arabe, *LO* truvé — 2220 *LO* furmé, *O* cingne — 2221 *O* Nul hume — 2223 *L* tut suls, *O* E al m. tut sul e.

E trestuz purprins est.
.V. C. anz vit e plus,
Ço dit Ysidorus.
Quant se veit enveillir
Vergetes vait cuillir
De precïus sarment,
De bon odurement.
Cum sec fust il les prent(?),
Aprof desus s'estent,
Par le rai del soleil
Receit le fu feeil,
Volenterivement
Ses eles i esprent;
Iloc art de sun gré,
En puldre est tresturné.
Par le fu del sarment,
Par le bon uignement,
Del chalt e de l'umur
La puldre prent dulçur;
E tel est sa nature, [114.]
Si cum dit escripture,
Al tierz jur vient a vie.
Grant chose signefie.
De lui dit Bestiaire
Chose ki mult est maire,
E Phisiologus
De lui dit uncor plus:
Fenix cinc cenz anz vit
E un poi plus, ço dit;
Puis volt rejuveignier,
Sa veillece laissier.

2224 *LO* trestut — 2226 *O* Ço nus dit Y. — 2230 *O* Od b. o. — 2231 *L* Cum fule le (fus ele?) p., *O* Cume sec fustie(?) les p. — 2233 *L* P. la raie d. solail — 2234 *L* R. la fue fedail, *O omet l'article.* — 2235 *LO* Volentrivement — 2237 *O* se art — 2248 *LO* que — 2250 *L omet* De lui, *O* Mult en dit de lui plus — 2253 *O* vait

Lores le basme prent
De la dunt il descent,
Treis feiz se plungerat,
Tut sun cors en uindrat.
Puis que il at ço fait
Eneslepas se vait,
E tant par est membré,
Vient a une cité,
C'est Eliopolis
U repaire tuz dis;
Dunc cumence a nuncier
Qu'il volt rejuveignier.
Iloc est uns alters,
Ne qui qu'il seit mais tels;
Uns prestrë en tel guise
A l'oisel fait servise,
Kar bien entent le cri
Qu'il at de lui oï,
Qu'il volt rejuveignier,
Sa veillece laissier.
En marz u en avril
Ço fait l'oisel gentil.
Li prestre cuilt sarment,
Sur sun alter l'esprent,
E fenix vient volant,
El fu se met ardant;
Iloc s'art de sun gré,
En puldre est tost turné.
Quant ars est le sarment
E l'oisel ensement

2258 *L omet* en — 2259 *O* Puis quant — 2260 *O* Ignelepas s'en v. — 2264 *LO* tut dis — 2266 *O* vait — 2268 *O* que el mund seit tels — 2269 *LO* prestres — 2271 *L* crie — 2272 *L* oie — 2273 *O* vait — 2274 *L* E sa — 2277 *LO* prestres, *O* prent — 2280 *O* Al f. — 2281—2 *manquent dans L.* — 2283 *L* li s., *O* li sarmenz — 2284 *L* le oisels, *O* li oisel

Li clers vient a l'altel
— Ja mais ne verez tel —
Ars trove le sarment
E l'oisel ensement;
Iloc trove un vermet
Tut blanc e petitet.
Al secunt jur revient:
Furme d'oisel[et] tient;
Quant repaire al tierz jur
L'oisel trove graignur;
Tut est fait e furmé,
Al clerc chante *vale*
— Iço est »Deus te salt!« —
Puïs repairë el gualt
Dunt il anceis turnat,
Anceis qu'il se bruillat.
Saciez tel est sa sort
De sun gré vient a mort
E de mort vient a vie;
Oëz que signefie.
CIST OISELS signefie [115.
Jesu le fiz Marie,
Kar il out poësté
De murir de sun gré
E de mort vint a vie,
Fenix ço signefie;
Pur sun pople salver
Se volt en croiz pener.

2286 *L* nen orez — 2287—8 *manquent dans L.* — 2289 *L* verment — 2290 *L* Suef alout p. — 2291 *O* Al secund veint — 2292 *LO* oisel — 2295 *O* Tut fait e f. — 2296 *L* dit tan v. — 2297 O E ço — 2298 *O* al g. — 2300 *O* Quant il se bruillerat — 2301 *L omet* sa — 2304 *O* Grant chose signefie. *Suivent dans O ces quatre vers, que je regarde comme intercalés:* De phenix plus truvum E tratice en avum Al livre qui rest fait Des planetes estrait. — 2305 *L* Fenix s., *O* Cest oisel — 2308 *L omet* De — 2309 *L* vent — 2310 *O* Ço phenix s.

Fenix dous eles at,
Signefiance i at:
Par cez eles entent
Dous leis veraiement,
La viez e la nuvelę,
Ki mult est sainte e bele;
Ço vint Deus aemplir
Pur sun pople guarir.
Or fine la raisun,
Altre cumencerum.

Pellicanus est num
D'oisel de tel façun;
Ço est grue en verté,
En Egypte est truvé.
Dous manieres en sunt,
Dejuste le Nil vunt;
L'une en eves abite,
De peissuns est sa vite,
L'altre manjue es illes
Laisardes, cocodrilles,
Serpenz, pulentes bestes;
Mult sunt de malvais estres.
Honocrotalia,
En griu itel num a,
E en latin sermun
Ço est *longum rostrum;*
En franceis lunc bec est,
E de tel nature est:
Quant vient a ses oisels
E il sunt granz e bels

2315 *O* les e. — 2317 *LO* La velz lei e la n. — 2318 *O* Que, *L* saint — 2319 *L* pur emplir — 2321 *O* Ore fin ceste r. — 2324 *L* *omet* de (*Wright* [de]) — 2325 *O* griu en verité — 2329 *O* Le u. — 2330 *L* peissun — 2331 *O* en i. — 2333 *L* Serpent — 2336 *O* tel — 2337 *L* En latine s. — 2338 *L* lignum costrum — 2342 *LO* granz

E [il les] volt joïr,
De ses eles cuvrir,
Li oiselet sunt fier,
Prenent le a bechier,
Volent le devurer
E ses dous uiz crever.
[Li pere] est curucié
Quant [il] se sent plaié,
Dunc les bechë e prent
Sis ocit a turment,
E puis les laisse atant,
Morz les laisse gisant.
Puis repaire al tierz jur,
Morz les trove a dolur;
Dunc en fait dol si fort
Quant ses oisels veit mort,
De sun bec fiert sun cors
Que li sans en ist fors.
Li sans vait degutant [116.]
Sur les oisels chaant;
Li sans at tel baillie
Par lui vienent a vie.
E iço demustrum
Par ço que sis peignum.
CIST OISELS signefie
Le fiz Sainte Marie,
Nus si oiselet sumes
E en faiture d'umes,
Si sumes relevé,
De mort resuscité

2343 *L* E le v. j., *O* E ele le v. j. — 2344 *O* E de — 2347 *O* dewrer — 2349—50 *manquent dans L*; *O* La mere est curucee Q. ele se s. plaieie — 2351 *L* D. le bech e p. (*Wright* le[s]) — 2352 *O* occist, *L* turrement — 2353 *O omet* les — 2354 *LO* mort — 2356 *L* mort — 2362 *L* ses o. — 2363 *O* sanc — 2364 *L* en vie — 2366 *O* peintun — 2367 *LO* Cest oisel — 2369 *L* E nus si oisel s. — 2370 *L omet* E

Par le sanc precïus
Que Deus laissat pur nus,
Cum li oiselet sunt
Ki par treis jurz mort sunt.
Or oëz par maistrie
Que iço signefie,
Pur quei li oiselet
Beche al pere l'oillet
E li pere est mari
Quant les ocit issi:
Ki nie verité
Si volt crever l'oil Dé,
E Deus de cele gent
Prendrat sun vengement.
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance.

Uns coluns est, ço dit
Ysidre en sun escrit,
Ki a sun columbier
Altres fait repairier;
E quant sunt asemblez
Tuit unt lur volentez.
De plusurs colurs sunt
Li colum ki la vunt.
Or oëz senz dutance
De tut signefiance.
Li coluns signefie
Jesu le fiz Marie
E nus si colum sumes,
E en faiture d'umes,

2374 *O* seingnat — 2375 *L* Cume li oisel s., *O* funt(?) — 2376 *O* morz — 2377 *L* maisterie — 2378 *O* ço — 2379 *O* l'oiselet — 2380 *L* Bec — 2381 *L* peres — 2386 *L omet* sun, *O* Prent — 2389 *O omet* est — 2392 *O* Altre — 2393 *O* assemblees — 2394 *LO* Tut — 2396 *O* Li columps — 2400 *O* Jesus — 2401 *LO* ses colums

E a sun columbier
Nus fait tuz repairier,
Ço est a sainte eglise
Repairum al servise;
Iloc quant asemblum,
Trestuz biens i truvum.
Nuls prophete ne fist
Que il nus raensist,
Ne apostles ne angeles,
Sainz ne sainte n'archangeles,
Mais Deus tant nus amat [117.]
Sun fiz i enveiat,
En guise de colum
Sainz Espirs vint el munt.
Oëz pur quei plusurs
Li colum unt colurs:
S'uns coluns at plusurs
En ses penes colurs,
Prophetes signefie
Sulunc allegorie,
Ki distrent escriptures
De diverses mesures;
E icele colur
Ki retrait a bisur
Icele signefie,
Ne larai nel vus die,
Qu'Elyas fut portez
La sus en l'air levez.
E la bloie colur
Que colum unt plusur

2405 *L omet* a; saint, *O* seint — 2408 *L* Trestut ben — 2409 *LO* Nul, *L omet* ne — 2411 *LO* Ne apostle ne angele — 2412 *L* Saint ne archangele, *O* Seint ne s. ne archangele — 2415 *L* columbe — 2416 *L* Saint Espirit v. el munde, *O* Vint Seint Espirit al m. — 2419 *O omet* S' — 2421 *O* Prophete — 2429 *O* Helyes, *LO* portet — 2430 *LO* levet — 2431 *L Initiale peinte.* — 2432 *L* columbe, *O* Que culur u. p.

Jonam mustre en verté
Ki fut par mer porté,
El ventre del ceti
En Inde fut ravi.
Par colur d'or entent
Treis enfanz veirement,
Abdenago, Sydrac,
E li tierz fut Misac,
Ki de tant ne de quant
Ne firent le cumant
Nabogodonosor,
Ki fist images d'or
Qu'il faiseit aürer
E pur deus apeler:
Pur ço demustrent or
Qu'il [destruistrent] deus d'or.
Li coluns ki est blans,
Seiez i entendanz,
Il mustre saint Johan
Par veir e senz engan,
Ki demustrat al dei
Ço que diseit la lei,
Que Deus venuz esteit,
Sun pople salvereit.
Icist Dé anunçat
E Deus cestui loat:
Entre fiz de muilliers
N'ert nez enfes plus chiers.
E purprine colur

2433 *L* Zonam, *O* verité — 2435 *O* Al — 2437 *L Initiale peinte.* — 2439 *O* Abdenagro — 2440 *O* E le t. f. Misaac — 2441 *O omet le second* de — 2445 *L* Que fesaient, *O* adurer — 2447 *O* demustruns — 2448 *L* destlrstrent(!), *O* distrent — 2449 *L Initiale peinte.* — 2450 *O* Seez i tendanz — 2452 *O* Pur veir — 2453 *L* Li demtre (*au lieu de* demustre) — 2455 *O* venu — 2457 *LO* Deus, *O* annunciad — 2458 *O* E cestui D. l. — 2460 *L* Ert ned, *O* N'ert enfes p. c. — 2561 *L Initiale peinte.*

Mustre Nostre Seignur,
Ki sufrit passiun,
Que par purpre entendum;
E purprin vestement
Vestu out veirèment,
Dunt li serf sorz geterent
Ki en croiz le penerent.
E Ysaïes dit
De Dé en sun escrit;
Quant el ciel repairat
Vermeil se demustrat;
Signe ert de passiun.
Or fin ceste raisun.
E ço TRUVUM escrit [118.]
Que Bestiaires dit:
En Inde uns arbrë est
Dunt li fruiz si dulz est
Trestuit le vunt requere
Li colum de la tere,
Le fruit en mangerunt,
En l'arbre se serrunt;
Lores sunt en repos,
Tant cum sunt des rains clos.
UNS DRAGUNS est en tere
Ki as oisels fait guere;
Le dragun criement tant,
A l'arbre vunt fuiant;
E li draguns crient tant
L'arbre, que tant ne quant
N'i osë aprismier

2464 *L omet* par — 2466 *O* Out vestu — 2467 *L* sort, *O* serfs — 2469—70 *manquent dans L.* — 2469 *O* Ysaie — 2471 *O* al c. — 2472 *O* Home il se d. — 2474 *L* fine, *O* Ore — 2476 *LO* Bestiaire — 2477 *L* arbres, *O* Un arbre — 2478 *O* li frut tant d. — 2479 *L* Trestut — 2481 *L* Li f. — 2482 *O* se aserrunt — 2484 *O* T. cume s. enz enclos — 2485 *O* en la terre — 2486 *O* mot g. — 2488—9 *manquent dans L.* — 2491 *O* Nen o.

Ne a l'umbre atuchier,
Mais de luinz entur vait,
Se il pot, lait lur fait.
Se l'umbrë est a destre
Dunc se vait a senestre,
Se il est a senestre
Li draguns vait a destre.
Li colum tel sens unt
Ki sus en l'arbre sunt:
Quant veient le dragun
Aler tut envirun,
Ki aguaitant les vait
Ne nul mal ne lur fait,
Ne ja mal n'en avrunt
Tant cum en l'arbre sunt,
Ne il ne lur pot faire
Laienge ne cuntraire,
A l'arbre vunt suvent
Pur le defendement.
Ja tant cum i serunt
Pur dragun mal n'avrunt,
Mais quant l'arbre larunt
E il departirunt
E li draguns vendrat,
Lores les ocirat.
C'est grant signefiance,
Aiez en remembrance.
Cist arbre signefie
Jesu le fiz Marie,
E nus si colum sumes

2496 *O* s'en vait — 2497 *O* E se il — 2499 *L* columbe, *O* columps — 2500 *L* el arbre — 2503 *O* Que il — 2504 *L* Mais il nul mal ne les f. — 2505 *L* nul mal, *O omet* en — 2508 *L* laenge, *O* laitbeinge — 2510 *O* defensement — 2511 *L* cu — 2512 *L* Pur le d. mal nen a. — 2519 *LO* Cest a. — 2521 *L* ses c., *O* ses culumps

E en faiture d'umes,
E li draguns diables
Ki nus est aguaitables,
L'umbre Saint Espirit
Qu'en meïsme Dé vit;
E a Sainte Marie
Dist l'angele en tel baillie:
Sainz Espirs descendreit
E tute l'obumbreit.
SEIGNUR, bien nus guardum
Encuntre cest dragun,
Ensemble nus tenum,
Cest arbre cultivum;
Bons est a abiter [119.]
Ensemble pur urer.
Dé devum aürer
E forment mercïer,
Quant trestut fist pur gent
Pur prendrë esperment;
Nen est rien en cest munt
Ki essample ne dunt,
Kil savreit demander,
Enquere e espruver.
N'en voil or plus traitier,
Altre voil cumencier.

TURTRE ço est oisels
Simples, chastes e bels,
E sun masle aime tant
Que ja a sun vivant

2522 *L omet* E — 2525 *O* Li u. Seint E. est — 2526 *L* Qui en, *O* Qui a destre e a senestre est — 2528 *L* li a. — 2529 *L* Que Saint Espirit d., *O* Seint Esperit d. — 2530 *L* E tut le obumbereit, *O* Tute l'enumbreit — 2531 *LO* Seignurs — 2535 *L* Bon i est a a., *O* Bon — 2538 *L* forement — 2540 L esperement, *O* P. perdre i e. — 2542 *O* Que — 2545 *L* Ne v., *LO* ore — 2546 *O* De a. — 2547 *LO* oisel — 2548 *LO* Simple, caste e bel

Altre masle n'avrat,
Ne puis que il murat
Ja altre ne prendrat,
Tuz tens puis le plaindrat,
Ne sur vert ne serrat;
Signefiance i at.
PAR TURTRE par raisun
Sainte eglise entendum;
Que umblë e chaste est
E Deus sis masles est;
E quant Deus fut penez,
En croiz a mort nafrez,
Sainte eglise en plurat,
N'ainz ne puis nel laissat.
Pur ço dient devin
Qu'itel iert tresqu'en fin,
Ensemble od Dé serat,
Sal[ve] iert, ja n'i faldrat.
E turtre signefie,
Saciez, Sainte Marie
U sainte anme en verté,
Ço dit auctorité.
Deus nus otreit le sen
De la turtrë! Amen.

Huppe oisel apelum,
Teste at cume poün.
E est de tel nature,
Si cum dit escripture,
Quant il veit vieil sun pere

2551 *L* nen a., *O omet* n'avrat — 2553 *O* perdrat — 2554 *LO* tut t. — 2555 *O* vert arbre — 2557 *L omet l'initiale.* — 2557—8 *O* P. t. entendum S. e. par raisun — 2559 *L omet* Que — 2561 *L* Kar D. quant, *O* pené — 2562 *O* naffré — 2563 *L* Saint — 2564 *L* ne laissat — 2566 *O* Q. tele ert desque en f. — 2568 *LO* Salf — 2571 *O* E s. a. en verité — 2573 *L* sens — 2574 *L* Ben de la t. — 2575 *L omet l'initiale*, *O* Huppa — 2577 *O* tele

E enveillir sa mere,
Qu'il ne poent voler
Ne veeir ne aler,
Suz·ses eles les prent·
Sis cuvë ensement
Cum sis pere faiseit
Quant il en of esteit;
E par sun cuvement [120.]
Si [lur] vient veement,
Qu'il [poent] bien voler,
La u [volent], aler.
Aprof lur fait semblant
Qu'il firent altretant
A lui, quant os esteit,
Gueredun lur deveit.
Ço est signefiance,
Aiez en remembrance.
Uncor dit escripture
Que huppe at tel nature:
Ki del sanc ume uindreit
Quant il se dormireit,
Diablë i vendreient,
Estrangler le voldreient,
Ço li sereit avis,
Dunc fereit mult halz criz.
Or oëz par maistrie
Que iço signefie.
Ço deit fiz faire a pere,
Ensurquetut a mere,
Ki suëf le portat,

2580 *L* enveilliz — 2585 *L* peres — 2588 *L* li, *O* Si li venent v. — 2589 *LO* E qu'il pot, *L* aler — 2590 *LO* E la u il volt, *L* voler — 2593 *L* A li q. ouef e., *O* oef — 2595 *O* grant s. — 2597 *L* *Initiale omise;* *O* Uncore — 2599 *O* de s. — 2601 *L* Diables, *O* D. lui v. — 2603 *O* lui — 2604 *O* un h. cris, *L* alt — 2605 *L* maisterie — 2606 *O* ço — 2607 *L* *Initiale omise.*

Nurit e alaitat:
Quant li pere enveillist
E la mere enfeblist,
Que il sunt nun poant
E vunt apovrissant,
Li fiz lur deit aier,
Nurir e cunseillier.
E SANS NOTE pechié
Dunt ume sunt lïé:
Quant om en pechié dort,
Pechiez le trait a mort;
Dunc le volt desuter
Diable e estrangler.
De ço devum loër
Damnedé aürer,
Quant itel esperment
Demustrë a la gent;
Grant essample nus trait
Par huppe ki ço fait.
N'en voil or plus traitier,
D'altre voil cumencier.

IBEX D'OISEL est nuns
Que ciguigne apeluns;
D'Egypte vient del Nil,
Mult par est beste vil.
Vils oisels est ciguigne
E si vit de charuigne;
Nen ose en eve entrer

2611 *O* le p. — 2612 *L* sa m. — 2613 *L* Qu'il — 2614 *L* Qu'il — 1215 *O* aider — 2616 *L* cuveiller — 2617 *L* Sanc notat p. *(Initiale omise)*, *O* sanc — 2618 *LO* humes — 2619 *O* home — 2620 *L* Pechet, *O* E pecché — 2622 *O* diables — 2624 *O* e aurer — 2625 *L* esperement — 2626 *O* sa g. — 2629 *O* Ne voil, *LO* ore — 2630 *L* De a. v. parler — 2631 *L* ***omet l'initiale et*** est (*Wright* [est]), *LO* num — 2632 *LO* apelum — 2633 *L* vint — 2634 *O* Alques est l'oisel vil — 2635 *LO* Vil oisel — 2637 *O* Ne ose

Kar ne set pas noër;
Juste la rive prent
Le mort peissun pulent,
Culovres e vermine,
Serpenz e salvagine,
De tel chose est sa vie;
Oëz que signefie.
Or oëz, om de Dé, [121.]
Ki en baptesme es né:
Entre en eve entendable,
En mer espiritable.
— Par eve entent saveir,
Içо saciez pur veir,
Par mer sainte escripture
U cest munt par nature;
Li saveir est viande
Que sainte anme demande,
E la sainte escripture
Est a l'anme pulture,
Ki la volt essercier
E sultifment traitier.
E om ki ne l'entent,
Kin fait escharnement,
Ki blasme ço que dit,
Cume ciguigne vit. —
E ki ço ne ferat
Mais defors volerat,
De charuigne vivrat
E fruit de char avrat:
Fruiz de char par raisun

2638 *O omet* pas — 2643 *O* tele — 2645 *L Initiale omise*: *O* Deu — 2650 *O* E iço — 2651 *L* saint — 2653 *LO* saveirs — 2654 *L* saint hum — 2655 *L* saint, *O* E seint e. — 2658 *O* sultifvement — 2659 *L* ki le n'entent — 2660 *L* Ki ne f. esamment(?), *O* Qui en escharnissemt *(sic)* — 2661 *L* Cil blasme ceo dit — 2663 *L omet* E, *O* frad — 2665 *O* Cume de c. v. — 2667 *LO* Fruit

Est fornicatiun,
Luxure, malvais vice,
Envire e avarice;
Ço sunt li fruit charnel
Par quei om est mortel.
E fruit espiritable
Par quei om veint diable,
Iço est charité,
Fei e humilité,
Joie, pais, onesté
E sainte chasteé.
Enpur ço, om de Dé,
Entent auctorité:
Desus mer deiz voler,
C'est le munt surmunter;
Mult i at fieres bestes
D'engins e de mals estres.
Par les bestes entent
Diable e male gent.
Om kis volt surmunter
Ses eles deit lever:
Li ume dous mains unt
Ki pur eles lur sunt;
Ses mains deit om lever
Al ciel, Dé aürer,
Kar del ciel vint vertu
Dunt sathan fut vencu
E par *signum crucis*,
Ço entendum tuz dis.

2668 *L* Par refornicatiun — 2669 *L* Usure u malveise v., *O* e m. v. — 2670 *L* Perjurie — 2671 *L omet* fruit — 2672 *O* home — 2673 *L omet* E — 2674 *L* l'en — 2677 *L* J. e p., honesteé, *O* e o. — 2678 *O* charité — 2679 *L omet l'initiale, O* E pur ço de Deu — 2684 *L* mal e. — 2686 *L* Diables, *O* Diables m. g. — 2687 *L* ki — 2689 *L* Li hom — 2693 *O* de cel — 2695 *O* per *(en toutes lettres)* s. c. — 2696 *LO* tut d.

E veez par semblance
Dreite signefiance:
Soleiz en tere est cler
Quant ses raiz pot mustrer;
Lune ses corz estent
Quant lumiere reprent;
Oisels quant volerat
Ses eles estendrat;
Nef od vent aprestê [122.]
Curt tut sigle levé.
Pur essample mustrum
Ço que nus dit avum.
Oëz altre semblance,
Sin aiez remembrance.
Moÿses fut sers Dé,
Ço dit auctorité;
Oëz miracle bel:
Le pople d'Israel
Quant surmunter voleit,
Ses mains al ciel tendeit.
Amalech fut tiranz
E Judeus mescreanz,
Mult fut forz om en tere,
Vers Moÿses prist guere;
Moÿses le venquit
Quant ses mains sus tendit,
E quant jus les meteit
Amalech le venqueit.
Issi deit om voler,

2697 *L* E veir — 2699 *LO* Li solail — 2701 *O* La l., *LO* cornes — 2703 *O* Oisel — 2704 *O* estenderat — 2705 *L* aprestee — 2706 *O* a sigle l. — 2709 *O* E o. a. essample — 2710 *O* Digne de r. — 2711 *L Initiale omise; LO* serf, *O* Deu — 2714 *O* Del p. I. — 2716 *L* tendrait — 2717 *LO* tirant — 2718 *L* E Judeu mescreant — 2719 *L* fort hume, *O* fort — 2720 *O* enprist g. — 2721 *O* Mes M. — 2722 *L omet* sus — 2723 *L* le m. — 2724 *L* A. devenqueit — 2725 *L L'initiale manque;* noer

Ses mains vers Dé lever,
Ço est Dé depreier,
De la croiz sei seignier.
E ki ço ne ferat
E charnalment vivrat,
En sun pechié murat,
A diable en irat.
De tel gent Deus nus dit
Pur veir en sun escrit
Que nus laissum le mort
Ensevelir le mort.
E Phisiologus
De ciguigne dit plus:
Quant se volt espurgier
Sun detries vait muillier,
Od sun bec eve i met,
Sun detries fait tut net.
Saciez, de tel mestier
Servent li losengier,
Ki bien dient devant,
Deriere vunt mentant.
Or fin ceste raisun,
D'altrë oisel dirum.

Fullica est volable
E oisel entendable,
E cuintes e membrez,
Umbles e atemprez
E d'oneste pulture,
De charuigne n'at cure;

2727 *L* Deus deprier — 2728 *O* se s. — 2729 *O* frad — 2732 *O* Al d. — 2733 *O* De cele g. — 2736 *L* Enseveliz a m. — 2737 *L L'initiale manque.* — 2740 *L* volt — 2741 *L* E sun b. en (ev?) i m. — 2745 *L* dit dedevant, *O* dedevant — 2746 *L* vait, *O* E d. — 2747 *L* fine, *O* Ore — 2749 *L L'initiale manque.* — 2751 *O omet le premier* E — 2752 *O omet* e

En tel liu volt maneir
U il pais pot aveir;
S'i at viande e pais
N'en turnerat ja mais.
En eve fait sun ni
U sur piere altresi;
Quant il fait tempesté
Lores se plunge el gué,
E quant est travailliez [123.]
Lores se fait plus liez.
C'est grant signefiance,
Aiez en remembrance.
OISELS DE TEL baillie
Saint ume signefie
Ki onestement vit,
Issi cum Davit dit,
Ki char laisse a mangier
Pur sa char chastïer,
E ki pur bien urer
Sultifment volt ester,
Ki' est sultivement,
Dé prie escordement,
Se il en at talent,
Çou est demustrement.
Le ni qu'en eve fait
U sur piere le lait,
Li niz est lius qu'abite
U sainz om u ermite;
Ço que en eve est mis

2755 *L* E cel l. — 2756 *O* pot pais a. — 2757 *L* viand e p., *O* Se il ad – 2763 *LO* travaillet, *O* Quant il — 2764 *LO* let, *L* le fait — 2767 *L L'initiale manque; OL* Oisel — 2768 *LO* hom — 2770 *O* Si cume — 2771 *L* baisse — 2772 *L* acastier — 2774 *L* sultivement — 2775 *L* Ki ensultivement — 2776 *L* D. p. e e. — 2778 *O* Ço est le d. — 2779 *L* que en ev f. — 2780 *O* fait — 2781 *L* nix, *O* u habite — 2782 *O omet le premier* U — 2783 *O* asis

U sur piere est asis,
L'evë est sens en Dé,
Piere estabilité.
E iço signefie
Li oisels de tel vie.

NICTICORAX, ço dit
Davit en sun escrit
Que tels est li sons estre
Qu'en sevrunde volt estre,
N'at cure de luur,
Mielz aime tenebrur;
Envers volë e crie
E d'ordure est sa vie.
Oisels est nocturnals
E chante cuntre mals;
Fresaie l'apelum
En franceise raisun.
Itel est sa faiture
Cum est ceste peinture.
FRESAIE signefie
Judeus en ceste vie;
Que quant li creaturs
Les volt metre a luurs
E il les volt salver
E de mort delivrer,
Nel voldrent recuillir
Ne ses cumanz oïr,
Distrent n'aveient rei

2784 *L* se est a., *O* U sur p. mis — 2785 *O* Deu – 2787—8 *O* Le oisel de tel vie Grant seinté signefie — 2789 *L* *L'initiale manque.* — 2790 *L* scrit — 2791—2 *L* Que tut suls volt estre Que en leverat de l'estre — 2796 *O omet* E — 2797 *O* Oisel nuturnals — 2800 *O* franceis — 2801 *L* D'itels, *O* Itele — 2802 *L* Ceo est — 2803 *L* *L'initiale manque.* — 2805 *O* Kar — 2806 *O* Le v. m. aillurs — 2809 *O* oir — 2810 *O* recuillir — 2811 *O* D. n'ad nul r.

Ne mais Cesar, ço crei.
Pur ço Deus les laissat
E a nus repairat,
E al prince de mort
Nus tolit par sa mort;
Laissames la viez lei
Que Judeu unt pur fei,
Que il pru n'entendirent
Quant il Dé deguerpirent;
C'est lur lei e lur vie
Qu'ordure signefie.
Issi sunt a envers [124.]
Cum l'oisels vole envers.
Oisels est nocturnals
E chante cuntre mals;
E c'est l'entendement
Senz nul redutement:
Enferz est senz luur
U chanterunt dolur.
E ço truvum escrit
Que Deus meïsmes dit:
»Li mien fiz s'esluignierent,
Estrange s'aprismierent.»
Judeus ses fiz clamat,
Nus estranges numat:
Li Judeu s'esluignierent
Quant Dé crucifïerent;
Nus sumes aprismié,

2812 *L* en crei, *O* Fors sul C. — 2813 *L* lassa — 2815 *L* E la p. — 2816 *L* de sa m. — 2817 *L* veil, *O* velz — 2818 *O* Jueus — 2819 *L* nen endirent (*Wright* n'en[t]endirent(?)), *O* Que il pruz ne tenirent — 2822 *L* Cors dure s. — 2823 *L* E si funt envers — — 2824 *L* li oisel, *O* l'oisel — 2825 *LO* Oisel, *O* nuternal — 2826 *O* encuntre mal — 2827 *O omet* E — 2829 *LO* Enfern — 2832 *O* meime — 2833 *O* Li meins s'esluignerunt — 2834 *L* A stranges sa aprimerent, *O* Estranges se apresmerunt — 2835 *O* J. les sons c. — 2838 *O* Q. il D. c. — 2839 *O* aprismez

Crestïen baptizié.
Or fin ceste raisun
E des pieres dirum.

Turrobolen sunt pieres
Ki unt itels manieres
Que quant prof a prof sunt
D'eles fu geterunt,
E se luinz a luinz sunt
Ja fu d'els ne ferunt,
Ne flambe n'en istrat
Ne fus ne [s']aparat.
E cestes trovent gent
Ki sunt en orïent;
E l'une [at] la faiture
De [masle] par nature,
L'altre trovent mult, bele
En guise de fem[el]e.
Piere de tel faiture
[Peinstrent] sur la [figure].
Piere de tel baillie
Feme, ume signefie:
Quant il prof a prof sunt
Lur amur les sumunt,
Si se vunt eschalfant,
Cum les pieres ardant;
Si cum fu est desteint[e]
Luxurë e [restreinte],

2840 *L* E c. b., *O* Crestiens baptizez — 2841 *L* Or fine cest r., *O* Ore — 2842 *O* De oisels plus ne d. — ***Manquent dans O les vers*** 2843—58. — 2846 *L* De eus — 2850 *L* Ne feu ne a. — 2853 *L* ***omet*** at — 2854 *L* D'ume — 2856 *L* feme (***Wright*** fem[el]e) — 2858 *L* Pinstre de sur la peinture — 2859 *O* Peres de telle b. — 2860 *L* F. e u. s., *O* Humme e femme s. — 2861 *L* ***omet*** il, *O* Q. eus — 2863 *O* Issi sei unt enchaufauint — 2865 *L* Si cum li fu est desteint ***(Une lettre parait voir été rayée à la fin du dernier mot)***, *O* S. c. les fus les destreuint — 2866 *L* E luxnrie refraint, *O* ***manque.***

Quant il sunt en verté
[Luinz a luinz] desevré.
Pur ço sunt desevré
Nunains, muine e abé.
Aiez en remembrance,
Ço est signefiance.
Nuls om ne se merveit,
Ne il faire le deit,
Se diables suprent
Par femes sainte gent;
Plus set engin truver
Que om ne set penser.
Adam e Salemun
E Davit e Samsun
Il furent deceü
E par femes vencu.
Feme est porte a diable
E sa rei cuvenable,
Quant de malvais talent [125.]
Les sainz umes suprent.
Çon est signefiance,
Aiez en remembrance.
Or voil [je] mun metre muër
Pur ma raisun mielz ordener.

Lacune.

2867—8 *manquent dans L; O* Q. il ne s. en v. Li unz cum est ~ disseivré — 2869 *O* disseverez — 2870 *L* Nunaines de moines e de abez, *O* Nuneinis, munis e abbez — 2871 *O* membrauinze — 2872 *O* Ceste s. — 2873 *O* Nul hume ne sei mervele — 2874 *O* ne deit — 2875 *O* deblis — 2877 *O* P. s. enginer — 2878 *O* Ki hume — 2881 *L* decauz, *O* decucs — 2882 *L* vencuz, *O* vencuis — 2883 *O* au deble — 2886 *L* sereit c., *O* sa reie — 2885—6 *O* Quaunt de mal ne unt talent Lur amur les bons suprent — 2887 *O* Ce en est s. — 2888 *O* membranze — 2889 *L omet* je. *Manquent dans O* 2889—3060.

[Qu]e par la resplendur avum
Que nus od Dé regner devum.
E ço, saciez veraiement,
Qu'om l'adamas bruïst e fent
Par le sanc de buc e de plum
[Nus] signefie grant raisun.
Seignur, aiez i [bone] entente,
Bus est [une] beste pulente;
Par le sanc de buc entendum
En nostre lei corruptiun
[E] par plum entendum pechié
Par quei ume sunt engignié,
Kar li pluns peise [plus] que fer
Ki pecheürs trait en enfer:
Corruptiun, pechiez nus fent
E encuntre Dé nus ofent.
E cele vertu [qu']at en sei
[L'adamas, que] fer trait od sei.
Signefie que crestïens
Traient a la lur lei paiens,
Quant il laissent lur eresie,
Creient el fiz Sainte Marie.
Iço dit Phisiologus
Que adamas at vertu plus:
E sist uns munz en orïent
U [truvez] est de mainte gent;
E par nuit gete grant luur
E nient n'apert cuntre le jur:
Pur le soleil e pur le jur

2891 *L* E par — **2894** *L* Que l'en l'a. b. en fent — **2896** *L* Signefie grant r. — **2897** *L* Seignurs a. i entete (*Wright* ente[n]te) — **2898** *L* B. est beste p. — **2901** *L* Par plum — **2902** *L* hom — **2903** *L* paise que f. — **2904** *L* pechurs — **2905** *L* pechet, *Wright* C. [e] p. — **2907** *L* E cel v. ad en s. — **2908** *L* Le fer trait od sei — **2912** *L* E c. — **2915** *L* si est — **2916** *L* tué — **2917** L pur n.

Ne s'aparist sa resplendur.
E [l'aïmanz] at tel maniere
Ne fers ne fus n'aciers ne piere
— — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — —
E D'ICEST adamas nus dit
Uns prophetë en sun escrit
Que il vit un barun [estant]
Dedesur le [mur] d'aïmant,
[Enz] en sa main l'adamant out
E en mi un poplë estout.
Li ber dunt li prophete dit
Qu'il sur le [mur] d'aïmant vit
Fut Jesus Crist li fiz Marie,
Que l'aïmanz nus signefie;
[E] ço que sur le mur estout
Sa victoire signefiout,
[E] ço que en estant esteit
Mustre a bataille prest esteit;
E ço qu'ert sur piere aresté
Nus mustrë estabilité,
E ço qu'il adamant teneit
Mustre que la semblance avreit:
Deus en guise d'aïmant fu [126.]
Puis que en char fut aparu,
Kar fers ne fus, aciers ne piere
Ne li unt [des]fait sa maniere;
A tut iço fut cuntrestant,
[Cum] est la piere d'aïmant.

2921 *L* E li must si ad t. m. — 2922 *L* Ne fer ne fu n'acer ne p. — 2923 *L* E de iceste a. — 2924 *L* Un p. — 2925 *L* Qu'il v. un b. seant — 2926 *L* munt — 2927 *L* En sa m. le a. o. — 2928 *L* stot — 2929 *L* bers — 2930 *L* munt — 2931 *L* Jesu C. le f. — 2932 *L* l'aimant — 2933 *L omet E* (*Wright* [E]) — 2935 *L* C. que (*Wright* [E]) — 2937 *L* sun pere — 2943 *L* K. fer ne fu, acier ne p. — 2944 *L* fait — 2946 *L* Ceo

Deus ne pout estre ocis par fer,
Ne nel pout [ardeir] fus d'enfer,
Arme d'acier nel pout guarder,
Ne piere ne pout seieler
Qu'il de mort ne resuscitast
E d'enfer ses feeiz getast.
[I]ço NUS MUSTRE l'aïmant:
Deus out en tere le semblant,
Ki en la nuit dune luur,
Ço est [en] nostre tenebrur;
Si cum la piere trait le fer
E Jesus Crist nus traist d'enfer.
DANIEL [dit] en sun sermun
Que il vestu vit un barun
D'un vestement qu'[out] num baldin,
[I]ço est veste[ment] de li[n];
De tere naist tel vestement,
E iço fait entendement
Que Deus prist incarnatiun
Pur la nostre redemptiun.
E ço qu'om trove l'aïmant
Dedesur le munt d'oriant,
Li munz demustre majesté
U Jesus Crist serat truvé.
E Deus ki est Perë e Fiz,
Deus ki nus [est] Sainz Espiriz,
Il seit de nus mainteneinenz
E de nus seit [bons] fundemenz.

2947 *L* pot — 2948 *L* Ne nel pont fu d'e. — 2949 *L* put — 2950 *L* pot — 2953 *L* Ceo — 2956 *L* C. est nostre t. — 2958 *L* Jesu — 2959 *L* D. en s. s. (*Wright* [dit]) — 2960 *L* vestuz — 2961 *L* que unt n. — 2962 *L* Ceo est veste . . *(déchirure)* de lii . . *(déchirure)* — 2967 *L* E c. que l'um t. la aimant — 2968 *L* la munt — 2969 *L* Le munt — 2972 *L* E D. ki nus en Saint E. — 2973 *L* maintenement — 2974 *L* E de n. s. fundement

D'aïmant ne voil plus traitier,
D'altres pieres voil cumencier.
DUZE PIERES at en cest munt
Ki mult grant demustra[isun unt];
Ne larai briev[e]ment ne die
De chascune que signefie:
Jaspe ruge demustre amur,
[L]a verte, fei, blanche, dulçur;
Saphires mustre ki fei at
Que ensemble od Dé regnerat;
Chalcedoines, ki est fuïn,
Mustre qu'od Dé serum veisin;
Esmaragde demustre fei
Que [li] crestïens at en sei;
Sardonix mustre chasteé
Entre sainz [e] humilité;
Sardius mustre [la] dolur
Qu'el munt ourent pur Dé amur,
Crisolite [vie] celeste
[Qu'avrunt aprof] vie terestre;
Beriz demustre espurgement [127.]
Que saint pronuncierent a gent;
Topacius nus signefie
La corune de sainte vie;
Crisopassus mustre luier
Que li saint ume avrunt mult chier;
Ïacinctus mustre luur
Que li saint unt del creatur;
Amatistus mustre, ço qui,

2975 *L* De l'aimant ne voil or plus t. — 2978 *L* demustra . . *(déchirure)* — 2979 *L* brefment · 2980 *L* cascun — 2982 *L (et Wright)* Averte feiblanche ducur — 2983 *L* Saphire — 2985 L Cafredoine — 2987 *L* Smaragde — 2988 *L omet l'article.* — 2990 *L omet* e — 2991 *L* S. mustre d. — 2993 *L* ure c. — 2994 *L* Qui ourent out v. t. — 2995 *L* beril — 2996 *L* sainz pnuntieret — 2998 *L* saint v. — 3000 *L* sainz hom

Le martire que Deus sufri.
Ki plus volt saveir de cez pieres,
[De] lur vertuz e lur manieres,
Si alt lire de Lapidaire
Ki est [ja] estrait de gramaire.
Ici n'en voil or plus traitier,
D'une piere voil cumencier
Ki de tutes est fundemenz,
Lumierë e maintenemenz;
De ceste piere voil traitier,
Or i seit Deus al cumencier!

Union at num ceste piere,
Nule ne pot estre plus chiere;
Pur ço est union numee
[Que] ja sa per n'iert mais truvee.
E or voil dire par raisun
Cument el naist, u la truvum.
Union naist par grant raisun
En une ille, Tapnë at num;
En cele illë at itels pieres
Ki sunt faites en tels manieres
Qu'il n['i] at buche ne juinture
Ne escherde ne creveüre,
Ainz sunt si plaines cume glace,
Iço voil que [chascuns] bien sace.
Icez pieres unt poësté
Qu'eles s'aovrent de lur gré,
Del ciel la rusee receivent,

3006 *L* Lur v. — 3008 *L* Que e. estrait d. g.; [ja] *ajouté par M. G. Paris, Introd. aux Lapidaires de Pannier,* p. VII. — 3009 *L* I. ne v. ore p. t. — 3011 *L* fundement — 3012 *L* maintenement — 3018 *L* Ja sa p. — 3020 *L* ele — 3022 *L* un i. — 3023 *L* teles p. — 3024 *L* tel — 3025 *L* Qu'il n'ad — 3026 *L* echerde — 3028 *L* I. v. que ben s.

De cele enpreignent [e cunceivent],
[Cum] fussent vives creatures;
Puis se rejuignent senz f[r]ai[n]tures.
Tant est la rusee en la piere [128.]
Que la rusee devient piere,
E tuz jurz i est altretant
Cum mere porte sun enfant;
Puis si s'ovre, sin ist la piere,
[E] puis se juint en tel maniere,
Ja puis ne serat deseree,
Ne crevace n'i iert truvee.
[E] UNS LIVRES dit, de gramaire,
Que nus apelum Bestiaire,
Que ceste piere naist en mer
— Cuncete la fait apeler —
De suz mer en la matinee,
E iloc receit la rusee;
La rusee i en sei clorat
E puis as funz de mer irat.
Tant cum la rusee i serat
En meitié [de] char [a]parat,
E tant i serat la rusee
Qu'ele iert en piere tresturnee.
Ceste piere est bone a guarder,
Ki chastement se pot guarder;
A mult[es] choses pot valeir
Ki cestes pieres pot aveir.
Ja n'iert fors mort nule enferté
Dunt om ne vengë a santé
Ki od rusee la bevrat,

3032 *L* De cele e. de cel veient — 3033 *L* Ceo fusent — 3034 *L* faitures — 3039 *L* se aovere — 3040 *L* Puis se joingnent — 3043 *L* En un livere — 3046 *L* le — 3047 *L* sus — 3049 *L* La rusei — 3051 *L* rusé i s. — 3052 *L* En meité charn parat — 3055 *L* bon — 3057 *L* mult — 3059 *L* nul enfermeté — 3061 *L* le

e il veraie fiance at.
UNION KI NAIST de rusee
E ki en piere est engendree,
Union Jesu signefie,
Piere dunt naist, Sainte Marie;
Union ki naist de rusee
Signefie grace aprestee:
Par grace fut que li fiz Dé
Fut a la virgine presenté,
Par grace en cuillit le salu
E par grace fut cunceü.
Cum la piere ovre senz frainture
E el se juint senz creveüre,
Cum la piere fait la rusee,
Si fut la virgine cunsecree,
Issi cunçut e enfantat
La virgine ki Jesu portat;
Virgine cunçut, virgine enfantat,
Virgine permist e permaindrat.
SEIGNUR, n'en aiez pas dutance, [129.]
Ore en oëz altre semblance.
Li beriz at vertu en sei,
Le rai del soleil trait a sei.
E li raiz est de tel nature
Le beril passe senz frainture;
E li chalz est de l'altre part,
Que il esprent e bruille e art
Estupes, tundre, drapelez,
Seches chosetes, estramez;

3062 *L* verai — **3063** *L* Unio, *O L'initiale manque.* — **3065** *L* Unio — **3067** *L* Unio — **3069** *O* Deu — **3070** *O* presentee — **3071** *O* P. g. recuilli le saluz — **3072** *O* cunceuz — **3073** *O* fraiture — **3074** *L* E ele se joinst s. crevue, *O* Ele cunçut s. crevure — **3075—6** *manquent dans O.* — **3078** *O* que Jesu Crist p. — **3079—80** *O intervertit l'ordre de ces vers.* — **3079** *L* fantat, *O* e v. enfantad — **3080** *Le ms. O finit ici.* — **3081** *L* Seignurs — **3086** *L* Li beriz — **3087** *L* li chalt

E iço est tel esperment
Ki veüz est a mainte gent.
Icil beriz nus signefie
Nostre Dame Sainte Marie,
Par le soleil Dé entendum
E par le rai sun fiz pernum;
Kar si cum li raiz de soleil
A ceste pierë est feeil,
Qu'il entre en li senz uverture
E ultre passe senz frainture,
Saciez issifaitierement
Que Jesus Crist veraiement
Si passe la virgine entresai,
Cum par mie piere le rai.
Deus la furmat e cunçut lui
E si fut pere e mere amdui;
Si fut Jesus Crist [fiz e] pere
E Marie fillë e mere;
Pur fiz ne perdit num de pere,
Ne el pur fille num de mere.
Ço QUE LI RAIZ de [l']altre part
De la pierë esprent e art
Estupes, tundre, drapelez,
Seches chosetes, estramez,
Signefie que Damnedé,
Puis que [par] la virgine fut né,
Nostre fragilité bruït
E en amur nus cunvertit;
Kar fus signefië amur
E Saint Espir del creatur.
Sainte est la piere e espruvee.

3092 *L* Que veü — 3093 *L* beril — 3101 *L* S. que i. *(Initiale peinte)* — 3102 *L* Jesu — 3104 *L* lo r. — 3107 *L* Si f. Jesu C. pere — 3108 *L* fiille — 3110 *L* fiille — 3111 *L* de altre p. — 3116 *L omet* par — 3119 *L* feu — 3120 *L* Espirit

Atant est [la] raisun finee.
DEUS EST VIVE PIERE, ço dit
Saint Pol l'apostle en sun escrit,
E ço cunferme Saint Johan
Veraiement e senz engan:
Piere esteit Deus, ço li fut vis,
E trestut cuvreit paraïs.
De ceste pierë unt luur
Tutes les pieres e colur,
De ceste pierë unt bunté
Tutes les pieres e clarté,
D'iceste piere veirement
Unt tutes pieres fundement.
E SACIEZ L'APOSTLES Sainz Pieres [130.]
Les [sainz] apele vives pieres;
Li saint sunt pieres veirement,
De sainte eglise fundement,
Ço est qu'il sunt ferm e estable
E en paraïs permainable.
Vives pieres sunt apelé,
Perdurable vivent od Dé.
Ço DIST [Jesus Crist a] Saint Piere
Qu'il ert pierë, e sur lui, Piere,
D'eglise ferait fundement,
Dureit li poësté de gent,
De lïer e de deslïer,
[E] dureit li les cles del ciel.
E tuit cil ki el ciel irunt
Cez uit boneürtez avrunt:
Vie, juvent, [santé], amur,

3122 *L* cest raisun — 3128 *L* coveret p. — 3133 *L* D'icest p. — 3135 *L* E s. l'apostle Saint Pere — 3136 *L* Les fianz — 3138 *L* saint e. — 3139 *L* e ferm e stable — 3141 *L* apelees — 3143 *L* C. d. S. Pere — 3148 *L omet* E. — 3149 *L* tut — 3150 *L* bonuretes — 3151 *L* saint — 3151—2 *Le copiste a placé des chiffres romains au-dessus de ces huit substantifs:* .I., .II. *etc.*.

Repos, joie, pais e luur.
Union ço durat senz fin,
Issi cum dient clerc devin.
Union e Sainte Marie
Nus duinst icez .viii. duns de vie!
E Deus li otreit majesté
Pur quei cist livres fut truvé!
E tuit cist ki ço preierunt
E Pater Noster en dirunt
La merite aient Saint Johan,
El sein seient Saint Abraam!
Union est Perë e Fiz,
Union est Sainz Espiriz,
Union est cumencemenz,
Union est definemenz,
Union est alpha e ω.
Benedicamus Domino!

[Beste mue est] encline [a] tere,
Aillurs ne volt pulture quere:
Tut issi funt ume del munt,
Richeises quierent kis cunfunt,
Quant tant les aiment a tenir
Que pur Dé nes volent partir.
Li oisel vunt [tut] dreit volant
La sus [de]vers le ciel joiant:
Tut issi est de mainte gent,
Vers le ciel lur curages tent.
Piere est ferme, par sei estable,
Tuz jurz est chose permainable:
Signefiance est d'ume sage

3157 *L* sa majesté — 3158 *L* cest livere — 3159 *L* tuz ces — 3164 *L* Saint E. — 3165 *L* cumencement — 3166 *L* definement — 3169 *L* Ceo est ume encline t. — 3171 *L* li hom — 3175 *L* vunt dreit — 3176 *L* vers le c. — 3178 *L* curage — 3179 *L* stable

Ki en bien tuz jurz at curage.
[Beste] est demustrance d'enfant,
E oisels d'ume a Dé tendant.
MUSTRÉ AI [or] de treis manieres,
De bestes, d'oisels e de pieres;
[Ço] que de chascun[e] est uns reis,
Ço demustre que Deus est reis;
En personë est trinité [131.]
E uns suls est en deïté.
Icist Deus nus seit en aïe
E la virgine Sainte Marie!
Icist Deus nus otreit veir sen
E vie perdurable! Amen.

3183 *L* Cest est — 3184 *L* oisel — 3185 *L* M. ai de t. m. — 3187 *L* Que de cascun de ces est un rai — 3188 *L* rei — 3190 *L* un suls

NOTES.

3—4. *estraire un livre de gramaire* = »traduire un livre latin»; pour *gramaire* = »latin» cf. *En romanz le faz de latin, Ke plusurs i seient aclin E sacent bien l'escrit entendre, Ke par sei i puissent aprendre. Kar cil, ki gramaire n'unt lit, Poent aprendre en cel escrit*.. Adgar XI, 13, *Aprendre le fist les escriz, Gramaire, Hebreu, altre letrure* ibid. XXVII, 6; de même Uc Faidit, Donatus provincialis : *Las oit partz que om troba en gramatica, troba om en vulgar provenchal* (Bartsch, *Chrest. Prov.*[5] 193,2). L'épithète *un livre de gramaire* est donné au Bestiaire encore aux vv. 1774, 1958, 3043. *estraire de gramaire* = »traduire du latin» 3008.

5. *geme* en parlant d'une personne, p. ex. Alexis 76 c (cf. la note de M. G. Paris) *D'icele gemme qued iloc ont trovede Lor dist le nom del pedre e de la medre*, Ille 79 *Mout ama Dix honor de feme, Quant nestre fist si bele geme.*

12. *L sa|anme.* Il est vrai que des auteurs anglonormands plus récents admettent les pronoms *ma, ta, sa,* ainsi que l'article *le, la* et la préposition *de,* en hiatus, voy. Vising dans le *Litteraturblatt* 1883, col. 182 et *Versification anglonorm.*, p. 61 s. (dans beaucoup de cas la faute revient aux copistes), mais je doute fort que Philippe de Thaün, dont la versification est, en somme, très soignée, l'ait fait. Ceci en serait le seul exemple. Au vers 879 le même ms., *L,* a *sa|anune,* mais cet hiatus est écarté par *OC*, voy. la note. Je corrige donc *sue anme.* Les pronoms possessifs à forme accentuée devant un substantif sont en général précédés de l'article, cf. les vv. 446, 558, 2833, mais on trouve aussi bien des exemples où l'article est omis: *Pur sue amur*

guarder Comput 441, *Deus! meie culpe, par la tue vertut* Rol. 2369, *mien escient* ibid. 524, *mien escientre* ibid. 539, 552, 2073, *de meie part* ibid. 2647, *de soie part* Aiol 3766, *Por tue amur manrai pucele, Si devenrai la tue ancele* Ste Juliane 51, *Ki aimet lui et sa parole Et sa doctrine, sue escole* ibid. 13, *Si l'en baille a suen esquier* Pembroke 1511, *Quant Deus out fait Adam e Ewe sue per* .. St. Auban 105, etc..

18. laus *de Dé*] Cf. p. ex. *Felix li lieus ou ses sainz cors herberget* Alexis 114 e.

20. *envire* < *envirie* < invidia, formation analogue à celle de *gramaire* < grammatica. Voir l'Introduction.

28. Peut-être faudrait-il écrire *mues b.*; *C* a *moltes*, mais *L mutes, O mutis*, ce qu'on pourrait aussi interpréter comme une orthographe archaïque pour *mues*, qui conviendrait mieux au sens.

32. *kernu* (d'autres formes *crenu, guernu, grenu)* = »à longs crins», »à grande crinière», est préférable a *charnu (C)*.

35. L'adverbe *deriere* est ici employé adjectivement. Cf. p. ex. *as deus poes devant* Aiol 1319 et la note de M. Fœrster: »Merkwürdige Verwendung des Adverbs, gerade bei *devant* und *derriere* ziemlich häufig». De même p. ex. *la garde riere* (fr. mod. l'arrière-garde) Ambroise 1913 et 6156 (à la rime).

41. Pour cet asyndéton cf. surtout 592, 749, 1338, 1454, 2860, 2905; de même Reimpredigt 24 a—d: *Noé, ses treis fiz, Quant vint li periz, Volt deus retenir, lor quatre moilliers.* On remarquera que chacun de nos mss. a ajouté un mot différent, voy. les variantes. Cf. aussi la note sur 261—2.

43. Pour cet emploi de *faire* comme *verbum vicarium* voir Diez III[4], 1068; cf. vv. 807, 823, 976, 1805.

54. Pour la leçon que j'ai adoptée, *O vengement*, cf. 78.

59. *forfaire* a ici le sens de »mériter, encourir une peine», comme dans les exemples suivants: *Ja ne l'ai jon forfait, beaz deus! ne deservit* ... Juïse 109, et *fourfaire mort* Bast. 4009 (cité dans la note de Feilitzen sur Juïse 109).

63. Pour l'accus. *le trait* voy. la note sur 587—90.

75. Cf. le Psautier de Cambridge LXXVII, 62 *E enclost en glaive sun pueple.*

84. »En ancien français, devant le pronom de la 3e pers. au datif, on se dispense souvent d'exprimer le pronom de la même pers. à l'accusatif». *(Extraits des Chroniqueurs français*[3] p. p. G. Paris et J. Jeanroy, p. 124, note 1). Cf. 2032, 2194; par contre 1147 *la li.* Voy. Ebeling, *Auberee*, p. 137 s..

90. *en* et *i* s'appliquaient en ancien français aussi bien aux personnes qu'aux choses; cf. 1169.

93. Pour l'omission très fréquente dans notre texte de l'article défini devant les noms de bêtes, ainsi que devant *Dé, diable, paraïs, enfer, tere, soleil, jur, nuit* etc., voir Tobler *Verm. Beitr.* II, 96 ss.; de même *sainte eglise* 1992, 2405, 2558, 2563 (Meyer-Lübke, *Gram.* III, § 143).

119—20. Remarquez cette inversion. Le sens demanderait plutôt: *Les bestes nus signefient.* La même construction se retrouve 503—4 et 1121 (?).

121 ss. Voilà un trait bien curieux et dont M. Mann n'a pu trouver la source. Il semble plus naturel de lire *paindre* (< p a n g e r e), c'est-à-dire »pousser», »frapper», au lieu de *peindre,* mais, comme les rubriques latines de *OC* 121, 127; cf. p. CIII) indiquent que pour leur auteur, que ce soit Philippe ou un autre, il s'agissait bien de *peindre,* je n'y ai rien changé.

131—4. Le sens de ces lignes est naturellement: *Lores quant nus chastie Par alcune enferté, Que ne façum folie Dunt avum volenté.* Voir *Verm. Beitr.* II, 28 ss., où M. Tobler cite un grand nombre d'exemples d'une construction pareille. Cf. aussi 196—8, 1585--8, 2082—4. De même Comput 1503, où il y a en même temps anacoluthe, *E li corn signefient Sulunc ço qu'alquant dient, Ki sunt recercelet, Lung, grant, par pleiz furmet : Signefient itant . . .*

133. *enferté,* forme populaire et régulière du lat. i n f i r m i t a t e m, se trouve aussi 1609, 3059, tandis que nous trouvons la forme savante *enfermeté* aux vers 140, 2157; cf. les doublets *verté* 95, 317, 433, 847, 1563, 2325 etc. et *verité* 1119, 1127, 1129, 2383, *munt* (subst.) 75, 1733, 2541 etc. et *munde* (adjectif) 2178. Pour *cor* 394, 418, 2701 et *corne* 763, 778, 802, 828 etc., *tempeste* 1400, 1403 et *tempesté* 1477, 1484, 2761, *espir* (subst. verbal tiré de *espirer*) 749, 1718, 2416, 2529, et *espirit* 283, 926, 2111, 2525, le cas n'est pas absolument le même.

138. *talent* = »désir». Pour l'expression *(faire) a lur talent,* cf. *Enfant nos done qui seit a ton talent* Alexis 5 e *Plusurs parz les estent Trestut a sun talent* Comput 1225, *Kar ore vente a lur talent* St. Gilles 1032, *Mut est sa vie a mun talent* ibid. 1430, *Ne trovet bisse a sun talent* ibid. 1590, *Fai en receivre a tun talent* ibid. 2173 (= »acceptes-en», cf. Tobler, *Verm. Beitr.* I, 19 ss.), *Et car laissies aler dame Hersant Dessi al chevalier a sun talant* Aiol 2685, *Et ferons de la dame trestout a no talent* ibid. 5826, *Ne me volez a mes talenz Conseillier* Meraugis 623, *Si porra tot a son talent Prendre l'avoir, l'or e l'argent* Lapid. de Cambridge 1179, *E cil qui bien le voldre[n]t faire A son talent, matin leverent* Pembroke 8396, *De fait e de dit ensement Vus frai dreit a vostre talent* Adgar XXVII, 223; de même en provençal: *Que zo esperen que faza a lor talen* Boeci, Bartsch, *Chrest prov.*[5], 6,8. — Cf. *a sun voleir* 2198.

142. La conjonction *que* est très souvent omise dans notre poème, comme ailleurs en anc. franç., p. ex. 159, 193, 245, 416, 730, 1047, 1194, 1508 etc..

146. Cf. l'expression analogue: *Mais nulz ne set qu'a l'ui[l] li pent* Pembroke 1934, *Maint homme a mainte chose tent Qui ne set pas qu'a l'oil li pent* ibid. 13331, *Quer nul ne set qu'a l'oil li pent* ibid. 15294.

152. Cf. *A cels ki le mal funt, Envers Deu se forfunt* Comput 45.

159. *vait chaçant,* gérondif; de même 166, 723, 724, 970, 1143, 1144, 1148, 1153 etc..

193—6. Ce n'est qu'avec beaucoup d'hésitation que j'ai adopté ces vers, qui ne se trouvent que dans *C*. Cependant, 1° le ms. *L*, où manquent aussi les vers 191—2, présente un grand nombre de lacunes (voy. l'Introduction, pp. IV s. et XI) et l'on s'explique facilement l'omission des vers en question; 2° dans *O* il semble bien qu'il y ait une lacune aprés le v. 192; 3° Philippe aime beaucoup à répéter plusieurs fois la même pensée, cf. vv. 121—4, 179—84 et 451—6 (453—6 manquent dans *L*), 243—4 (manquent dans *L*) et 359—60 et 457—8, 301—6, 311—14, 333—44 et 445—50, 515—22, 689—700, 2117—20 (2117—18 manquent dans *L*), 2237—8 et 2281—2, 2267—8 et 2285—6, 2797—8 et 2825—6; 4° la rime de *C diex : esperitex* n'implique pas la

vocalisation d'*l*, qui paraît être inconnue à notre auteur (cf. l'Introduction, p. LIII s.). Enfin j'ai pour moi l'autorité de M. P. Meyer, qui a admis ces vers dans l'extrait qu'il donne du *Bestaire* dans son *Recueil d'anciens textes* II, n° 16.

240. *la volenté de tei* pour *ta volenté.* C'est là une manière de parler assez fréquente en ancien français et qui se rencontre encore aux XVe et XVIe siècles (Meyer-Lübke, *Gram.* III, § 74). Diez III[4], 813—14 et M. Meyer-Lübke, *l. c.*, en citent quelques exemples. En voici d'autres: *Mais en la lei del Seignur la volentet de lui, e en la lei de lui penserat par jur e par nuit* Psautier de Cambr. I, 2, *le num d'eals* ibid. IX, 5, *le sanc d'eals* ibid. IX, 12, *Li ueil de lui virent, les surcilz de lui pruevent les filz des umes* ibid. X, 5, etc., *la voluntet de lui* Ps. d'Oxford I, 2, *le juh de els,* ibid. II, 3, *les voiz de els* ibid. XVIII, 3, etc., *L'anme de lui emportet sathanas* Rol. 1268, . . *Guaris de mei l'anme de toz perilz* ibid. 2387, *li sire d'els* ibid. 2656, *le seignur d'els* ibid. 3056, *Il guart l'anme de tei* Comput 17, *Sulunc le sens de nus* ibid. 574, 878, *por l'angoisse de nos* Juïse 359, *Ne despisez la voiz de mei* St. Gilles 1396, *la noblece de lui* Brut 10210, *li cors de moi* ibid. 11824, *l'umbre de li* Lapid. de Marbode 833, *les vertus de lui* Lapid. de Modène 404, *li fums de li* Lapid. de Cambr. 473, *li alaine de li* Elie 1706, *des grans bontés de lui* ibid. 1844, *la beauté de li* Meraugis 93, *Mais quant il vit de lui la fuite* . . . Ambroise 1855, *le cors de lui* ibid. 6647, *par l'ame de mi* l'Escoufle 7116, *Isi ait Deus l'ame de mei* Pembroke 15277, *por l'ame de mi* l'Ombre 368, *la huntage de lui* St. Auban 831.

243—4. Sujet au pluriel, verbe au singulier (?); cf. 359—60, 457—8, en outre 1480, 1839—40, 3156, 3172. Voir Tobler, *Verm. Beitr.* I, 189 ss. (Nichtkongruenz im Numerus zwischen Subjekt und Prädikat).

249. Voir les variantes et cf. la note sur le v. 12.

261—2. Pour cette construction, ἀπὸ κοινοῦ, où un membre de phrase fait partie en même temps de deux propositions, dont il termine l'une et commence l'autre, voy. Tobler, *Verm. Beitr.* I, 115 et suivv.. La même construction revient (383—4?), 1591—2, 1695—6. Dans quelques autres cas on a, non pas deux propositions définies, mais deux infini-

tifs: 351—2, 767—8, 827—8 (?), 2099—2100 (?), 2623—4, dans encore d'autres, deux participes passés: 791—2 (?), 1091—2 (?), 2429—30, ou deux part. prés.: 2361—2 (?). Dans tous ces exemples le membre commun remplit la même fonction auprès des deux verbes, sauf peut-être aux vv. 1591—2, où *la racine* pourrait bien être sujet du second verbe, *rumprat*. La plupart de ces cas, sauf 1591—2, 1695—6, pourraient aussi être regardés comme de simples asyndétons.

324. *quei* s'appliquait en ancien français aux objets impersonnels de toute espèce, voir Diez III[4], 1032—3, et cf. vv. 383, 566, 805, 812, 2213, 2672, 2674, 2902, et quelquefois même aux personnes, voir M. Fœrster, note sur Aiol 625, qui cite un exemple, Cligés 3193; d'autres se trouvent dans notre Bestiaire 3158, Ste Juliane 851 *As paiens mosterrai lor Dé Porkoi sunt tuit si avoglé,* Pembroke 14471 *Quer cil n'i aveit rien forfait Por quei amor ço lor fu fait.*

346. Philippe emploie le plus souvent la préposition *par* après *entendre*, p. ex. 79, 113, 220, 556, 735, 740, 741 etc., mais on trouve aussi *entendre en* 228, 1702. On pourrait peut-être écrire *Par dormir del* (ou *de) leün,* sans article, aussi bien que *Par trace de leün* 220.

351—2. Cf. la note sur 261—2.

374. Comme l'on sait, le verbe *sei faire* est en ancien français traité comme un verbe neutre, par conséquent le prédicat doit être mis au cas sujet. De même au v. 2764. Cf. G. Paris, *Extraits de la Chanson de Roland*, p. 65, note 1.

375. Pour cet emploi de *par* cf. le v. 2376.

378. Les graphies *sulum* pour *sulunc*, *dum* pour *dunt* 883 ne sont pas rares dans les mss. anglonormands.

383—4. Cf. 261—2 et la note sur ces vers.

397, 399, 413. Remarquez le changement de genre. Dans le premier cas l'auteur pense au mot *beste,* dans les autres à *monosceros.* On pourrait naturellement regarder *le (LO)* comme la forme féminine picarde (cf. la Déclinaison), mais cela n'est pas nécessaire; cf. les vers 645, 661; 707, 712, 714; 1777, 1782, 1786, 1787.

409. *dormir* est souvent réflexif en ancien français, cf. 441, 477, 1544, 2600, et, de plus, *St. Gilles* 2748, 2762 *Rois* I, 3,3, II, 4,5, II, 4,7, *Aiol* 798, *Ambroise* 11913, *Pembroke* 6699.

417. Peut-on prendre *griu* comme neutre, ou faut-il corriger *grius?*

443. »Nach *com* kann Accus. wi im Ital. stehen» (Note de M. Fœrster sur Aiol 6245: *Jesus vous commanda com home corporel.).* Cf. 496, 1743, 1782, 2576. De même en danois, en anglais, (en suédois).

445—56. Voir la note sur 193—6.

493 ss. La leçon de *LO* est préférable à celle de *C*, malgré l'anacoluthe des vers 491—3 (cf. Tobler, *Verm. Beitr.* I, 202). Le vers de *C Car poor a del querre* me paraît bien suspect; il n'a pas été question de chercher le dragon. Par contre le v. *LO* 494 va très bien avec ce qui a été dit aux vv. 482—4 et 488. *mucier* pour *sei mucier* doit être rare (Godefroy n'en a pas d'exemple),mais il est probable que c'est le copiste de *C*, homme plus attentif et intelligent que fidèle à son original, qui a introduit la forme plus usitée, en éloignant en même temps l'anacoluthe dont je viens de parler. Le prés. *va* ne se trouve pas ailleurs dans notre poème, au moins à la rime, mais, *vait* et *va* n'étant pas des formes dialectales, cela ne prouve pas grand'chose. — *prendre* se construit plus souvent avec le datif qu'avec l'accusatif en parlant de sentiments, de maladies etc.; cf. 1643 et des expressions telles que, *Ico dunt lui pris est desir* Brandan 71, *Del cors del gentil home lor est pris grans pitiés* Aiol 7692, . . *Jel vuel orendroit Veoir, car talenz m'en est pris* Meraugis 5694, *Mout par li est grans talens pris D'aler* . . . l'Escoufle 124, . . *C'uns grans maus et une destrece Est prise au conte et mout soudaine* ibid. 2386, *E mult i oust gent occise, Si al rei n'en fust pitié prise* Ambroise 811; mais aussi *Quant li mals le prent* . . Reimpred. 64 b, *Une maladie le prist* Pembroke 18410, *Lors le pristrent sanz nul resort Les granz espointes de la mort* ibid. 18827. — Pour *mucier*, neutre, cf. 648 et *Lors s'en alot en son ostal, En la faude ou mucier soleit* Pembroke 1054; Ambroise 3793 *La veissiez pilez pluveir E Turs mucier par estoveir* n'est peut-être pas tout à fait probant.

496. Pour *mort* à l'accusatif voy. la note sur le v. 443. — *gesir* s'emploie souvent réflexivement, cf. 1782, ainsi que *Comput* 1237, 1527, *Gormund* 265, *Juïse* 120, *Brut* 2215, 7047,

Meraugis 3251, 4630, *Lapid.* de Modène 699, *Ambroise* 10859, *l'Escoufle* 6303, *Pembroke* 8887, 11662, 12202.

503—4. Cf. 119—20 et la note sur ces vers.

527—8. Anacoluthe.

534. Pour l'emploi comme substantif de *bien* cf. 988 et dejà Alexis 2 e *toz biens vait remanant.*

535. *sol* = »soleil« se rencontre en provençal à côté de *solelh,* mais semble être presque inconnu au français. Il se trouve pourtant dans le ms. *L* (Lincoln) du Comput, vv. 2570, 2646 (voir Mall, p. 52, et les variantes).

543—6. Je ne doute pas que ces vers ne soient authentiques; cf. le *Physiologus* latin: . . sicut dictum est per Salomonem de Domino Jesu Christo, qui est Dei sapientia, spiritus intelligibilis, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, mobilis, certus, incomitatus, verus, suavis, amans bonum, aptus, qui nichil boni vetat fieri, clemens. firmus, stabilis, securus, omnia potens, omnia prospiciens, omnia faciens, mobilior sapientia et reliqua. (Cod. Reg. 2 C. XII, *Franz. Stud.* VI, 2, p. 56). Cf. aussi le Best. de Guillaume 2103 ss.: Un esperit multipliable,

Sotil, movant e entendable,
Certeins, verais sor tote ren,
Suef e net e amant ben,
Plein de pité e amiable,
Asseür e ferm e estable,
Qui nul ben ne destorbe a faire,
Dolz e leals e debonaire,
Qui tot esgarde e tot veit,
E par qui toz li monz esteit.

Le ms. *O* paraît offrir le texte le plus fidèle; seulement il faut changer de place *sues (O suef)* et *pius* (ou *bons*) pour obtentir le nombre correct de syllabes. La correction de *OC fiers* en *fers* est tout indiquée.

570. *LO dentez, C coez.* Isidore de Séville XII, IV, 8 (Mann, *Anglia* IX, 427) dit: . . . est autem cristatus . . . Vim autem non in dentibus sed in cauda habet, et verbere potius quam rictu nocet. Best. de Guillaume 2229: *Longue a la cue e creste grant,* et 2237—8: *Ne fet mie grant nuisement Fors od sa cue sulement.* Il ne mentionne pas les dents du

dragon. La leçon de *C*, *coez*, va très bien avec le vers 573. Par contre, on ne comprend guère pourquoi un copiste aurait remplacé *cuez* par *dentez*, puisque nulle autre part l'auteur ne parle des dents du dragon, tandis que, en supposant que *L* présente la leçon originale, on s'explique plus facilement que le copiste de *C* aurait changé *dentez* en *coez* sous l'influence des vers suivants. La coincidence de *OC* au vers 571 (laquelle, du reste, n'est pas complète) serait alors fortuite.

577. *diable[s]* est évidemment sujet. — Ajoutez dans les variantes *L destruierat.*

587—90. Anacoluthe. *l'ume* est mis au cas régime à cause du pronom relatif *que* qui suit; voy. *Verm. Beitr.* I, 197 ss. (Kasus des Beziehungswortes bestimmt durch den des Relatifpronomens), notamment p. 199, où M. Tobler a réuni quelques exemples de ce phénomène. Cf. vv. 63, 1207, 2779 de notre poème. De même, *Guenes respunt: ›Jo ne sai veirs nul hume Ne mais Rollanz k'uncore en avrat hunte* Roland 381, *La mei[e] mort, parduins icil, Pur vostre amur, qui m'unt occis* Gormund 649, *Neïs cil kui point ne l'amoent. Qui en avo[i]ent grant envire En conveneit souvent bien dire* Pembroke 36, *Si parlerons encor del conte Felipe de Flandres, li proz Qui par son sens sormontot toz* ibid. 2714, *Mais unques puis le tens Adan Navie n'ala si a hunte, La merci Dieu et le bon conte W., cil de Salesbire Qui li tresturna sa matire Altrement qu'il n'out porveü* ibid. 14618.

617, 620, 621. *erer* vient de *i t e r a r e, non pas de e r r a r e, comme le montre la forme du prés. ind. *eire* 628. (Wrigh écrit *eiresi* en un mot et traduit ces lignes ainsi: ›And know this without fail, that who works heresy, — and those who work that shall go to hell› (!).

637 var. *L.* Lisez . . *sauf* 1517, 2043.

641. Remarquez le changement de nombre. Cf. la note sur 1009—16.

642. *buche uverte*, accus. absolu, voy. Diez III⁴, 851, et Tobler, *Verm. Beitr.* II, 56 ss.. Cf. 681.

645. Cf. 397, note.

658. *LO buële*, *C breuille;* de même 662. La leçon de *LO* donne une syllabe de trop. J'avais d'abord adopté la

leçon de *C*, mais d'après M. G. Paris, *Rom*. VI, 133, note 2, le mot (ou plutôt la forme) *breuille* ne se rencontre guère avant le XIVe siècle. Je conjecture donc *boille* (ou *buille*) < bŏtula, mot qui se trouve p. ex. chez Benoît de Ste More (voir Settegast, *Benoit de Sainte-More*, p. 15, et le compte-rendu de M. G. Paris, *Rom*. V, 381 ss.; cf. aussi Godefroy *buille*). Dans les exemples cités le mot est écrit *buille*, mais les rimes (: *se duille* < dŏleat Chron. 21414, : *despuille* < despŏlia ibid. 37623) montrent que l'*o* était ouvert.

669. . . Jesus Christus assumens terrenam carnem nostram etc. (Cod. Reg. 2 C. XII, *Franz. Stud.* VI, 2, p. 52). Je n'entends pas la leçon de *L*, *en pudnete* ou *enpudnete*. *pudnete* ne peut pas être = *podnee*, *ponee*, qui signifie »arrogance«. *enpudne(t)e* ne saurait guère avoir de rapport avec *punais* non plus.

684. Virgule après *est*.

701—2. »O mors, ero mors tua, morsus tuus ero inferne« *(Franz Stud.* VI, 2, p. 52).

712, 714. Cf. la note sur 397. — Lisez *l'om* au v. 712; ajoutez dans les var. *O. l'em*.

760—1. Pour la construction *ne* . . . *se* . . . *non*, voy. Tobler, *Verm. Beitr.* III, 68 ss..

767—8. Voir la note sur 261—2.

773. Cf. les variantes. Pour le sens, toutes les trois leçons sont également bonnes. Mais *Eufraten* doit être un accusatif[1]), par conséquent on a à choisir entre *O* et *C*. Je préfère lire avec *C Eufraten*, en trois syllabes. Guillaume le Normand, Best. 251, y compte trois syllabes, à en juger d'aprés la plupart des mss.: *Ou cort le fluive* (var. *flum) d'Eufrates*. L'unique ms. du Best. de Gervaise présente au v. 458 *Li fluns Eüfrates a non* (M. P. Meyer ajoute *[a]* devant *non* dans son texte). Dans le Roman de Troie on lit au vers 6822 *D'Eüfrates e de Tygris* (Joly et *Romania* XVIII, 75). Pour cette diérèse voy. Tobler, *Versbau*[2], 45.

783. *ne saveir mot* = »ne rien savoir«, s'emploie encore

---

[1]) Cela n'est pourtant pas sûr, cf. Comput 2702 . . *ço est eclipsin (: fin)* et 2732 *dunc fut eclipsin (: mastin)*.

en français moderne. Cf. la locution suédoise *icke veta ordet af.* En voici d'autres exemples anciens: *Parlez en halt, n'en savrat mot* Adam 241 (peut ici se traduire littéralement), *La se dormoit li enfes qui mot ne set* Aiol 798, *Vit? Nenil, n'ele n'en set mot* Meraugis 4799, *L'escrin od l'argent e od l'or As tu muscié en tun tresor, Si que ta femme ne set mot* Adgar XXIX, 291, *L'empereres mot ne savoit Qu'il en eust nul amené* Ambroise 1568, *Hé! Diex, il estoit ja sor l'eur De trover, mais il n'en set mot* l'Escoufle 6680, *Ne sorent mot quant il s'escrie: »Alez lor! Dex eals! Dex aïe!»* Pembroke 4749, *Or parlerom del Mareschal Qui encor ne sout mot del mal* ibid. 13575.

791—2. Voir la note sur 261—2.

803. *la viez*, du lat. vetus, tandis que *vielz*<*veclus <vetulus fait au féminin *vieille*. Cf. 2317.

805. Ajoutons dans les variantes que le ms. *O* écrit ici *destrure : ire* (de même *puz O* 1357, *frut* 1429, 1433, etc., cf. l'Introduction, pp. VII et LXXXVIII; on sait que cette réduction *ui*>*u* est caractéristique pour l'anglornorm., cf. encore p. ex. *descendu : lu* (= *lui*) St. Grégoire 627, *nut* (noctem): *apparut* ibid. 1353, *retenuz : conduz* ibid. 1975).

807—8. Voir la note sur sur le v. 43.

817. On pourrait être tenté de lire avec *L Le sist(e) detractïun;* Mall a en effet adopté le masc. *sist* dans le Comput aux vv. 1348, 2166, 2439, mais dans tous ces cas-là il faut sans doute introduire la forme ordinaire *siste*; ni la mesure ni les leçons des mss. nous en empêchent, et la forme *sist* ne semble pas assurée ailleurs (cf. *Zeitschr. f. franz. Spr. u. Litt.* XXI, *Ref. u. Rez.*, p. 166). C'est pourquoi j'ai adopté ici la leçon de *O*.

821—2. *om* est évidemment sujet du verbe *destruit*, cf. 805—8; la correction *ceste vertu* me paraît indispensable.

823—4. Voir la note sur le v. 43.

827—8. Cf. la note sur 261—2; *freier* peut être actif ou neutre (= *sei freier*).

853—60. J'aurais mieux fait de placer le second guillemet après le v. 860, tout ce passage étant puisé dans les Proverbes de Salomon (VI, 6, 8); »Vade ad formicam, o

piger, meditare eam, que cum sit viribus infirmior, multum sibi per estatem frumentum reponit» (*Franz. Stud.* VI, 2, p. 44). — Le mélange de *tu* et *vus* est excessivement fréquent en ancien français; voyez, pour les exemples de ce phénomène dans le Roland, Mussafia dans la *ZRfPh.* IV, 109—13. Cf. 2645—6; dans le Comput *Saciez e bien l'entendes* 3451. Les exemples suivants sont assez frappants: *Veü avez tun desirier* Espurgatoire 1842, *Mes vus par Deu meismes en es revisité, E par sa revelaciun a lui es acointé* St. Auban 342.

868. . . ambulant ordinatim et querunt grana cuiuslibet seminis (*Franz. Stud.* VI, 2, p. 44, *Mél. d'Archéol.* II, 188, ms. *B*). — Le copiste de *C* ne comprenant pas ce vers, l'a remplacé par une cheville. Cf. *C* 972.

879—80. Le ms. *L* ne présente la négation explétive *pas* dans aucun de ces vers. Cet emploi de *pas* est rare dans les plus anciens textes. Selon M. Étienne (*Essai de grammaire de l'ancien français* § 384) on n'en trouve pas de traces jusqu'à l'*Alexis* inclusivement. Mais il n'est pas inconnu à notre auteur, cf. *Comput* 1280, 1343, 1750 et *Best.* 1013, 1543, 2638, 3081.

882. L'expression *s'en est* est fort curieuse. Je n'en connais pas d'autre exemple. Cependant je ne doute pas qu'elle ne soit possible. Il est extrêmement fréquent en anc. franç. qu'un verbe intransitif s'emploie comme réflexif, voir Tobler, *Verm. Beitr.* II, 64—5. Pour *sei estre* cf. Aiol 8005 *Mais jou me fui vers aus courecous et maris*, et les exemples cités par l'éditeur dans la note sur ce vers (Set Sage 3070, 4218, 4424, 4530, 4684, Perc. 7739, Barb. 3, 215, I, Ch. au lion 4288 (= 4296 de l'édition de M. Fœrster), 5981 (= 5989)); en outre, Proverbe au vilain 239, 7 *Il se sont maint ome, qui lour preste, si lour done,* ibid. 240, 1 *Il se sont maint tignous Qu'ont les chiés dolerous Qui les descouverroit.* Je pense que par analogie avec les locutions fréquentes *s'en vait (se vait,* cf. 2166, 2260, 2496, *en vait,* cf. 2054, 2732), *s'en vient, s'en (re)turne, s'en entre, s'en ist (De la nue eisut s'en sunt* Brandan 1667), *s'en fuit* etc., Philippe a bien pu se permettre de dire *s'en est* (cf. l'expression moderne *il s'en fut* etc.). Le sens doit être à peu près = *s'en va*; cf. 553—4 *Par trestute cuntree En fut la renumee.*

942. *L estoriablement, O istorialment.* Ceci est le seul exemple de l'adverbe *estoriablement* cité par Godefroy. Un adjectif *estoriable* ne figure pas dans son Dict., par contre l'adjectif *istorial* (p. ex. *Bible istorial)* est bien connu, voy. Godefroy. J'ai donc cru plus prudent d'adopter la leçon de *O*, d'autant plus que *estoriablement* doit forcément donner une syllabe de trop.

952. Mauvaise traduction, sans doute due aux difficultés métriques, du latin: *spiritus autem vivificat. O* a essayé de la rendre plus exacte, mais il emploie une forme verbale impossible.

955. Judei enim literam sequentes spiritualemque intellectum contemnentes ... *(Franz. Stud.* VI, 2, p. 45). Le mot *literature* est fait pour nous surprendre. Littré n'en connaît pas d'exemple avant le XVI[e] siècle; mais il s'explique bien dans un texte qui, en somme, n'est qu'une traduction du latin et contient pas mal de latinismes. La forme populaire *letreüre* est fréquente en ancien français, voir Godefroy. — *tant* = »seulement», cf. *Ver del juïse,* p. 58 (communication de M. Tobler à v. F.). Je n'en connais pas d'autre exemple en ancien français, si ce n'est: *Ne se sevent au quel tenir, Fors tant de l'estor maintenir S'entremetent* Meraugis 3023; en prov.: *Quar una vetz tant midons non destrens Abans qu'ieu fos del dezirier estens?* Bernart de Ventadorn (Appel, *Chrestomathie,* XVIII, 15). *Tant solement* est plus fréquent en anc. fr., p. ex. *Deus ans vesqui tant solement* Brut 6604. — Wright traduit ces lignes ainsi: »The traitrous Jew understands so much of Scripture, — not in allegory; he knows not what it signifies».

976. Cf. la note sur le v. 43.

988. Pour l'expression *retraire bien(s)* cf. *Ja ne savras vers home bien atraire* Adam 552, *Magnete, ceste puet molt faire : Mal puet tolir, bien puet atraire* Lapid. de Modène 675.

997—1000. Ces vers manquent dans *L,* mais leur authenticité est assurée par le texte latin: Job dicit: »pro tritico prodiit mihi ordeum» (ainsi Cahier, ms. A; Cod. Reg. 2 C. XII a:» pro tritico providi ordeum mihi», ce qui ressemble encore davantage au texte de Philippe). — J'ai adopté

la graphie *Jop (C)*, comme étant la plus phonétique; cf. p. ex. *Job: trop* Lapid. »Cil qui aimment pierres de pris» 1027.

1008 var. *C*. Lisez *doint enconbrier*.

1009—16. Le copiste de *C* a dû être choqué par le brusque changement de nombre que l'auteur s'est permis ici, et ce sera pour l'éviter qu'il a modifié ce passage. Ce changement n'est pourtant pas unique, cf. 1069, 1149, 1533, 1537, 1645, 1909, 2382.

1015. *cuillir en hé* est une locution très usitée, voir Godefroy *he*. Cf. en outre *Ele avoit le mort plus amé, Si acoilli le vif en hé* Brut 2213; de même *En tel haïne le coilli* Pembroke 14157.

1016. Pour l'expression *aveir en vilté* = »mépriser», cf. 1234 et en outre *Quant por sun aveir L'avrat en vilté* Reimpred. 53 c—d, *Tel at en vilté* ibid. 56 a, *Sis a l'um alkes en vilté* Lapid. de Marbode 120, *Mais ce tient il en grant vilteit* Ste Juliane 465, *Qui nostre Deu en vilté unt* St. Laurent 591, *Tant com j'oi toi plus en cherté Tant m'eus tu plus en vilté* Brut 1817.

1034. Lisez *num*.

1037. L'emploi de *il* comme pronom impersonnel est rare dans le plus anciens textes; voy. Meyer-Lübke, *Gram.* III, § 338. Cf. encore 1217, 2268; 2761 *Quant il fait tempesté*.

1050. Corr. *Dunc l'esparnie al tens;* voy. l'Introduction, p. LVIII. Cf. en outre *baillie : esparnie* Petite Philosophie 111 *(Rom.* XXIX, 74).

1058. *tul* peut ici sans doute être adverbe aussi bien qu'adjectif; il ne me paraît donc pas nécessaire d'écrire *tuz*. Cf. la note du v. 1781.

1072. *de nuvel* = »nouvellement», non pas »de nouveau». Cf. *De novel erent adobé* Brut 6417, *Poulain velu, de novel né* Ille 181, *de novel adoubes* Aiol 5491. Quelquefois on trouve cette locution avec son sens actuel: *Tout avons de novel regaaingnié* Aiol 952, *Mais el tierz jor este le vous Tot de novel par devant lui* St. Grégoire 400. Quant à la forme de cette locution adverbiale, cf. *de legier* = »légèrement», »facilement», p. ex. Pembroke 10779, 11653, Adgar XXVIII, 211, Ambroise 1966, 2592, Best. de Gervaise 17, 290,

l'Escoufle 6396, Lapid. de Berne 634. — Pour *pulainees* cf Tobler, *Verm. Beitr.* I, 122 ss. (Participia perfecti activen Sinnes).

1073. C'est ici le ms. *C* qui offre la seule leçon admissible, *troëz* (cf. *tros* 1083). Ce diminutif est-il tiré de *trou*, employé ici avec un sens qui n'a pas encore été relevé, que je sache, mais qui pourrait peut-être nous éclairer sur l'étymologie de ce mot, ou avons-nous affaire à un diminutif du mot *troc* signalé par Diez (voy. *truogo)*? *troc* n'est autre chose que l'anc. haut all. *trog* (suédois mod. *tråg*, anglais *trough)* = »auge». C'est là le seul sens qui convienne ici. Cf. le Physiologus latin: ... et equas agunt trans aquam impositis clitellis super dorsum earum. Que ubi vident trans flumen herbam virentem, pascuntur per campos ultra flumen. Formice autem videntes scrinia et clitellas super dorsum earum, comportant aureas harenas in eas, volentes eas ibi recondere (*Franz. Stud.* VI, 2, p. 45). Guillaume le Clerc emploie le mot *escrin* (Best. 981, 993, 997). Diez ne cite que deux exemples du mot *troc*, tirés tous deux d'*Eracle* de Gautier d'Arrras. Le dernier éditeur du poème, M. Löseth, lit au premier de ces passages, v. 4490 de son édition, non pas *un troc*, mais *un croc*, dans le ms. B, A *un flos*, T *une cort*, à l'autre, v. 4558, B *li cros*, A *li flos*, T *la cort*. Le même mot revient encore au v. 4565, B *le crok*, A *le flos*, T *le crot*. C'est cette dernière forme, qui ne se trouve qu'une fois dans dans le moins bon des trois mss. (à en juger d'après le tableau placé en tête du volume), que M. Löseth a introduit dans son texte critique à tous ces passages. Les leçons *croc (crok)*, *flos*, *cort* sont en effet toutes inadmissibles, par contre le sens de »auge» conviendrait, à mon avis, mieux que celui de »creux».

troël ne peut pourtant guère venir de *troc;* on ne comprendrait pas la disparition complète de la gutturale finale, cf. *buket*, tiré de *buc*, 396. (Dans *tros* 1093 la chute de *c* serait régulière). Ce diminutif provient donc sans doute de *trou*. Mais *trou* ne dériverait-il pas de ce même germ. *trog*, sur lequel *troc*, s'il existe, a été refait plus tard? (La persistance de la gutturale montre que *troc* est un mot d'emprunt récent). Comme f a g u m donne *fou*, f o c u m > *fou*, *feu* etc.,

l o c u m > *lou, leu* etc., j o c u m > *jou, jeu* etc., *s a r c o g u m > *sarcou, serqueu* etc., *t r o g u m doit en effet donner *trou.* C'est là l'étymologie qui avait déjà été proposée par Littré. D'après M. Meyer-Lübke, *Gram.* I, § 438, *ogu* passe à *ou* par l'intermédiaire de *ougu;* on pourrait peut-être voir un appui à cette théorie dans la forme bien connue t r a u g u m de la Lex. Rip.? Sous l'influence du verbe *trouer* la diphtongue *ou* a persisté sans changement dans la langue littéraire; par contre, le normand et le picard paraissent posséder la forme *treu* = »pétrin», voy. Diez *(truogo),* qui regarde cette forme comme un développement de *troc.* On objectera que l'etymologie *trog* ne s'accorde pas avec les formes provençales *trauc, traucar.* Cela est sans doute vrai, mais est-ce que l'étymologie *t r a b i c a r e ou *t r a - b ū k - a r e (voy. Körting, *Lat.-Roman. Wörterbuch)* est vraiment satisfaisante? Ces mots peuvent-il donner en français *trouer?*

1091—2. Le participe passé ne s'accorde pas ici avec le régime qui précède; cf. 1510, 2001.

1096. Il est très difficile de savoir laquelle des deux leçons de *L* ou de *OC* est l'originale. C'est le Bestiaire de Guillaume: *Uncor i a altre formi Que nul de cels que jeo vus di Qui formicaleon a non* 1009, qui m'a fait adopter la leçon de *OC, Ki de furmi mustre estre.* Les versions latines ne nous apprennent rien.

1121. *asne]* Voy. la note sur les vv. 119—20.

1146. *el* doit être ici = »autre chose». On s'attendrait plutôt à trouver la préposition *a* après *el* (»autre chose à faire»), mais cf. les expressions analogues *K'en n'i truisse riens ke reprendre* Pembroke 7, . . . *Qu'il n'i aveit rien que refaire* ibid. 4556, *S'il avoit rien que prendre* Prov. au vilain 128,6.

1149. Cf. la note sur les vv. 1009—16.

1178. *beste]* Est animal quod grece dicitur hiena, latine vero belua *(Franz. Stud.* VI, 2, p. 51). *Son non ne sai pas en franceis* Best. de Guillaume 1578.

1179. *luvecerviere]* Le Best. de Guillaume, v. 2030, donne ce nom à la panthère. En français moderne *loup-cervier* est le nom d'une epèce de lynx. Cf. le Lapid. de Berne 881 *Es flancs de la lince cerviere Naist pierre de*

bonne maniere: Li maistre l'apellent ligure. Le Lapid. de Modène a *luve cerviere* au passage correspondant, v. 796.

1182. Pour ma conjecture *n'en* cf. le v. 1220.

1187—8. »Spelunca hiene hereditas mea facta est« (Jérémie 12, 9) (*Franz. Stud.* VI, 2, p. 51).

1207. Pour le cas sujet *om* au lieu de *ume*, voir la note sur les vv. 587—90.

1236. Le ms. *C* change, n'ayant peut-être pas compris la leçon de son original. Wright voyait dans *escars (L)* l'adjectif scarsus = »avare«. Il traduit: »and are niggards of people«. J'ai cru d'abord quil fallait corriger *eschar funt* (cf. 1892) = »se moquer de«, mais il est plus probable que *L* a la bonne leçon, et il faut sans doute traduire »le rebut du genre humain«, ou quelque chose de pareil. Cf. Ps. de Cambridge XXI, 6 *Je acertes sui verms e nient bers; repruce de humes e despit de pueple,* Ps. d'Oxford ibid. *repruce de humes e degetement de pople.*

1256. J'adopte la leçon de *C, tuz tens,* contre les deux autres mss., ainsi qu'au v. 1408 — au v. 1916 *OC* ont *tuz t.* — et je l'introduis même au v. 2554, où *C* manque et *LO* ont *tut t.*. Voir *Reimpredigt,* p. XXVIII. Cf. aussi 2264, 2696, où *LO* ont *tut dis* pour *tuz dis.*

1263. Lisez *assida* au lieu de *Assida.*

1292. Pour l'adjectif *orinel* (originalem) cf. le texte latin: Non enim ponit ova sua in terra, nisi quando illa stella oritur in celo. . . . Tempore enim suo oritur virgilia in celo . . .; *orinel* a facilement pu être changé en *jornel (C),* le contraire me paraît moins probable. J'avoue pourtant que ni l'un ni l'autre adjectif ne me paraissent très bien choisis.

1295—6. Cf. 2735—6; on s'attendrait au pluriel.

1337. *sul* s'emploie assez souvent comme adverbe. Godefroy en cite quelques exemples. En voici encore: *Fors sul de Trinitet* Comput 520, *Por sol l'amistié* Reimpred. 72 b, *Ja huem pleins d'usure . . . Sol n'oserat dire* ibid. 116 a—d, *Si l'asailli a sol l'espée* Brut 3501, *Car cil Jugenes ne vesqui Fors sol sept ans, a droit fini* ibid. 3659, *De sol la joie de cest non* Meraugis 1158, *Od sul les genz de son demaine* Ambroise 9175, *N'i out fors sol treis chevaliers* Pembroke

6411, *Fors qe soul de tant te porvoies* St. Grégoire 1022, *Soul de ta chate senglement* ibid. 1795.

1353. *dit]* On s'attendrait plutôt au fém.; cf. l'Introction, p. LXXII.

1372. Cf. Comput 303 *C'est bon al notuner, Ki vait najant par mer.*

1373. Pour l'expression *metre en ubli* cf. *Tot ont mis en obli* Lai du Cor 96, *Jo ne l'ai pas mis en obli* Espurgatoire 2056, *Ne la mistrent pas en ubli* Adgar XI, 89, *Kar ne volt rien mettre en ubli* ibid. XXXII, 259, ... *unc en ubli Ne mist la mere nostre Seignur* XL, 249, *Jesus ki n'a mie mis Auban en ubli* ... St. Auban 1057, *Ke Deus n'avoit mie mis les noz en ubli* ibid. 1538, *Uncor fet il altre cointise Qui ne deit estre en obli mise* Best. de Guillaume 933; *Puis metent tot en obliance* Best. de Gervaise 1149, *Deus ki ne met pas les suens en ubbliance* St. Auban 1368.

1382. Cf. le Best. de Guillaume 1073 ... *Done essample a cels chastier Qui par cest mont deivent nager.*

1391—2. Cf. les variantes. Au prime abord on est porté à donner la préférence à la rime exacte de *C* plutôt qu'à l'assonance de *LO.* Mais on comprend que le copiste de *C*, désireux de produire un texte soigné, ait modifié ce couplet en introduisant une rime pareille à celle de 1395—6 et dont les deux éléments se trouvaient au v. 1391. De plus, en comparant les vv. 1395--8, on voit que les verbes y reviennent dans le même ordre qu'aux vv. *LO* 1391—2: *parler, voler, prendre* (resp. *destreindre), noër.* — Faut-il comparer pour *noër* Vers de le Mort 67, 1 *Mors, crie au fol ne se fourgoe Des vieus delis en coi il noe*? — *Sei feindre* a-t-il ici son sens actuel ou signifie-t-il »être paresseux», comme souvent en ancien francais?

1408. Pour *plaindre* neutre cf. *Li valez crient, li sire plaint* Eracle 4916, *Cele oï sa dame plurer, Forment pleindre e doluser* Fraisne (Marie de Fr.) 103.

1430. On peut aussi lire *en prent*, en deux mots. Cet emploi pléonastique de *en* n'est pas rare, cf Gessner, *Zur Lehre vom franz. Pronomen* I, 15 s.

1454. Cf. la note sur le v. 41.

1479—80. Voir la note des vv. 243—4. J'aurais peut-

être dû écrire *plurs* au lieu de *plur*. En ancien français on trouve ce mot au sing. là où l'on mettrait en franç. mod. le pluriel: *A cele parole ot grant doel Et grant mariment et grant plor* Brut 6392, *Od lermes, od suspir e plur (: tristur)* Yonec (Marie de Fr.) 50, *Plein de miseires e dolur E de criëment e de plur* Espurgatoire 1035, *Vivre les covint a dolor, En poine en tristece, en plor* Best. de Gervaise 429. Mais notre *plur* est peut-être féminin, cf. l'Introduction, p. LXXI. — *cunfunt* me paraît certainement préférable a *ço funt;* cf. aussi le Best. de Guillaume 3243 ... *E getez en l'estanc parfont E es granz ewes de cest mont, Es granz periz e es tormenz, Qui neier i font meintes genz.*

1482. Voy. les variantes. Cf. 2062, où tous les deux mss. ont *saltier issi.*

1533, 1537. Cf. la note sur 1009—16.

1536. *dent* est le plus souvent masc. en ancien français, mais quelquefois fém., voir Ebeling, *Auberee*, p. 80. D'autres exemples sont: *Et bele boche et cleres denz* Meraugis 83, *Si vielz fu que n'out qu'une dent* Espurgatoire 388, *E cele dent que vus avez* ibid. 412, *Quatre pez a e ongles granz E denz aguës e trenchanz* Best. de Guillaume 1657, *Mais plus ne mangera jamais de la dent* St. Auban 1580.

1546. *par sei* = »de soi-même». *E nul par sei force n'avrad* Rois I, 2, 9, *Ke par sei i puissent aprendre* Adgar XI, 18, *Est donques li Mareschals tex Quil puet par sei, sanz autre aïe, Faire nule chevalerie* Pembroke 6230, *E si a genoillons esteit, Ja par sei ne relevereit* Best. de Guillaume 3295. — Pour *lever* sans *sei* cf. le dernier exemple et Diez III[4], 904.

1561—2. Anacoluthe. »Gregatim incedunt, motu quo valent, saltant» *(Franz. Stud.* VI, 2, p. 68). Le copiste de *L* a entendu ces deux vers autrement, voy. les variantes (de même celui de *C*?). *salt* peut signifier »saillie», »rut» (cf. *Rom.* XXI, 292). Wright traduit: »Know, the elephants when they go with young», etc..

1574. J'ai introduit la forme *medicine,* qui se trouve aux vv. 1141 (dans les trois mss.) et 1608 (assurée par la mesure), afin d'eviter l'hiatus après *feme,* où il ne serait pourtant pas inadmissible.

1577. *rest]* Emploi fréquent de *re-*, signifiant »de son côté».

1578. La correction *bete,* qui est assurée par le texte latin : Masculus vero foliis betæ similibus, a été faite par M. Mann, *Anglia* IX, 425. Le plus ancien exemple de ce mot cité par Littré est du XIVe siècle.

1582. *fuïr* = »fouïr», »creuser». Wright traduit ainsi: »The man who is to gather it must fly round about it, — must take great care that he does not touch it».

1585—8. Le sens demanderait plutôt que le v. 1586 fût placé après 1588. Cf. la note sur les vv. 131—4.

1591—2. Voyez la note sur 261—2.

1611—12. Pour cette locution proverbiale cf. Tobler, *Proverbe au vilain* 105, 7 *(Encontre mort nul resort)*, qui renvoie à Le Roux de Lincy, *Livre des Proverbes* II, 205 et 220, et qui cite notre passage, et encore trois exemples qui y ont trait. D'autres passages à comparer sont: *Mais contre mort n'a nul refui* Brut 3711, *Mais contre mort n'a nus refui* ibid. 15080, *Cist murut; ker la n'a resort* Adgar II, 24, *E por ce fu dit de la mort Que contre lui n'a nul resort* Pembroke 15021 (avec cette note de l'éditeur: »Cf. Le Roux de Lincy II, 277, 295»), *Lors le pristrent sanz nul resort Les granz espointes de la mort* ibid. 18827, *... soietes ardantes ... Qui, soudement e sanz resort, La gent feroient a la mort* St Grégoire 765.

1645—52. Voir la note sur le passage 1009—16. Ici comme là, *C* évite le changement de nombre, mais la leçon de *LO* est certainement à préférer. Dans *C* le vers 1650 ne peut se rapporter qu'au *riche om*, tandis qu'il s'agit en réalité de *Dé oïr*, comme aux vv. 1645 et 1648, et ce sont ceux qui n'ont pas auparavant voulu écouter la voix de Dieu, c'est-à-dire les riches, qui iront en enfer (vv. 1649—52). — Wright imprime aux vv. 1648, 1650 *lorunt*, ce qu'il rend par »will wail». — Pour l'expression *faire le plaisir d'alcun* cf. *Des deliz de cest secle li faisons son plaisir; Cum plus l'engrasserons et ferons son delit* Juïse 177 (l'éditeur compare Aiol 9628), *Kar nos ramaine al siecle si ferun tun plaisir* ibid. B. 447, *Peneir la vult tant par loisir, Ke del tot facet son plaisir* Ste Juliane 264, *Leissum lui feire sun pleisir* St. Gilles

[illegible]

[illegible] soulle [illegible] — [illegible]

[illegible] se [illegible] d'Orenge [illegible]

[illegible] dans une proposition [illegible]

[illegible] aise. [illegible]

[illegible] sens. [illegible]

[illegible]

Best. de Gervaise 786. Par contre, *del tut (de tut)* signifie en ancien français »tout à fait«, »entièrement«, dans les propositions négatives comme dans les affirmatives: *Ne deit del tot estre a ses buens* Pembroke 7598, *E li altre sunt meins grevus Pur ço [qu'il] atendent merci E n'ierent pas del tut peri* Espurgatoire 130, *Ne poeit pas del tot parfaire, Ainz l'estut son porpos retraire* St. Grégoire 2733; *Car quels oem d'iço vos crereit, Sanz ço qu'il ne fust enchanté Ou del tot fol e assotté* ibid. 2220; *Del tut faudrunt a lur espeir* St. Gilles 94, *Del tut en tut? — Fors d'une rien* Adam 131, *Dou tout en vous me met* Prov. au vilain 19,8, *Cil qui dou tout s'atent A son riche parent ne fait mie savoir* ibid. 154, 1—8, *Et tors dou tot com une fame Se vest et lace et empopine* Meraugis 3338, *As palefreis e as destriers Les estut del tot atorner* Pembroke 2256. (Des exemples de *de tut* se trouvent Comput 2005 *Terre ert ilores vaine, De tut en tut baraine*, ibid. 2467 *Quant sun curs at furnit E de tut aemplit,* Espurgatoire 848 *E sunt a nus de tut enclin).* Voy. aussi Godefroy *tot.* Cf. en provençal: . . . *adoncs del tot Assi estet Guillems adonc* Flamenca 2548, *Enans aissi del tot vos servirai, Fors que jamais vostres druts no serai* Peire de Barjac, *Chrest. prov.*[5] de Bartsch 198, 13, *Pero si del tot aucire Mi vol . . .* Bonifaci Calvo, *Chrest.* d'Appel XXXVIII, 17, . . . *li qual comensamen devon esser del tot divers d'acordansa del respos* Leys d'amors, *ibid.* CXXIV, 54.

1695—6. Voir la note sur 261—2.

1726. Jeu de mots.

1743. Voir la note sur le v. 443.

1750. Cf. *Femme te portera haïne, Oncore t'iert male veisine* Adam 478.

1769. *vif malfé* = »le diable«. Pour l'adjectif *vif* dans cette combinaison cf. *Ja ne m'avrat cil vis malfeiz* Ste Juliane 164, *Vous feries la fors le malfé vif* Aiol 2814; de même *Si li ad dit: »Vus estes vifs diables«* Roland 746, *L'anme de lui as vifs diables dunet* ibid. 3647, *Dunke di jeo: A vif Deble va* Adgar I a, 20, . . . *Qe ben puessez jurer sanz fable Q'en son ventre ot lu vif deable* St. Grégoire 2485. Voir aussi Godefroy *vif.*

1777. Wright (et *L*?) *livrié]* Godefroy ne cite que cet exemple de ce mot curieux. Il est hors de doute qu'il faut lire *luirié*, lecture appuyée par *C*, c'est-à-dire part. passé de *luirier (loirier)*, fr. mod. *leurrer*, = »bien dressé», »rusé».

1781. Pour *tuz* (*LOC tut*) cf. Tobler, *Verm. Beitr.* I, 69. De même 2177.

1782. Voir la note sur 443.

1783. *gule baee*, acc. absolu, »gueule béante». C'est là une expression très usitée, cf. *Gormund* 465 et les exemples cités par M. Heiligbrodt, en outre *Alisc.* 285, 3986, *Eneas* 490, *Aiol* 1307, 6716 *(les grans goules baees)*, *Lapid.* de Marbode 858 *(baees les gules)*. Elle s'emploie même en parlant d'une personne (p. ex. *Gorm.* 465, *Alisc.* 3986).

1788. Cf. 1800.

1805—6. Cf. la note sur le v. 43.

1808. Voy. les variantes. Le texte latin *(Franz. Stud.* VI, 2, p. 49) a: Qui autem carnaliter vivunt diabolicis operibus occupati ab eo tenentur obnoxii, et participes eius efecti, simul cum illo peribunt, dicendo David: »Intrabunt in inferiora terre, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt». — Wright traduit le passage ainsi: And David in truth says, »They who die for God — will go into the hand of the sword, following the fox» (!).

1816. Pour le mot savant *mirabille* cf. la note de M. Suchier sur *Aucassin* 5, 4. Godefroy en cite deux exemples, voy. *miravile.*

1839—40. Cf. la note sur les vv. 243—4.

1857—8. J'ignore si c'est une tradition ancienne que le monde aurait été créé au mois de mars. Je trouve dans Chaucer, Nonne preestes tale 16673: *Whan that the moneth in which the world bigan, That highte March, whan God first maked man, Was complet* .... C'est peut-être parce qu'on faisait autrefois commencer l'année au mois de mars.

1904. *eschivains* (*L*) ou *eschignanz* (*O*)? La leçon de *O* donne un bon sens, voir Godefroy, *eschingnier* = »grincer», »montrer les dents en riant», »se railler» etc.. Mais l'assonance *-ains* : *-anz* n'est pas sans m'inspirer quelques doutes. Godefroy ne cite que cet exemple de l'adjectif *echivain*, qui selon lui »exprime l'idée d'insensé». On pourrait peut-être

le garder dans le texte en mettant une virgule après *faiz (de mals faiz*, comme p. ex *de bones murs* au v. 8?) et en lui supposant le même sens que *eschif* = »celui qui esquive», »dédaigneux», »rétif». Mais la leçon de *O* me paraît préférable. Cf. Mann, *Rom. Forsch.* II, 378.

1909. Cf. la note sur 1009—16.

1952, 1954. *transgluterat]* de *transgluter;* cf. *transglutir* 656, 690. *transgluter* ne paraît pas très usité, voy. Godefroy. Les deux verbes se trouvent aussi dans le Best. de Guillaume, *transglote* (3ᵉ pers. prés. ind.) 1698, 2304, *transglot* (de même) 2325. Reinsch cite dans le glossaire ce dernier exemple sous *transgloter.*

1974. Voir la note sur le v. 142.

1977—8. Proverbe; cf. Prov. au vilain 262, 7 *Mieux vaut nature que nourreture,* et la note de M. Tobler.

1984. *fol]* On s'attendrait plutôt à la forme féminine, *fole.*

2033—4. Pour cette construction voir Tobler, *Verm. Beitr.* I, 102 ss..

2051—2. Voy. les variantes. Le mot *cal L* 2051 ne peut être que = *calt, chalt,* cf. *O* et voy. plus haut, p. XCII. Ainsi la leçon de *L* est inadmissible. Celle de *O* pourrait à la rigueur être acceptée. Seulement, aucune autre rédaction du *Physiologus,* que je sache, ne parle de rien de pareil à *pel* (ou *peil*). Pour ma conjecture cf. le texte latin: Evolat in altum usque ad etheram solis, et ibi incendit alas suas, et caliginem oculorum comburit de radiis solis *(Franz. Stud.* VI, 2 p. 42). *chalin* se trouve dans les Psautiers de Cambr. et d'Oxf. comme traduction de *caligo,* voy. Godefroy.

2063. *LO renuvelez* donne une syllabe de trop. Pour *renuvez* cf. 2118 *(L).*

2102. *la nun digne]* Pour cet emploi de la négation *nun* devant un adjectif en anc. franç. (comme encore aujourd'hui) cf. 2613 *nun poant,* de plus: *Mult par es ore nun savant* St. Gilles 2132, *Des pecheürs e des nun sages* Espurgatoire 38, *E les pramesses nun verables* ibid. 755, *De sa vie nun reparnable* ibid. 2198, *Dobles e feinz e non creables* Best. de Guill. 1625, *Sa charité, sa fei non feinte* St. Grég. 873, . . *tant*

soi tint non dingne ibid. 1721, *Car commencer e non parfaire* (on dirait aujourd'hui *ne pas p.*, et je crois que même dans la vieille langue cette combinaison est rare) *Fait home vein e non creable* ibid. 1924, . . . *com non creable* ibid. 2192.

2113. Le ms. *L* écrit ici, comme souvent, l'*e* de *ne*, bien qu'il faille l'élider à la lecture (cf. l'Introd. p. XXXV, n. 3). Wright imprime *neirat*, en un mot, et traduit: »He shall be born in Paradise, nor shall he be far from God» (son texte a *Ne de De luinz serat* au v. 2114, cf. plus haut, p. III).

2115. *general pechié* est étonnant; on s'attendrait plutôt à *orinal p.* (cf. le v. 1292).

2117. *lever* a ici, somme souvent en ancien français, le sens spécial de *lever de baptesme.*

2148. *eu* de *Deuteronomi(i)* diphtongue, ou deux syllabes? Cf. *Eufraten* 773, note.

2194. Cf. la note du v. 84.

2201. *L dex prist* pour *de xpist* = *de Crist.*

2281—2. Cf. 2237—8. Ce n'est pas ici une intercalation de *O*, mais une des fréquentes répétitions de la même pensée, souvent des mêmes mots, qu'on trouve dans le *Bestiaire,* cf. la note sur 193—6. Le passage est appuyé par le texte latin: . . . et statim videns factum struem sarmentorum super aram ascendit et circumvolvens se de aromatibus ignem sibi ipse incendit et se ipsum exurit (Cahier, ms. A, voy. *Anglia* IX, 412).

2287—8. Cf. 2283—4 et la note précédente: Alia autem die veniens sacerdos, videns exusta ligna quæ composuerat super aram et scrutans diligenter invenit vermiculum modicum suavissimi odoris flagrantem; et secundo vero die veniens invenit jam aviculam figuratam *(ibid.).*

2292. Pour *oisel[et]* voir la fin de la note précédente.

2349. J'ai échangé *la mere,* qui ne se trouve que dans le ms. *O*, contre *[li pere]*, à cause des vers précédents et, notamment, à cause de 2380—1, où la leçon *pere* est assurée par la mesure et la rime. Il s'agit ici, du moins indirectement, de savoir lequel des parents verse son sang pour faire revivre les petits. Les diverses rédactions du *Physiologus* ne sont pas d'accord sur ce point. D'après M. Lauchert (*Geschichte,* pp. 68 et 90) deux des mss. de Cahier, A et B,

auraient *mater*, C seul, *pater*. M. Lauchert semble n'avoir pas observé la variante donnée par Cahier: B *pater*.

2354. *morz . . . gisant]* Aurait-il fallu adopter *LO mort*, par attraction?

2358. Je n'ai pas voulu changer, contre la rime et les deux mss., *mort* en *morz*. On rencontre parfois des incongruences étonnantes en agn., p. ex. *Sacez qu'il i out mainte lerme En chapitre pluré le jur* St. Gilles 2606, *La out* (impers.) *mainte proesce aperte Demostré des armes le jor* Pembroke 2994, et même en dehors de l'Angleterre: *Au departir ot* (impers.), *ce me samble, Dé pitié ploré maintes larmes* l'Escoufle 8446.

2382. Cf. la note sur 1009—16.

2415—16. Vu les exemples cité p. LXIV, on pourrait être tenté de supposer ici une rime *colunt : munt*.

2429—30. Cf. la note sur les vv. 261—2.

2431. Ici comme aux vv. 2437, 2449, 2461, le ms. a une initiale peinte (voy. les variantes); comme il n'y en a pas aux vv. 2419 et 2425, je ne les ai pas admises dans mon texte ici non plus. J'aurais sans doute mieux fait de les garder et d'en introduire aux vv. 2419, 2425 aussi; il est plus vraisemblable que le copiste peu attentif les a négligées aux deux premiers endroits que de supposer qu'il les ait introduites, contre son original, aux autres passages. — *bloi* paraît signifier *bleu* (comme la mer, cf. le v. 2434). Le Cod. Reg. 2 C. XII *(Franz. Stud.* VI, 2, p. 65) diffère beaucoup: Aerius vero color Heliam significat, quoniam raptus est per aera curru usque ad celum. Cinericius autem color significat Ionam prophetam qui Ninivitis predicat in cilicio et cinere penitentiam agendam, quo facto concessum est ei a Domino presidium vite. Cf. aussi le ms. A de Cahier (voy. *Anglia* IX, 413).

2441. *Ne . . . (ne) tant ne quant* est une locution très fréquente en ancien français; cf. Godefroy et, en outre, le v. 2490 de notre poème, *Comput* 1966, *Brut* 1680, *Eneas* 1532, 1560, 1633, *St. Gilles* 3032, 3342, 3454, *Ille* 1303, *Lapid.* de Berne 559, *St. Grégoire* 1399, 2576, 2658. Mais dans aucun de ces passages on ne voit figurer, comme ici, la préposition *de* devant *tant* ni devant *quant*.

2446. *pur deus apeler]* Cf. la locution suédoise »kalla för något».

2508. *L laenge]* Cf. les variantes. La dentale persiste le plus souvent dans ce mot (cf. Godefroy *laidange*), mais comme nous trouvons *lai* à côté de *lait* dans notre poème (voy. p. LX), la forme *la[i]enge* est admissible.

2543. *ki* = »si l'on», »si quelqu'un». De même 2599, 3056. Cet emploi du pronom relatif est fréquent en ancien français, cf. Diez III[4], 1045.

2576. Voir la note sur le v. 443.

2588—90. Les vers précédents justifient mes corrections. Il est vrai que Philippe se permet des changements de nombre quelquefois surprenants, voy. la note sur 1009—16, mais la leçon de nos deux mss. donne ici un sens absurde.

2623—4. Cf. la note sur 261—2.

2645—6. Cf. la note des vv. 853—60.

2649—62. J'ai mis ces vers entre tirets pour indiquer que le *ço* du vers 2663 n'a aucun rapport avec ce qui a été dit aux vers qui précèdent immédiatement — ce qui donnerait un contre-sens — mais bien avec les vv. 2647—8.

2706. Accusatif absolu.

2735. *laissum]* Subjonctif.

2775. *L ensultivement]* Godefroy ne cite que cet exemple de ce mot, qu'il traduit par »avec soin», »avec zèle». Je préfère la leçon de *O*, et je regarde les vv. 2775—6 comme une simple répétition de la pensée exprimée dans les deux vers précédents. Cf. les notes des vv. 193—6, 2281—2.

2779—81. Anacoluthe. Pour *le, ni*, au cas régime, voir la note sur 587—90.

2783—6. Anacoluthe; même construction 2967—70.

2789—93. Anacoluthe. — De nicticorace in eodem psalmo (102, 7) dicitur: »Factus sum sicut nicticorax in domicilio» *(Franz. Stud.* VI, 2, p. 41).

2812. *ne mais]* Voir Tobler, *Verm. Beitr.* III, 68 ss. (notamment p. 80).

2843. *Turrobolen]* Ce nom n'est donné que par *L*. Dans la rubrique latine du ms. *O* (cf. plus haut, p. CXIII) ces pierres portent le nom de *Terroboles*, que j'aurais peut-être

dû adopter dans le texte. Le Cod. Reg. 2 C. XII les appelle *Terobolem (Franz. Stud.* VI, 2, p. 39), Cahier A, *Terrobuli,* B, *Cœrobolim* (cf. *Anglia* IX, 418).

2854. *L d'ume* donne une syllabe de moins. La correction est tout indiquée par le v. 2856.

2860. Cf. la note sur le v. 41.

2865 ss. Un changement était absolument nécessaire. Celui que j'ai opéré me paraît assez plausible. On remarquera le complet parallèle entre les vers 2845—50 et 2861—8. Pour *[luinz a luinz]* au v. 2968 cf. 2847. De même *Comput* 2535 et *Best.* de Guil. 359 *Quant ces perres sont loing a loing* ... — Comme *desteint[e] : refraint[e]* 2865 serait la seule rime de *ein : ain* chez Philippe de Thaün (cf. p. XLVIII), j'échange le dernier mot contre *restreinte* (cf. *O* 2865), qui a le même sens et se dit et du feu et de la luxure, voir les exemples cités par Godefroy.

2884. Le substantif *rei* (<rete) n'est pas cité dans le Dictionnaire de Godefroy. Serait-ce parce qu'il existe encore, caché sous l'orthographe *rets?* En tous cas le mot n'est pas trop rare en ancien français: *De fer fist une rei sotil, Molt en furent delgié li fil* Eneas 4361, *Enz en la rei les enmailla* ibid. 4367, *En la reit laquel il repunstrent pris est lur piet* Ps. de Cambr. IX, 15, ... *ravisset le povre cum il atrerrat lui a la sue reit* ibid. IX, 30, ... *kar il forsmetrad de la rei mes piez* ibid. XXIV, 13, *Kar en vein repunstrent a mei les agueiz de lur rei* ibid. XXXIV, 8, ... *e la reit que il repunst prenget lui* ibid. XXXIV, 9, *Et amor se fiert en la roiz. — Queus roiz? Qu'apel je roiz? — Les ieus.* Meraugis 1224, *Que c'est la roiz as amors prendre* ibid. 1230, *Mieus vos venist avoir tendu La fors une rois as colons* l'Ombre 438, *E se feroient es conreiz, E les rompoient come rioz* Ambroise 6555, *Il n'ot vaslet en sa maisun Ne face engin, reiz u laçun* Laustic (Marie de France) 95, *Il ne porterent rioz ne laz* Guillaume de Dole 436, *Ensus des boins voist se roi tendre* Vers de le Mort 284, 4, *Leur hostieus prenent et leur roiz* Manekine 4773. Les éditeurs des Lais de Marie de France et de Guillaume de Dole donnent *rei* comme masculin dans leurs glossaires (M. Warnke écrit même *reit m* II), probable-

ment à cause du genre actuel de *rets*. Dans tous les exemples probants cités ci-dessus le mot est féminin.

2890. Après ce vers, le dernier du verso du feuillet 78, il y a évidemment une lacune. Wright fait cette remarque: »A leaf appears to be wanting». En examinant de près le ms., on voit que le feuillet 79 n'appartient ni au cahier précédent, composé de dix feuillets, tandis que la plupart en a huit, ni au suivant, le dernier, composé de quatre feuillets: il a été collé au feuillet précédent, de manière que les initiales ont été cachées. A présent il est presque arraché; on voit encore des traces d'encre noire et de couleur et de petits morceaux de parchemin sur le verso du feuillet 78. Il n'y a certainement pas eu de feuillet entre ces deux, au moins depuis que le ms. a été relié. Les choses se sont sans doute passées ainsi: en écrivant les derniers mots du feuillet 78, le scribe était arrivé à quelques lignes du bas d'une page ou d'un feuillet du manuscrit qu'il copiait, et, en passant à un nouveau cahier, il a oublié les lignes qui restaient (= la lacune actuelle) et il a commencé avec les premières lignes de la page suivante de son original. Le fait que le feuillet 79 est matériellement isolé, s'explique le plus facilement par la supposition que le copiste économe (ou bien le relieur, ou un autre) aura enlevé le feuillet correspondant, resté blanc à la fin du dernier cahier, le texte n'occupant que quarante et un feuillets (cf. l'Introduction, p. I). En effet, les vers qui manquent n'ont guère pu contenir autre chose que la première partie de l'article Adamas (une vingtaine de vers?). C'est ce qui paraît résulter d'une comparaison avec les plus anciennes versions du *Physiologus*, dont Philippe a fidèlement conservé l'inventaire. C'est aussi l'opinion de M. Mann (*Anglia* VII, 427) et de M. Lauchert (*Geschichte des Physiologus*, p. 137, note 1).

2891. Je conjecture *[que]*, au lieu de *e*, se rapportant à un mot tel que *signefiement*, *entendement*, des vers omis; sans cela le verbe *avum* n'aurait pas de régime. Wright imprimait *E par là r. a.* et traduisait: »... thereby we have resplendency, that we are to reign with God».

2894. *L Que l'en* donne une syllabe de trop; la forme inchoative *bruïst* a nécessairement deux syllabes. Philippe,

ou les mss., n'emploie guère *em (en)* sans article, pour «on»; on trouve *l'em* ou *om* (p. ex. 759). Dans le *Comput* la forme *l'um* est assurée par la rime, 728.

2895. Corr. *par plum?*

2896. Au lieu de *[nus]* on pourrait aussi suppléer *[ço]*. D'ailleurs j'avoue que l'expression *signefie grant raisun* m'inspire quelques doutes.

2914. *vertu plus]* *plus,* ainsi que *tant, mult, poi* (cf. *Ambroise,* p. XLII; pour *tant* au sing. voy. aussi *Verm. Beitr.* II, 41), *meins, assez, trop, pru,* s'emploient souvent, comme ici, sans adjonction de *de* : *Mout ot il ore plus ahans* Escoufle 6354, *E li funt plus ennui e mal* Pembroke 2181, *... e saveir s'encor lui prestast plus aveir... Mais li reis ne volt plus prest faire; E por ceste e por autre affaire I ot assez paroles dites* Ambroise 8167, *En mains terre que deus arpenz* ibid. 9794, *Car il unt assez Escriz e raisun* Reimpredigt 127 e, *Reperdi trop chevals iloques* Ambroise 6054... *K'il n'aient trop char e viande* Escoufle 4261, *K'il n'ont preu gent ne preu viande* ibid. 794; *Mult i a poi feme sans visse* Brut 1931 (remarquez le singulier). Pour la place de l'adverbe, après le substantif, dans l'exemple qui nous occupe, cf. *Et se tu n'as avoir assés* Brut 11230, *Fait la pucele: «Or n'est ce mie Raisons asés, dame, que j'oi»* Escoufle 7964 ... *il ad mal asez* Pembroke 4427, *E autres mesaises asez* St. Grégoire 1751.

2921—2. Hunc lapidem non ferrum, non ignis, nec alius lapis contra eum potest prevalere (*Franz. Stud* VI, 2 p. 69).

2925. Je corrige *seant* en *estant* à cause du vers 2935. Cf. aussi la note suivante.

2926, 2930. Pour *[mur]* au lieu de *munt* cf. 2933 et le *Physiologus* latin: De hoc lapide adamante dicit propheta: «Vidi virum stantem super murum adamantinum et in manu eius lapidem adamantem in medio populi Israel». Creatori autem creatura prevalere non potest, et ideo adamas Christus est. Stat autem super murum adamantinum, super sanctos et vivos lapides, etc. (*Franz. Stud.* VI, 2, p. 69. Les mss. de Cahier nous font défaut, cf. *Anglia* IX, 420). — Le copiste a été trompé par *uns munz* au v. 2915; *mur* au v.

2933 prouve que l'original de Philippe ressemblait au texte précité.

2929—30. Construction curieuse. *que* (dans *qu'il*) est pronom relatif (*vit*<vidit); M. Tobler cite deux exemples analogues *Verm. Beitr.* I, p. 106.

2958. Cet emploi pléonastique de la conjonction *e* est extrêmement fréquent en ancien français. Voy. p. ex. *ZfRPh.* II, 142.

2967—70. Anacoluthe; cf. 2783—6.

2981—2. Wright traduit ces lignes ainsi: «The red jasper shows love, open weakness, sweetness». — *Jaspe* est fém. dans le Lapidaire de Marbode: *Jaspes sunt mult bones e cheres* 147, de même dans le Lapid. de Cambridge, masc. dans le Lapid. de Berne et le Lapid. »Cil qui aimment pierres de pris».

2983. *Saphire*, *Saphir* paraît toujours être masc..

2987. *Esmaragde* est la forme employée dans le Lapid. de Marbode. Les autres écrivent *esmeralde, esmeraude.*

2993. *Crisolite* ou *Grisolite* est fém. dans tous les Lapid publiés par Pannier, excepté le Lapid. »Cil qui aimment..», vv. 1144 ss..

2995. *Beril* est fém. dans le Lapid. de Marbode 309—24, dans les autres il est traité comme masc.. De même dans notre texte 3083, 3093.

3003—4. Wright: »Amethyst shows what the martyrs suffered for God».

3006. ... *Ke fu de natures de pierres, De lor vertuz, de lur maneires* Lapid. de Marbode 25.

3007. Corr. *le Lapidaire*?

3031—2. *La rosee del ciel receivent E de ce les pieres cunceivent* Lapid. de Marbode 859.

3067. Corr. *Ço qu'union naist de rusee?*

3081—3122. On s'étonne de trouver cette digression sur le béril, dont il a déjà été question aux vers 2995—6, au milieu de l'article Union. Mais il ne me semble pas plus probable qu'il faille la placer après le vers 3004. C'est un nouveau parabole sur la naissance de Jésus-Christ que l'auteur ajoute à celui qu'il vient de raconter.

3101. Il n'aurait pas été absolument impossible de

garder le *que (= qu')* du ms.. Il est en effet plus fréquent qu'on ne le croirait d'après Diez III[4], 1013, note 1, que la conjonction *que* se répète en ancien français, et cela non seulement après une proposition intercalée (cf. Diez et, en outre, *St. Laurent* 65, *Pembroke* 287, 2235, 5076, 13644, 16323, 17122, *Meraugis* 2362, *Ambroise* 301, 840, 5152, 6756, 7984, 8920, 9452, 9481, 11817, *l'Escoufle* 2508, 6463, 6622, etc.), mais même après un adverbial, ainsi: ... *Ainz i avoit tel discordee, Qui bien li estoit recordee, Que par son sens e son avoir Qu'il cuidoit Sur e Acre avoir* Ambroise 8373, *Car ele estoit trop bele e gente E si que a la meie entente Que li cuens fud mult tost en veie D'esposer la, si Deus me voie* ibid. 9043, *E dient bien qu'en cele chace Que haut que bas que en la place Ot bien mort mil Turs a cheval* ibid. 10559 — Pour la place de l'adverbe *issifaitierement,* devant *que,* cf. p. ex. *Quant vi vilement que fu traitez* Brandan 1289.

3156. Cf. la note sur les vv. 243—4.

3158. *pur quei = pur cui;* cf. la note sur le v. 324.

3169. La correction *Beste mue* pour *Ceo est ume* est absolument assurée. Quelques lignes plus bas nous trouvons les deux autres »manieres«: *li oisel* (3175) et *piere* (3179); cf. aussi le prologue latin (p. CII).

3172. Sujet au pluriel, verbe au singulier; cf. la note sur les vv. 243—4.

GLOSSAIRE.

ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE GLOSSAIRE.

a., *accusatif.*
adj., *adjectif.*
adv., *adverbe.*
compar., *comparatif.*
cond., *conditionnel.*
conj., *conjonction.*
dim., *diminutif.*
fém., *féminin.*
fut., *futur.*
imparf., *imparfait.*
ind., *indicatif.*
inf., *infinitif.*
interj., *interjection.*
n., *nominatif.*
part., *participe.*
pl., *pluriel.*
prés., *présent.*
prét., *prétérit.*
prép., *préposition.*
sg., *singulier.*
subj., *subjonctif.*
subst., *substantif.*
substantiv., *substantivement.*
v., *verbe.*
v. a., *vérbe actif.*
v. n., *verbe neutre.*
v. r., *verbe réflexif.*

GLOSSAIRE.[1]

A.

aate 38, 70, *rapide, agile, flexible.*
abé 2870 *abbé.*
acceptable 179 *agréable, opportun.*
acraventer 512 *terrasser.*
acunter 675 *raconter.*
adamant 2927, 2939 *diamant.*
adamas 2894, [2908], 2923.
adulterium 813.
aemplir 2319 *remplir, accomplir.*
agu 763 *aigu.*
aguaitable 2524 *qui guette, qui épie.*
aguaitier 2503 *guetter, épier.*
aïe 3191 *aide.*
aier 2615 *aider.*
aïmant [2921], 2926, 2930, 2932, 2941 *diamant.*
ainz 2214 *auparavant*; ainz que 231, 685 *avant que.*
alaitier 1677 *sucer, téter*; 2610 *allaiter.*
alener, *prés.* aleine 729 *souffler.*
almosne 1642 *aumône.*
alquant 1663, 1665, 1667, 1669 *quelques-uns.*
altresi 2092 *de même, aussi.*
altretant 2592, 3037 *autant, de même.*
altretel 676 *tel, pareil.*
amdui 3106 *l'un et l'autre, tous deux.*
amiable 543 *aimable.*
anceis 201, 2299, anceis que 2300 *avant.*
anme 12, 170, 457 *âme.*
anuncier 232, 2457 *annoncer.*
anune 879 *provisions, vivres.*
apareir *v. n., prés.* apert 2918 *v. r., prét.* s'aparut 427, *part. passé* aparu 2942, *apparaître, se montrer.*
aparir *v. r., prés.* s'aparist 1262, 2920 *apparaître, se montrer.*
aperceivement, senz aperceivement 190 *sans être aperçu.*
apertement *adv.* 688, 2088 *ouvertement.*
apesantir, *v. n.* 2046 *s'appesantir.*
apovrir *v. a.* 1014 *appauvrir, v. n.* 2614 *devenir pauvre, faible.*
aprester 106, 2705, 3068 *apprêter.*

[1]) Ce glossaire n'a point la prétention d'être complet; tous les mots n'y figurent pas, et pour les mots ordinaires je ne cite en général pas tous les vers où ils se trouvent.

apriendre 1625 *presser.*
aprismier 759, 1061, 1065 *approcher.*
aprof *prép.* 1883, *adv.* 2591 *après.*
ardeir *v. n., fut.* ardrat 1519, *prés.* art 2237, *v. r.* 2281, *v. a.* 3088, 3112, *brûler.*
ariver 1923 *aborder.*
atant 411, 969, 3122 *alors, maintenant.*
atempré *part. passé* 469, 2752 *tempéré, modéré.*
atendre 2086 *être attentif.*
atuchier 1062, 1584, 2492 *toucher.*
auctorité 388, 936, 2572 *texte authentique.*
aürer 1514, 2132, 2445 *adorer.*
aüvrir *v. r.* 3030 *s'ouvrir.*
averer 557 *accomplir, réaliser.*
avis 2603.
avogle 2214 *aveugle.*
avoler 2077 *accourir en volant.*

B.

baaillement 1945 *bâillement.*
baaillier 1944 *bâiller.*
baee 99 *ouverture.*
baer 1783 *ouvrir (la bouche).*
baillie 136, 419, 460, 593 *puissance, force, qualité, sorte, manière.*
balain 1925 *baleine.*
baptisteire 2122 *baptême.*
baptizier 1993, 2116, 2840.
barun 2925, 2960, *n. sg.* ber 2929.
basme 484, 2255 *baume.*
bec 1792, 2339, 2359.
bechier 1790, 2346, 2351 *donner des coups de bec à, becqueter.*
beivre, *prés.* beit 825, *fut.* bevrat 3061 *boire.*
bercelet *dim.* 1074 *petit berceau, panier.*
bisur 2426 *couleur bise.*
bloi 2431 *bleu.*
boe 671 *boue.*
bof, *a. pl.* bos 1534 *bœuf.*
[boille] 658, 662 *intestins.*
boisdie 1021 *trahison, méchanceté.*
boneürté 3150 *bonheur.*
braire, *prés.* brait 44.
brait 1842 *braiment.*
breche 115 *brèche, ouverture.* (*Le premier exemple de ce mot cite par Littré est du XIV[e] siècle.*)
brievement 431, 2979.
bruille *v. prés., prét.* bruillat, *fut.* bruillerat, *v. n.* 1520, *v. r.* 2049, 2300, *v. a.* 3088 *brûler.*
bruïr *v. a., prés.* bruïst 2894, *prét.* bruït 3117 *brûler.*
buc 2895, 2899, *n. sg.* bus 2898 *bouc.*
buket *dim.* 396 *petit bouc.*
buissunet *dim.* 775 *petit buisson.*

C.

celeste 550.
cerne 97, 112 *cercle.*
chaeir, *fut.* charat 1594, *part. prés.* chaant 2362 *tomber.*
chaitif 1648 *malheureux.*
[chalin] 2051 *brouillard.*
chalt *subst.* 1271, 2241, 3087 *chaleur.*
chameil 1249 *chameau.*
chanuine 1287 *chanoine.*
char 224, 316, 317 *char, voiture.*
char 669, 672, 673 *chair,* 2771 *viande.*
chariere 1087 *chemin.*
chasteé 426, 914, 2678 *chasteté.*
chevrol 794 *chevreuil.*
choisir 2155 *apercevoir, distinguer.*
chose 1183, 2154.
ciller *v. n.* 2084, *v. a.* ciller l'oil 2020.
cisne 2220 *cygne.*
clamer 2835 *proclamer, appeler.*
clarté 3132.
clerc 2296, 3154, *n. s.* clers 2285.

cler-veant *part. prés.* 2016 *clairvoyant.*
clore, *fut.* clorat 1951, 3049 *fermer.*
coc 223, *n. sg.* cos 229 *coq.*
cocodril 679, cocodrille 640, 649, cocodrillus 704 *crocodile.*
colum 2389, 2396, 2399 *colombe, pigeon.*
cor 418, 2701 *corne.*
corne 763, 802.
corporal 950 *corporel.*
corruptiun 668, 2900, 2905.
cors 744, 748 *corps.*
crestu *part. passé* 569 *crêté.*
crevace 3042 *fente.*
creveüre 3026, 3074 *fente, ouverture.*
criembre, *prés.* crient 223, 2489, criement 2487, *imparf.* cremeit 233, 325 *craindre.*
crieme 1439, 1449 *crainte.*
croiz 58, 266 *croix.*
crucifïer 188.
cue 36, 109 *queue.*
cuillir 2228, *prés.* cuilt 1015, 2277 *cueillir.*
cuinte 1617, 2052, 2751 *habile, prudent.*
cuintement 189, 933 *voy. le mot précédent.*
culovre 635, 2641 *couleuvre.*
culper 39, 73 *couper.*
cumant 2442, 2810 *commandement, ordre.*
cunceivre, *prés.* cunceit *v. n.* 1435, *prét.* cunçut *v. a.* 426, *fut.* cuncevrat *v. r.* 1566 *concevoir.*
cuncete *dim.* 3046 *petite conque.*
cunjuindre *v. a., prét.* cunjuinst 358, *v. r., fut.* cunjuindrunt 1434.
cunquere 218, 376, 596 *conquérir.*
cunrei 1924 (*ordre, disposition*), *nourriture, repas.*
cunsecrer 3076 *consacrer.*
cuntenement 53 *maintien, conduite, manière d'être.*
cuntrester *v. n., prés.* cuntrestait 808, 824, *part. prés.* cuntrestant 2945 *résister, s'opposer.*
cunuistre, *prés.* cunuist 617, 1255, *prét.* cunut 182, 454 *connaître.*
cunversable 636 *qui vit, qui demeure en tel endroit.*
cunverser 1309, 1916 *vivre, demeurer.*
curage 1286, 3178 *cœur, âme, volonté.*
cure *v. n.* 1692 *courir.*
cure *soin, souci*; n'aveir cure de 2754, 2793 *ne pas se soucier de.*
curt 2153 *cour.*
curucié *part. passé* 731, 2349.
curvé *part. passé* 40, 766 *courbé, tordu.*
cuveitus 1020, 1201 *avare.*
cuvement 2587 *couvage.*
cuvenable 71, 184, 678 *convenable.*
cuver 1967, 1983 *couver.*

D.

damner 747 *condamner.*
deceveir, deceivre, *prés.* deceit 1963, *prét.* deçut 182, 453 *tromper.*
decreistre, *prés.* decreissent 1872 *décroître.*
defendement 2510 *défense.*
defens 1461 *défense, interdiction.*
defors 2664 *dehors.*
degré 173.
deguerpir 2010, 2129 *abandonner, laisser.*
deguter 2361 *dégoutter.*
dei 2453 *doigt.*
deïté 531, 693, 3190.
dejuër *v. r.* 1369 *se jouer, se réjouir.*
dejuste *prép.* 2328 *à côté de.*
delïet *adj. dim.* 782 *délicat, grêle.*
demustraisun 1882, [2978] *démonstration, signification.*

demustrance 74, 3183 *action de montrer, ce qu'on montre.*
demustrement 2778 *action de montrer, signification.*
demustrer 2173, 2987, 3188 *démontrer.*
denté *part. passé* 570 *muni de dents.*
depreier 2727 *prier.*
depreisier 1410 *mépriser.*
desevrer 2868, 2869 *séparer.*
desuter 2621 *prendre par surprise.*
despuillier 384 *dépouiller.*
desteindre, *fut.* desteindrat 1316, *part. passé* desteint 2865 *éteindre.*
destre, a destre 2495, 2498 *à droite.*
destructiun 447.
destruiement 337 *destruction.*
destruire 805, *prés.* destruit 821, *fut.* destruirat 577, *part. passé* destruiz 743 *détruire.*
desturber 1716 *troubler, déranger.*
desur *prép.* 68 *sur.*
detractiun 817.
detrenchier 763 *trancher.*
detries *subst.* 1155, 2740, 2742 *derrière.*
devin *subst.* 255, 1859, 2569 *théologien, adj.* 1528, 3154 *divin, religieux.*
di *jour,* tuz dis 2696 *toujours.*
di va *interj.* 853 *allons!*
dol 793, 2357 *deuil.*
doleir *v. n., prés.* dolt 1208 *souffrir, s'affliger.*
dolent 141, 145, 148, 1650 *triste, malheureux.*
drapelet *dim.* 3089, 3113 *morceau de drap.*
dulçur 2242, 2982 *douceur.*
dulz 2478, *fém.* dulce 469 *doux.*
durat *fut.* 920, 3153, dureit *cond.* 72, 3146, 3148 *de* duner *donner.*
dutance, senz dutance 45, 514, 891 *sans doute.*
duter 241 *craindre.*

E.

eir 1281 *héritier.*
ele 1250, 1682 *aile.*
elé *part. passé* 569 *ailé.*
embler 1965 *voler, dérober.*
enboer *v. r.* 645, *v. a.* 670 *embouer.*
encharner *v. r.* 202, *v. n.* 356 *s'incarner.*
enchartrer 139 *mettre en prison.*
enciser 1554 *couper.*
enclin 3169 *incliné, baissé, assujetti.*
enclore, *fut.* enclorat 75, *part. passé* enclos 292 *enclore, enfermer.*
encumbrier 1008, 1321 *embarras.*
encuntre *prép.* 2907 *contre.*
encuntrer 877 *rencontrer.*
endenté *part. passé* 765 *denté.*
endreit *subst.* 1039 *endroit.*
eneslepas 1064, 1600, 1664 *immédiatement.*
eneslure 1793, 1803 *même sens que le mot précédent.*
enfanter 3080.
enfermeté 140, 2157 *infirmité, maladie.*
enferté 133, 1609, 3059 *même sens que le mot précédent.*
enfundrer *v. a., fut.* enfunderunt 1553 *effondrer, enfoncer.*
engan 319, 530 *tromperie, fourberie.*
enganer 1622 *tromper.*
engendrer 3064.
engignier 222, 400, 838 *tromper, enjôler.*
engin 641, 761, 1069 *ruse.*
enlacier 785, 828.
enpreignier 3032 *concevoir.*
enprendre 1430 *commencer, entamer.*
enpuldrer *v. r.* 669 *se couvrir de poussière.*
enpur, enpur ço 1123, 2061, 2679 *pour cela.*
enquere 2544 *s'enquérir.*

ensement 42, 2003, 2087, 2098 *de même.*
ensurquetut 1388, 2608 *surtout.*
entendable 1419, 2750 *intelligent*; 2647 *intellectuel, spirituel.*
entendement 575, 2827, 2964 *signification, allegorie*; 1539 *intelligence.*
entente 2897 *attention.*
ententiun 328, 927 *signification.*
entresque *conj.* 176, entresqu'a *prép.* 1112 *jusqu'à (ce que).*
enuindre. *part. passé* enuinz 2208 *oindre.*
enveillir 2045, 2227, 2580 *vieillir.*
envenimer 1356, 1358.
envers *adj.* 2795, 2824, a envers 2823 *à l'envers.*
envire 20, 816, 1489 *envie.*
eredité 1187 *hérédité.*
erer 304, 617, 620, *prés.* eire 628 *voyager.*
eresie 1022, 1030 *hérésie.*
erite 1002, 1027 *hérétique.*
ermite 1288, 2782.
eschalfer *v. n.* 1273, *v. r.* 2863 *s'échauffer.*
eschar 1236 *moquerie, honte,* faire eschar de 1892 *se moquer de.*
escharnement, faire escharnement de 2660 *se moquer de.*
escharnir 855, 1905, 2002 *insulter, bafouer.*
escherde 3026 *écaille.*
eschignier 1904 *grincer, éclater de rire, se railler.*
escolurgier 647 *glisser.*
escordement 2776 *de tout son cœur, ardamment.*
escripture 157.
escrit *subst.* 235, 937, 948 *ouvrage, livre, l'Écriture.*
esculter 1715 *écouter.*
esguarder 2017, 2032 *regarder.*
esmaragde 2987 *émeraude.*
esmer 1812 *estimer, apprecier, comparer.*
esmulu *part. passé* 764 *émoulu.*
esmuveir *v. r., prés.* s'esmovent 301 *se mettre en mouvement.*
esperment 886, 890, 990, 2625, 3091 *expérience, exemple.*
espesset *adj. dim.* 776 *épais.*
espi 971 *épi.*
espinus 1744 *épineux.*
espir 749, 1718, 2416 *esprit.*
espirement 739, 1707, 1712 *inspiration.*
espirit 283, 926 *esprit.*
espiritable 2648 *spirituel.*
espirital, espiritel 196, 949 *spirituel.*
espiritalment 941 *spirituellement.*
esprendre *v. a.* 2236, 3088, 3112 *allumer, enflammer.*
espruver 96, 1168, 2544 *éprouver, vérifier.*
espurgement 2995 *épuration.*
espurgier *v. a.* 2177, *v. r.* 2739 *épurer, purger.*
esrachier 768 *arracher.*
essample 953, 1278, 2014 *exemple.*
essercier 2657 *exercer, profiter de.*
estable 545, 1197, 3139, 3179 *stable.*
estabilité 1509, 2786, 2938 *stabilité*
esteile 1258, 1260, 1264 *étoile.*
ester 1170, 1920, 2774 *lat. stare.*
estraire, *part. passé* estrait 3, 3008 *traduire*
estramet *dim.* 3090, 3114 *brin de paille.*
estre *inf. pris substantiv.* 708, 758, 888 *nature, caractère.*
estupes *pl.* 3089, 3113 *étoupe.*
estuper 1601, 1624, 1635 *boucher, fermer.*
evage 633 *aquatique.*
eve 705, 832 *eau.*
exillier 1493 *exiler, chasser.*

F.

façun 30, 1113, 1248 *façon, qualité, nature.*

faille, senz faille 627 *faute, mensonge.*
faillir, *prés.* falt 2047, *fut.* faldrat 2568.
fais 1042 *faix, fardeau.*
faiture 130, 1111, 2370, 2402 *façon, forme.*
falcille 766 *faucille.*
feeil 318, 2234, 2952 *fidèle.*
feiz 1834, 1841 *fois.*
felun *adj., n. sg.* fel 1903, *fém.* felunesse 1987 *félon.*
ferir, *prés.* fiert 2359, *part. passé* feru 716, 2359 *férir, frapper.*
ferm 545, 1203, 1502 *ferme.*
feün 364, 365, 1440 *faon, petit d'un animal.*
feünable 1420 *qui met bas, fécond.*
feüner 1224, 1422, 1436, 1440 *mettre bas.*
fiance 3062 *confiance, foi.*
figure 370, 798 *dessin,* par figure 108, 560 *allégoriquement.*
finer *v. n.* 1738, 2091, *v. a.* 1133, 2841, 3122 *finir, terminer.*
fiz 322 *fils.*
fluive 1057 *fleuve.*
foille 1576 *feuille.*
foillu 1575, 1577 *feuillé.*
forment 1778, 1878, 2538 *fortement.*
forfaire 57, 59 *forfaire, encourir une peine.*
fornicatiun 814, 2668.
forslignier 2138 *faire du mal, pécher.*
fors 696, 1443, 1611 *hors, dehors, hormis*
freier *v. n., v. a.* 827 *frayer, frotter.*
frainture 3073, 3086, 3100 *fracture.*
froter 778 *frotter.*
frunt, (toldre) al frunt 1989 *au nez de quelqu'un.*
fu 1315, 1331, 1348 *feu.*
fuïn 2985 *de feu, de couleur de feu.*
fuïr 1582 *fouïr, creuser.*
fundement 533, 1502, 2974 *fondement.*
furmes *pl.* 228, 352 *formes, dessin.*
furment 869, 873, 885 *froment.*
fust 2231 *bois.*

G.

gablier 1007, 1019 *usurier.*
geme 5 *gemme, bijou, personne sainte, vertueuse.*
gendre [868], 1659 *genre, espèce.*
genitaire *sg.* 1145, *pl.* 1139 *génitoires, testicules.*
gent 324, 374 *gens.*
gesir *v. n., prés.* gist 1783, *prét.* jut 507, *v. r., fut.* se girat 496, 1782 *être couché, se coucher.*
glaive, aler en main de glaive 1809.
glutun, *n. sg.* glut 655 *glouton.*
graignur *compar.* 2294, le graignur 712 *plus grand.*
graille 35, 64 *grêle.*
gramaire 4, 1774, 1958, 3008, 3043 *latin.*
grant *subst.* 1041, 1056 *grandeur.*
graveles *pl.* 1931 *gravier, sable.*
grenet *dim.* 931 *petit grain.*
griu 25, 417, 455 *grec.*
grue 2325.
guaimenter *v. n.* 1878 *se lamenter.*
gualt 2298 *bois, forêt.*
guarder *v. a.* 2034, 2137 *regarder,* 3055 *garder, v. n.* 1602, *v. r.* 2531, 3056 *se garder.*
guarir *v. n.* 940, *v. a.* 2192, 2320 *guérir.*
guarnir *v. r.* 859, 876 *se sauver.*
gué 2762 *mer, eau.*
gueredun 2594 *récompense.*
guerpir 118, 1024, 1281, 1297 *laisser, abandonner.*
guise, en tel guise 1226, 1991, 2005, en guise de 2856, 2941.
gupil 1777, 1787, 1793 *renard.*
gupille 1815 *renarde.*

H.

haïr, *prés.* het 640, *fut.* harat 1898, 1912.
hanter 1361 *vivre, demeurer.*
hé 1015 *haine.*
henir 1090.
herdu 31 = ? *Cf. p.* XLV.
heriçun 1739, 1765 *hérisson.*
homicidium 818.
hors 662, 1784.
humanité 275, 532, 686 *l'humanité de Jésus-Christ.*
humilité 2676, 2990.
huni *part. passé* 2009 *honni, bafoué.*

I.

incarnatiun 168, 668.
ire 806, 1480 *colère, chagrin.*
irié 121, 1893 *en colère, irrité.*
issi 695, 1231, 1955 *ainsi.*
issifaitierement 1093, 1559 *ainsi.*
issir, eissir, *prés.* ist 2360, 3039, *prét.* issit 698, issirent 1332, *fut.* istrat 83, 482, istrunt 1274 *sortir.*
istorialment 942 *d'après l'histoire.*
ive 1071, 1082, 1084 *jument.*

J.

ja [3008] *déjà*; ne . . ja 12, 2553, ne . . ja mais 2286, 2758 *jamais.*
joïr *v. a.* 2343 *fêter, caresser*; *part. prés.* joiant 3176 *jubilant.*
juignet 1261 *juillet.*
juinture 1542, 3025.
jument 1075, 1125.
juste *prép.* 38, 588, 1252 *près de.*
justisier 28, 1338 *dominer, gouverner.*
juvent 2063 *jeunesse.*

K.

kernu 32 *à longs crins.*

L.

lai *voy.* lait.
laienge 2508 *mal, dommage.*
laisarde 2332 *lézard.*
laisardete *dim.* 1306 *petit lézard.*
lait *subst.* 1104, 1687, 2494, lai 2037 *mal, dommage.*
lait *v. prés.* 1165, 1270, 1294, 2134, 2780, *fut.* larai 416, 1194, 1508, larat 1899, 1911, 2102, larunt 2513 *laisser.*
large *adj. fém.* 8 *généreuse.*
larunesse *adj. fém.* 1988 *voleuse.*
leüncel 373 *lionceau.*
lié 2764 *gai, content.*
lignage 1285, 1974, 2035.
limun 671.
literature 955 *sens littéral.*
liu 1322, 1491, 1547 *lieu.*
loënge 16, 19 *louange.*
lores 131, 1263, 1833 *alors.*
losengier 2744 *ami perfide, calomniateur.*
luër *v. r.* 646 *se couvrir de boue.*
luier 2999 *loyer, récompense.*
luinz 590, 611 *loin*; en luinz 621, luinz a luinz 2847, [2868].
luirié *part. passé* 1777 *bien dressé, rusé, fin.*
luvecerviere 1179 *traduction de* Hyena.
luxure 819, 1163, 2669.
luxurius 1196 *luxurieux.*

M.

maint, *fém.* mainte 27, 3092, 3177.
maintenement 2973, 3012 *maintien.*
mais 22, 2268 *plus*, ja mais 2758 *jamais*, ne . . ne mais 2812 *sauf, si ce n'est.*
maistrie, par maistrie 315, 733, 2377, 2605 *autorité, science.*
majur 1568, *n. sg.* maire 2248 *plus grand, plus important.*

N.

O.

ofendre 2906 *offenser.*
oillet *dim.* 2380 *œil.*
oile 896, 925 *huile.*
oisel 2013, 2037 *oiseau*; 2094, 2341 *petit d'un oiseau.*
oiselet *dim.* 2027, [2134, 2292], 2345, 2375, 2379 *oiselet, petit d'un oiseau.*
onesté 2677 *honnêteté.*
ordenement 1836 *ordonnance, règle, arrangement.*
ordure 2796, 2822.
oré 1478 *vent.*
orgoil 1492 *orgueil, outrecuidance.*
orïent 1423, 2054, 2107, 2852, 2915, oriant 2968.
orinel, esteile orinel 1922 *qui se lève*(?).
ort, *fém.* orde 1184, 1192 *sale.*
os 2167, 2211 *os.*
otreier 3157, 3193 *octroyer, accorder.*
ovrer 302 *travailler.*

P.

paille 982.
paillete *dim.* 976.
paistre 584, *part. passé* peüz 604 *paître, nourrir.*
palu 644 *marécage, boue.*
paraïs 771, 1425, 1455 *paradis.*
pareçus 853 *paresseux.*
parfunt, *fém.* parfunde 1441 *profond.*
partir *v. a.* 3174 *répartir, distribuer.*
passiun 278, 1515, 2463.
pelute 1754 *pelote.*
pene 2420 *plume.*
pener *v. a.* 265, 2468, *v. r.* 2312 *tourmenter.*
per *adj.* 3018 *pareil.*
perdurable 3142 *perpétuel.*
permainable 1198, 3140, 3180 *persistant, permanent, éternel, sans variation.*
permaindre, permaneir, *prét.* permist 3080, *fut.* permaindrat 422, 430 *demeurer, rester.*
petitet *adj. dim.* 1101, 2290; petit e petitet 652 *petit à petit.*
piment 484.
piu 543 *doux, miséricordieux.*
piz 33, 62 *poitrine.*
plaier 760, 2350 *blesser.*
plain 3027 *uni.*
plaindre *v. n.*, *prés.* plaint 1408, *v. a.*, *fut.* plaindrat 2554.
plaisir *v. n.* 1023, *prés.* plaist 2194 *plaire.*
plum 1042, 2895, 2901, 2903 *plomb.*
plur 1480 *pleurs, larmes.*
poant *part. prés.* 51, 546 *puissant*; nun poant 2613 *impuissant.*
poësté 305, 1530, 2307 *pouvoir, puissance.*
pol 844 *mare, bourbe.*
pople 2714, 2928 *peuple.*
poür 493 *peur.*
precïus 462, 2229, 2373 *précieux.*
predicatiun 1714.
preechier 597 *prêcher.*
preier 1481, 1504 *prier.*
preisier *v. r.* 1125 *s'évaluer.*
prest *adj.* 2936 *prêt.*
prime 252, 260 *prime* (*heure canonique*).
primes *adv.* 349, 772, 1426 *pour la première fois, d'abord.*
primseir 299 *crépuscule, tombée du jour.*
proçain 1010 *prochain.*
prof 486, 611 *près*; prof a prof 2845, 2861 *l'un près de l'autre.*
pronuncier 2996 *annoncer, proclamer, prêcher.*
pru *adv.* 2819 *beaucoup, bien.*
prudume *n. pl.* 599.
puindre, *fut.* puindrunt 1663, 1670 *piquer.*
puinture 1662 *piqûre.*
puis *prép.* 293, 1875 *après*; *adv.* 1751, 1753.

pulainee *part. passé fém.* 1072 (*jument*) *qui a mis bas.*
pulcele 397, 407 *pucelle.*
puldre 670, 2238, 2242, 2282 *poussière, cendre.*
puldrete *dim.* 1102.
pulent 1241, 2333, 2640 *sale, puant, fétide.*
pulture 607, 2656, 2753 *nourriture.*
pume 1356 *pomme.*
pumier 1355 *pommier.*
pundre 1256, 1257 *pondre.*
purcel 1743 *pourceau.*
purchacier 1970 *absol.: se procurer ce dont on a besoin.*
purpenser *v. n.* 589 *réfléchir.*
purprin 2224, 2461 *de couleur de pourpre.*
purveable 546 *perspicace.*
putain 834, *n. sg.* pute 837 *putain.*

Q.

que 20, 21 *afin que*; 325, 2559, 2805 *car.*
quere 162, 2221, 3170, *part. prés.* querant 770, *prés.* quiert 641, 775, quierent 3172, *prét.* quis 998 *chercher, demander.*
quidier, quier, *prés.* qui 3002, *3e pers.* quide 1786, 1922 *croire.*
quir 672, 714 *cuir.*
quisse 2168 *cuisse.*

R.

rai 2038, 2233, 2700, 3096 *rayon.*
raiembre, *prét. subj.* raensist 2410, *part. passé* raient 324 *racheter.*
raim, *a. pl.* rains 2484 *rameau, branche.*
raisnable 821 *raisonnable.*
raisun 389, 1738, 3122 *sujet, propos*; 2, 2015 *discours, langue*; par raisun 504, 762 *raisonnablement*; par tel raisun 2079 *de telle façon.*
receter 2188 *recevoir, donner asile à.*
rechan 1842 *braiment.*
rechaner 44, 1834, 1880 *braire.*
recuillir 689, 2809 *recueillir.*
redemptiun 448, 667, 1516.
redutement, senz nul redutement 50, 1884, 2070, 2828 *sans doute.*
reguardeüre 586 *regard.*
rei 2884 *rets, filet.*
rejuveignier *v. n.* 2060, 2120, 2266, *inf. pris substantiv.* 2103 *rajeunir.*
remaindre, remaneir, *prés. subj.* remaigne 239, *fut.* remaindrunt 626 *rester.*
remembrance 155, 164, 279, 287 *souvenir, mémoire.*
remembrement 1540 *mémoire.*
remembrer 21, 1467 *se rappeler, se souvenir de.*
renuver [2063], 2118 *renouveler.*
repaire *subst.* 402.
repairier *v. n.* 1727, 2355 *retourner, revenir,* 2172 *guérir*; *v. r.* s'en repairent ariere 1088.
repos 683, 2483.
reposement 338 *repos.*
requere 2479 *requérir, chercher.*
resort 1612 *secours, remède, appel.*
resplendur 2891 *splendeur, éclat, clarté.*
respuns 208 *réponse.*
[restreindre, *part. passé fém.* restreinte] 2866.
resusciter *v. n.* 261, 383(?), 509, 526, *v. a.* 552, 2372.
retraire *v. a.* 988, retraire a 2426 *ressembler à.*
richeise 1298, 1378, 1634 *richesse.*
rusee 3031, 3035, 3036 *rosée.*

S.

sablun 1267, 1271, 1917 *sable.*
salf *adj.* 1483 *sauf.*
saltier 1482, 2062 *psautier.*
salvage 1828 *sauvage,* 2040 *étranger.*

salvagine 2642 *bête sauvage, sauvagine* (*sens collectif*).
santé 1610, 3060, [3151].
sapïence 737 *sagesse.*
sarment 2229, 2239, 2277, 2287.
saül, estre saül 475 *n'avoir plus faim.*
saülé *part. passé* 1085 *même sens que le mot précédent.*
saveir *inf. pris. substantiv.* 2649, 2653 *savoir.*
seeillier 1667 *avoir soif.*
seeir *v. r., prés.* se sist 1505, *fut.* se serrunt 2482, *v. n.* serrat 2555 *s'asseoir.*
sei *subst.* 769 *soif.*
seieler 2950 *cacheter.*
seignier *v. r.* 2728 *se signer, faire le signe de la croix.*
semblance 513, 892, 1902 *apparence, image, symbole, signification.*
semblant 128, 506, 676, *ressemblance, image, extérieur*; faire mort semblant 1788, 1800 *faire semblant d'être mort*; faire semblant que 2591 *indiquer, faire signe, faire entendre.*
sen 2573, 3193 *bon sens, sagesse.*
sené 1279 *sensé, sage.*
senes *adv.* 1316, 1374, 2172 *de suite, immédiatement.*
senestre, a senestre 2497, 2498 *à gauche.*
sens 2499 *sens, bon sens.*
sepulcre 292.
sermun 1004 *sermon, livre,* 2337 *langue*; faire sermun de 1106 *parler de.*
seür 1939 *sûr, certain,* a seür 687, 1550 *en toute sécurité.*
sevrunde 2792 *la partie inférieure du toit, celle qui est en saillie pour jeter les eaux pluviales hors du mur* (Godefroy).
sigle 2706 *voile.*
signefiance 156, 500, 632 *signification, sens.*
signefiement 432, 1302 *même sens que le mot précédent.*
sivre, *fut.* sivrunt 488 *suivre.*
sol 535 *soleil.*
suchier 1678 *sucer.*
suëf *adj.* 1947, *n. sg.* suës 544 *suave*; *adv.* 2609.
suflement 728, 740 *soufflement, souffle.*
sufrir 274, 3004, *part. passé* sufert 217.
sultif, sultil, *n. sg.* sultiz 542 *subtile, adroit, a. pl.* 781 *grêle.*
sultifment 2658 *subtilement*; 2774, sultivement 2775 *à l'écart, dans la solitude.*
sulum, sulunc 378, 693, 930 *selon.*
superbe *subst.* 815 *orgueil, arrogance.*
suprendre, *prés.* suprent 1709, 2886, *part. passé* supris 838 *surprendre.*
surjurner 618, 625 *séjourner.*
surmunter 2682.
survenir, *prés.* survient 411.

T.

talent 414, 1364, 2777, 2885 *désir, envie.*
tant 361, 2487, 2489 *tant*; 956 *seulement*; tant ne quant 2441, 2490 *tant soit peu, du tout*; tant cum 2506, 2511 *tant que.*
tenebrur 1862, 2794, 2956 *ténèbres.*
tierce 252, 263, 264 *tierce* (*heure canonique*).
tierz 368, 2293, *fém.* tierce 962 *tiers.*
toldre, tolir, *prés.* tolt 1989, *prét.* tolit 516, 2816, *part. passé* toleit 1641 *ôter, derober.*
traiant *subst.* 1676 *sein.*
traire *v. a., prés.* trait 2957, *prét.* traist 2958, *fut.* trarat 1591 *tirer*; *v. n.* 1079 *se rendre*; traire a 1202 *ressembler à.*

trametre 1610 *transmettre.*
transgluter 1952, 1954 *englou-tir, avaler.*
transglutir, *prés.* transglut 656, *prét.* transglutit 690 *même sens que le mot pré-cédent.*
travaillier *v. a.* 2763 *tourmen-ter*; *v.n.* 628, 629, *se fatiguer, être tourmenté.*
trebuchier 844, 1491, 1558.
trespasser 105 *transgresser, traverser, passer.*
tresturner 1730, 2238, 3054 *tourner, changer.*
tricheür 1024.
troët *dim.* 1073 *voy. la note de ce vers.*
trusser 1086 *charger.*
tundre *subst.* 3089, 3113 *ama-dou.*
turment 796, 2352.

U.

uël 1840, 1848 *égal.*
uëlin *adv.* 1886 *également.*
uille *v. prés.* 2050 *brûler.*
uignement 2240 *onguent.*
uindre, *fut.* uindrat 2171, *part. passé* uinz 2207 *oindre.*
ultre *adv.* 106, 3100, *prép.* 1462 *outre, contre.*
umur 2241 *humidité.*
unques 2183 *jamais.*
uraisun 314, 555, 1506 *oraison, prière.*
urer 253, 1513 *prier.*

V.

valeir 3057, *prés.* valt 1608.
valur 467.
veeir 352, 2160, 2161, *prés.* veit 349, 2071, veez 228, *fut.* verat 2017, 2033, verunt 1647, 2092 *voir, regarder.*
veement 2121, 2588 *vue,* 2163 *action de regarder, regard.*
veillece 2254, 2274 *vieillesse.*
veintre, *prés.* veint 2674, *prét.* venquit 180, 183, *imparf.* venqueit 2724, *part. passé* vencu 2694, 2882 *vaincre.*
veir 543, 2090 *vrai*; par veir 530, 750, 2159, pur veir 2162, 2193.
veirement 2466, 3137 *vraiment.*
veneür 835. *n. sg.* venere 795 1149, veneres 790 *chasseur.*
vengement 54, 78, 2386 *ven-geance.*
verai 3062 *véridique, vrai.*
veraiement 910, 2893 *vraiment.*
vergete *dim.* 781, 2228 *petite branche.*
verité 1119, 1127, 1129, 2383.
vermine 1527, 2641.
vernal 1876.
verté 95, 317, 433, 847 *verité.*
vertu 1596, 2121, 3083 *force.*
vespre 289, *pl.* vespres 293 *vêpres* (*heure canonique*).
vespree 290 *soir, déclin du jour.*
vestement 2465, 2961, 2963.
vesteüre 213 *vêtement.*
vezié 1046, 1778 *habile, rusé.*
vie 501, 594; 2643, 2796 *vie, nourriture.*
viez 803, 2317, 2817 *vieux.*
vif 656, 690, 1769, *n. sg.* vis 661, 697, 698.
vil 2634, 2635.
vilté 1016, 1234 *mépris.*
vis 31 *visage,* 3127 *avis.*
virgine 423, 427, 428, 429 *vierge.*
virginité 425.
vite 2330 *vie, nourriture* (*cf.* vie).
vivant, a sun vivant 2550.
volable 2749 *volatile.*
volenterivement 1232, 2235 *volontiers.*
voluper *v. r.* 1753 *s'envelopper, se pelotonner.*

Index des articles du texte.

Liste des anciens textes cités.[1]

Adam Das Adamsspiel . . herausg. v. K. Grass, Halle 1891 (Romanische Bibliothek 6).

Adgar Adgars Marienlegenden . . herausg. v. C. Neuhaus, Heilbronn 1886 (Altfranzösische Bibliothek 9).

Aiol Aiol et Mirabel und Elie de Saint Gille . . herausg. v. W. Fœrster, Heilbronn 1876—1882.

Alexis La vie de Saint Alexis . . p. p. Gaston Paris, Paris 1872 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études 7).

Alisc. Aliscans . . p. p. Guessard et de Montaiglon, Paris 1870.

Ambroise L'Estoire de la Guerre Sainte . . par Ambroise . . p. p. G. Paris, Paris 1897.

Auberee . . herausg. v. Ebeling, Halle 1895.

Aucassin Aucassin und Nicolete³ . . herausg. v. Suchier, Paderborn 1889.

Barb.* Fabliaux et Contes . . p. p. Barbazan. Nouv. éd. p. Méon, Paris 1808.

Bast.* Li Bastars de Bouillon . . p. p. Scheler, Bruxelles 1877.

B. de Condé* Dits et Contes de Baudoin de Condé et de son fils Jean de Condé . . p. p. Scheler, Bruxelles 1866—1867.

Besant (Le) de Dieu* . . E. Martin, Halle 1869.

Best. de Gervaise Le Bestiaire de Gervaise p. p. P. Meyer, Romania I.

Best. de Guill. Le Bestiaire. Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume le Clerc . . herausg. v. R. Reinsch, Leipzig 1890.

---

[1] Je marque d'un * les textes dont les exemples ne sont cités que d'après d'autres ouvrages.

Boeve Der anglonormannische Boeve de Haumtone .. herausg. v. Stimming, Halle 1899 (Bibliotheca Normannica VII).

Brandan Brandans Seefahrt herausg. v. Suchier, Romanische Studien I.

Brut Le Roman de Brut par Wace . . p. p. Le Roux de Lincy, Rouen 1836—1838.

Brut de Munich* Der Münchener Brut .. herausg. v. K. Hofmann und K. Vollmöller, Halle 1872.

Charroi de Nîmes dans Guillaume d'Orange, chansons de geste . . p. p. Jonckbloet, La Haye 1854.

Chron. des D. de Norm.* Chronique des Ducs de Normandie par Benoît . . p. p. F. Michel, Paris 1836—1844.

Cligés Cligés von Christian von Troyes .. herausg. v. W. Fœrster, Halle 1884.

Comput Li Cumpoz Philipe de Thaün herausg. v. E. Mall, Strassburg 1873.

Couronnement de Louis . . p. p. E. Langlois, Paris 1888.

Elie voy. Aiol.

Eneas . . p. p. J. Salverda de Grave, Halle 1891 (Bibliotheca Normannica IV).

Eracle Œvres de Gautier d'Arras p. p. E. Löseth, tome I, Paris 1890.

Escoufle (L') . . p. p. H. Michelant et P. Meyer, Paris 1894.

Espurgatoire L'Espurgatoire Seint Patriz of Marie de France published . . by Th. Atkinson Jenkins, Philadelphia 1894.

Fabeln (Die) der Marie de France . . herausg. v. K. Warnke, Halle 1898 (Bibliotheca Normannica VI).

Gaimar The anglo-norman metrical Chronicle of Geoffrey Gaimar . . ed. by Th. Wright, London 1850.

Gormund Fragment de Gormund et Isembard . . R. Heiligbrodt, Romanische Studien III.

Guillaume de Dole Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole . . p. p. Servois, Paris 1893.

Ille Ille und Galeron von Walter von Arras .. herausg. v. W. Fœrster, Halle 1891 (Romanische Bibliothek 7).

Ivain Der Löwenritter (Yvain) von Christian von Troyes herausg. v. W. Fœrster, Halle 1887.

J. de Condé* voy. B. de Condé.

Joies (Les) Nostre Dame des Guillaume le Clerc de Normandie* . . herausg. v. Reinsch, Zeitsch. f. Rom. Phil. III.

Juïse Li ver del Juïse . . afhandling af H. v. Feilitzen, Upsala 1883.

Lai du Cor . . Fredrik Wulff, Lund 1888.

Lais (Die) der Marie de France herausg. v. K. Warnke, Halle 1885 (Bibl. Normannica III).

Lapidaires (Les) français du moyen âge . . p. p. L. Pannier, Paris 1892 (Bibl. de l'École des Hautes Études 52).

Manekine Œuvres poétiques de Philippe de Remi . . p. p. Suchier, tome I, Paris 1884.

Meraugis Meraugis de Portlesguez . . von Raoul von Houdenc . . herausg. v. M. Friedwagner, Halle 1897.

Ombre Le Lai de l'Ombre p. p. J. Bédier, Fribourg 1890.

Pèl. de Charlemagne Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Konstantinopel[3] . . herausg. v. E. Koschwitz, Leipzig 1895 (Altfranz. Bibliothek 2).

Pembroke L'Histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke . . p. p. P. Meyer, Paris 1891—1894.

Perc.* Chrestien de Troyes, Perceval le Gallois . . p. p. Potvin, Mons 1865—1871.

Poème Moral . . herausg. v. Cloetta, Romanische Forschungen III.

Prise d'Orenge voy. Charroi de Nîmes.

Prov. au vilain Li Proverbe au vilain . . herausg. v. A. Tobler, Leipzig 1895.

Ps. de Cambr. Le livre des Psaumes . . d'après les mss. de Cambridge et de Paris . . F. Michel, Paris 1876.

Ps. d'Oxf. Libri Psalmorum versio antiqua gallica e cod. ms. in Bibl. Bodleiana asservato . . edidit F. Michel, Oxonii MDCCCLX.

Reimpred. Reimpredigt herausg. v. Suchier, Halle 1879 (Bibliotheca Normannica I).

Renart le Nouvel* dans Le Roman de Renart . . p. p. Méon, tome IV.

Rois Les quatre livres des Rois . . p. p. Le Roux de Lincy, Paris 1841.

Roland La Chanson de Roland[11] . . p. p. Léon Gautier, Tours 1895.

Rou Maistre Waces Roman de Rou . . herausg. v. Andresen, Heilbronn 1877—1879.

Set Sage* Li Romans des Sept Sages . . herausg. v. Keller, Tübingen 1836.

St. Auban Vie de Seint Auban . . edited by Atkinson, London 1876.

St. Gilles Vie de Saint Gilles par Guillaume de Berneville . . p. p. G. Paris et A. Bos, Paris 1881.

St. Grégoire Vie de Saint Grégoire . . par Frère Angier . . p. p. P. Meyer, Romania XII.

St. Johan dans la Vie de St. Gilles.

St. Laurent De Saint Laurent p. p. W. Söderhjelm, Paris 1888.

Ste Juliane dans Ver del Juïse.

Troie Benoît de Sainte-More et le Roman de Troie p. Joly, Paris 1870—1871.

Vers de le Mort . . p. p. C. A. Windahl, Lund 1887.

Vr. Aniel Li dis dou Vrai Aniel[2] . . herausg. v. A. Tobler, Leipzig 1884.

Additions et corrections.

P. ii, l. 5. Supprimez la remarque, entre parenthèses, après *n'isterat.*

— l. 9. *anuncierent* n'est pas sûr.

P. xvii, l. 22. d'aprés *lisez* d'après.

P. xxvii, l. 2. où *lisez* ou.

P. xxviii, l. 23. Panthere *lisez* Pantere.

P. xxxv, l. 22. régime direct; *lisez* régime direct:

P. xxxvii, l. 20. Ajoutez *Fullica est volable* 2749.

P. xlii, l. 19. une fois. *lisez* une fois:

P. xlvi, l. 14. ipsu *lisez* ipso.

P. liii, l. 21. Ajoutez *piu* 543 (*O*). Cf. *liu* : *piu* Brandan 1515.

P. lxix, l. 2 d'en bas. Ajoutez que le cas contraire ne se rencontre jamais dans notre poème.

P. lxxxiv, l. 26. Pour *ei* < *ie* dans d'autres textes anglonormands cf. Stimming, *Boeve,* p. 202 s.. — *ceœl* pour *ciel L* 1299.

P. lxxxv, l. 27. Ajoutez à ce que j'ai dit sur le traitement de l'ŏ libre dans nos mss. anglonormands: Diphtongaison dans *L* : *ouef* 2593; dans *O, uo* : *vuouit* (< *volt*; cf. l'Introduction, p. vii) 93, 94, *vuout* 169; *oe* : *ploet* 1047, *oes* 1266, *oef* 1273, 2593; *oi* : *doil* 2357, *poit* 2700 (cf. Stimming, *Boeve,* p. 207 s.).

P. xcii, l. 5. Après *sain* ajoutez 320.

P. 28, v. 747, var. Le ms. *O* paraît en réalité avoir, non pas *destruit,* mais *destrute.*

P. 89, dernière l. 2561 lisez 2461.

P. 121, l. 20. 121, 127; cf. p. ciii) *lisez* 121, 127 (cf. p. ciii s.).

P. 123, l. 4. *Bestaire* lisez *Bestiaire.*

P. 125, l. 23. telles que, *lisez* telles que:

P. 126, l. 32. obtentir *lisez* obtenir.
P. 1,28, l. 17. *est* lisez *esteit.*
— l. 30. d'aprés *lisez* d'après.
P. 135, l. 11. quil *lisez* qu'il.
— l. 36. *assaitli* lisez *assailli.*
P. 136, l. 3. Introction *lisez* Introduction.
P. 139, l. 18. leur victimes *lisez* leurs victimes.
P. 144, l. 14. exemples cité *lisez* exemples cités.
P. 159, 1re col, l. 4 d'en bas. *apprecier* lisez *apprécier*.

Table des matières.



